ANADISS

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHE *ANALYSE DU DISCOURS*
JOURNAL OF THE *DISCOURSE ANALYSIS* RESEARCH CENTRE

ADIS

Savoir(s) et discours

Knowledge and discourse

(I)

17 / 2014

Editura Universității Suceava

ANADISS

No. 17 / Juillet / July 2014

La revue semestrielle **ANADISS** est la publication scientifique
du Centre de Recherche *Analyse du Discours* (CADISS)
de l'Université "Ştefan cel Mare" de Suceava

ANADISS is a biannual journal, the scientific publication
of the *Discourse Analysis* (CADISS) Research Centre
from "Ştefan cel Mare" University in Suceava

ANADISS catégorie C / C category CNCS (code PN-II-ACRED-AR-2012-0187)

Editor-in-chief / Rédacteur en chef:
Sanda-Maria ARDELEANU ("Ştefan cel Mare" University, Suceava)

Associate Editor-in-Chief / Rédacteur en chef adjoint:
I. C. CORJAN ("Ştefan cel Mare" University, Suceava)

Editorial Secretary / Secrétaire de rédaction:
Ioana-Crina COROI ("Ştefan cel Mare" University, Suceava)

Advisory Board / Comité scientifique:
Acad. Marius SALA (Romanian Academy, Institute of Linguistics "I. Iordan-Al. Rosetti", Bucharest), Acad. Anatol CIOBANU (Moldova State University, Kishinev, Republic of Moldova), Carmen ALEN GARABATO ("Paul Valéry" University, Montpellier III, France), Henri BOYER ("Paul Valéry" University, Montpellier III, France), Maria CARPOV ("Al. I. Cuza" University, Iaşi), Philippe LANE (Rouen University, France), Dominique MAINGUENEAU (Paris XII University, France), Sanda-Maria ARDELEANU ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), I.C.CORJAN ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Liviu DOSPINESCU (Laval University, Quebec, Canada), Rodica NAGY ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Ioan OPREA ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Evelina GRAUR ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Simona-Aida MANOLACHE ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Ioana-Crina COROI ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Nicoleta-Loredana MOROŞAN ("Ştefan cel Mare" University, Suceava)

Editorial Board / Comité de lecture:
Corina IFTIMIA ("Ştefan cel Mare" University, Suceava), Petru-Ioan MARIAN-ARNAT ("Ştefan cel Mare" University, Suceava)

Contact:
Universitatea "Ştefan cel Mare"
Str. Universităţii, nr. 13, A202, tel/fax: 0230-520316 / int.110
720225 – Suceava, România

http://www.litere.usv.ro/anadiss/
e-mail: sanda_ard@yahoo.com
crinacoroi@yahoo.fr

ANADISS

No. 17 / Juillet / July 2014

Savoir(s) et discours

Knowledge and discourse (I)

Editura Universității Suceava

Couverture & PAO/ Cover Design & Layout: I. C. Corjan
Copyright © CADISS
ISSN: 1842-0400

Printed by: Tipografia Universității Suceava

TABLE DES MATIÈRES

TABLE OF CONTENTS

PRESENTATION 9

SAVOIR(S) ET DISCOURS / KNOWLEDGE AND DISCOURSE 13
AGBE, Jean-Jacques K.: Typologie des pouvoirs du *fɔkye* d'Anyama et leurs manifestations idéologico-humanistes 15
ANTON-MOCANCA, Tamara: L'importance de la recherche des parlers populaires de la vallée supérieure de Putna, Département de Vrancea 38
ARDELEANU, Sanda-Maria; COROI, Ioana-Crina: De «l'idéal de langue» vers «la réalité de la langue» 45
BOCA, Mariana: Les relations entre le langage et la réalité dans le discours didactique 53
BREAHNĂ, Irina: Interactivité et discours numérique 58
COPCA, Mirela: La dérivation dans la presse écrite de Roumanie 66
CRĂCIUNESCU, Ana: L'Art dans la communication publicitaire. Au-delà d'une histoire de l'image dans la Campagne Publicitaire 2014 de Christian Louboutin 73
DANHO, Yayo Vincent: Le métalangage comme procédé discursif structurant du récit dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma 83
DODO, Jean-Claude La prononciation du français ivoirien, un cas de dynamique linguistique 97
GHERVAN, Raluca: Shakespeare's Poetics in theatrical practice 107
MARIAN, Petru Ioan: Pouvoir et idéologie dans les médias 111
MATEI, Mihaela: Le discours organisationnel – facteur-clé pour la performance organisationnelle 125

MOROŞAN, Nicoleta-Loredana: When the Intercultural Competence Takes the Shape of Subjective Dictionaries to Understanding the Otherness …… 130
OVADIUC, Ana-Maria: Discursivité et non-discursivité dans la structure logo-iconique lexicale de souche chrétienne …… 137
ROBU, Angela: Practical and Theoretical Issues of the Bilingualism and Romanian-Ukrainian Linguistic Contact …….. 146
SALCIUC, Laura: Building the Plurilingual Competence in the English Language Class ……. 153
SIMA, Cosmin: The Effect of Targeted Advertisement in the Media and on the Internet on High school Students' Lifestyle Choices (I) …… 157
YOUANT, Yves Marcel: De la transgression langagière dans le discours politique ivoirien …….. 168

INTERVIEW …… 183
BOZEDEAN, Corina: "J'ai toujours eu un rapport un peu pragmatique à la «culture d'expression roumaine»" (Entretien avec Sylvain Audet) …. 185

COMPTES RENDUS / BOOK REVIEWS ……..…. 189
ARDELEANU, Sanda-Maria: «Le modèle français», comment devrait-il fonctionner dans le discours roumain? ….…… 191
COROI, Ioana-Crina: Comprendre et produire des textes écrits en français ……..…… 193
DIACONIŢA, Georgiana: Der religiöse Diskurs: ein nachdezembrister Blick auf die rumänischen Medien ……..…….. 195
MOROŞAN, Nicoleta-Loredana: Pour l'échange entre les cultures et la reconstruction identitaire …….. 200
NAGY, Rodica: La syntaxe poétique – une syntaxe de la langue …….. 202

Presentation

Introduction

Présentation
Introduction

Ce numéro 17 de la revue ANADISS marque la *continuité* et la *rupture* à la fois. La thématique inspirée par le(s) savoir(s) dans le (les) discours réunit, tout comme dans les autres parutions de la série, des auteurs et leurs contributions focalisées sur l'«événement discursif» –c'est la continuation d'un travail de recherche mené dans le cadre du Centre d'Analyse du Discours (CADISS) à Suceava mais également d'un nombre de recherches déployées dans divers coins du pays et du monde (Bucureşti, Târgu-Mureş, Abidjan, Bruxelles).

C'est tellement passionnant pour les membres du Comité de rédaction de constater le «mouvement discursif» à travers les espaces, de participer à l'expression de l'autrui dans cet «amalgame» d'idées, de points de vue, de théories, d'influences que, finalement, la table des matières prend la forme d'un raisonnement logique sur les faits de langue décrits. La *continuité*, c'est aussi le concert des voix des jeunes chercheurs (Jean-Claude Dodo, Petru Ioan Marian, Angela Robu, Georgiana Diaconiţa, Ana Crăciunescu, Irina Breahnă) bien harmonisées à celles des noms «plus expérimentés» (Rodica Nagy, Mariana Boca, Nicoleta-Loredana Moroşan, Ana-Maria Ovadiuc, Yves Marcel Youant, Yayo Vincent Danho, Sanda-Maria Ardeleanu, Ioana-Crina Coroi). ANADISS se veut «la scène des premières» et les acteurs ne tardent pas de s'y présenter (Jean-Jacques Agbe, Corina Bozedean, Raluca Ghervan, Tamara Anton-Mocanca, Mirela Copca, Mihaela Matei, Cosmin Sima, Laura Salciuc).

La *rupture*, c'est le nouvel horizon de l'ANADISS qui vient de l'horizon d'attente de nos lecteurs. Par exemple, l'intérêt pour les manifestations discursives au niveau phonétique et lexical se remarque surtout dans les recherches qui visent le contact entre les langues (Jean-Jacques Agbé – *Typologie des pouvoirs du fǿkye d'Anyama et leurs manifestations idéologico-humanistes*, Jean-Claude Dodo – *La prononciation du français ivoirien, un cas de dynamique linguistique*, Nicoleta-Loredana Moroşan – *When the Intercultural Competence Takes the Shape of Subjective Dictionaries to Understanding the Otherness*, Angela Robu – *Practical and Theoretical Issues of the Bilingualism and Romanian-Ukranian Linguistic Contact*), les idiomes, les parlers (Tamara Anton-Mocanca – *L'importance de la recherche des parlers populaires de la vallée supérieure de Putna, Département de Vrancea*).

L'institutionnalisation du discours apparaît de plus en plus clairement dans la variété des types de textes/discours investigués de sorte que notre numéro n'ait pas pu ignorer le discours didactique (Mariana Boca – *Les relations entre le langage et la réalité dans le discours didactique*, Laura Salciuc – *Building the Plurilingual Competence in the English Language Class*), le discours médiatique (Mirela Copca – *La dérivation dans la presse écrite de Roumanie*, Ana Crăciunescu – *L'art dans la communication publicitaire. Au-delà d'une histoire de l'image dans la campagne publicitaire 2014 du Christian Louboutin*, Petru Ioan Marian – *Pouvoir et idéologie dans les médias*), le discours dramatique (Raluca Ghervan – *Shakespeare's Poetics in Theatrical Practice*). En même temps, la problématique administrative et politique trouvent leurs places de choix dans les contributions de Mihaela Matei – *Le discours organisationnel, facteur-clé pour la performance organisationnelle*, Irina Breahnă – *Interactivité et discours numérique*, Yves Marcel Youant – *De la transgression langagière dans le discours politique ivoirien*.

Suite à une réunion thématique du groupe du CADISS dont le sujet de débat fut *Pratiques discursives et non-discursives* (le mois de mars 2014), Ana-Maria Ovadiuc propose une étude sur le thème de la *Discursivité et non-discursivité dans la structure logo-iconique lexicale de souche chrétienne*.

La *rupture* dans ce numéro est marquée également par un désir de renouvellement du format, du contenu des rubriques (*Savoir(s) et discours*, *Interview* et *Comptes-rendus*), de la sémiotique visuelle.

Le renouveau de notre revue s'accorde parfaitement à la reconnaissance et à la prise en charge des principes de la linguistique traditionnelle que notre groupe de recherche se propose de remettre en question à partir des numéros suivants (on se rappelle les débats lors de la

Table ronde *Principes coseriens dans la linguistique du locuteur*, qui a eu lieu au mois de mai 2014, à la Bibliothèque de l'Université de Suceava, avec la participation du Professeur Ioan Oprea, qui a inspiré l'étude intitulée *«De l'idéal de langue» vers «la réalité de la langue»*).

Les sections *Interview* et *Comptes-rendus* rendent un plus de vitalité au contenu de notre revue, l'inscrivant dans les préoccupations des auteurs de tous azimuts avec lesquels nous voulons rester dans un dialogue permanent, en vue d'échanges fructueux.

Sanda-Maria ARDELEANU
Ioana-Crina COROI

Savoir(s) et discours

Knowledge and Discourse

Typologie des pouvoirs du *fɔkye* d'Anyama et leurs manifestations idéologico-humanistes

Jean-Jacques K. AGBE
Université FHB Cocody, Côte d'Ivoire
papaagbej@yahoo.fr

Abstract: *Fɔkye* is a party generating a durative initiation dance (at least thirty years) whose purpose is to expose the civilization of the tribes Akye nindi (Côte d'Ivoire) and democratize their political power made. Politics is "punctuated" by sã-mi necessarily mid-and power is so sacred college, alternative and limited.

The study that we want to make the types of powers of fɔkye, under pressure from the activity of humanistic scope, aims to demonstrate that it has various powers. Powers at the service of the subject Akye nindi the channel initiation. Because its hieratic poetic genres (songs, recitations, chants and sounds profile) are esoteric essence, they have the ability to attract, protect, deliver or desenvouter and ultimately human.

Regarding our investigation, we chose among multiple powers sã-mi, three that seem to be the most fundamental. These are the powers of protection, exorcism and promotion of moral virtues or inherent cultural enhancement to the nature of sã-mi. With sã-mi, the company is called smart, because it gives problems of any order based on an ideological and humanistic posture solutions.

Key-words: de facto power, fɔkye, politics, ideology, humanism.

1. Introduction

La pratique de l'art verbal qui se décline dans les genres oraux, fait observer que la littérature orale africaine n'est pas, comme le pensaient ses exégètes, un "*caquetage de nègre*", encore moins un «*assemblage hétéroclite de tout ce qui est dit*». Elle est, pour reprendre le discours médiatisé de l'attounglran abron, un "*kassa krongron*" (B. Niangoran, 1981: 63), une parole pleine de sens, surtout quand ses genres constituent le substrat de son initiation, fondement de son existence culturelle et politique.

Chez les Akyé circumlagunaires d'Anyama qui font l'objet de cette étude, la parole initiatique du fɔkye ou sã-mi se révèle d'abord com-

me l'art d'émouvoir avant de laisser découvrir un ensemble de connaissances et d'enseignements indispensables à la cohésion de leur société.

Les paroles initiatiques dites, chantées, déclamées psalmodiées et médiatisées "plongent" les actants principaux dans la danse du sã-mi. Cette danse masculinisée qui s'est imposée aux consciences comme le ciment de leur cohésion politique, est une expression de joie, de réjouissance mais aussi de malheur, de peine et de souffrance. L'homme initié fait le sã-mi et le subit en même temps. La danse, exécution de pas mystiques ou gestualisation de faits mythiques, exprime et extériorise les discours initiatiques du fɔkye en l'édulcorant de réjouissance, même en période de douleur (funérailles, guerre).

Nous voici en contact avec le symbole et le sacré parce qu'ici, en dansant, on veut initier. Initier, c'est protéger, permettre, laisser et faire mûrir pour mûrir. Or, mûrir va avec l'âge, dans une société primitive (proche ou confondue au Primus inter pares) amante du secret-sacré, grâce à la pensée qui allie réflexion et méditation. Le principe initiatique est "assis " sur un postulat: l'inachèvement de l'être humain avec "*ses mille appétits*" et ses postures ontologique et cosmique. Un tel homme doit être fortifié et confirmé en trois temps. A partir d'une période d'identification sociale culturelle et sexuelle, faire passer à un état mystique nouveau. C'est l'imposition du *"départ et du retour"* du village pour une intégration sociale harmonieuse.

En somme, il est question du pouvoir qui donne les moyens pour une bonne hominisation-socialisation. Qu'est-ce que le pouvoir de fait, découlant de cette danse initiatique, présente comme facette politique? Dans la trame initiatique léguée par les ancêtres et dans la vie courante, comment et pourquoi apparaissent la morphologie et la typologie du pou-voir de fait du sã-mi? La visée idéologique des formes, aspects et classes de ce pouvoir collégial, alternatif et limité dans le temps, est-elle fondée sur une posture humaniste? Qu'elles en seraient les manifestations principielles?

Pour répondre à ces interrogations, nous passerons d'abord en revue la nature et la visée idéologico-politique du sã-mi avant d'essayer de révéler ensuite les indices de trois pouvoirs qui nous paraissent essentiels: les pouvoirs de protection, d'exorcisation et de promotion ou de valorisation de vertus morales, culturelles. Finalement nous établirons la corrélation qui existe entre ces trois pouvoirs et ces trois dimensions humanistes projetées sur l'espace akyé nindi du sã-mi.

2. Nature du *sã-mi* ou *fɔkye*

Pour essayer de cerner la nature du fɔkye afin de mieux le présenter, il conviendra de l'entrevoir d'abord comme une institution poli-

tique à visée démocratique et ensuite verrons-nous comment cette danse guerrière s'impose comme une fête de génération et consacre la prise du pouvoir politique collégial, cyclique à durée déterminée dans les sociétés akan circumlagunaires à classes ou à associations d'âge.

2.1. Le *sã-mi*: une institution

Le *sã-mi* est une institution politique, un ensemble de normes, un condensé de croyances et de conduites sociales qui s'appliquent dans leur système social. Entendu ainsi, il définit ce qui est légitime à suivre et ce qui ne l'est pas. On entend par là, l'ensemble des moyens de gouvernement, c'est-à-dire, les ministères, le parlement, la justice et tout autre appareil coercitif du pouvoir.

L'individu entre dans cette institution en apparence de son propre gré, mais en réalité, peut-il choisir autre chose, quand on sait qu'ici, et comme le souligne le sociologue français E. Durkhein (*Règles de la méthode sociologique*, 1894), la manière d'agir ou de penser constitue une réalité indépendante des individus qui s'y conforment? Comme toute institution sérieuse et opérante, le sã-mi est constitué de croyances et de modes de conduite institués par la collectivité pour le triomphe, la gloire socio-anthropologique des anciens, des pères fondateurs. Il est une contrainte institutionnelle avec pour fondement metteur en œuvre les paroles des initiateurs qui poussent les jeunes initiables et les initiés au respect et à l'exécution des faits et gestes rituels.

Ainsi, dans chaque génération, dans chaque groupe d'âge, il existe des moyens qui font respecter les normes, les canevas: ce sont les sanctions. Tous les hommes s'organisent et se cristallisent autour des rituels du fɔkye, selon l' âge ou selon la génération de son père, pour donner les classes d'âge, les camps d'initiation, en suivant l'itinéraire des contraintes morales et physiques légitimes qui feront éclore la maturité de l'individu et donc la victoire culturelle puis politique de la société. Mais qu'est-ce que cette institution qui rend active la puissance ontologique figée appelée *sã-mi* ou *fɔkye* chez les peuples akyé étudiés ?

2.2. Le *sã-mi*: une fête de génération, une danse guerrière de prise du pouvoir de fait

Le sã-mi est une "*pérégrination rituelle*" qui raffermie et perpétue l'alliance avec les ancêtres et les esprits vivants à travers la fête de génération qui s'articule autour de l'expression corporelle qu'est la danse, comme la face visible. Cette danse n'est pas celle du profane ou de la femme. L'origine du fɔkye en donne les limitations et les finalités.

De nature donc, le sã-mi, d'origine asante, est la danse réservée aux initiés hommes. Selon la traduction littérale, *«sā»*, en Akyé signifie hommes et *«mi»,* membranophones ou danses. *«mi»* est donc polysémique et renvoie tantôt à une parole poétique, tantôt à une poésie médiatisée ou encore à une parole image ou gestuelles symboliques par glissement sémantique. Sous les multiples aspects du *«mi»,* le fɔkye est à la fois paroles narrée, déclamée, psalmodiée, chantée, médiatisée ou musique, danses sacrées, instruments, sculptures, images, symboles d'essentialisation et de confirmation de l'art nègre[1] d'obédience akyé.

Loin d'être une danse de simple réjouissance, le fɔkye est dansé par génération d'hommes passant du clan de mineurs à celui de majeurs, au sens traditionnel akyé du terme. En effet, chez ces peuples en question, on est "mineur" quel que soit son âge, si la génération à laquelle on appartient n'a pas encore dansé selon les sons poétisés et sacrés du fɔkye pour en découvrir les secrets. L'expression corporelle qu'est la danse définit l'homme akyé et l'intronise comme le symbole, le porte-flambeau de la société pour un temps bien défini, celui que mettra la génération suivante pour la prochaine exposition finale du sã-mi.

La danse du fɔkye est *"*l*'instrumentalisation"* liée aux discours initiatiques. Elle en est l'aboutissement artistique. C'est pourquoi, selon B. Kotchy, «le drame est issu de la danse» (B. Kotchy, 1986: 274). Or la danse *«est,* pour P. Valery, *l'acte pur de métamorphose»* (Paul Valery, *Eupalinos. L'Ame et la Danse*¸ Gallimard, 1945, p. 46). Finalement, la danse, c'est la volonté de victoire sur soi-même, la conquête de soi, l'effort de dépassement. Danser, pour les Akyé, c'est vivre en continuant d'être ce qu'ils sont, c'est-à-dire des danseurs du fɔkye. La danse, dans ce cas, permet à l'adolescent de mûrir, en frappant pendant une trentaine d'années au moins "ses pieds durs sur le sol dur"*,* pour réveiller les ancêtres-morts et bénéficier de leur onction et bénédiction pour pouvoir prendre le pouvoir politique total. Quelle est la nature de ce pouvoir dont la quête est épineuse ?

Le pouvoir politique se confond avec la "danse initiatique politique" dont les rituels émaillent périodiquement et de façon cyclique la société. Danser le fɔkye, l'exposer pour convaincre et séduire la société, est l'épreuve imposée par les ancêtres civilisateurs pour accéder au pouvoir. Le pouvoir politique dure le temps que mettra la génération d'âge suivante, sous l'éclairage et la bénédiction des anciens initiés pour "théâ-

[1] Pour L. S. Senghor, «cet art, fonctionnel, collectif, magique se caractérise par la stylisation, l'analogie, le symbole et le rythme». Cf. *«L'art négro-africain»*, in *Littérature africaine, l'engagement*, NEA, p.108.

traliser" les sept rituels constitutifs de la procession initiatique imposée par le fɔkye.

Le pouvoir revendiqué, pris et qui peut connaître une alternance à l'intérieur de la génération, s'exprime en termes de collégialité, de rotation et de limitation. Le sã-mi est une danse initiatique durative parce que la loi traditionnelle impose seize à vingt ans de pouvoir à ceux qui y accèdent. La durée du pouvoir équivaut à peu près au temps à mettre par la génération candidate pour parcourir les derniers moments rituels. Deux grandes périodes articulent ces moments. Une période pré-initiatique qui dure entre 20 à 25 ans: période de préparation des danseurs principaux, des chefs-guerriers *(cepeda*, rituel de la boue; *dɛ́gui,* rituel du sabre; *bā,* rituel du raphia *et mi gbɛ́;* rituel des membranophones) et une période purement initiatique de 10 ans *(fɔkye,* rituel de la guerre*, tu bu tɛ́,* rituel du fusil *et mi bu tɛ́, la fête de génération*). Cette deuxième période est celle de l'exposition de tout l'arsenal sacral de la danse pour la validation emblématique de la génération. Le *лāgodɛ́*, drapeau icône de toute la génération, est hissé au firmament du ciel pour marquer la prise de pouvoir. Un tel acte mystique ne peut se réaliser que quatre fois dans le siècle, sous la vigilance des ancêtres invisibles mais "visibles" pour les mystiques (les *sā*).

Le fɔkye est une danse guerrière qui consacre la *"rupture politique mais non idéologique"*. Il présente une typologie de pouvoirs qui fonde son pouvoir politique de fait qu'il serait intéressant de découvrir pour en cerner les tenants et les aboutissants.

3. Typologie des pouvoirs du *sã-mi*

Ces résultats relatifs à la typologie des pouvoirs du f*ɔkye* sont fondés sur un ensemble de discours initiatiques recueilli de 2004 à 2010 dans l'univers ésotérique de quatre villages d'Anyama (District autonome d'Abidjan, Côte-d'Ivoire), repartis sur les trois tribus que compte cette société akyé nindi à classes d'âge, non monarchique et proto-akan: les nyan (Ebimpé), les tson (Broffodoumé) et les Neddin ou Accoupain (Akoupé-zeudji et Attinguié).

De ces paroles initiatiques nous nous sommes intéressés à celles qui sont hiératiques, poétiques et de ce fait rigides, sans distorsions fondamentales pour servir de corpus d'étude à la typologie des pouvoirs. Il s'agit de 14 chants (en Agni) et de 11 psalmodies (en twi) initiatiques confinés dans notre recueil de 138 discours initiatiques du sã-mi (Agbé K. JJ., 2010). A partir de ces 25 discours ethno-textes du sã-mi, nous avons retenu trois pouvoirs essentiels que nous nous proposons de présenter à partir d'éléments corroboratifs précis.

3.1. Pouvoir de protection des discours du *sã-mi akyé*

Le *sã-mi* des peuples akyé se caractérise par son oralité. Or, «dans les civilisations orales, la parole engage l'homme, la parole est l'homme», souligne Amadou Ampaté Bâ (A. Ampate Bä, 1972: 22). Le sã-mi, avons-nous déjà souligné, est une liturgie du sacré par le biais des chants et des psalmodies pour protéger le sujet akyé dans son espace de vie aussi bien contre les forces maléfiques que les imprécations malfaisantes. Dans cette optique, le sã-mi, en tant que genre sacré, participe au bien être de l'homme akyé par sa protection mystique. En effet, les rites initiatiques du sã-mi donnent le pouvoir qui sert de bouclier protecteur à l'initié contre les forces du mal.

C'est pour mettre en relief ces pouvoirs de protection que le chant n°18, p.152, révèle dans le vers 2, que l'«Enfant guerrier règne en donnant la vie et mûris le monde, oui! il mûris le monde». L'enfant guerrier est le pseudonyme d'un être qui, par son œuvre de protection, permet à la société d'être vivante, et, au-delà, l'humanité toute entière. Lorsque le chant confesse «mûris le monde», ce groupe de mot analysé du point de vue connotatif suggère la capacité indéniable du vrai guerrier à faire évoluer le monde en le faisant grandir. Cette façon de faire confère au sã-mi toute sa valeur affective ou altruiste, voire tout son sens d'œuvre artistique et littéraire humanitariste. Il importe de dire que la fonction protectrice que suggère le sã-mi réside tant dans la force d'évocation que dans la puissance des invocations.

3.1.1. Pouvoir de protection des discours du *sã-mi* lié à l'évocation

On observe dans les paroles chantées et psalmodiées que les défunts ancêtres font objet d'évocation ou d'invocation, en s'appuyant sur les désignations onomastiques.

En effet, dans le discours n°107, psalmodie n°A16, fofo n°1 (p. 347), les noms «*Okoumignon, Okoumissan, Afakakou, Tchotcho, N'diessan, Assoumou, Bradomou*» sont évoqués à travers l'inspiration poétique, pour les graver dans la conscience collective des peuples akyé. Ce qui est important à retenir est que, dans la croyance animiste akyé, l'évocation énumérative de nom de personnes illustres décédées est dissuasive pour tout individu animé de mauvaises intentions.

Dans les faits, pour atteindre mortellement l'initié au plan mystique, on doit affronter d'abord et avant tout l'esprit des ancêtres défunts qui en assure la protection. En réalité, reconnait Ch Wondji, «dans un monde nègre où la vie sociale se concentre dans des cérémonies, le chant sert aussi à communiquer avec le surnaturel qu'à exprimer la joie, la dou-

leur ou d'autres émotions fortes» (Ch. Wondji *et alii*., 1986: 11). Le pouvoir de protection, par l'intermédiaire des discours chantés ou psalmodiés du sã-mi, est considéré dans le milieu akyé comme une protection permanente pour l'initié, sa famille et au-delà, toute la communauté. Le principe de la protection exige que chaque sujet akyé demeure en harmonie avec les esprits des ancêtres pour mieux en assurer la protection. Toutefois, le pouvoir de protection lié à l'évolution, pour être efficace, doit être accompagné du pouvoir d'invocation.

3.1.2. Pouvoir de protection des discours du *sã-mi* lié à l'invocation

L'invocation, il convient de rappeler, est un appel au secours aux puissances surnaturelles. Pour le cas du *sã-mi*, l'invocation porte, pour l'essentiel sur les défunts ancêtres pour demander leur soutien, leur aide ou leur appui pour la bonne marche de la société. Pour dépeindre le pouvoir de l'invocation, le discours psalmodié n° 132, psalmodie n° B31 (p. 378), invoque, dans cet appel des vers 4 et 5, les personnages suivants:

4 – *Nkruman Brômanou, lorsque quelqu'un a quelque chose, il ne craint rien.*

5 – Akadouman Kounaïti, celui qui parle beaucoup, celui qui à crée l'ancien temps. Dieu, je vous parle.

Dans ces vers, on retient que l'invocation de "Nkruman Bromanou" contribue à assurer efficacement la protection, il est donc un rempart contre les forces maléfiques destructrices de vie humaine. On remarque, dans ces vers, que le discours psalmodié va jusqu'à assimiler Akadouman Kounaïti à un dieu à qui, on s'adresse avec déférence et dévotion pour mériter sa protection. L'invocation est le mécanisme par lequel le sujet akyé bénéficie de la protection de l'esprit des défunts ancêtres. Par ailleurs, analysons cet autre appel du discours n° 133, «*Safran le griot*», p. 379, à mener une vie en parfaite symbiose avec les recommandations des défunts ancêtres qui se trouvent, la plupart du temps, dans les rites initiatiques que les chants et autres paroles psalmodiées perpétuent en écho par la mélodie.

1- Safran le griot

2- Gbomboué Diman, Gbomboué Diman le griot, Npêdiman Gbomboué Diman le griot

3- Ceux qui mettent l'ordre, les surveillants, les gardiens

4- Okoumou Midrê Ossey, l'infatigable, l'omniprésent.

Ici, par l'invocation, l'esprit de Gbomdoué Diman est sollicité pour mettre de l'ordre, pour surveiller ou pour veiller sur les vivants. Dans ce discours psalmodié, le défunt assure un rôle de protection triadique qui

contribue à garantir une société akyé paisible dans laquelle l'intrusion de la mort est contrôlée en lui faisant face.

Par la technique de l'invocation ciblée, les noms des défunts ancêtres illustres sont rendus mémorables dans la mémoire et dans l'esprit des vivants, grâce à des paroles et à des allusions fortes. Parfois, pour assurer une protection efficace, l'invocation se fait par gradation croissante en partant du défunt le moins charismatique au plus charismatique mais disons que tous s'associent pour mener le combat de la protection contre les calamités et les forces malfaisantes. La psalmodie n°A12, p.337, en donne la preuve dans le quatrain ci-dessous:

1- L'homme d'où viens-tu?
2- Otoutou Sangoué, viens boire
3- Pakokro le vieux, viens boire
4- Papêtchê, la plus vieille, viens boire.

A l'analyse des vers 1, 2, 3 et 4, on relève que «*Otoutou Sangoué, Papêtchê et Pakokro*» sont tous des défunts ancêtres protecteurs. Mais si Otoutou Sangoué, et Pakokro les trois premiers sont du genre masculin, *«Papêtchê»* elle, est du genre féminin. Du coup, on peut mentionner dans l'invocation qu'il y a une combinaison de personne féminine et masculine. Cela dit, l'invocation, dans le sã-mi, n'est pas gratuite ni fortuite, en ce sens que les préceptes moraux sont diffusés et l'esprit des morts est sollicité pour secourir les hommes, en offrant leur protection mystique. L'analyse du pouvoir d'invocation nous incline à l'examen du pouvoir d'exorcisation du discours du sã-mi.

3.2. Pouvoir d'exorcisation des discours du sã-mi lié à la nature de l'invocation

L'exorcisation se définit par la capacité de chasser le démon par la prière. Or, le sã-mi, par le biais de l'invocation dans les discours chantés ou psalmodiés prend l'allure d'une prière, mieux d'un discours incantatoire sacralisé qui détient la force et la puissance mystiques de chasser les mauvais esprits perturbateurs de la paix sociale. Il importe de dire que l'invocation, dans ce genre, se fait de façon directe ou indirecte.

3.2.1. Pouvoir d'exorcisation directe des discours du *sã-mi* lié à l'invocation

Le pouvoir d'exorcisation dite directe, dans le discours chanté ou psalmodié, se produit en ayant en support l'invocation qui se manifeste de manière directe par l'usage massif de noms de défunts ancêtres. Sous l'effet de l'invocation, les défunts ancêtres sont appelés à agir pour lutter contre les esprits malveillants. Ce type d'invocation directe est récurrent

dans le discours du sã-mi. Examinons le quatrain du discours n° 103, psalmodie n° E2, p. 316 ci-dessous, pour comprendre le fonctionnement de l'acte d'exorcisation:

1- Malheur, il faut partir, la terre, il faut partir à cause du malheur

2- Guerrier Toutou, tu es lion

3- Homme Toutou, tu es lion.

À l'analyse, l'invocation sous forme d'exorcisation du guerrier «Toutou» qui se trouve être un ancêtre permet de conjurer le mauvais sort, le danger qui menace la vie du peuple akyé. Ici, le guerrier «Toutou» est appelé à épargner la terre en la débarrassant de ses malheurs. Aussi, le discours n° 122, «Le saint», p. 357, nous donne-t-il à découvrir un autre aspect de l'exorcisation dans ses vers 3, 4, 5 et 6.

3- Obonanga Toutou Aka

4- Le gouverneur Aka

5- Souffre à ton absence

6- La terre souffre beaucoup.

Actualisé, ce discours sollicite expressément l'aide de *«Obonanga Toutou Aka», ancêtre défunt* pour qu'il vienne exorciser la terre de ses souffrances. Notons que la sollicitation par le truchement de l'invocation est directe dans le but de provoquer une réaction spontanée qui déclenchera l'exorcisation. En tout état de cause, dans la tradition akyé, certains noms demeurent à la fois mystiques et mythiques, en ce sens qu'ils incarnent des hommes décédés certes mais qui ont marqué leur temps du fait de leur charisme.

C'est pour cette raison que leur invocation est considérée comme productrice d'action d'exorcisation directe. Le phénomène d'exorcisation, dans les sociétés animistes comme celle des Akyé d'avant, est lié à la croyance, à la culture ou à la tradition. Le but de la croyance akyé à la force d'exorcisation est que dans la mémoire collective des Akyé, l'homme est lui-même dualiste puisqu'il est corps et âme. De ce qui précède, pour que l'être humain prospère dans ses activités, son côté métaphysique (âme) doit être en relation permanente avec les êtres surnaturels pour exorciser sans relâche les malheurs et les calamités qui pourraient survenir dans la société. Le chant n° 35, p.190, donne une belle illustration de l'exorcisation directe sous l'impulsion de l'invocation dans les vers 8, 9 et 10 ci-dessous:

8- *Oh! Yapo danse et ne pars pas; tourne et retourne, Yapo le dur*

9- *Oh! Yapo danse oh! Yapo bien-aimé, Yapo! Yapo!*

10- Oh! oh! qu'il danse pour que nous fassions.

Le nom de Yapo rappelle celui d'un patriarche akyé, c'est donc un nom qui, invoqué produit des effets exorcisants, car au plan anosmatique, il a une charge exorcisante immédiate. C'est pourquoi, son invocation, dans ce chant, se fait sur un ton dithyrambique pour séduire Yapo et l'amener à réagir de façon spontanée en déclenchant l'exorcisation dite indirecte.

3.2.2. Pouvoir d'exorcisation indirecte du discours du *sã-mi* lié à l'invocation

Le pouvoir d'exorcisation indirecte des discours du sã-mi se produit par un phénomène d'invocation de noms par procédé détourné. On observe que le nom du défunt ancêtre n'est pas directement cité mais évoqué sous le nom des dieux ou des génies bienfaiteurs. En réalité, ces dieux ou ces génies sont représentatifs des défunts ancêtres, ils en sont même l'incarnation. Prenons le chant n° 24, p.164, dans le quatrain ci-dessous, pour apprécier la teneur du pouvoir d'exorcisation:

1- Koffi dantyste

2- Koffi dandyste eh! génie producteur de la terre et du monde

3- Demande et tu comprendras qu'on est dedans oh!

4- Monsieur Koffi dandyste demande et tu comprendras qu'on est dedans oh!

On relève, dans le vers 2, que le substantif «génie» incarne le personnage de «Koffi» dont le nom est masqué par un système d'encodage onomastique que seuls les initiés peuvent décoder. Une telle invocation est facteur d'exorcisation quand elle s'effectue dans la durée. L'exorcisation indirecte n'est pas spontanée ni immédiate, elle ne produit d'effet que dans le long terme parce que l'invocation n'a pas une nature d'incantation incitative à l'action. Mais alors pourquoi l'invocation n'a pas une portée incantatoire? Disons que par le procédé de détournement masqué du nom, sa charge s'affaiblit, c'est ce qui explique le prolongement de l'effet de l'exorcisation.

Examinons de près le chant n° 16, p.148, dans les vers 1 à 7, pour comprendre les manifestations de l'exorcisation indirecte:

1- Génie bienfaiteur danse

2- Génie bienfaiteur, viens prendre

3- Abri enfant doux

4- Ris Yah douce

5- Génie bienfaiteur, viens prendre eh!

6- Kakou N'dri, doux génie bienfaiteur, demande la boisson pour qu'on parle

7- Awo Yah joue pour qu'on parle.

A l'observation, on note que dans ce chant, l'invocation de *«Kakou N'dri»* reste sous le masque du «*génie bienfaiteur*». Ici, l'exorcisation peut atteindre son objectif certes mais de manière très lente, voire progressive. La prospection du pouvoir d'exorcisation indirecte nous oriente vers l'analyse des pouvoirs de promotion des vertus morales et culturelles des discours du sã-mi.

3.3. Pouvoir de promotion de vertus morales et de valorisation culturelle des discours du *sã-mi*

Paroles psalmodiées ou chantées, le sã-mi, dans le milieu akyé, est un genre majeur de portée artistique et littéraire. Comme chant, il est, pour reprendre B. Kotchy, «une chaîne de messages codés» (B. Kotchy, *op.cit*., p. 266) et l'un des instruments privilégiés de leur manifestation culturelle. Le sã-mi se donne à voir comme un puissant instrument de transmission de la culture des peuples akyé, un véritable canal de diffusion, de promotion de vertus morales.

3.3.1. Pouvoir de promotion de vertus morales des discours du *sã-mi*

Le sã-mi est un genre sacralisé. Malgré sa dimension sacrée et en tant que genre littéraire et artistique, il participe activement à l'expansion culturelle et à l'expression de certaines vertus morales qui fondent la coexistence pacifique entre les peuples akyé. Aussi, dans les discours psalmodiés comme chantés, des notions vertueuses comme la fraternité, l'amitié, la tolérance, la bonté… sont-elles enseignées à profusion.

Par ailleurs, en parcourant notre corpus d'étude, nous nous sommes sentis interpellés par l'invitation récurrente au partage qui est manifeste surtout dans les chants n°2, pp.117-118, vers 7 *«Doux enfant d'Abri, buvons et versons la boisson»*; n° 16, p.148 *«Doux enfant d'Abri, buvons et versons la boisson*» et n° 29, p.176, vers 7 *«Eh! buvons encore, ils ont dit de boire puis partageons et partageons».*

On perçoit, dans ces différents chants, l'usage du substantif *«la boisson»* qui symbolise l'unité du groupe, puisque c'est autour d'un «pot de vin» que les échangent amicaux s'effectuent, les alliances se consolident et les amitiés sincères se renforcent. C'est également autour de «la boisson» que les vérités se disent et qu'on apprend à partager. Que le partage se fasse dans l'altruisme, la générosité du cœur, l'humilité dans le comportement, voilà les vertus morales que le sã-mi s'efforce d'extérioriser ou de promouvoir comme le socle abyssal de la cohésion sociale.

Le discours n° 128, psalmodie B27, *«La paix est là»*, p. 372 de notre corpus du vers 1 à 6, nous fait une révélation troublante. Apprécions-la ensemble:

1- La paix est là

2- La paix, nous venons de Tendresso Kakou

3- De chez la mort, la terre des ancêtres nous appelle, roi de Banga, marche

4- Je viens de Kumassi, ma femme vient de N'gbé

5- Celui qui a pitié, nous lui donnons à manger

6- Nous aussi, nous la partageons, nous en donnons à Bessé et à tout le monde.

Deux vertus morales fondamentales sont mentionnées dans ce sizain. Il s'agit de la culture de la paix qui est un idéal que le chant invite le peuple akyé à rechercher sans relâche d'une part et le sentiment d'altruisme qui doit intégrer nos comportements d'homme d'autre part. Le même discours sus-indiqué nous avertit dans son prolongement aux vers 9 et 10 que…

9- Tout ce que nous faisons nous allons le laisser pour mourir

10- Un jour, nous allons nous asseoir pour être jugé Kakou Plasmon.

Ces vers nous ramènent d'abord à la parole biblique qui stipule que l'homme est poussière et qu'il retournera à la poussière, au jugement dernier. Ensuite, ils font cerner le fondement de l'acte altruiste et sa perpétuation dans le temps pour une vie éternelle après la mort. Simplement parce que dans la société traditionnelle, un bienfait ne s'oublie pas, car l'individu est jugé par rapport aux actes de bonté ou de méchanceté qu'il pose au quotidien. L'investigation des normes, de l'éthique et du bon sens qui nous rapprochent de Dieu, dans le sã-mi, nous incite à l'analyse de ses valeurs culturelles.

3.3.2. Pouvoir de valorisation culturelle des discours du *sã-mi*

Selon une définition dénotative du *Dictionnaire pratique du Français,* la culture est l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques, spirituels, et des modes de comportements propres à une civilisation, à une classe sociale. Dans ce sens, le sã-mi est une donnée culturelle, mieux un instrument qui manœuvre pour la valorisation de la culture, de ce que le peuple cible a d'original, d'exotique et d'ésotérique et pratiqué depuis des générations jusqu' à celle de nos jours.

À ce titre, il demeure, à n'en point douter, un élément constitutif principal de la culture des Akyé qui se charge de sa valorisation, en le faisant connaître au monde entier comme tel, parce que reflétant les valeurs de leurs ancêtres. Le sã-mi exprime la culture et l'âme des peuples akyé en question, en ce sens que ses discours se confondent aux chants, ses psalmodies et déclamations s'associent au rythme de la poésie médiatisée

et le tout s'imbrique pour célébrer l'homme vivant, à travers la célébration des pas, faits et gestes de l'homme mort. Et, par l'homme mort s'établit la relation précieuse entre les dieux et les génies bienfaiteurs. En outre, la combinaison didactique ternaire de la langue akyé, agni et ashanti dans un même et unique genre fait du sã-mi un véhicule d'expansion et de valorisation de la culture des peuples akyé.

Ce n'est donc pas un fait du hasard, si dans les paroles psalmodiées par exemple, il est mis en relief les termes *«asante kôtôkô»* qui signifient «porc-épic» en français. On peut dire que par le biais du sã-mi les us et coutumes akyé sont révélés et mis au service du patrimoine culturel de l'humanité. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas voir, dans le discours chanté ou psalmodié, une simple parole ordinaire mais un condensé de pensées où s'interfèrent les paroles épiques et proverbiales pour donner à ce genre la dimension d'une œuvre hybride. Pour celui qui cherche à connaître la culture akyé, le sã-mi demeure un des instruments de propagande puisqu'il témoigne de la manifestation artistique et littéraire des peuples akyé. De ce fait, il constitue un support expressif de la vitalité de la culture desdits peuples akyé. L'examen du pouvoir de valorisation culturelle du discours du sã-mi nous conduits à l'investigation des différentes manifestations de l'humanisme dans le sã-mi.

4. Pouvoirs du *sã-mi* et manifestations idéologico-humanistes

L'humanisme qui est diffusé, dans le sã-mi, porte une charge idéologique permettant d'imprimer dans la conscience individuelle et collective akyé certaines vertus et valeurs. Ainsi, sous l'action de cette idéologie, cet humanisme peut avoir un contenu sémantique et des charges variés. Ainsi, on peut donc obtenir l'humanisme à charge éthique d'abord, l'humanisme à charge pédagogique ensuite.

4.1. L'humanisme à contenu éthique des discours du *sã-mi*

L'humanisme porteur d'éthique participe à la moralisation en se fondant sur des normes éthiques. Par normes éthiques, on entend l'instruction de la morale du bien, l'esprit de générosité mais aussi la bienséance qui renforce la coexistence pacifique entre les individus. Aussi, les discours initiatiques s'attèlent-ils à faire de l'humanisme de contenu éthique un élément prépondérant dans la consolidation et le raffermissement des liens sociaux. C'est pour cette raison que le déploiement de l'humanisme à contenu éthique se veut à la fois dispensateur d'équité et de vertus.

4.1.1. L'humanisme à contenu éthique dispensateur d'équité des discours du *sã-mi*

Il faut dire que l'humanisme a contenu éthique se présente comme dispensateur d'équité, c'est-à-dire qu'il diffuse des dogmes moraux qui imposent la justice ou la reconnaissance du droit d'autrui, de l'idée et de l'opinion des autres (alter égo) afin de rendre les relations intra-communautaires harmonieuses. Les chants et les psalmodies du sã-mi qui ont une profondeur artistique et littéraire se font l'écho de l'équité. Pour en avoir une idée, examinons le chant n° 12, p.138 dans les vers ci-après:

1- Celui qui aime régner se casse eh! eh! eh!

2- Celui qui aime régner se casse eh! eh! eh!

3- Eh ! celui qui aime régner se casse eh! eh! eh!

4- Celui qui aime beaucoup régner se casse, Ekou, on est arrivé avec un.

5- Celui qui aime beaucoup régner se casse, Ekou, on est arrivé avec un.

6- Buvons et servons le monde, celui qui aime régner se casse oh! Kouassi, le jeu évite les palabres.

Dans ce chant poème *«Le règne sans partage»* est dépeint comme source de dictature et de tyrannie. En effet, le désir ardent de régner sans équité conduit forcément à la spoliation de son auteur. Lorsque le chant avertit que «Celui qui aime régner se casse eh! eh! eh!» (Vers 1, 2 et 3), il ne fait qu'interpeller les peuples akyé sur la nécessité absolue de faire prévaloir une vision politique démocratique fondée sur l'équité dans leur prise de décision pour éviter l'arbitraire, l'injustice et l'inégalité sources de division sociale. L'expression de l'équité gagne en intensité dans le quatrain du chant n° 50, p. 220 suivant:

1- Nous buvons, merci de nous faire boire encore, oui nous partageons.

2- Oh! même celui qui fait le bien ne passe pas

3- Oh! ne passe pas même s'il fait le bien eh! Ne passe même pas car tu dors à moitié nu.

4- Oh! même le féticheur qui fait le bien ne passe pas, lève-toi pour qu'on fasse.

Analyser en profondeur, le chant ci-dessus nous situe sur le principe de l'équité qui repose sur l'impartialité, la rigueur, l'égalité et la justice. Dans ce discours, il est indiqué clairement que les actes de bonté ou le souci de faire le bien en tout temps et en tout lieu ne doivent pas s'effectuer en dehors de l'équité. Dans cette logique, le chant nous invite à nous laisser guider par l'esprit d'équité sans faiblesse pour garantir la liberté individuelle et collective. Sous prétexte de célébrer l'esprit d'équité,

le chant poème fustige l'injustice, le règne de l'arbitraire et l'inégalité qui entachent d'irrégularité notre volonté d'agir avec équité. En vérité, de ce chant, on retient l'idée que la justice qui peut instaurer l'équité doit être intransigeante, inébranlable et s'appliquer dans toute sa rigueur. L'humanisme a contenu éthique dispensatrice d'équité ayant été examiné, jetons un regard prospectif sur l'humanisme à contenu éthique dispensateur de vertus.

4.1.2. L'humanisme à contenu éthique dispensateur de vertus des discours du *sã-mi*

Le contenu affectif de l'humanisme est un facteur qui favorise la naissance de vertus codifiées en règle de vie dans la société traditionnelle. Le sã-mi, en tant que genre traditionnel, participe à la diffusion des vertus morales. Prenons, à ce sujet, le chant n° 74, intitulé «*Qu'il les porte aussi*», pp. 284-285 du vers 11 au vers 14:

11- Ekou, homme noir

12- Oh! dans ton intérieur, fais le bien, oh! de ton intérieur fais le bien

13- Oh! nous l'avons mis, pour cela fais le bien

14- Ils disent de faire le bien à l'intérieur, car c'est le remède de la vie, oui! c'est le remède.

Cette parole chantée exalte une des vertus capitales qu'est le Bien. Ce "Bien" que le chant recommande doit se concevoir d'abord à l'intérieur pour s'extérioriser ensuite en acte. Dans cette optique, le "Bien" qu'il a demandé de faire se présente en dénotation en terme d'acte de générosité, voire de bonté. C'est dans ce registre que le chant n° 60, pp. 247-249 se situe. Apprécions les vers 9 et 12:

9- Ta main est courte pour cela fais le bien oh! prends et fais la libation avec lui eh! yoh!

12- Oh! Teki, fais le bien pour mûrir le monde eh! yoh!

La principale leçon de ce chant est le "Bien". C'est une vertu qui produit des effets bénéfiques pour son auteur. En effet, à cause de ses œuvres de bonté, «*celui qui a les mains courtes*» (vers 9) et qui éprouve des difficultés pour se nourrir, par exemple, reçoit de l'aide au nom de la reconnaissance du "bienfait", de l'acte de bonté ou de l'acte d'utilité publique posé.

L'acte de bonté, en tant que vertu, se transmute en esprit de partage prôné quasiment dans tous les discours du corpus avec en toile de fond un vers dont la récurrence rappelle une formule initiale stéréotypée. Il s'agit de *«Nous buvons, merci de nous faire boire encore, oui nous partageons*». Ce vers apparaît en début de plusieurs poèmes. En effet, ce vers

est une formule stéréotypée que nous avions étudiée comme étant le rythme profond des 22 chants d'Akoupé-zeudji. Il constitue une répétition qui marque l'insistance sur la nécessité de partager mais également d'accepter de reconnaître à sa juste valeur le geste de partage donc de bonté de celui qui l'initie. L'acte qui consacre le partage est à la fois un acte de bonté, d'altruisme et de générosité qui honore son auteur, même s'il ne vit plus.

Au total, parmi les vertus de solidarité, de fraternité enseignées par le sã-mi, la vertu de bonté qui génère l'esprit de partage semble être la plus prépondérante, en ce qu'elle est la vertu capitale autour de laquelle gravitent les autres. A ce propos, on peut dire que les Akyé du fɔkye ne rejoignent ni Rousseau, quand il affirme que l'Homme à l'état de nature n'est ni bon ni méchant; ni Hobbes qui le définit comme étant un loup pour l'Homme. Le fondement de l'idéologie humaniste akyé est que la bonté est inscrite en lettres d'or dans le programme génétique de tout homme, comme le pense N'Krumah, quand il écrit ceci: «*no one is born criminal*» (Personne n'est né mauvais). Pour ces athlètes du fɔkye, l'homme qui est intérieurement bon et qui l'extériorise en acte de générosité reçoit toujours une oreille attentive quand il est dans le besoin. On est solidaire, fraternel, tolérant envers celui qui sait se montrer bienveillant. A la prospection de l'humanisme à contenu éthique dispensateur de vertus succède l'humanisme à contenu pédagogique.

4.2. L'humanisme à contenu pédagogique dans les discours du *sã-mi*

L'humanisme, avons-nous déjà souligné plus loin, est une doctrine qui fait de l'homme le seul être humain digne de valeur. Mais au-delà de cette conception, l'humanisme peut, tout en ayant un contenu affectif, porter une charge idéologie qui en fait un instrument pédagogique. Par la pédagogie, l'on entend la technique permettant d'enseigner avec efficacité les préceptes moraux du sacré à l'initié d'abord et de préparer psychologiquement le non initié à accepter l'initiation ensuite. Pour y parvenir, le sã-mi procède par la pédagogie active d'une part et par la pédagogie passive d'autre part.

4.2.1. L'humanisme à contenu pédagogique actif des discours du *sã-mi*

Dans le processus de l'initiation, le sã-mi déploie l'humanisme à contenu pédagogique qui s'exerce directement sur le candidat à l'initiation pour mieux l'amener à assimiler la logique qui gouverne les rites initiatiques et retenir les préceptes moraux de l'initiation. Les discours chantés comme psalmodiés se plient aux exigences de cette pédagogie ac-

tive qui est sous l'influence de l'humanisme. Concrètement, le chant, par le biais de l'humanisme à contenu pédagogie actif, enseigne le courage, l'intrépidité, l'impartialité et autres thèmes similaires, devant l'épreuve. Aussi, l'appel du chant n° 13, pp.141-142, galvanise-t-il le sujet akyé à vaincre la peur:

1- Mes descendants eh! eh! eh!
2- Régnez eh! eh! eh!
3- Soyez un fou du règne.

Par la recommandation du chant-poème, il est exigé aux candidats à l'initiation de faire preuve de courage pour vaincre les épreuves de l'initiation. Dans les faits, le substantif verbal «régner» est pris au sens connoté pour encourager l'individu akyé à la témérité et à la ténacité dans les actes. Par ailleurs, le discours n° 137, psalmodie B36, p. 388 du vers 1 au vers 6, nous donne une autre dimension de l'humanisme à contenu actif. Apprécions:

1- Okoukou Sekou, dur homme, danger
2- Il a tué quelque chose là, il est par là
3- Il a mangé là où c'est dur, c'est un garçon
4- Son affaire est qu'il a tué quelque chose là
5- Il règle les problèmes, il dégage tous les dangers.

L'objectif est d'agir directement sur la conscience de l'initié pour que le défunt ancêtre «Okoukou» serve d'exemple de courage à suivre ou à imiter. En outre, l'exaltation du dignitaire défunt ancêtre tenace et téméraire devient un support pour pousser l'initié du sã-mi à agir davantage avec audace, courage et fermeté dans ses actes quotidiens. On remarque que la pédagogie active est un travail psychologique qui est effectué pour donner à l'individu, par l'entremise de son initiation, le statut d'un vrai «guerrier» prêt à combattre sans crainte ni faiblesse les épreuves de la vie. Relevons le tercet du chant n° 15, p.146 suivant intitulé "*Le danseur ne meurt pas*", pour constater que l'humanisme à contenu pédagogique actif est diffusé derrière des mots connotés à preuve:

1- Celui qui danse ne meurt pas dis-je! eh! eh! eh!
2- Celui qui danse ne meurt pas dis-je! eh! eh! eh!
3- Celui qui danse ne meurt pas totalement.

Le substantif verbal "danse" est utilisé dans le sens figuré. En effet, la danse est une activité des hommes forts et endurants en ce qu'il nécessite l'effort physique. De ce fait, *«celui qui danse»* devient un individu qui est parvenu à vaincre l'angoisse de la crainte pour s'imposer dans la mémoire collective en tant qu'un être charismatique moralement invincible. C'est ce type d'individu que le chant susmentionné incite l'Initié à ressembler dans le comportement de tous les jours. Parce que la

danse est une œuvre des hommes téméraires, alors «*celui qui danse ne meurt pas totalement»* vers 3, mais demeure immortel dans les esprits. A travers la valorisation du danseur, c'est l'homme akyé qui est appelé à se distinguer des autres par sa bravoure et par son courage. Le discours n° 104, psalmodie E3, p. 319, développe une pédagogie active qui incite à l'action, vérifions ce fait dans les vers ci-dessous:

1- Peuple ofendi, Saman Kotanki

2- Tchinan Tchinan Kokouatchi arrive là où vient l'affaire, là où le problème réside.

On remarque, dans ces vers, un autre exemple de courage et de ténacité doublée de témérité. En effet, Tchinan Tchinan Kokouatchi, le dignitaire ashanti se présente aux Akyé par l'intermédiaire du sã-mi, en héros positif, mieux en modèle à imiter. Le discours psalmodié révèle que «*Tchinan Tchinan Kokouatchi arrive là où vient l'affaire, là où le problème réside*». Ces propos laudateurs en disent long sur la puissance de la force de cet homme capable d'affronter tous les problèmes et les dangers pour les solutionner.

La force d'action de cet homme qui anticipe ou affronte les problèmes pour mieux les régler n'est plus à démontrer, d'où l'expression akyé débitée en des moments initiatiques pour célébrer ces genres d'hommes: «*kuã té pi a kuã sã*» ou encore «*a ho sɛ́ a mã pa sɛ́ kæ*». Traduites littéralement, ces expressions idiomatiques donnent dans l'ordre, «*le coq qui se trouve dans l'œuf du coq*», «*on a mis au monde un garçon, un dangereux, qu'on ne cherche plus un garçon*». *Tchinan Tchinan Kokouatchi est la symbolique de ces sã en Akyé,* c'est-à-dire des hommes hors paires, capables de matérialiser leur force mystique surnaturelle et légendaire au vu et au su de tous ceux qui ont "quatre yeux", pour le triomphe de leur peuple, tel le zergbeugbeu du didiga des Bété (Ouest de la Côte d'Ivoire).

Après l'étude de l'humanisme à contenu pédagogique actif qui nous a fait saisir certains hauts faits décrits par les discours, nous pouvons accéder à l'analyse de l'humanisme à contenu passif.

4.2.2. L'humanisme à contenu pédagogique passif des discours du *sã-mi*

L'on entend par l'humanisme à contenu passif dans le sã-mi, la tendance de ce genre à exercer une action qui consiste à marquer l'esprit non pas des initiés mais des non initiés en touchant leur sensibilité par des images fortes afin de les séduire par la puissance de l'exhortation persuasive. L'humanisme à contenu pédagogique passif est un humanisme persuasif. Il est essentiellement destiné aux non-initiés ou à l'assistance des

cérémonies du sã-mi pour les préparer psychologiquement à leurs initiations futures. Le discours n° 132, psalmodie B31, p. 377, nous donne la preuve de la manifestation passive de l'humanisme:

1- Donne à Trôboué N'kruman

2- Eman Trôboué N'kruman le sauveur du monde

3- Toto Numan l'homme de fer, l'amour ne se met jamais en colère, il pardonne

4- Nkruman Brômanou, lorsque quelqu'un à quelque chose, il ne craint rien.

Dans ce discours, l'évocation des noms mythiques exerce une action qui vient amplifier la puissance du sã-mi. C'est un vibrant appel à l'adhésion du non initié à se laisser pénétrer sans résistance par les idéaux du sã-mi. Le cercle des initiés de ce genre artistique et littéraire, par la pédagogie passive, enseigne en catimini la tolérance et le pardon, des vertus dont le rendement provoque conséquemment la tempérance et la modération dans le comportement. Au vers 5, on note «*N'Kruman Brômanou, lorsque quelqu'un à quelque chose, il ne craint rien*». Ce vers constitue une interpellation du non initié à s'apprêter pour son initiation afin de posséder «quelque chose» qui se trouve être la protection des défunts ancêtres et des dieux du sã-mi. De ce qui précède, on peut déduire que le sã-mi, par le biais du discours chanté ou psalmodié, assure une barrière de protection pour celui qui se prête volontier à l'initiation. Voilà que le sujet akyé est averti de vive voix.

L'examen de l'humanisme à contenu pédagogique passif nous interpelle à la prospection de l'humanisme à contenu exaltatif.

4.3. L'humanisme à contenu exaltatif des discours du *sã-mi*

Lorsqu'on parle de l'humanisme à contenu exaltatif, on fait référence à un humanisme qui est diffusé de manière dithyrambique ou laudative pour amener le sujet à se détourner de ses intentions malveillantes ou de ses projets maléfiques inavoués. Cette forme d'humanisme exaltative se fait tantôt persuasive, tantôt dissuasive.

4.3.1. L'humanisme à contenu exaltatif persuasif

L'humanisme à contenu exaltatif, dans les chants et psalmodies, est dit persuasif quand sa visée est de conduire le peuple akyé à croire en l'existence du sacré. En effet, l'humanisme, quand il est exaltatif, alors il se transforme en parole de louange qui envoûte littéralement l'auditoire. De sorte qu'au gré de sa volonté, ledit auditoire devient davantage réceptif au discours sacralisé. En fait, ce procédé permet d'envelopper l'art de la persuasion dans l'humanisme et de l'extérioriser par le canal de l'exaltation.

Il est à noter que ce procédé est une technique narrative, perceptible dans le sã-mi. A la lumière de ce qui précède, étudions donc minutieusement le discours n° 121, A20, «L'origine de la terre», p. 355, dans les vers ci-après:

1- La terre de Ohobié
2- La terre de Ohobié
3- La terre de Totochou Bédi
4- L'enfant de la terre, viens taper le tam-tam.

Dans ce quatrain, l'exaltation a atteint son point culminant. Disons que l'ancêtre «*Totochou Bédi*» qui est au centre de l'exaltation sert d'élément qui persuade le peuple akyé d'honorer la terre et les ancêtres qui la protègent. Par le biais de l'humanisme à contenu exaltatif persuasif, c'est l'importance de la terre en tant que bien précieux et les défunts ancêtres qui en assurent la survie qui est révélée. Jetons un regard introspectif sur cet autre discours n° 137, psalmodie, B36, p. 388, intitulée *«Okoukou Sékou, dur homme, danger»*:

1- Okoukon Sékou, dur homme, danger
2- Il a tué quelque chose là, il est par là
3- Il a mangé là où c'est dur
4- Son affaire est qu'il a tué quelque chose là
5- Il règle les problèmes, il dégage tous les dangers.

Ici, Okoukou Sékou, le défunt ancêtre, pour son courage, sa ténacité et sa témérité face à l'épreuve, est digne d'intérêt. Au vers 3, il est écrit *«Il a mangé là où c'est dur*», pour mettre en relief sa bravoure et ses mérites d'homme particulier. Le discours psalmodié s'appuie sur l'humanisme exaltatif pour persuader l'individu akyé à s'armer de courage afin d'affronter la vie qui est une suite d'épreuves.

Ainsi, sur un ton tant élogieux que laudatif, la parole déclamée nous persuade de rester un «dur homme» (vers 1), à l'image d'Okoukou Sékou pour avoir l'identité d'un vrai homme.

Que dire du discours n°115, psalmodie A14, p. 344 qui est une véritable interpellation persuasive dans les vers ci-dessous:

1- Chez Atchantcho
2- Je viens de là-bas
3- Moi aussi j'en viens
4- Je viens pour dire quelque chose
5- Je voudrais parler d'une bonne affaire
6- Je viens pour parler de toutes les affaires.
7- Je viens pour parler de toutes les affaires graves et sérieuses pour les solutionner.

Ce discours de portée humaniste exalte la grandeur du pays des défunts ancêtres pour persuader les vivants de ce que, bien que décédés, ils demeurent tout de même parmi les vivants. C'est dire que l'homme vit dans l'au-delà en parfaite harmonie avec l'homme vivant sur la terre, tel semble être l'une des exigences de la croyance animiste. Dans ce discours, il est fait mention de l'exaltation du «*pays des morts*» comme un pays merveilleux, ce qui nous persuade de la nécessité de ne pas craindre la mort et de l'accepter comme une renaissance, comme la continuation de la vie. De ce point de vue, on peut dire avec Birago Diop («Poème soufflé», in *Leurres et lueurs,* Paris, Présence Africaine, 1947, p. 23) que:

«Les morts ne sont pas morts
Ils sont dans le vent qui souffle».

L'étude de l'humanisme à contenu exaltatif permet aux férus du sã-mi d'affronter la mort avec un esprit de sérénité parce qu'elle est le chemin de la consécration de «*la vie éternelle*». Avec la possibilité qu' elle offre aux morts de continuer de côtoyer les vivants en maîtres et possesseurs de l'univers, à travers une sempiternelle déification, nous pouvons, à présent, nous orienter vers l'analyse de l'humanisme d'exaltation dissuasive pour en comprendre les effets sur les initiés.

4.3.2. L'humanisme à contenu exaltatif dissuasif

A la différence de l'humanisme à contenu exaltatif persuasif, dans l'humanisme à contenu exaltatif dissuasif, le discours chanté ou psalmodié à pour but d'exercer une action de dissuasion qui permet au sujet akyé de se détourner de ses intentions malveillantes ou de renoncer à des projets maléfiques. En effet, l'action dissuasive, sous le masque de l'humanisme diffusé en exaltation, permet de mettre fin à une résolution diabolique. Pour avoir une perception claire de l'humanisme à contenu dissuasif, examinons le chant n° 28, p.172, à travers les trois vers que voici:

1- Nous sommes morts à cause d'eux
2- Nous mourons vraiment à cause d'eux
3- Ekou, celui qui aime me frapper à cause d'eux est venu oh!

Le chant, sur un ton explicatif, annonce la cause de la mort qui frappe au quotidien les vivants afin que ces derniers, en prenant conscience, puisse s'autocorriger. Cette annonce mortuaire de ce chant dont la valeur est explicative, sonne comme un avertissement donné aux vivants. C'est une leçon dissuasive lancée en direction de tous ceux qui sont réfractaires aux respects du sacré ou des défunts ancêtres. Regardons également ce chant n° 7, p.128 fortement épique, à cause de l'amplification hyperbolique contenue dans le quatrain suivant:

1- Enfant de ma mère eh! eh! eh!

2- Il tape dans l'enfant pour cela j'ai couru
3- Je dis à cause d'eux oh!
4- Il tape dans l'enfant yo! pour cela j'ai couru, je dis.

Une analyse sémantique du chant, en ces vers ci-dessus, révèle la mise à exécution d'une sentence par les défunts ancêtres. Assister impuissant, sans pouvoir porter secours à *«l'enfant de ma mère»* que la mort «*tape*» est sévère mais dissuasif. En effet, tous ceux (y compris les enfants) qui sont irrespectueux des recommandations des défunts ancêtres sont frappés par la sanction la plus sévère qui, parce qu'imparable, menace même le frère consanguin. Laquelle sanction est en fait d'ordre sacral. Ici, le chant dissuade contre les manquements graves aux règles éditées par les défunts ancêtres.

On remarque que l'acte de dissuasion procède par l'usage de parole forte, mieux de paroles effrayantes, à travers des mots qui rappellent le champ lexical de la mort. Notons au chant n° 28, p.172, en ses vers, 1, 2 et 3, les termes dépréciatifs «mort, mourons, frapper» qui révèlent le champ lexical de la finitude, du chemin sans fin de l'homme qui retourne à la poussière et donc à la terre. Quant au chant n° 7, p.128, il fait remarquer au vers 2, le substantif verbal «tape» qui suggère la force brutale de la mort, facteur de la séparation de la chaire et de l'esprit. Mais l'esprit continuera, dans l'entendement des danseurs du sã-mi, de vivre pour montrer le chemin que le vivant devra emprunter pour son propre salut.

De la brutalité de la mort, on retient que l'exaltation dissuasive, par le truchement de l'humanisme, s'opère par une très douloureuse et forte pression psychologique qui ébranle le sujet akyé et le conduit au mépris de sa volonté, à se montrer soumis à l'ordre divin.

Il convient d'indiquer que l'exaltation dissuasive, sous le couvert de l'humanisme, se manifeste en ayant en support une pression psychologique intensive qui inhibe toute volonté d'action amenant ainsi l'individu akyé à respecter la volonté des êtres anthropomorphiques. Dans le discours psalmodié ou chanté, l'exaltation qui dissuade, est d'abord et avant tout une affaire de savoir parler et de convaincre ou de savoir-faire.

5. Conclusions

Ce tour d'horizon sur la typologie des pouvoirs du sã-mi des Akyé circumlagunaires d'Anyama et leurs manifestations idéologico-humaniste, met l'accent sur la nécessité du sã-mi au niveau de l'éducation-formation des initiés et des Hommes d'Anyama et surtout sur le volet idéologique et ses nombreuses ramifications sur le plan politique.

On pourrait retenir que de nature, le sã-mi est une institution politique validée et consolidée par une danse initiatique masculinisée de gé-

nération dont l'objectif pénultième est de prendre le pouvoir. Les ramifications dudit pouvoir de fait sont à orienter vers trois directions telles que celles indiquées par l'échantillon constitué de 14 chants (en Agni) et de 11 psalmodies (en twi) initiatiques. Ce sont le pouvoir d'exorcisation lié à la nature de l'invocation directe ou indirecte; le pouvoir de protection lié à l'évocation et à l'invocation et le pouvoir de promotion de vertus et de valorisation aux plans moral, culturel et économique. A ce niveau, la réalité enseigne que le sã-mi rime avec une vision du monde de nos Akyé qui, fondamentalement, déteint sur leur gestion de la chose publique, donc sur une politique démocratique.

Ce travail a permis aussi de comprendre qu'une telle organisation guerrière dont le but est d'accéder au pouvoir pour gérer la cité, ne peut qu'être façonnée et coordonnée par une puissante volonté humaniste. Cette acceptation d'une société humaniste est sacrée, car tout le parcours initiatique n'a pour objectif que de semer le Bien et de l'entretenir afin que la ronce n'étouffe la rose. D'où l'imposition d'une société égalitaire, à travers l'accession cyclique au pouvoir de tous devant tous.

Pouvons-nous nous écarter de ces principes ancestraux fondements du pouvoir politique chez les Akyé d'Anyama tels qu'ils nous apparaissent de façon biface: une face qui présente trois pouvoirs essentiels et une autre face imbibée dans des actions du "trépied humaniste"? La question reste posée et nos initiateurs n'osent même pas penser à cela, nous disent-ils.

Bibliographie

AGBE K. JJ, 2010, *Discours d'initiateurs lors des cérémonies du sã-mi akyé d'Anyama, Thèse unique de doctorat*, Tome 1, Université de Cocody.

AGBE K. JJ, 2010, *Recueil de discours initiatiques du sã-mi Akyé d'Anyama*, *Thèse unique de doctorat,* Tome 2, Université de Cocody.

AMPATE B. A., 1972, *Aspect de la civilisation africaine*, Présence Africaine, Paris, p. 22.

KOTCHY B., *«Le tohourou de Srolou, drame figuration*», in *La chanson populaire en Côte d'Ivoire. Essai sur l'art de Gabriel Srolou*, Présence Africaine, 1986, p. 274.

DURKHEIM E., 1967, *Règles de la méthode sociologique*, 16eme edition, PUF, Paris.

NIANGORAN B., 1981, *Introduction à la drummologie*, Collection Sankofa, Abidjan.

SENGHOR L. S., *«L'art négro-africain»*, in *Littérature africaine, l'engagement*, NEA, p.108.

VALERY P., 1945, *Eupalinos*. *L'Ame et la Danse*, Gallimard, Paris.

WONDJI CH. et alii., 1986, «*Chanson et culture populaire en Côte d'Ivoire*», in *La chanson populaire en Côte d'Ivoire, Essai sur l'art de Gabriel Srolou*, Présence Africaine, p.11.

L'importance de la recherche des parlers populaires de la vallée supérieure de Putna, Département de Vrancea

Tamara ANTON – MOCANCA
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
tamis_dana@yahoo.com

Abstract: The territory of the Putna basin has offered favorable living conditions since Neolithic. The primitive organizing forms of the local ownership, the isolation, the richness of its forests and pastures, and the fact that the region used to be the meeting point of a great number of sheep herds coming from Transilvania, all these confer oneness to this place. Most of the village on the Superior Valley of Putna are ancient freehold villages with a long history and a language which keep a lot of regional phonetisms. For this reason, the Superior Valley of Putna represents an interesting territory for research in the field of dialectology.

Key-words: dialectology, history, dialect, emigration, phonetism.

> Parmi les grandes merveilles du monde il faut compter le parler humain. Sans lui, toutes les pensées que l'esprit agite et tous les sens que notre âme contient resteraient enterrés dans un cercueil de plomb. La raison humaine serait stérile si elle n'était pas nourrie et provoquée sans cesse par un échange d'opinions, et dans notre âme ne germeraient pas les sentiments généreux. Seule la faculté d'extérioriser ses pensées et ses préoccupations par des sons perceptibles, compris et facile à être reproduits par tous les membres de la même communauté sociale, et de faire retentir dans les âmes des autres des cordes qui ont vibré dans nos cœurs, contribue à la prolifération des savoirs, en suscitant des idées et des penchants nouveaux, en ouvrant à l'homme la voie du bonheur sur terre...
>
> (Sextil Puşcariu)

"Parler de Vrancea, n'est pas à la portée de n'importe qui, dans n'importe quelles circonstances. À l'instar du prêtre qui met des vêtements spéciaux lorsqu'il s'approche de l'autel, celui qui veut toucher quelques mots sur la vieille Vrancea, ce pilier ancien du pays, plus ancien que la Valachie et la Moldavie, devrait faire quelques préparatifs."[1]

La rivière de *Putna*, qui jaillit du cœur du Pays de Vrancea, se situe à l'endroit où se rencontraient jadis les trois provinces roumaines, la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie. Les habitats du Pays de Vrancea parcourus par Putna sont plus anciens que la légende de Tudora la Vrancenne et de ses sept fils, car l'organisation de la vie sociale s'est fondée, dès les premiers temps de l'histoire, sur *la coutume du pays*, et non sur la lettre de la loi. Comme un témoin de l'archéologie sociale, *la possession en commun* s'est maintenue presque jusqu'à nos jours, en contribuant en quelque sorte à la conservation des manifestations ethnographiques et folkloriques dont il vaudrait mentionner la *danse des masques* lors de la veillée du défunt, vestige de la survivance d'éléments pré-chrétiens, fort empreints des pratiques magiques ancestrales.

Ces lieux, plus vieux que le temps, ont été considérés, au début du dernier siècle, comme une réservation historique unique en Europe, et ont fait l'objet d'une investigation pluridisciplinaire dirigée par le sociologue Henri H. Stahl. Autour de la même époque, Nicolae Iorga disait: «Vrancea est l'une des unités d'organisation des villages d'avant le règne et sans règne, et *les Vranceni, un peuple créateur de synthèses de Droit, ainsi que de poésie et d'art*».

Aux confluences des eaux qui délimitent le bassin supérieur de Putna, se trouvaient jadis les frontières sociales et économiques de Vrancea, cette dépression fermée dont le seul débouché dans la région Est des Souscarpates est constitué par la vallée de cette rivière. «Tout ce qui se trouve à partir de Vidra, en allant vers l'ouest, est Vrancea, et quiconque habite à partir de Vidra, dans les villages des vallées de Zabala, Putna et Vaslui, ou sur les collines entourées par ces vallées, est vrancéan.»[2]

Au-delà de la Dépression du Pays de Vrancea, la vie s'est déroulée sur d'autres coordonnées économiques et spirituelles. Les collines du pied de la montagne portaient les plus grands vignobles de Roumanie, avec des pressoirs et des marchands et, plus loin, se trouvaient les plaines fertiles, avec des villages grands et riches. C'est là que descendaient les montagnards qui avaient deux fermes, une située en haut, dans le Pays de Vrancea,

[1] Simion Mehedinți, *Conferința rostită la 26 iulie 1935*, în vol. *La ceas de taină*, Editura Terra, Focșani, 2001, p.26.

[2] Ion Conea, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1993, p. 46.

et une autre, dans la plaine, en menant ainsi une existence dont les activités agricoles étaient rythmées par la transhumance pastorale.

Cette Vrancea archaïque d'où est issue la fameuse ballade de *Mioriţa*, et que Dimitri Cantemir décrivait comme une sorte d'*État dans l'État* sur le territoire de la Moldavie, a aujourd'hui changé de visage, mais les vestiges archaïques perdurent certainement dans la vie sociale et culturelle des gens de ce pays: «La région située entre les Montagnes de Vrancea et le tournant du Danube, à Galaţi, constitue le territoire le plus important pour la vie du village roumain... Sur toute l'étendue du territoire roumain, il n'y a pas d'autre région plus significative du point de vue anthropologique, géographique et historique.»[3]

La partie Sud de la Moldavie a constitué l'objet d'étude aussi pour les linguistes, avec l'objectif d'établir les traits principaux des parles populaires locaux. Dans son étude *Graiul putnean*[4] [tr.: Le parler populaire de Putna], Iorgu Iordan approche la problématique de l'appartenance du parler populaire en question à l'un des sous-dialectes de la langue roumaine, en soutenant que le parler populaire nommé «de Putna» «appartient, indubitablement, au dialecte moldave», surtout grâce à l'aspect phonétique, qui est «presque identique au parler moldave». Celui-ci considère que les influences valaques sont de date récente et qu'elles seraient dues à l'emplacement géographique, dans la zone de contact du sous-dialecte moldave avec celui de la Valachie. De plus, le linguiste est d'avis que «le parler de Putna, c'est à dire moldave, a donné plus qu'il n'en a pris au cours de ce processus d'influences linguistiques réciproques».

Les recherches menées par le même linguiste sur le lexique se sont concrétisées dans l'article *Lexicul graiului din sudul Moldovei* (1921) [tr.: Le lexique du parler du sud de la Moldavie], où il constate que la Moldavie ne constitue pas «une unité linguistique sur toute son étendue, de Dorohoi jusqu'à Galaţi»[5].

Avant l'apparition des atlas linguistiques, les observations de Iorgu Iordan se réfèrent aux différences constatées entre le lexique de la partie du nord et du sud de la Moldavie. «Les départements de Covurlui, Tecuci et de Putna en son entier, avec les parties sud des départements de Tutova et Bacau, forment un sous-dialecte distinct», différent de l'ensemble linguistique du nord-est de la Roumanie «sur plusieurs points assez impor-

[3] Cezar Cherciu, *Vrancea şi Ţinutul Putnei*, Editura Neuron, Focşani, 1995, p.2.

[4] Iorgu Iordan, *Graiul putnean*, in *Ethnos*, I, nr. 1, 1941, pp. 233-245.

[5] Doina Hreapcă, *Statutul lingvistic al sudului Moldovei*. *Ipoteza unui vechi "dialect carpatic de sud-est"*, in *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, XLII-XLIII, 2002-2003, pp. 87-110.

tants», sans nier toutefois l'existence des ressemblances «à ce qu'il faut entendre par dialecte moldave proprement-dit».[6]

Par ailleurs, des années plus tard, G. Ivănescu semble partager la même opinion, en situant dans cette région du sud de la Moldavie ce qu'il appelle "le vrai parler populaire moldave": «Mes recherches montrent (…) que c'est justement le parler populaire du sud de la Moldavie qui constitue le vrai parler populaire moldave et que le parler populaire du nord de la Moldavie est un mélange du parler populaire transylvain et moldave, avec la prédominance du premier».[7]

Ainsi, au chapitre sur «Les dialectes de la langue roumaine à l'époque moderne» du livre *Histoire de la langue roumaine*, G. Ivănescu parle de l'existence d'au moins 20 sous-dialectes répandues sur le territoire roumain, dont deux existeraient au sud de la Moldavie: un sous-dialecte «moldave proprement-dit (au Sud-Est) et un sous-dialecte «de Putna ou de Vrancea»[8]. Dans une autre étude élaborée par le même linguiste entre 1958-1960, «Les parlers populaires du sud-ouest de la Moldavie» et publiée par Vasile Frăţilă en 1992, G. Ivănescu considérait le parler populaire de Vrancea comme ayant certains traits «d'un stade très ancien, duquel se sont écartés autant le parler populaire moldave, que celui de la Valachie»[9].

Donc, selon son opinion, il y aurait des ressemblances entre le parler populaire de Vrancea et celui des habitants de l'autre côté des montagnes, à savoir de la Transylvanie, dues au voisinage géographique, car les anciennes provinces étaient séparées seulement par les montages. Il est aussi fort possible qu'il y a eu une migration de la population du côté occidental des Carpates Méridionaux vers la région de Vrancea; sur la vallée de Putna, il s'était constitué jadis la seule liaison de la zone de montagne avec la plaine par la route qui va de Tulnici-Greşu vers Covasna, en assurant ainsi le passage de la Moldavie vers la Transylvanie.

Une autre opinion formulée sur le parler populaire de cette région appartient au linguiste Grigore Rusu, qui considère que l'on peut parler d' un «parler populaire de transition entre le sous-dialecte moldave et valaque, d'un côté, et entre ceux-ci et les parlers populaires du sud-est de la Transylvanie, d'un autre côté»[10]. *Les parlers populaires de transition* se

[6] Doina Hreapcă, *art. cit*., p. 89.

[7] G. Ivănescu, *Problemele capitale ale vechii române literare*, p. 399, in Doina Hreapcă, *op. cit*., p. 4.

[8] G. Ivănescu, *Istoria limbii române*, Editura Junimea, Iaşi, 2000, p. 45.

[9] G. Ivănescu, *Graiurile din sud-vestul Moldovei*, in *Analele Universităţii din Timişoara – Ştiinţe Filologice*, XXX, 1992, p.15.

[10] Grigore Rusu, *Graiuri de tranziţie. În legătură cu poziţia graiului vrâncean în cadrul dacoromânei*, in *CL*, VI, 1961, I, pp. 83- 94.

définissent comme des parlers où il se produit des interférences ou une coexistence des systèmes spécifiques de deux ou plusieurs parlers ou dialectes de contact.

Les zones qui présentent de l'intérêt pour notre recherche sont les aires du sud-ouest de la Moldavie, sur la ligne de démarcation entre les traits spécifiques des parlers populaires valaques: *îŋǵíț* [(j')avale], *țîu* [(je) tiens], *liŋgoáre* [langueur], *cîmitír* [cimetière], *jég* [crasse] et des parlers populaires moldaves: *îŋǵít*, *țîi*, *luŋguáre*, *țîntirím*, *rápăn.*

Parmi les traits phonétiques qui caractérisent le parler populaire de la partie sud de la Moldavie, traits communs aux zones du sud de la Moldavie, de l'est de la Valachie et du sud-est de la Transylvanie, seront pris en compte les suivants:

- le phenomène de la palatalisation des consonnes labiodentales *f*, *v* en donnant les formes *h́*, *y*;
- l'existence du -*u* final.

Au-delà des montagnes, à Soveja, à cause de la pénétration de la population venue de Valachie, on peut parler de l'existence d'un parler populaire valaque, qui ne fera pas l'objet de notre recherche.

En comparant des traits linguistiques de cette région du sud aux parlers populaires du nord-est de la Moldavie, Galina Ghiculete admet la présence d'une aire *de transition* où il se manifeste l'interpénétration des parlers moldaves et valaques, grâce à leur voisinage[11], tandis que Marin Petrişor identifie l'existence d'un parler de transition, obtenu par l'interpénétration de certaines «isophones, isoglosses et isomorphes des deux grands sous-dialectes»[12], le sous-dialecte de type valaque et le sous-dialecte de type moldave.

La présence d'une aire de transition entre le sous-dialecte valaque et moldave est démontrée également par Paul Lăzărescu qui, conformément à l'interprétation des résultats obtenus suite aux enquêtes pour l'ALRR, constate que les isoglosses moldaves se rencontrent au nord-est de la Valachie, «beaucoup plus au sud que ce que l'on connaît, en général, selon l'ALR»[13], ce qui signifie que la zone de pénétration des influences moldaves est plus étendue.

Puisque de nombreux traits *archaïques*[14] communs aux sous-dialectes moldave et valaque se retrouvent également au sud de la Transyl-

[11] Galina Ghiculete, *Fonetica graiurilor moldoveneşti de nord în comparaţie cu fonetica graiurilor moldoveneşti de sud*, in *FD*, VI, 1969, p. 98.

[12] Marin Petrişor, *Graiuri mixte şi graiuri de tranziţie. Cu privire la un grai mixt din nord-vestul Olteniei*, in *LR*, XI, 1962, I, p. 88.

[13] Paul Lăzărescu, *Arii lexicale în nord-estul Munteniei*, in *FD*, IX, 1975, p.121.

[14] Doina Hreapcă, *art. cit*., p.7.

vanie, on peut parler de l'existence d'une ancienne communauté linguistique qui a existé avant la séparation des sous-dialectes d'aujourd'hui, aire appelée hypothétiquement «dialecte carpatique de sud-est»[15].

Pour établir l'appartenance des parlers populaires de la vallée supérieure de la Putna de Vrancea à l'un des sous-dialectes du roumain, il faut tenir compte des traits phonétiques qui les particularisent. Parmi les traits vocaliques, remarqués aussi par Doina Hreapcă[16], ce serait la prononciation *cîine* [chien], *mîine* [demain], *pîine* [pain] au sud de la Moldavie. Pour ce qui est du consonantisme, on remarque la sonorisation des consonnes fricatives et occlusives telles: *zmîntînă* [crème fraîche], *bazmá* [fichu], *dujmán* [ennemi], *mojniág* [vieillard], *gîdléj* [gosier] etc. Le phénomène d'assimilation régressive engendre des phonétismes tels: *kérzîcî* [pêche], *lámbâ* [lampe].

Selon les ressources bibliographiques consultées, il ressort que sur la vallée supérieure de Putna de la région Vrancea il y a quelques localités où la toponymie a conservé l'origine des fondateurs. Il s'agit des villages nommés *Românești* [Roumains], *Ungureni* [Transylvains], *Vâlcani* [de Vâlcu]. Partant des opinions des linguistes, présentées dans les lignes précédentes, nous admettons l'importance de la recherche du parler populaire de la vallée supérieure de Putna pour en observer le statut actuel: s'agit-il d'un simple parler de transition ou bien, d'un parler typique de Putna ou de Vrancea.

Cet article est une ouverture vers une recherche plus ample, une monographie des parlers populaires de la vallée de Putna. Cette rivière parcourt des habitats très anciens, tout un *pays* où, de par sa position géographique, on est en mesure d'identifier des traits spécifiques aux parlers des trois grandes provinces roumaines: la *Moldavie*, la *Valachie* et la *Transylvanie*. Néanmoins, comme la rivière de Putna collecte toutes les eaux de Vrancea jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Siret, nous avons considéré opportun de nous limiter à la vallée supérieure de cette rivière, jusqu'à sa confluence avec la rivière de *Zăbala*, sont premier grand affluent.

Bibliographie

CHERCIU, Cezar, *Vrancea şi Ţinutul Putnei*, Editura Neuron, Focşani, 1995.

CONEA, Ion, *Vrancea. Geografie istorică, toponimie şi terminologie geografică*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1993.

HREAPCĂ, Doina, *Statutul lingvistic al sudului Moldovei. Ipoteza unui vechi* "*dialect carpatic de sud-est*", in *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, XLII-XLIII, 2002-2003.

[15] *Ibidem*, p. 9.

[16] Doina Hreapcă, *op. cit.*, p.13.

GHICULETE, Galina, *Fonetica graiurilor moldoveneşti de nord în comparaţie cu fonetica graiurilor moldoveneşti de sud*, in *FD*, VI, 1969.
IORDAN, Iorgu, *Graiul putnean*, în *Ethnos*, I, nr. 1, 1941.
IVĂNESCU, G., *Problemele capitale ale vechii române literare*, in *BIFR*, III, 1936.
IVĂNESCU, G., *Istoria limbii române*, Editura Junimea, Iaşi, 2000.
IVĂNESCU, G., *Graiurile din sud-vestul Moldovei*, in *Analele Universităţii din Timişoara – Ştiinţe Filologice*, XXX, 1992.
LĂZĂRESCU, Paul, *Arii lexicale în nord-estul Munteniei*, in *FD*, IX, 1975.
MEHEDINŢI, Simion, *Conferinţa rostită la 26 iulie 1935*, in vol. *La ceas de taină*, Editura Terra, Focşani, 2001.
PETRIŞOR, Marin, *Graiuri mixte şi graiuri de tranziţie. Cu privire la un grai mixt din nord-vestul Olteniei*, in *LR*, nr. 1, XI, 1962.
PUŞCARIU, Sextil, *Limba română*, vol. II, *Rostirea*, Editura Academiei Române, Bucureşti, 1994.
RUSU, Grigore, *Graiuri de tranziţie. În legătură cu poziţia graiului vrâncean în cadrul daco-românei*, in *CL*, VI, nr.1, 1961.

De «l'idéal de langue» vers «la réalité de la langue»

Sanda-Maria ARDELEANU, Ioana-Crina COROI
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
sanda_ard@yahoo.com, crinacoroi@yahoo.fr

Abstract: This article aims to provide an overview of the concepts of ideal language and ideal speaker and to show that the language system is dynamic, providing some ideas on the linguistic adaptation at the communication needs of speakers.
Key-words: Ideal language, ideal speaker, norms, dynamic, communication need.

1. De la «langue idéale» à l' «idéal de langue»

Depuis Ferdinand de Saussure, on parle de la «langue idéale», de «l'idéal de langue» ou du «locuteur idéal», des syntagmes qui témoignent de la préoccupation, presque obsessive, des chercheurs en linguistique de démontrer que la langue peut connaître des performances dans l'expression et dans la signification lorsque le locuteur est un «performeur», c'est-à-dire un utilisateur exemplaire de la langue parlée et/ou écrite.

Le père de la sociolinguistique de souche américaine, William Labov, «joue» lui aussi assez intensément sur le thème de «l'idéal dans la langue», mettant en évidence les contextes adéquats pour la manifestation d'une «langue idéale». *La langue standard* ou *le registre standard de la langue*, *le registre littéraire*, selon l'opinion de certains chercheurs, seraient des projections concrètes de la notion d'«idéal», notion assez ésotérique dans tout contexte sémantique.

Pour offrir un exemple récent, en tant que membre dans un jury doctoral, la thèse étant rédigée en français, en présence d'illustres linguistes, sociolinguistes et philologues, spécialistes en littérature, nous avons tous finalement apprécié la fonctionnalité de «l'idéal dans la langue» à

travers une affirmation collective: «On ne peut pas mieux». Selon nous, les six évaluateurs, la thèse était rédigée dans un «français idéal», standard, qui ne permettait presqu'aucune intervention, ni d'autre critique, ni même d'ordre esthétique. La langue était belle, tout simplement. Au-delà de la situation rarissime qui lui a consacré le qualificatif «exceptionnelle», la jeune chercheuse de la République de Moldavie ayant investigué la situation de français dans l'espace moldave, on peut se rendre compte que «l'idéal de langue» peut être atteint par tout locuteur, sur tout terrain linguistique, natif ou «emprunté»[1].

Henri Frei, dans son célèbre ouvrage *La Grammaire des fautes* (1922), «fait descendre» pour la première fois «l'idéal de langue» dans la rue, vers «la réalité de la langue». Une importante série d'échantillons de langue courante vient démontrer la fonctionnalité de la langue en toute «liberté» et en toute «démocratie». Même la sanction des soi-dites «fautes», mot éliminé par Henri Frei des grilles d'évaluation, devenait dilemmatique, créant de sérieux problèmes dans le rapport direct au fonctionnement de la langue. D'ailleurs, Henri Frei impose des termes plus généreux et plus fidèles à la réalité des faits langagiers, tels: «erreur» ou «dérapage» ou «l'écart par rapport à la norme».

Cette nouvelle perspective sur la langue conduit vers une nouvelle orientation dans la recherche linguistique: la direction fonctionnaliste de l'investigation de la langue. Sans doute, André Martinet est le point de référence pour l'ouverture de ces pistes de réflexion, car il parle pour la première fois de *la dynamique de la langue* dans la diachronie et dans la synchronie des faits langagiers. *La synchronie dynamique* vise l'évolution que la langue manifeste «sous les yeux du locuteur», pour s'exprimer d'une manière réductionniste, puisque les mutations dans la langue sont produites et reconnues sans attendre le changement des générations.

Et c'est toujours André Martinet le premier à parler clair et net de la «beauté» de la / des langue/s dans son article «Peut-on dire d'une langue qu'elle est belle» (1969). Des évaluations comme telles: «le français est clair» ou «l'italien est musical» ou «l'allemand est violent» gagnent une substance métalinguistique, témoignant du rapport qui existe entre le locuteur et sa/ses langue/s.

Mais c'est Anne-Marie Houdebine qui a saisi dans ces allégations quelque chose de plus et c'est elle qui a proposé, dans cette relation con-

[1] En fait, le discours scientifique peut constituer l'un des contextes linguistiques dans lesquels «la langue idéale» est plus évidente par rapport à d'autres types de discours, à travers les interventions systématiques que les locuteurs opèrent pour donner de la rigueur à la représentation des faits de langue dans un contexte communicationnel déterminé.

tinue qui s'instaure entre le locuteur et la langue le mot-terme-concept d'imaginaire linguistique. Oui, vraisemblablement l'imaginaire linguistique se nourrit de la «beauté» ou de la «laideur» des langues et c'est au sein de cette réalité linguistique que «l'idéal de langue» est né. «L'idéal», dans ces contextes, est synonyme de «prescriptive», «pure», «puriste», «irréelle», jusqu'à «fictionnelle», alors que «le locuteur idéal» relève de la psychanalyse, du *surmoi*, de *l'idéal du moi* et du *moi idéal* (Anne-Marie Houdebine, 2013: 9-19).

2. De la norme… redéfinie

Dans le contexte de ces discussions, il devient tout à fait nécessaire et prioritaire de redéfinir le concept de *Norme*. La *norme*, nom utilisé jusqu'assez récemment au singulier et même avec majuscule, lorsqu'il vise le caractère prescriptif de la langue, devient une sorte d'«unité de mesure» pour la «langue idéale». Pourquoi «la langue idéale» ne pourrait-elle pas apparaître lors du processus vivant de la communication quotidienne ou pourquoi «la langue idéale» ne pourrait-elle pas être «dépistée» d'un locuteur à un autre si on se rapporte à sa dimension fonctionnelle?

Ce sont des questions que, dans les années '70, la linguiste Anne-Marie Houdebine a mis en discussion, lorsqu'elle a proposé le concept d' «imaginaire linguistique» et le fameux tableau normatif qui change la *Norme*, au singulier et en majuscules, en *normes*, au pluriel et en minuscules.

Anne-Marie Houdebine synthétise les perspectives de ses prédécesseurs martinétiens et discute, tout en offrant des définitions, sur les catégories normatives *prescriptif* et *fictionnel*, sur la norme *communicationnelle* qui vise la perception individuelle du locuteur sur la langue. «Chaque locuteur parle sa propre langue», affirme Anne-Marie Houdebine, ce qui signifie que «l'idéal de langue» doit être revisité selon «l'imaginaire linguistique» du locuteur / des locuteurs.

Aujourd'hui, on parle même d' «idéalités linguistiques»: «On l'a vu […] un fantasme de langue idéalisée est largement partagé par les locuteurs. A partir de cette idéalisation, et des idéalités linguistiques qu'elle donne comme étayages, c'est-à-dire, les propos tenus, on peut recatégoriser ces derniers selon un continuum témoignant de cette idéalisation. […] On pourra donc concevoir un pôle où une langue idéale sera plutôt à base prescriptive, tendant au monolinguisme à registre quelque peu figé. Là se classeront les arguments sur la défense de la langue, les prescriptions et proscriptions, l'idéal puriste. […] Le pôle opposé reprendrait un idéal de langue, communicante, sans prescription, acceptant les variétés, le plurilinguisme d'*unes langues*, inter- et surtout intra-linguistique (Anne-Marie Houdebine, 2014: 63).

Nous nous situons également dans cette orientation du «pure fonctionnalisme» lorsque nous reconnaissons le décalage qui existe entre la théorie linguistique et la pratique de la langue. De ce point de vue, le locuteur joue un rôle majeur lorsqu'il mobilise la fonction métalinguistique de la langue, en y intervenant avec des appréciations, des jugements de valeur, des observations visant sa propre langue ou la langue parlée/écrite par les autres locuteurs. Le système de la langue est vivant, ayant la force d'autoréglage et de régénération propres à l'organisme humain.

Lors d'une recherche sur les attitudes et les «sentiments» linguistiques des personnages du roman *Les Moromete* de Marin Preda (1994, 2000), on a pu constater que des jugements évaluatifs sur la langue, c'est-à-dire la *norme fictive*, dévoilaient un imaginaire linguistique spécifique à ces locuteurs «du deuxième degré». La qualité de la langue, les précisions sémantiques, le «langage silencieux» se constituent dans des attitudes face à un «idéal de langue» et/ou «idéal de locuteur» (Sanda-Maria Ardeleanu, 2000).

Les contraintes sur la langue sont difficiles à imposer, c'est justement la raison pour laquelle aucune loi linguistique n'a fonctionné, en dépit de ses efforts pour imposer des règlementations. La langue opère plutôt avec des termes tels «tendance», «morale» et, à long et à moyen terme, c'est toujours le locuteur qui construit son propre «idéal de langue».

3. La langue idéale en synchronie dynamique

Tenant compte des perspectives énoncées, il est impératif de faire la distinction entre «idéal de langue», formulé dans l'usage de la langue, et «langue idéale», concept dont on connaît l'existence, mais qui a une fonctionnalité réduite. «Le locuteur idéal» peut être tout «manipulateur de la langue», tout utilisateur qui se rapporte à un «idéal de langue», général ou particulier, voire individuel. D'ailleurs, comment peut-on «accepter» *la synchronie dynamique* si prononcée dans le langage médiatique qui exprime des tendances et des modes mais qui, à un certain moment donné, assure «le rafraîchissement» de la norme linguistique, son actualisation et son adaptation aux besoins d'expression du locuteur?

Ainsi, on arrive au savant Eugène Coseriu et à la reconnaissance du principe selon lequel tout ce qui se passe dans nos langues se trouve en étroite liaison avec les besoins de communication qui se trouvent en synchronie dynamique. Puisque la langue se trouve dans un mouvement continuel, s'adaptant aux besoins communicationnels des locuteurs, elle s'inscrit dans un processus naturel qui englobe des transformations qui font naître une nouvelle entité, sensiblement différente par rapport à l'antéri-

eure. Ainsi, identité et différence, ce sont deux concepts qui fonctionnent d'une manière indissoluble dans la dynamique de la langue.

Pour Coseriu, il existe aussi la différence entre *changement* et *innovation* dans la langue, le changement impliquant des phénomènes linguistiques axés sur la continuité et la divergence. L'innovation est donnée par les significations occasionnelles dans la langue, tout en s'appuyant sur un certain caractère individuel qui s'éloigne des informations déjà existantes dans la langue. Par les transformations produites, volontairement ou involontairement, l'innovation peut acquérir le statut de *fait de langue* si elle réussit à répondre aux besoins communicationnels des locuteurs. Une autre exigence majeure vise le respect des tendances d'évolution qui se manifestent naturellement dans la langue.

En d'autres termes, changer la langue signifie diffuser ou généraliser une innovation linguistique par des adoptions successives qui apportent de l'originalité dans la langue. Ainsi, la *réalité de la langue* devient une réalité dynamique, vivante, car le changement représente une caractéristique inhérente de la vie d'une langue, même *idéale* à un certain moment de son évolution constante.

La langue, résultante de la création humaine, doit être représentée comme espace de la mémoire individuelle et comme système qui englobe une pluralité de réalisations linguistiques. Ces matérialisations par le biais de l'acte de communication constituent des possibilités et des modalités que le locuteur possède pour s'intégrer dans une certaine communauté sociolinguistique.

Les études de Coseriu soulignent l'importance décisive que la langue a eue depuis toujours pour chaque locuteur, en tant qu'instrument indispensable pour percevoir correctement son environnement. De ce point de vue, le linguiste roumain transgresse les limites de l'espace de la linguistique pure et s'ouvre vers la complémentarité entre la philosophie du langage et la philosophie de la culture. Théorie et empirique intégrés à une seule démarche d'investigation linguistique, Coseriu considère que la langue représente une activité créatrice et dynamique, tout en niant la différence entre son fonctionnement sur le plan synchronique et son changement sur le plan diachronique.

La *norme* de Coseriu est la réalisation courante et traditionnelle du système dans une communauté linguistique. Mais le système n'a pas le même caractère formel donné par Hjelmslev. La *norme linguistique* de Coseriu est intégrée à une hiérarchie structurée sur quatre éléments: la *norme*, le *système*, le *discours* et le *type*, toute la structure caractérisant la *langue fonctionnelle*. La *norme*, le *système* et le *type* donnent l'aspect vir-

tuel de la langue et le discours, comme aspect réalisé, correspond à la *parole*, selon la dichotomie saussurienne *langue-parole*.

Alors, si le système constitue, par excellence, la forme suprême d'abstractisation, la *norme* définit cette forme qui résulte de l'étude de *l'usage* diachronique de la langue, tout en éliminant les éléments occasionnels et individuels dans / par la parole.

On peut observer que la mise en discussion du concept de *norme* est liée au phénomène d'abstractisation. La *norme* et le *système* de Coseriu ne représentent pas de réalités inscrites sur un axe autonome, mais des activités linguistiques concrètes, fixées sur des modèles. Comme répétition du modèle linguistique, la *norme* devient un premier degré d'abstractisation, le second en étant le *système*. En même temps, ce premier degré d'abstractisation institue une certaine limitation dans le processus de manifestation de l'expressivité individuelle, même si le système offre des possibilités de réalisation et de matérialisation de la communication, réduisant tout l'acte de communication à un système de contraintes sociales et culturelles.

4. À la recherche de la langue idéale

Dans une ample étude, parue en 2013, nous avons illustré la problématique de la *langue idéale*, de la *langue standard*, de la *langue littéraire*, problématique investiguée par le biais de la théorie de l'IL que nous avons utilisée pour son caractère ouvert et concret afin de valider l'applicabilité de cette théorie sur un corpus de langue roumaine (Coroi, 2013). Notre démarche a été focalisée directement sur un cadre temporel de référence assez généreux, ayant des limites concrètement déterminées, la période 1877-1916 traversée par la société roumaine, ce que nous a permis d'effectuer une analyse linguistique rétrospective sur des moments essentiels pour le devenir de la langue roumaine.

Démarche minutieuse de découvrir pas à pas le charme de la langue roumaine qui cherchait son standard et qui visait la mise en relief d'une seule forme, point de repère pour l'évolution dynamique de la langue, l'investigation linguistique effectuée à la recherche de la langue idéale roumaine nous a fourni le plaisir de l'orientation vers un double enjeu: d'une part, l'illustration des aspects diachroniques de la dynamique de la langue dans l'espace roumain de la seconde moitié du XIXe siècle et de la première partie du XXe siècle, c'est-à-dire depuis le moment de la Guerre d'Indépendance jusqu'à l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre Mondiale et, d'autre part, la réalisation d'une recherche solide articulée autour du concept de *norme*.

L'intérêt manifesté pour l'analyse ponctuelle des aspects linguistiques propres à une telle période historique a été soutenu par l'existence des moments de grande transformation dans l'évolution normative de la langue roumaine. Il s'agit de la période où le processus d'unification et de modernisation de la langue et le patrimoine culturel roumain se trouvaient au carrefour des points de convergence historique et d'intégration consciente dans l'espace européen.

Par le biais de l'orientation applicative de l'instrumentaire conceptuel propre à l'IL, nous avons réussi à valider le fait que cette théorie linguistique moderne trouvait son écho même dans une analyse rétrospective du processus évolutif de la langue. Au centre de nos préoccupations linguistiques nous avons placé également l'étude des changements et des tendances de modernisation de la langue, par l'illustration des marques normatives manifestées dans la presse littéraire, dans la nouvelle configuration sociale et culturelle de l'époque qui visait un idéal normatif unificateur pour tout l'espace roumain.

Sans doute, l'évolution dynamique d'une langue est étroitement liée au développement de l'homme et de la société et il est bien nécessaire de faire attention toujours aux caractéristiques du contexte de communication, tout en repérant la manière dans laquelle elles peuvent influencer son fonctionnement idéal.

Par conséquent, aborder la problématique de *l'idéal de langue*, du devenir de la langue, du mouvement de la langue populaire vers la langue littéraire, représente une démarche d'investigation linguistique tout à fait particulière qui peut offrir des résultats remarquables concernant toutes ces réalités linguistiques de référence par rapport constant à la problématique de la *norme*. Le processus normatif de la langue, en tant qu'acte volontaire d'annuler la diversité linguistique territoriale peut aboutir à un *idéal de langue* dans le processus de communication interhumaine. Cet *idéal de langue* peut se réaliser seulement par l'intention déclarée de fixer une variante unitaire de la langue à travers un contrôle conscient et assumé de tous les éléments et les traits linguistiques majeurs, démarche qui conduit invariablement à l'apparition de la *langue littéraire*. À ce sens, la *langue littéraire* devient l'expression et l'instrument de la langue idéale avec toutes ses caractéristiques qui sont orientées vers la continuation des valeurs culturelles consacrées de toute communauté linguistique.

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2013, *Imaginaire, imaginaire, imaginaire*…, in *Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen*, University of Piteşti Press.

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2014, *Imaginaire(s) linguistique(s) et contexte(s) culturel(s) plurilingue(s) - témoignages*, in *Lingvistică integrală – Multilingvism-Discurs literar*, Editura Helena Bukovina, Cernăuți.
ARDELEANU, Sanda-Maria, 2006, *Imaginaire linguistique francophone*, Casa Editorială *Demiurg*, Iaşi.
ARDELEANU, Sanda-Maria, 2000, *Dynamique de la langue et Imaginaire Linguistique*, Casa Editorială *Demiurg*, Iaşi.
BOYER, Henri, 1996, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Dunod, Paris.
CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique (coord.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
COROI, Ioana-Crina, 2013, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca.
COŞERIU, Eugeniu, [1986] 1995, *Introducere în lingvistică*, Editura Echinox, Cluj-Napoca.
COŞERIU, Eugeniu, 1988, *Spachkompetenz. Grundzuge der Theorie des Sprechens*, Tübingen.
COŞERIU, Eugeniu, 1996, *Lingvistica integrală*, Editura Fundației Culturale Române, Bucureşti.
FREI, Henri, 1971, *La grammaire des fautes*, Skatkine Reprints, Genève.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 2014, *L'imaginaire linguistique entre langue idéale et idéal de langue, entre norme et normes*, in *Lingvistică integrală – Multilingvism-Discurs literar*, Editura Helena Bukovina, Cernăuți.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 2013, *L'imaginaire linguistique entre idéal de langue et langue idéale. Sa modalisation, son application, son développement en imaginaire culturel via la sémiologie des indices*, in *Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen*, University of Piteşti Press.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 1985, „Pour une linguistique synchronique dynamique", in *La linguistique*, vol. 21, Presses Universitaires de France, Paris, pp.7-36.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 1982, „Norme, imaginaire linguistique et phonologie du français contemporain", in *La norme, concept sociolinguistique*, Le Français moderne, 1, Paris, Cilf, pp. 42-51.
MARTINET, André [1967] 1974, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.

Note: Cet article a été financé par le projet «*SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche*», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines – 2007-2013. Investir dans les Gens!

Les relations entre le langage et la réalité dans le discours didactique

Mariana BOCA
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
mariana_boca_ro@yahoo.com

Abstract: The article proposes a point of view on the relationship between Language and Reality into the didactic discourse.
Keywords: Language, reality, didactic discourse.

«Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde»
(Ludwig Wittgenstein)

Pour chaque individu il existe tant de réalité qu'il peut exprimer, tant de réalité qu'il peut capter dans les langages dont il dispose. Les discours sur la réalité indiquent les limites entre lesquelles toute conscience se situe, par rapport à la connaissance et à la non-connaissance. Tout ce que nous supposons connaître est transféré dans le langage. En même temps, tout ce qu'il reste méconnu pour la conscience, prend une représentation verbale. Pour toute réalité – physique, d'ordre spirituel et religieux, poétique ou allégorique, socio-économique – nous inventons de nouveaux langages, basés sur un mouvement continuel des représentations. Leur contenu, l'orientation du sens portée par chaque représentation dévoilent les choix que l'individu et sa communauté font pour administrer les réalités. La dynamique des représentations qui composent un langage (construit pour une réalité particulière) montre simultanément: sa propre légitimation et le type de connaissance appliqué à la réalité.

C'est pourquoi la verbalisation de la réalité sociale ou de la réalité psychologique, par exemple, à travers des représentations mentales, produit l'architecture cognitive de la pensée et la structure motivationnelle de l'action.

Parce que la culture de l'image (médias, internet) exerce une influence de plus en plus grande dans la société actuelle, grâce à ses qualités de remodeler les pratiques de communication, le circuit des représentations mentales, les sources de l'information, le positionnement face à la réalité, il est déjà bien nécessaire de diriger l'effort éducatif vers la pratique et l'amélioration des discours verbales, par lesquels nous traduisons les réalités.

La communication et la civilisation sont basées principalement sur une culture de la parole. Les liens entre le langage, la pensée et la réalité devraient être considérées aujourd'hui comme une préoccupation centrale de la psychopédagogie et de la didactique, de tout système éducatif. La raison d'une telle focalisation se trouve dans la dynamique troublante des changements que les modèles culturels, le comportement social, les mentalités expriment, chez les nouvelles générations d'enfants et d'adolescents. La traduction de la réalité par des langages spécifiques manifeste, chez la nouvelle génération d'enfants, une préférence pour associer la réalité à l'image, sans la participation de la parole, pendant le processus mental qui fabrique une représentation.

L'éducateur actuel n'a pas le droit d'oublier, quand il enseigne et il évalue les enfants et les adolescents, ce circuit vital: la réalité est connue à travers le langage et elle est transféré dans l'esprit humain par des représentations verbales qui construisent une projection de la réalité *réelle*, appelée – *réalité mentale*. Mais, à son tour, la réalité mentale, produit de la *réalité réelle* (sociale, économique, technologique, culturelle, scientifique etc.), parce qu'elle est la cause de tout type de réaction, de décision et d'action humaine. Surtout pendant l'enfance et encore pendant l'adolescence, l'esprit de tout individu reçoit, sans opérer presque aucune discrimination, les représentations verbales que les adultes-éducateurs transmettent.

L'*espace mental* «vierge» de l'enfant, comme une *forêt vierge*, se transforme sous l'action de l'éducation: l'espace mental inhabité par des représentations, est pris, et puis il est habité par les représentations qu'il reçoit. Et les sens, l'interprétation de la réalité portée par toute représentation participent à la métamorphose de l'espace mental *vierge*, dans un *projet mental* sur tout type de réalité – extérieure et intérieure, objective et subjective. Le contenu du projet mental est avant tout *social*, parce qu'il fait la liaison entre l'individu et son propre monde. Il a le rôle d'une carte

vivante, pour (bien) orienter l'individu dans tout rapport avec le monde et avec soi-même.

Donc, les représentations qui arrivent et restent pour habiter notre espace mental sont d'une importance primordiale, parce qu'elles sont la matière première de toute forme de compréhension du monde que notre esprit exprime au cours de l'existence. Elles donnent le relief de notre esprit, marquent les limites et les libertés de nos réactions, de nos attitudes, de nos solutions de vie, elles peuvent facilement indiquer le chemin vers nos règles de vie, vers notre morale, vers notre choix étique – pratiquement elles racontent sans erreur toute l'histoire de notre mentalité. La raison est simple: le langage des représentations circule entre l'individu et son monde réel comme un sang fluide et, à l'intérieur de ce circuit fermé, le cœur est l'esprit-même de l'individu.

Une des plus importantes *sources de représentations* est *le discours éducatif* et *le discours didactique*. L'éducateur est le responsable de cette immense influence sur la naissance de chaque projet social dans l'espace mental individuel. Il est donc nécessaire de méditer sur les représentations mentales transmises par l'éducateur, il est bien opportune d'analyser la manière dont l'éducateur produit l'*influence*, il construit et il *oriente* le projet mental de l'éduqué, à travers les représentations sociales dominantes que l'éducateur choisit comme langage sur toute forme de réalité.

Les représentations sociales accumulées surtout par les enfants et les adolescents pendant les heures passées à l'école ou devant leurs manuels scolaires provoquent le tissu irréversible de l'espace mental, le contenu de leur imaginaire et finalement – la reconstruction de la réalité à travers la parole. Les structures du langage didactique, ses représentations dominantes, déterminent les structures de la pensée des élèves, orientent les sens des objets de la pensée des élèves, fabriquent des modèles mentaux pour toute forme d'adaptation à la réalité. La verbalisation de la réalité dans le discours didactique produit le *projet social* dans les esprits des élèves, qui, à son tour, produira la *réalité réelle*. La nouvelle génération d'enfants a besoin d'une meilleure adéquation des langages de l'enseignement aux nouvelles réalités.

Le discours éducatif-didactique crée la réalité cognitive et psychoaffective, des représentations symboliques, des valeurs, des attitudes, des pratiques comportementales et relationnelles. L'enseignant doit connaître les mécanismes de la persuasion à travers le langage et il doit les distinguer des mécanismes de la manipulation, premièrement pour éviter la tentation de manipuler les représentations dominantes de la réalité. L'enseignant a le devoir de lutter pour une bonne influence sur l'enfant et sur l'adolescent, pendant le processus éducatif.

Un bon enseignant nettoie les représentations de ce qui est nuisible à l'esprit: la technique de l'évasion et de la digression, la technique pour égaliser le vrai jugement au jugement faux, la technique de la confusion axiologique (changer les systèmes de référence, changer les paradigmes...) etc. Chaque éducateur doit se demander: *Comment nos élèves verbalisent-ils la réalité?* La verbalisation signifie l'essence même de l'humanisation. Le problème est de savoir *comment chaque système éducationnel fabrique ses propres langages, ensuite ses propres projets sociaux, transférés dans l'esprit des sujets soumis à l'éducation*.

Nous proposons une hypothèse frontale: toute réalité sociale est possible grâce au langage. C'est le temps d'un nouvel enseignement pragmatique et interactif, associé à une nouvelle éthique d'éducation, qui met l'accent sur la relation centrale *éducateur-éduqué* et sur le bien social commun, le langage culturel commun, utilisé dans la légitimation des représentations dominantes de la réalité, qui donnent le sentiment sécurisant que l'avenir existe. Il n'y a pas de représentation innocente, donc il n'y a pas de langage gratuit. Tout langage sur la réalité manifeste une intentionnalité, capable à orienter complètement le projet social de la réalité. L'intentionnalité du discours didactique s'identifie avec la responsabilité de l'éducateur pour l'influence transmise à l'éduqué.

Bibliographie

Baudrillard, Jean, *Celălalt prin sine însuşi*, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj, 1997.
Baudrillard, Jean, *Pour un critique de l`economie politique du signe*, Gallimard, Paris, 1972.
Bourdieu, Pierre, *Ecomomia bunurilor simbolice*, Meridiane, Bucureşti, 1986.
Bourdieu, Pierre, *La Reproduction. Elements pour une theorie du systeme d'enseignement*, Minuit, Paris, 1970.
Bourdieu, Pierre, *Les structures sociales de l'economie*, Seuil, Paris, 2000.
Boza, Mihai, *Atitudinile sociale şi schimbarea lor*, Polirom, Iaşi, 2010.
Curelaru, Mihai, *Reprezentări sociale*, Polirom, Iaşi, 2006.
Ferréol, Gilles; Jucquois, Guy (coord.), *Dicţionarul alterităţii şi al relaţiilor interculturale*, Polirom, Iaşi, 2005.
Fukuyama, Francis, *Marea ruptură. Natura umană şi refacerea ordinii sociale*, Humanitas, Bucureşti, 2002.
Habermas, Jurgen, *Sfera publică şi transformarea ei structurală*, Editura Univers / CEU, Bucureşti, 1998.
Heidegger, Martin, *Principiul identităţii*, Editura Crater, Bucureşti, 1991.
McLuhan, Marshall, *Mass-media sau mediul invizibil*, Nemira, Bucureşti, 1997.
Devitt, Michael; Sterelny, Kim, *Limbaj şi realitate. O introducere în filosofia limbajului*, Polirom, Iaşi, 2000.
Moscovici, Serge (coord.), *Psihologia socială a relaţiilor cu celălalt*, Polirom, Iaşi, 2006.
Moscovici, Serge, *Psihologia socială sau Maşina de fabricat zei*, Editura Universităţii «Al. I. Cuza», Iaşi, 1994.

Neculau, Adrian (coord.), *Psihologia câmpului social. Reprezetările sociale*, Polirom, Iaşi, 2005.
Searle, John R., *Realitatea ca proiect social*, Polirom, Iaşi, 2000.
Simmel, Georg, *«The Metropolis and Mental life»*, in *The Sociology of Georg Simmel*, MacMillan Publishing Co., Inc. New York, 1964, pp. 409-424.
Todorov, Tzvetan, *Grădina nedesăvârşită. Gândirea umanistă în Franţa. Eseu*, Editura Trei, Bucureşti, 2002.
Wilbur, Marshall Urban, *Language and Reality. The Philosophy of Language and the Principles of Symbolism*, MacMillan Company, New York, 1939.
Yzerbyt, Vincent; Schadron, Georges, *Cunoaşterea şi judecarea celuilalt*, Polirom, Iaşi, 2000.

Interactivité et discours numérique

Irina BREAHNĂ
Université d'Etat de Moldova, Kichinev (République de Moldova)
irina_breahna@yahoo.fr

Abstract: Interactivity represents one of the fundamental concepts of digital communication. The enunciation space of online journalism is deeply shaped by uni- and bilateral communication between the main instances: media, public and politics. The interaction patterns that can be identified inside the discursive space defined by the posts in journalistic blogs allow a separation of the strategies employed in computer mediated-communication as actions of discourse approval/sanctioning or non-discourse compensation.
Key-words: computer mediated-communication, discourse, non-discourse, enunciation, interactivity, weblog.

J. Habermas soutenait que la structure de la communication de masse moderne imposait un format unilatéral sans qu'un droit de réponse soit disponible pour l'audience. Une partie des médias numériques ont pu remédier à cette situation proposant des formats dont la logique et le fonctionnement se définissent dans un sillon interactif par excellence [4].

L'*interactivité* est un concept fondamental du discours d'Internet. Il ne lui appartient pas exclusivement en tant que médium (d'autres médias ont affirmé être plus ou moins interactifs). Pourtant on peut parler d'un niveau d'interactivité sensiblement supérieur dans les médias numériques.

Interactivité et réactivité sont souvent confondues en parlant du numérique et des dispositifs mis en place par ses produits. La vraie interactivité suppose un enchaînement de messages reliés entre eux. Il s'agit d'aller au-delà de la réaction et parvenir à une interaction bilatérale.

Massey B. L. et Levy M. R distinguent l'interactivité des activités médiatiques sur Internet sous quatre aspects : complexité de choix disponible, réactivité pour l'utilisateur, communication interpersonnelle facilitée, ajout d'information facilité [5].

Pour M.Deuze, l'interactivité numérique permet de distinguer trois types de relations bilatérales : interactivité navigationnelle (menus de navigation et autres indicateurs), interactivité fonctionnelle (participer au processus de production avec autres utilisateurs et producteurs) et interactivité adaptive (adapter le numérique aux comportements de navigation personnels) [3].

Nous pouvons constater, par conséquent, une sorte de polysémie du concept interactif, due principalement à l'optique de la recherche et à son objet d'étude. En nous situant par rapport à cette observation du côté du discours numérique et de ses utilisateurs et producteurs, émetteur(s) et récepteur(s), nous nous proposons d'étudier des schémas possibles d'interaction entre les instances citées et le contenu discursif. Notre approche vise principalement l'interactivité fonctionnelle et ses composantes principales: réactivité pour l'utilisateur, communication interpersonnelle facilitée, ajout d'information facilité.

Nous avons postulé comme cadre d'étude le blog journalistique, un genre hybride émergent qui englobe le principe interactif comme un des moyens de construction de son espace discursif [1]. Les commentaires des utilisateurs/producteurs intègrent d'un point de vue informatif et situationnel le noyau textuel du billet.

Pour exprimer toute la complexité des échanges qui se mettent en place dans l'espace discursif post-textuel du blog journalistique, il nous faut aussi introduire une troisième instance, qui n'est pas tout à fait un émetteur ou un récepteur. Le profil de cette troisième instance a fait l'objet de nombreuses recherches dans le domaine discursif et conversationnel. D. Zaslavsky observe qu'il est possible de regrouper les cadres théoriques parlant du *Tiers* en trois grandes typologies :

1) un *Tiers* – 3^{e} personne grammaticale, celui dont on parle (référent);

2) un *Tiers* – destinataire, effectif ou non, réel ou représenté par le public, allié potentiel;

3) un *Tiers* du discours – la doxa, l'imaginaire social, le discours environnant, la vérité, l'universel [7].

Il faut observer que dans le domaine du blog journalistique politique le *Tiers* destinataire et le *Tiers* du discours recouvrent les trois instances principales à l'œuvre – les médias (journaliste), le politique et les citoyens. La presse définit son fonctionnement dans un schéma triadique

socialement prédéfini. Avec l'avènement du numérique ses dépendances avec la sphère du politique et l'opinion publique sont de plus en plus contraignantes, notamment grâce à l'accessibilité et l'effet d'immédiateté introduits par l'interactivité fonctionnelle.

En analysant par la suite quatre schémas-type, nous pouvons constater de quelle manière l'outil interactif construit un espace de la discursivité et de la non-discursivité.

Avant de passer à l'analyse proprement-dite, nous introduisons une autre précision terminologique afin de l'articuler avec la figure du *Tiers*. Selon le modèle polyphonique de O. Ducrot, le locuteur est celui qui profère l'énoncé, c'est l'auteur des paroles émises, l'allocutaire est la personne à qui l'énonciation est censée s'adresser. Dans la même logique, l'énonciateur est l'agent-source des actes illocutionnaires, l'instance qui assure le contenu de l'énoncé et se porte garant de sa vérité. Le destinataire est la personne censée être l'objet des actes illocutionnaires [2]. Si nous revenons à la triade médias-politique-public, nous pouvons facilement observer que dans le texte du billet, le politique peut être énonciateur et destinataire. De l'autre côté, le public peut incarner l'énonciateur, l'allocutaire et le destinataire. Les médias revêtent traditionnellement la fonction de locuteur. Le *Tiers*, à simplifier beaucoup les choses, est représenté d'habitude par le public porteur d'un imaginaire social sur ce que la sphère du politique est ou devrait être. Les rôles sont par conséquent plus ou moins définis et on n'a pas beaucoup de place pour construire des dépendances nouvelles. Tel n'est pas le cas dans la section des commentaires, où chacune des instances peut prendre la parole, donc devenir locuteur direct et revoir le système des relations discursives. Les commentaires offrent également un espace privilégié pour approuver, sanctionner, compléter le discours original (celui du billet) ou signaler le non-discours (absence du discours volontaire ou involontaire).

Nous pouvons ainsi distinguer quatre schémas principaux, d'autres types d'interactions pouvant s'instituer dans cet espace fortement flexible et dynamique.

1. Le locuteur, identifié à l'auteur du billet, se voit attribuer le rôle explicite d'allocutaire

Désigné improprement par «interaction», ce schéma est en réalité unilatéral au niveau des commentaires. Il est pourtant bilatéral si l'on l'intègre à l'espace discursif du billet.

(1) ***Paulcharles21:***

Vous avez raison Mr Rioufol; on pourrait ajouter que Obama, Normal, Cameron et compagnie devraient bien relire "le choc des civili-

sations" d'Hutington... (La France évitera-t-elle le piège syrien? Liberté d'expression)[1]

(2) ***Gil kressmann:***

J'informe l'auteur de cet article que le maïs MON 810 emet bien une protéine, un insecticide "naturel", qui tue la pyrale, un insecte nuisible qui est à l'origine du développement dans le maïs d'une mycotoxine, un champignon qui est cancérigène pour l'homme.Donc , avec ce maïs génétiquement modifié, l'agriculteur peut supprimer des insecticides issus de la chimie de synthèse. L'auteur doit aussi savoir que cette proteine issue d'une bactérie Bt est aussi utilisée avec succés par... l'agriculture biologique depuis des dizaines d'années. On comprend alors pourquoi les agriculteurs de productions bio sont si opposés à ce maïs génétiquement modifié qui permet de se passer de produits chimiques pour lutter contre la pyrale tout en ayant des rendements supérieurs au bio. (Les enjeux multiples de la bataille anti-OGM, Derrière les plis de l'actualité)

Ce qui est important à observer dans ce type de commentaire réactif, c'est le jugement d'acceptabilité porté par le *Tiers*-allocutaire, ou public, sur les propos du journaliste. Dans (1) le discours original fait l'objet d'une approbation de l'utilisateur. Par contre, en (2) le discours original est sanctionné par l'utilisateur. Par «*J'informe l'auteur*…», il signale un non-discours de sa part.

2. L'utilisateur, en tant que locuteur, identifie comme allocutaire un des utilisateurs-destinataires

Ce type de relation este fortement atomique et peut se situer à la périphérie de l'espace discursif du billet. Elle est symptomatique d'une scission du *Tiers*-public. Le *Tiers* se matérialise en assumant une voix effective, en se fragmentant en plusieurs noyaux discursifs assurant la continuité informative du billet original ou, au contraire produisant une déconstruction de celle-ci.

(3) ***lux:***

A lire partout des analyses et commentaires critiques sur la France soi-disant paralysée par son administration, je me demande comment nous sommes devenus la 5° puissance économique mondiale!

Rapportés à la population, les PIB des USA, du Japon, de l'Allemagne et de la France sont équivalents: de quoi mettre en sourdine les critiques, non?

[1] Nous gardons la forme originale des commentaires.

bernard:

Cher Lux, l´URSS aussi était une grande puissance, selon la Pravda c´était même la première puissance, devant les USA, il n´y avait même pas de chomeurs... Alors oui vous avez raison, prenons comme exemple l´URSS. (Le triste Etat de la France, Du fil à retordre)

L'intérêt de ce type d'interactivité réside dans ses multiples possibilités de ramification discursive, mais aussi dans la contribution effective des utilisateurs au discours original du billet, dans la manière dont se produit un développement thématique. Nous pouvons constater que dans ce type de schéma certains utilisateurs assument la fonction de sanctionner les contributions d'autres utilisateurs. En (3), le fragment «*oui vous avez raison, prenons comme exemple l´URSS*», est exemplaire pour une stratégie d'attribuer à un autre utilisateur l'énonciation en cours, afin de signaler, non sans mauvaise foi, un non-discours dans son commentaire original.

3. Le destinataire effectif de l'énonciation (l'utilisateur) et le locuteur changent de place dans la section des commentaires

Ce schéma est fortement interactif, au sens de l'interactivité avec les médias. L'utilisateur interpelle explicitement le locuteur ou l'institue en *Tiers*, en assumant ainsi le rôle d'énonciateur. L'auteur du billet réagira de manière différente, en fonction de la figure à la quelle il va s'identifier. Dans l'exemple ci-dessous, l'auteur assume la figure du destinataire effectif.

(4) ***Patrick Cablet:***

Les journalistes sont à la liberté d'expression ce que les élus sont à la démocratie: Des perversions…

Les deux bridents les deux tout en prétendant les promouvoir!

Les médias n'ont jamais eu d'autre intérêt que propagandiste, et ont inventé des hérésies comme le décryptage, la synthèse, la mise en relief, l'analyse, comme si les gens ne pouvaient le faire eux-même sans payer des agents idéologiques! […] via internet chacun peut aller lui-même s'abreuver à la source directement, pour y trouver et corroborer ses infos, en confrontant des faits et des témoignages ou affirmations.

Eric Mettout:

Euh, Patrick, puisque tu t'abreuves à la source sans avoir besoin de nous, tu fais quoi ici, exactement? Et très, très bonne journée à toi aussi, au fait. (A Boston, Twitter est-il devenu un média mature? Nouvelle formule)

Nous pouvons rapprocher ce schéma du type 1, tout en ajoutant la partie réactive du représentant des médias. Le journaliste répond aux ac-

cusations de manipulation du discours ou même de non-discours, en questionnant la légitimité des propos dans le cadre d'un espace discursif issu d'une source média institutionnelle.

4. Le *Tiers*-référent assume le rôle d'énonciateur

Ce type d'interactivité dénote une complexité particulière. C'est pourquoi il est rarement retrouvé dans les commentaires. Le *Tiers*-référent est représenté par la sphère du politique (au sens très général) par le biais d'une figure politique concrète. Il réagit au discours du journaliste en questionnant son acceptabilité. L'auteur est érigé en destinataire de l'énonciation. Dans cette nouvelle configuration le public devient le nouveau *Tiers* qui ne tarde pas à rejeter les propos du journaliste ou de postuler leur légitimité.

(5) ***Louis Aliot:***

Vous manipulez les gens!

"On pourra noter également qu'en plus de prêter à François Mitterrand une phrase qu'il n'a pas dite" : vous remarquerez que c'est très ambigu dans le texte en question et qu'on peut en déduire que c'est bien Mitterrand qui les a tenues. Dans tous les cas, c'est un hiérarque du PS qui a tenu ces propos et qui devraient susciter votre indignation!

"Louis Aliot ne relève pas que l'article est en revanche très clair sur le soutien que l'extrême droite apportait à l'époque au régime irakien." Vous mélangez les choses. A l'époque des gazages, en 1988, nous n'avions aucun rapport avec le régime de Saddam Hussein. C'est ce que confirme d'ailleurs Kendal Nezan dans la phrase qui suit: «Le Front national a soutenu très tard le régime irakien, notamment via l'association caritative de Jany Le Pen, qui sous couvert d'humanitaire, essayait d'obtenir le levée des sanctions contre Bagdad», raconte Kendal Nezan.

SOS Enfants d'Irak est une association créée en 1995!

Les manipulateurs, c'est vous!

Cédric Mathiot:

@Louis Aliot

Les lecteurs de ce blog ont sous les yeux à la fois votre déclaration, et l'extrait de l'article que vous avez cité. Ils pourront ainsi se faire une idée de la magistrale mauvaise foi qu'il vous a fallu pour "déduire" que François Mitterrand est l'auteur de la phrase que vous avez mentionnée. Vous vous réfugiez derrière l' "ambiguïté" de l'article. Quelle ambiguïté? Le nom de François Mitterrand n'est pas mentionné une seule fois dans l'article...

Quand à la citation de Kendal Nezan que vous comprenez comme exonérant le FN, vous la comprenez mal. Il nous a expliqué que le FN a

soutenu "tard" (dans le sens de "jusqu'à tard") le régime de Saddam Hussein. C'est à dire après l'invasion du Koweit (Le Pen était contre l'intervention en Irak) et l'embargo décrété par la communauté internationale.

Fil:

Le fait que le propos comparant Kurdes et Vendéens ne puisse en aucun cas être attribué à F. Miterrand et l'utilisation de "tard" dans le sens de "longtemps" sont tellement patents que l'on ne peut envisager que 2 hypothèses: soit L. Aliot fait de la pure désinformation volontairement soit il a sincèrement un problème de compréhension. (Mitterrand, Saddam Hussein et les Kurdes: quand Aliot révise l'histoire, Désintox, le blog)

Cette interaction permet d'entendre toutes les instances du discours journalistique grâce notamment à la composante interactive des certains genres médias numériques. Comme les exemples précédents, le quatrième type met en évidence un travail de suivi du discours journalistique par les instances publiques et politiques, mais aussi, de l'autre côté, un suivi des médias des réactions et interactions dans les commentaires. Ce processus, comme noté ci-dessus, vise surtout à gratifier le discours original, à signaler ses erreurs et omissions ou même son absence. L'attestation du non-discours met en place un ensemble de stratégie de récupération du contenu ou de formulation d'hypothèses quant aux raisons de son absence, tout dans une optique de compensation.

En guise de conclusion, nous voulons réitérer le rôle de l'interactivité fonctionnelle dans la nouvelle configuration du discours journalistique à l'ère du numérique. L'interactivité, certes, construit un réseau de dépendances plus complexes et contraignantes que le support papier ne l'avaient pas fait auparavant, pourtant elle introduit une importante dimension de «discours partagé», tout en matérialisant les instances qui œuvrent à sa propagation.

Bibliographie

1. Breahnă, I., "Encodage procédural et encodage conceptuel comme critères d'évaluation d'un genre de type blog", in *Studia Universitatis*, 2013, nr. 4 (64), pp. 160-163.
2. Ducrot, O., *Les mots du discours*, Minuit, Paris, 1980.
3. Deuze, M., "The web and its journalisms: considering the consequences of different types of newsmedia online", in *New media & society*, 2003, vol. 5, nr. 2, pp. 203-230.
4. Habermas, J., *Strukturwandel der Öffentlichkeit. Untersuchungen zu einer Kategorie der bürgerlichen Gesellschaft*, Suhrkamp, Frankfurt, 1962.
5. Massey, B. L.; Levy, M. R., "Interactivity, online journalism, and English-language web newspapers in Asia", in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 1999, nr. 76(1), pp.138-151.

6. Seidler, N., *Presse quotidienne en ligne: entre conservatisme et ouverture: étude des quotidiens en ligne suisses romands sous l'angle de l'interactivité, du multimédia et de l'hypertexte* (Thèse de master en sociologie), Genève, 2009.
7. Zaslavsky, D., "Le tiers comme condition du discours journalistique", in *La voix cachée du tiers*, 2004, pp.113-129.

Corpus d'exemples

Derrière les plis de l'actualité. Jean-Marcel Bouguereau:
http://jeanmarcelbouguereau.blogs.nouvelobs.com/
Désintox, le blog:
http://desintox.blogs.liberation.fr/blog/
Du fil à retordre. Sébastien Le Fol:
http://blog.lefigaro.fr/le-fol/
Liberté d'expression. Ivan Rioufol:
http://blog.lefigaro.fr/rioufol/
Nouvelle formule. Eric Mettout:
http://blogs.lexpress.fr/nouvelleformule/

La dérivation dans la presse écrite de Roumanie

Mirela COPCA
Université Chrétienne "Dimitrie Cantemir", Bucarest
miremihalache@yahoo.com

Abstract: The study emphasizes the main features of the Romanian language concerning the process of derivation, prefixation in particular. This paper presents some remarks on derivational words used in the written press. They are suggested by the reading of several recent works in this field, as well as by the analysis of some concrete tendencies regarding the use of prefixation. Several ideas are underlined: the derivation by affixation is still prolific in Romanian newspapers, the dynamics of journalistic derivation, the assimilation of new words and their meanings.

Key-words: journalistic language, derivation, prefix, productivity, lexical creation.

L'un des objectifs visés dans cette étude est l'analyse du phénomène de la dynamique morphologique (pour préciser, du développement du préfixage) qui se manifeste au niveau de la langue roumaine. L'étude est fondée sur l'identification de la création lexicale dans la presse réalisée par la dérivation avec des affixes. Ces créations mettent en évidence la dynamique de la langue roumaine, la richesse des mots récemment formés.

La présence massive des mots nouveaux, fréquents dans la presse écrite actuelle, a un rôle objectif qui ne peut pas passer d'une manière inaperçue. Les phénomènes surgis sur le plan politique, social, économique et culturel ont marqué et marquent encore une étape de transformations significatives au sein de la société roumaine, ce qui constitue, ainsi, un argument solide qui a permis la création des moyens linguistiques adéquats pour une nouvelle réalité.

À partir de principales tendances de la dérivation avec les préfixes signalés dans le vocabulaire de la langue roumaine, nous allons présenter les plus productives préfixes avec un caractère spécialisé existantes dans le langage de la presse.

Pour réaliser l'étude et de l'analyse morphologique, nous avons utilisé un corpus de textes tirés de quelques journaux de la presse roumaine. Le langage utilisé dans la communication interhumaine connaît une permanente évolution. Au niveau du vocabulaire d'une langue, quelques mots passent du vocabulaire passif dans le vocabulaire actif et/ou vice-versa, ils pénètrent comme des emprunts d'autres langues ou se forment au cadre de la langue respective.

«Les langues existent et se développent pas seulement dans la vertu des raisons intérieures de leur équilibre comme systèmes, (relations structurales), mais, le plus souvent, en relation avec d'autres phénomènes d'ordre spirituel et social: la langue est, dans une manière légitime, liée à la vie sociale, à la civilisation, de l'art, au développement de la pensée, de la politique, etc.; pour en conclure, de l'entière vie de l'homme» (Coşeriu, 1999: 58). Le caractère puissant dérivatif de la langue roumaine la situe près d'autres langues romanes, langues avec un caractère puissamment synthétique, en la distinguant d'autres langues comme: l'anglais, l'allemand, le russe, le hongrois (qui sont des langues analytiques), où quelques mots dérivés et les mots formés à l'aide de la composition sont tout à fait approximativement proches / égales comme volume.

Evidemment, les changements produits dans la vie sociale déterminent un permanent changement et la transformation du vocabulaire de toute autre langue, de plus que, l'on sait, «le contenu d'un mot reflète le rapport entre le niveau psycho-social et le monde réel»[1]. Mais, d'une manière nécessaire, le développement continuel de la langue en fonction de l'évolution de la société suppose un équilibre entre la stabilité relative de la langue et son continuel développement. Les modifications qui se produisent au niveau du vocabulaire constituent un fait naturel à l'intérieur de la langue. Voilà pourquoi le numéro des mots dans une langue n'est jamais fixe et il ne peut pas être précisément déterminé.

[1] Pană Dindelegan, Mihaela, *Dictionnaire Scientifique de la Langue Roumaine* s. v. (contenu).

[2] Par tradition, comme exemple dans la tradition de la linguistique russe, le terme *néologisme* inclut, aussi, les mots récemment créés par des moyens intérieurs, et pas seulement les emprunts provenus des autres langues. Ainsi, le sens large du mot est consacré. Voir aussi Theodor Hristea, *Sinteze*, p. 43.

[3] Le sens restreint du terme est retrouvé dans la linguistique roumaine, où *néologisme* signifie emprunt.

Le numéro des nouveaux mots qui apparaissent ou s'imposent dans la langue est plus grand que celui des mots qui disparaissent; ces nouveaux mots sont considérés *néologismes*, mais le terme «néologisme» connaît deux acceptions:

a) dans un sens plus large, les néologismes sont tous des mots nouveaux, indifféremment s'ils ont été empruntés à une autre langue ou s'ils ont été formés sur le terrain de la langue dans laquelle ils apparaissent;
b) dans un sens plus restreint (Iordan; Robu, 1978: 310), sont considérés néologismes seulement les mots qui sont des emprunts relativement récentes.

Les nouvelles réalités viennent dans la langue avec leurs noms. Pour ce motif, c'est difficilement de trancher une ligne de démarcage ferme entre l'histoire des mots et l'histoire des objets, des notions que les mots désignent. Plus des mots nouveaux, récemment empruntés dans la langue roumaine, sont des termes des domaines social-économiques ou politiques*: marketing, management, apartheid, supermarché, escher (politique*), etc.

L'enrichissement du vocabulaire est réalisé par les moyens externes (emprunts-anglais, Loan-word, borrowing, import) et par des moyens internes.

Les modalités de former de nouveaux mots dans une langue donnée constituent des moyens internes d'enrichir le vocabulaire d'une langue.

Les moyens internes, pour l'enrichissement du vocabulaire sont considérés, dans la littérature de spécialité:

1. la derivation;
2. la composition;
3. la conversion.[2]

À l'aide de ces moyens sont formés de nouveaux mots[3] dans la langue.

La dérivation est le «procédé de former certaines unités lexicales nouvelles à partir d'un mot de base (morphème indépendant ou à demi dépendent), qui réside soit dans l'antéposition de certaines affixes, soit, spécialement dans leur postposition»[4]. Le mot de base d'où on forme les dérivés est nommé *base de dérivation*, forme lexicale primaire, mot primitive ou mot simple.

[2] La conversion est nommée, aussi, le changement de la valeur grammaticale, le changement de la classe lexico-grammaticale, le changement de la classe morphologique ou transposition lexico-grammaticale.

[3] Des auteurs considèrent que la formation des mots appartient au système lexical, d'autres apprécient qu'elle tienne à la grammaire. Il y a aussi l'opinion que la formation des mots constitue un système à part, distinct, en même temps, aussi du lexique que de la grammaire.

[4] *Dictionnaire Scientifique de la Langue Roumaine*, s. v.

Les affixes dérivatives, suffixes, pseudofixes (sufixoïdes), pseudo-préfixes (préfixoides), interfixes – sont hérités ou empruntés. On apprécie que «les affixes sont productives, du point de vue lexical, si, par élimination, il reste un mot attesté *(anormal, abține, absorbi),* et non-productives, si la séquence qui reste à la suite de cette opération n'est pas attestée comme mot, même si, du point de vue morphologique, dans le mot donné on y peut reconnaître l'affixe (*abstract, îndrepta*)» (Iordan; Robu, 1978: 293). Mais le dérivé est pourtant analysable s'il est formé sur le terrain de la langue roumaine; ainsi, *apoetic, aliterar, îndrepta*, sont des dérivés (ce qu'il veut dire formés) sur le terrain de la langue roumaine à partir de *poetic*, *literar*, *drept*, comme mots base de dérivation – à l'aide du préfixe néologique *a-* et du préfixe *în-*.

En échange, *anormal* est emprunté du français *anormal* et, sur le territoire de la langue roumaine il ne constitue pas un dérivé, même s'il existe dans la langue roumaine le mot normal (du français *normal*), un possible mot de base.

Dans la langue roumaine, les préfixes ne peuvent être que lexicaux; ils constituent ces affixes à l'aide desquels est formé un mot nouveau (le lexème) à partir d'un mot base, par le procédé de l'antéposition, d'habitude sans lui changer la catégorie lexico-grammaticale. De même, entre la préfixation et suffixation il y a des différences non seulement concernant la position des affixes vers le mot base, mais, aussi, en ce qui concerne leur valeur (lexicale, lexico-grammaticale, grammaticale) et la possibilité de changer la valeur grammaticale du mot à l'aide de la dérivation. D'habitude, les mots dérives, récemment formés par le procédé de la préfixation sont de la même classe lexico-sémantique avec le mot de base de dérivation.

Selon leur origine dans la langue roumaine, les préfixes sont:

- **d'origine latine**: *in-*, *des-*, *stră-*, *pre-*, *ş-* on peut les trouver dans les dérivés: *înadins* (exprès), *descoase* (demander des choses intimes à qqn), *străbate* (parcourir), *prelua* (reprendre), etc.
- **slaves** (l'ancienne langue slave): *ne-, răs-, pre-*, présentes dans les derives comme: *nefiresc* (anormal), *răscroi* (couper un matériel selon une forme, un modèle donné), etc.
- **latino-romanes**: *ante-, anti-, can-, co-, i-, in-*.
- **i-** …referendumul nu-şi poate produce efectul pentru că este ***i****legal* (RL, 17.03.2014).
- "noua conducere a Crimeii este…" (RL, 17.03.2014).

Ces préfixes nouveaux, nombreux, sont présentés spécialement dans des emprunts latino-romans où ils sont plus ou moins analysables.

Les préfixes d'origine latine et slave sont anciens, peu nombreux, et, par conséquent, des mots crées dans une étape plus ancienne de l'évolution de la langue roumaine:

- **a-**: *acasă* (prefix a+casă), *ades-*(prefix a+des), *arar* (prefix a+rar), *amănunţit* (prefix a-+mărunt), etc.
- **des-**:*descoji*(prefix des+coji), *descoase*(prefix des+coase), *desface* (prefix des+face), etc.
- **de(s)- /de(z)** – doublettes étimologiques): *destabilizare* (destabilization), *desumanizare* (déshumanisation);
- "Kievul aşteaptă măsuri mai ferme pentru **des**curajarea Rusiei" (Teofile Bauer, RL, 17.03.2014).
- "Premiile Oscar, mai ***pre***vizibile ca **des**părţirile Biancăi Drăguşanu", (Academia Caţavencu, nr.11, 1163. 03.03.2014).
- "poziţia României este clară şi **des**curajează…"(RL, 17.03.2014)
- **dis-**: "**Dis**graţiaţiaţi-l pe Victor Ponta!" (Academia Caţavencu, 10.03.2014).
- "Armata malaieziană localizase avionul căutat, înainte de **dis**pariţia, pe o traiectorie nedeclarată"… (*Gândul*, 17.03.2014).
- **în-**: *înapoi* (prefix în-+apoi), *înadins* (prefix în+adins), *îndestul* (prefix în-+destul), *înmuia* (prefix în-+muia), etc.
- **între-**: *întredeschide* (prefix între-+deschide), *întrerupe* (prefix între-+rupe), *întrevedea* (prefix între-+vedea), *întrezări* (prefix între+zări), etc.
- **ne-**: *nenăscut* (prefix ne-+născut), *necăsătorit* (prefix ne-+căsătorit), *nelămurire* (prefix ne-+lămurire), *neamestecat* (prefix ne-+a+mestecat), etc.
- **ne** – (la langue slave ancienne) – nondisséminés;

Ex: "…**ne**atingerea acestui obiectiv poate să aducă consecinţe grave'' (EVZ, (13.03.2014), "ipoteză **ne**aşteptată cu privire la MH370" – (*Gândul*, 17.03.2014).

- **pre-**: *prejudecată* (prefix pre-+judecată); *prelua* (prefix pre-+lua); *presăra* (prefix pre+săra).
- **re-**: "…să **re**strângă drepturile minorităţilor" (RL, 17.03.2014); "comunitatea internaţională trebuie să **re**acţioneze…" (RL, 17.03. 2014, Teofil Bauer); "Rusia creează conflicte pentru că Putin vrea să **re**construiască URSS'' (*Gândul*, 17.03.2014).
- **stră-:** *străbun* (prefix stră-+bun).

Il y a des préfixes néologiques:

- **ante-**: *antebraţ* (prefix ante-+braţ); *anteport* (prefix ante-+port), etc.
- **non-, anti-, in-, contra-, pro-** (préfixes qui caractérisent l'aspect négatif);

- **anti-**: *antieuropean* (prefix anti-+european); *anticoruptie (*prefix anti-+corupție), etc.
- **in-** primarii **in**compatibili la un pas de salvare…" (EVZ, 17.03.2014), "**in**compatibilul Nicuşor Constantinescu" (EVZ., 13.03.2014).
- **pro-** "demonstrațiile **pro**-ruse sunt artificiale", (Teofil Bauer, RL, 17.03.2014), "opțiunile **pro**-occidentale ale ucrainienilor sunt diferite", (*idem*), "demonstrațiile pro-ruse din estul Ucrainei" (*idem*)
- **co-**: (con-; com-): *coliniar* (prefix co+liniar); *concetățean* (prefix con+cetățean), etc.
- **anti-**: *antiaerian*(prefix anti+aerian); *antipopular* (prefix anti+popular), etc.
- **arhi-**: *arhicunoscut* (prefix arhi-+cunoscut); *arhiplin* (prefix arhi-+plin), etc.
- **contra-**: *contracandidat* (prefix contra+candidat); *contrapagină* (prefix contra+pagină), etc.
- **extra-**: *extraşcolar* (prefix extra-+şcolar); *extrarural* (prefix extra-+rural); *extracorporal* (prefix extra-+corporal), etc.
- **hiper-**: *hipertensiune* (prefix hiper+tensiune); *hiperemotiv* (prefix hiper+emotiv); *hiperaciditate* (prefix hiper+aciditate); etc.
- **inter-**: *interregional* (prefix inter+regional); *interfață* (părefix inter-+față), etc., "Adopțiile **inter**naționale au fost reluate şi pentru SUA".(Gândul, 17.03.2014), "…atmosferă prietenoasă, cu numeroase **inter**acțiuni cu publicul", (Academia Cațavencu, 11 de 03.03.2014), …argumente pentru a **inter**veni în situația creată… (RL, 17.03.2014).
- **intra-**: **intra**carpatic (prefix inter-+carpatic).
- **non-**: **non**valoare (prefix non-+valoare); **non**existent (prefix non-+existent)
- **post-**: **post**față (prefix post-+față); **post**revoluționar (prefix post-+revoluționar), etc.
- **post-**, **pre-**, (prefixes avec du sens temporal, d'origine latino-romanes): ***post-****électoral*, ***pré-****ambalage*, ***pré-****disposition*, ***post-****natal*; "***pre****viziunile* despre viitor ale lui Stephen Hawking…", (Gândul, 17.03.2014), ***pre****dispoziția* Ucrainei la sciziuni interne", (RL, 17.03.2014).
- **sub-**: ***sub****acvatic* (prefix sub-+acvatic), etc.
- **supra-**: ***supra****aglomerat* (prefix supra-+aglomerat), etc.
- **ultra-**: ***ultra****sonor* (prefix ultra-+sonor), etc.
- **super-**: ***super****arbitru* (prefix super-+arbitru), etc.
- **peri-**: ***peri****terestru* (prefix peri-+terestru**); *peri****metru* (prefix peri-+metro), etc.

- **para-**: ***para****trăznet* (prefix para-+trăznet), ***para****zăpadă* (prefix para-+zăpadă), etc.

Dans la langue roumaine, dès nos jours, on remarque une augmentation significative du nombre des dérivés à l'aide des préfixes (néologiques) spécialement dans les langages cultivés ou spécialisés et dans la presse; des nombreux formations sont des emprunts analysables ou selon un modèle étranger. Ce fait signifie une augmentation de l'importance du procédé, mais pas d'une telle manière qu'ils ne dépassent pas la suffixation.

En ce qui concerne la préfixation dans le langage de la presse actuelle, les créations nouvelles avec des préfixes sont moins fréquentes.

La dérivation avec des affixes représente un processus productif d'enrichir le lexique grâce à la présence soutenue sur la première place de la suffixation et grâce à une augmentation constante des dérivés avec des préfixes.

Sur la scène vivante, le mouvement du langage dans son évolution permanente, la création lexicale joue un rôle principal.

Bibliographie

Bidu Vrânceanu, Angela; Călăraşu, Cristina; Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana; Mancaş, Mihaela; Pană Dindelegan, Gabriela, 2001, *Dicţionar de ştiinţe ale limbii*, Nemira, Bucureşti.

Ciobanu, Fulvia, 1957, *"Observaţii asupra prepoziţiilor şi locuţiunilor prepoziţionale în limba română" (Observations sur les prépositions et locutions prépositionales dans la langue roumaine)*, in *SC*, I.

Constantinescu-Dobridor, Gheorghe, 1998, *Dicţionar de termeni lingvistici*, Teora, Bucureşti.

Coşeriu, E., 1999, *Introducere în lingvistică*, Editura Echinocţiu, Cluj-Napoca.

Coteanu, I.; Bidu-Vrânceanu, A., 1975, *Limba română contemporană. Vocabularul*, EDP, Bucureşti.

Ducrot, Oswald; Schaeffer, Jean-Marie, 1996, *Noul Dicţionar Enciclopedic al Ştiinţelor limbajului*, Editura Babel, Bucureşti.

Hristea, Theodor, *"Inovaţii lingvistice negative în limba română contemporană"*, in Gabriela Pană Dindelegean (coord.), *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, Editura Universităţii Bucureşti.

Hristea, Theodor, 1968, *Probleme de etimologie. Studii, articole, note*, Bucureşti.

Hristea, Theodor (coord.), 1981, *Sinteze de limba română*, EDP, Bucureşti.

Iordan, Iorgu; Robu, Vladimir, 1978, *Limba română contemporană*, EDP, Bucureşti.

Saussure, F. de, 1998, *Curs de lingvistică generală*, Polirom, Iaşi.

Stoichiţoiu-Ichim, Adriana, 2005, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţe, creativitate*, Editura All, Bucureşti.

Stoichiţoiu-Ichim, A., 2013, *Creativitate lexicală în româna actuală*, Editura Universităţii Bucureşti.

Corpus d'étude

România Liberă (RL), Evenimentul Zilei (EVZ), Academia Caţavencu, Gândul.

L'Art dans la communication publicitaire. Au-delà d'une histoire de l'image dans la Campagne Publicitaire 2014 de Christian Louboutin

Ana CRĂCIUNESCU
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
anna_c00@yahoo.com

Abstract: In the context of the 'new art' of advertising, an important issue of the present paper is to analyze the way in which an object doesn't 'advertise' for itself, but in fact it stands for another, situated beyond the corporeality of the first. We shall emphasise on the role of symbolisation as a non-discursive form of expression in the process of signification towards a 'Pure Meaning'. In this context, the visual image, as a synthetic result of the relation symbolization-emotion represents a communication tool that intermediates a connexion between our inner self and the reality beyond the very sign, translating thus our intrinsic capacity of abstraction. Situated in-between the ontological opposition rational/irrational, reality/dream, real/surreal, this process is due to imagination as an a priori element in Art, which represents one of the purest forms of non-discursive communication.

In this paper, we aim at exemplifying these theoretical aspects by analysing the way in which the 'image' of a 2014 luxury shoe brand forms by association with fine Arts, sending thus to the idea of class and recreating at the same time a new context of symbolization, under the 'sign' of photography and visual technology.

Key-words: Symbolism/symbolization, rational *vs*. irrational, language, art, image, advertising.

On considère la *symbolisation* comme un sixième sens, qui parle de l'aspect naturel du langage, en le transformant dans une démarche de communication discursive et non-discursive à la fois; la symbolisation représente toute expérience humaine vécue dans l'espace et le temps sub-

jectif de soi-même. Marquée depuis les premières manifestations artistiques de nos ancêtres, la symbolisation, comme activité exclusivement humaine, est fondée dans l'image et le mythe, pour servir la capacité intrinsèque humaine de *représenter*. Langage et Pensée, construisent des relations dans la transition vers un sens pure, relations que la connaissance libère de l'engagement avec «la réalité concrète et individuelle des choses, afin de les représenter purement dans l'universalité de leur forme, dans leur caractère relationnel» (Cassirer, 1985: 6).

Dans la dichotomie science/culture, des philosophes comme Ernst Cassirer considèrent que la science vient de faire des classifications artificielles pour différentes catégories aprioriques trouvées en forme naturelle dans l'histoire du langage. Comme il l'affirme dans son *Essaye sur l'Homme*, «chaque system est un œuvre d'art – un résultat d'une activité créative consciente» (Cassirer, 1994: 4). Mais en effet, c'est que la science fait n' est que rendre consciemment dans un processus scientifique et d'une manière méthodique ce que la langue a déjà réalisée inconsciemment (*Idem*: 5). Alors, la science commence avec la recherche de la simplicité, affirme le même auteur, intéressé à s'expliquer l'état des choses dans une perspective phénoménologique, entrainée par une pensée néo-kantienne. Bien attaché à l'idée que l'art est une partie émergente du mythe, Cassirer situe l'homme dans un univers symbolique, où il construit des différentes formes (linguistiques, artistiques, symboliques, rituelles) qui servent la fonction d'un paravent artificiel entre lui et la réalité brutale, vécue et perçue par l'intermédiaire de ses émotions, fantaisies ou rêves.

Préoccupée par les mêmes issues, celle qui suit Cassirer dans son travail de recherche, Susanne Langer, inclut dans le système symbolique toute articulation humaine. Tout comme Cassirer, elle s'appuie sur la signification du non-discursivité et met en relief l'importance de l'imagination dans la conception de la réalité. Le besoin constante de l'homme pour l'*expression* détermine un processus de *conception* lié directement à l'Imagination et la capacité de saisir l'abstrait. Rationnel, Irrationnel et Raison, des fonctions liées inextricablement à la Pensée (et donc à la connaissance) qui est articulée par le symbole, une articulation à la fois discursive et non-discursive, dans l'opinion de la même auteure. En plus, dans son essaie *Langage et Pensée*, Langer souligne la différence nette entre le signe et le symbole: «face à l'objet signifié, le signe nous détermine à penser ou actionner, tandis que le symbole nous détermine à penser *sur* l'objet symbolisé» (Langer, 1953: 1). À la différence du signe, qui représente la réalité, le symbole rend une signification au-delà de celle-ci, d'où la connexion avec le mythe et l'imagination, en extrapolant, avec le rêve.

On affirme dans ce contexte que l'homme connait le monde à travers des signes et des symboles.

Dans la littérature de spécialité, on a la tendance d'attribuer le rationnel au discours, et l'irrationnel au non-discours. Langer attache au discours le verbale, et au non-discours ce qui ne peut pas être exprimé verbalement ou à l'écrit, donc elle fait la différence entre «les formes visuels» et les «mots» (Murray, 2009: 4). On peut dire que la vraie communication se forme au-delà des mots, car «le mot n'offre pas un accès direct à la vérité personnelle» (Iacobescu, 2004: 59). Discursif par nature, nondiscursif lors qu'il émerge du mythe, le langage vient de *nommer* l'idéation du devenir au cœur d'une communauté où l'identité se forme à travers l'altérité.

D'un part, on a aussi la tendance de lier le Mot à la Vérité, le discours à la connaissance. On oublie alors le côté intuitif de la Raison, à travers lequel notre perception établit avec la réalité une communication qui se forme *au-delà des mots*, là où l'émotion esquissée par des impulsions mentales se transforme en image. C'est exprimer et s'exprimer à la fois, cognition et affecte dans l'architecture de l'abstrait afin de reprendre les Idées pures, les idées Platoniciens. En effet, atteindre l'essentiel comme forme de connaissance intuitive se transmet à travers un message traduit par les mots dans un échafaudage langue-pensée bien organisé, donc par le discours, c'est-à-dire une par une image seconde. Cette image, ou «l'intermédiaire avec l'Au-delà, le Sacré, la Mort, elle peut avoir (…), fonction de symbole, mais aussi de double. (…) cette valeur mythique peut s'amplifier au point d'atteindre, si l'aspect de trace (ou d'indice) de l'image prédomine, une valeur d'identique» (Joly, 2009:46). Dans le processus de la signification, le langage inclut bien des formes discursives que non-discursives, y comprit l'image *visuelle* comme un «langage universel», car «sans doute existe-t-il, pour l'humanité tout entière, des schémas mentaux et représentatifs universels, des archétypes, liés à l'expérience commune à tous les hommes» (Martine Joly: 34).

Considérant la communication en tant que outil socioculturel qui exprime un message pour et à travers un autre, on peut dire qu'en tout acte langagier discursif se cache une trace de non-discursivité et vice-versa; car le verbal comprime au fond les images des signifiés attachés d'une manière apriorique dans notre carte mentale; en même temps, le non-discours recourt au formes verbales comme moyens d'expression, pour décoder un moment d'idéation synaptique, déclenché au-delà de la cognition. On entrevoit une fonction pragmatique de l'image qui peut servir comme un outil de connaissance, car l'homme perçoit la réalité par de représentations visuelles qu'il choisit de rendre (ou exprimer) dans un discours verbalisé, le plus souvent. Dans les mots de Martine Joly: La

fonction informative (ou référentielle), souvent dominante dans l'image, peut aussi s'amplifier en une fonction *épistémique*, lui donnant alors la dimension d'outil de connaissance. Outil de connaissance, parce qu'elle donne bien sur des informations sur les objets, les lieux ou les personnes, sous des formes visuelles aussi diverses que les illustrations, les photographies, les plans ou encore les panneaux. L'image peut être un outil de connaissance, parce qu'elle sert à voir le monde et à l'interpréter (Joly, 2009: 46).

Mais l'homme peut également codifier dans une représentation abstraite la configuration subjective et intime de son expérience sensorielle avec ou par la réalité, en faisant appelle à la capacité intrinsèque de l'autre d'incorporer d'une manière inconsciente un certain symbolisme archétypale. «Une image constitue en effet toujours un message pour autrui, même lorsque cet autrui est soi-même» (*Idem*, 44) y compris la capacité de signifier, dont une image est chargée. Pourtant, en parcourant les pas du schéma Jakobsonienne de la communication, l'homme doit souvent user de la discursivité pour emballer un feed-back *raisonnable* du moment primaire de l'incorporation d'une réalité abstraite – instant intime de la non-discursivité. Alors, l'aspect symbolique de l'image est «construit par des paramètres socio-culturellement codés et qui président nécessairement à notre interprétation» (Joly, 2005: 88). En même temps, dans la société de la communication (J. Séguéla), le *homo narrans* porte des masques en tant qu'images qu'il manipule à l'aide des *compétences*, et qui représentent en fait une interface de la discursivité. Cassirer souligne la nature sociale du langage, qu'il lie avec l'idée de communauté et donc, d'identité. Mais on apprend qu'il s'agit d'une naturalité apparente, car «c'est précisément le travail de l'analyste que de décrypter les significations qu' implique l'apparente 'naturalité' des messages visuels. 'Naturalité' qui est paradoxalement très spontanément suspectée par ceux-là mêmes qui la trouvent évidente, lorsqu'ils craignent d'être 'manipulés' par les images» (Joly, 2009: 35). Décryptement et créativité en même temps, la lecture de l'image visuelle – production d'une réalité située au marges des oppositions ontologiques, comme le cas d'une œuvre d'art – devient tellement discursive dans un processus d'interrogations qui construisent et déconstruisent en même temps la voie vers le sens absolu. Ce processus vise en fait le saisissement par le biais des moyens discursives, issues de la réalité extérieure, du sens vrai, primordiale, «le vouloir-dire» d'une œuvre d'art (Derrida, 1987: 22), expression du Logos intérieur de l'artiste. Dans le contexte plus large de notre travail, il est bien important de se rendre compte que «l'art, et l'art visuel en particulier, met en relation le rationnel, l'irrationnel, la compréhension cognitive et l'expérience intuitive, voire la contemplation mystique» (Joly, 2005: 89).

La société contemporaine a réussi à créer une réalité seconde, un univers symbolique romancé par les différents médias; adressée à un Récepteur multiple, «art et science à la fois – la publicité esquisse une rationalisation du désir» (Rovența-Frumuşani, 2005: 153) et déclenche une forme d'attente[1] exploitée subtilement dans un isomorphisme ontologique. En même temps, A. Moles considérait la publicité «l'étude rationnel de l'irrationnel humain» (Rovența-Frumuşani, 2005: 151). Rattachée aux différentes sciences, la publicité est une réflexion spectaculaire du miroir sociétal qui re-produit l'image de l'Homme enchainé par des besoins variés; mais par son discours, la publicité minimise le côté bestial ou primitif, en offrant une prescription élégamment enveloppée par une forme *humaine* du besoin – le désir. Situé au carrefour de la Pensée et du Rêve, le désir s'internalise dans la subjectivité intime de chaque individu. C'est à travers le désir qu'on peut simplement identifier le côté symbolique de la publicité, car ce que l'homme achat ou consomme n'est pas l'objet proprement-dit, mais une fonction que le dernier remplie au-delà de son utilisation: «construit par l'univers du désir, le discours publicitaire privilégie la fiction, la projection de l'Ego dans un univers mythique où il est ou il peut être le héros» (Rovența-Frumuşani, 2005: 163). L'identification avec une certaine classe sociale, par exemple, constitue l'impulse (désire primordial) qui déclenche une typologie comportementale spécifique d'achat dans le cas d'un produit[2] de luxe. On peut parler d'une sémio-phénoménologie qui détermine un rapport perceptuel avec la réalité par le biais des objets et leur signification, déterminant un impacte dans l'existence de l'homme, mesuré, disons, par une certain tension dans le comportement de consommation.

La relation entre les marques de luxes et l'art est due à l'aspect métalinguistique du message publicitaire, qui comporte un *objet* représenté, dont le contenu renvoie à un signifiant au-delà de sa matérialité. En fait, «dans une campagne publicitaire on fait appelle à l'art pour créer une identité visuelle du luxe, afin d'exprimer des valeurs aristocratiques comme le mariage entre le raffinement esthétique et l'unicité. De cette manière, toute image artistique renvoie à un produit ou à une activité élitiste» (Joannès,

[1] «L'intime liaison, que nous avons signalée, entre la représentation visuelle et le domaine artistique lui donne un poids et une valeur particulière parmi les différents outils d'expression et de communication. Les outils plastiques de l'image, quelle qu'elle soit, étant les outils mêmes des 'arts plastiques', en font un moyen de communication qui sollicite la jouissance esthétique et le type de réception qui s'y rattache. Ce qui veut dire communiquer par l'image (plutôt que par le langage) va nécessairement stimuler, de la part du spectateur, un type d'attente spécifique et différente de celui que stimule un message verbal» (Joly, 2009: 47).

[2] Extrapolé – marque (brand).

2009: 79). On voit clairement comment la dimension symbolique s'entremêle avec celle sociologique, en ajoutant un côté économique et linguistique (Rovența-Frumuşani, 2005: 152).

Le déjà célèbre chausseur designer français Christian Louboutin mélange art et *stilettos* pour créer une *image* de sa marque, car «lorsqu'on parle d'*image de soi* ou d'*image de marque*, on fait encore allusion à des opérations mentales individuelles ou collectives, qui cette fois insistent plus sur l'aspect constructif et identitaire de la représentation que sur son aspect visuel ou ressemblant» (Joly, 2009: 17). Pour la saison printemps-été 2014, sa campagne publicitaire inédite baptisée *Flowers*[3], représente un exemple typique d'art dans l'art. Soigneusement préparée par le mélange des hautes standards de la photographie et de la technologie, la campagne inspirée particulièrement par les impressionnistes, émane certainement une fonction 'méta-'. Rigueur, science, déconstruction et reconstruction, sont quelques éléments rationnels-discursifs à caractériser l'échafaudage d'une architecture artistique, un carrefour où un *passé* (classique) et *un présent* (avant-garde) se rencontrent pour exprimer un *futur* désir du 'consommateur' du Beau.

Il s'agit en effet d'une expérience au-delà de la raison, où la Science (la technologie de l'image) se mêle avec l'Art de la photographie et avec l'Esprit (l'imagination), pour créer une réalité culturelle seconde. Le plus probablement, cette image publicitaire s'adresse à un segment précisément désignée, aux *connaisseurs* qui doivent associer sous le signe du bon gout la dimension distincte des Beaux Arts (côté immatériel) à la nouvelle collection printemps-été (côté matériel)[4]. Dans l'esprit des im-

[3] «Fleurs» (n. t.).

[4] Culture et commerce, chacun son discours, se rencontrent pour créer un art seconde, qui, dans une société de la consommation s'appelle l'art de la vente, ou plus soigneusement, publicité.

pressionnistes qui représentaient la réalité d'une manière spontanée, Christian Louboutin et son collaborateur, le photographe américain Peter Lippmann jouent avec notre perception (et avec notre humour subtile), en (re)constituant une autre réalité artistique, en ajoutant un élément du dehors du contexte premier des peintures; les chaussures et les sacs apparaissent comme des tâches de couleur, qui s'incorporent dans l'atmosphère figée de chaque peinture. Dans une grammaire trompe-l'œil, chaque objet publicité raconte une *histoire* de la couleur qu'il *représente* et qui s'harmonise avec et dans le décor. Des pastels, ou des couleurs voyantes, ou même des non-couleurs sont des symboles qui, par leur force expressive renvoient à la représentation d'une saison pleine de provocations chromatiques, qui peuvent induire des *états* variées, responsables pour les modifications au niveau du choix (de la couleur, du modèle, du moment de la journée, etc.). Selon Allain Joannès, «les états mentaux et les dispositions induites par les sensations que les couleurs produisent pouvaient susciter des émotions moins contrôlables, des sentiments construites et des idées» (Joannès, 2009: 79).

On peut dire que l'image «est le résultat de tant de transpositions que seul un apprentissage, et un apprentissage précoce, permet de 'reconnaître' un équivalent de la réalité, en intégrant les règles de transformation d'une part, et en 'oubliant' les différences d'autre part» (Joly, 2009: 34). Dans notre cas, déconstruction par ajout, reconstruction par reconnaissance et analogie, l'image fait appel aux compétences culturelles, de même que à la capacité perceptuelle d'associer l'original avec la copie réédité, c'est-à-dire une œuvre d'art seconde. Reconstitution des traces d'une *première* inspiration, l'image recompose une histoire modernisée, produit de l'imagination. La nature morte, représentée dans les peintures originales qui constituait déjà une réalité seconde, est maintenant redoublée par la photographie, «représentation quasi-tautologique du réel» (Corjan, 2004: 127) afin de concevoir un message au-delà des signifiants iconiques. En fait, «la Raison doit s'engager dans une auto-connaissance, la connaissance de ce qu'elle produit, du produit de sa propre production […]. La Raison doit se mettre soi-même dans son propre produit, doit produire un discours sur ce qu'elle produit […]. Dans la science du Beau, la Raison se présuppose soi-même, s'anticipe, se précipite soi-même» (Derrida, 1987: 6).

Une métaphore de la préciosité et du luxe, cette campagne publicitaire dont l'objet renvoie à une expression élitiste, refait dans notre analyse la voie vers l'acte premier de la création, où l'idéation artistique prend corporalité: l'atelier de Christian Louboutin. Si «quand on analyse un tableau on refait le discours caché du peintre» (Iacobescu, 2004: 63), on comprend qu'au-delà des formes, des textures et des couleurs qui *repré-*

sentent l'image de la marque Louboutin pour la saison printemps-été 2014, se dévoile toute une histoire intime d'un créateur atypique qui vend une *impression*, une symbolisation seconde capturée dans les coordonnées spatio-temporelles d'une image, enfin d'un message publicitaire.

Bibliographie

Ardeleanu, Sanda-Maria (coord.), *Discours et images*, Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2009.
Cassirer, E., *An Essay on Man*: http://sspa.boisestate.edu/anthropology/files/2010/08/CASSIRER-Science.pdf, visité le 10 Mars, 2014.
Cassirer, E., *The Philosophy of Symbolic Forms*, vol. 3 – *Phenomenology of Knowledge*, Yale University Press, USA, 1985.
Corjan, I. C., *Semiotica limbajului publicitar. Textul şi imaginea*, Editura Universităţii Suceava, 2004.
Derrida, J., *The Truth in Painting*, The University of Chicago Press, USA, 1987.
Iacobescu, Maria-Rodica, *Forme ale cunoaşterii nediscursive*, Editura Didactică şi Pedagogică R.A., Bucureşti, 2004.
Joannès, A., *Comunicarea prin imagini*, Polirom, Iaşi, 2009.
Joly, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, 2ème édition, Armand Colin, Paris, 2009.
Joly, Martine, *L'image et son interprétation*, Armand Colin, Paris, 2005.
Langer, Susanne, "Language and Thought" [1953], in Paul Eschholz, Alfred Rosa, and Virginia Clark (eds.), *Language Awareness: Readings for College Writers*, 8th ed., Bedford / St. Martin's, Boston, 2000, pp. 96-101.
Murray, Joddy, *Non-discursive Rethoric. Image and affect in multimodal composition*, State University of New York, USA, 2009.
Rovenţa-Frumuşani, Daniela, *Analiza discursului. Ipoteze şi ipostaze*, Tritonic, Bucureşti, 2005.
Wunenburger, J.-J, *Filozofia imaginilor*, Polirom, Iaşi, 2004**.**

Sources web

http://www.thecitizensoffashion.com/fashion/christian-louboutin-springsummer-2014-ad-campaign/, visité le 6 Mars, 2014.
http://www.christianlouboutin.com/, visité le 6 Mars, 2014.

Christian Louboutin
Campagne printemps-été 2014
(Annexe)

Promotion Chr. Louboutin

Vincent van Gogh, *"Tournesols"*

Promotion Chr. Louboutin

Claude Monet, *"Asters"*

Promotion Chr. Louboutin

Jan Brueghel le Père, *"Tazza con fiori"*

Promotion Chr. Louboutin

Henri Fantin-Latour,
"Clematis and Roses"

Promotion Chr. Louboutin

Camille Pissarro,*"Bouquet de Fleurs*

Le métalangage comme procédé discursif structurant du récit dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma

Yayo Vincent DANHO
Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
vincent_danho@yahoo.fr

Abstract: The refusal to admit the formalistic principle of the closing of the meaning in Allah n'est pas obligé is tangible evidence of the authority of the metalanguage in this narrative. This study shows how the language used to refer to itself, is part of a speech in the second degree. To do this, this analysis seeks to show that the narrative in metalinguistic discourse is made possible by the interrogative system and reformulation in indirect speech. The narrative, based on equational formula A = A', hints at the reflexive dimension of novel writing and translation operation that is performed there. This form of translatology, which is not without influence on the story, reveals two types of augmentation: extension and expansion, which are at the origin of the African genealogique reactivation of new type.

Keywords: narrative, metalanguage, reformulation, augmentation, extension, expansion

1. Introduction

Des mutations formelles et même contextuelles qui apparaissent indéniablement dans le roman africain francophone de ces deux dernières décennies, se dégage un invariant: le métalangage. Cette forme de langage est, selon Josette Rey-Debove (1997: 1): «Le langage dans lequel nous parlons du premier langage et avec les termes duquel nous voulons construire la définition de la vérité pour le premier langage. Nous appelons le premier langage "langage objet", et le second "métalangage"». Le procédé tient de l'explicitation du système linguistique du locuteur, c'est-

à-dire les différents codes ou lexiques qu'il utilise dans son énoncé pour mieux se faire comprendre de l'allocutaire. De plus, le métalangage est un langage permettant d'analyser, de commenter, de décrire et d'expliquer un autre langage. Dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, ce procédé discursif est abondamment utilisé au point de devenir le principe structurant du récit. Sa présence manifeste autorise à formuler les questions suivantes: Quelles sont les procédures métalangagières adoptées par le scripteur dans le récit? Comment les actants, dans le champ littéraire, procèdent à l'explication de leur dire, à la fois, sur l'axe syntagmatique et paradigmatique. En quoi les procédures métalangagières sont-elles comme des coefficients transformateurs du récit? Le présent article met en relief la diversité des procédés transpositionnels à laquelle l'auteur *d'Allah n'est pas obligé* recourt dans le corps romanesque. L'ensemble de ces opérations produit un effet de "surécriture"qui induit le métalangage. Le procédé sous-entend que le sens n'est jamais clos sur lui-même. L'analyse s'inscrit, dès lors, dans la perspective de la linguistique énonciative d'Antoine Culioli à laquelle l'on a associé la «sémiotique connotative» et celle dite «métalinguistique» de Roland Barthes proposées par Josette Rey-Debove. Pour ce faire, l'étude expose les formes diverses de discours métalinguistiques que s'approprie le récit. La réflexion porte également sur la réflexivité de l'écriture et l'opération de traduction, qui se réalisent à travers la formule équationnelle A = A'. L'étude montre, enfin, les deux types d'augmentation susceptibles de transformer quantitativement et qualitativement le récit.

2. Le récit en discours métalinguistiques: formes et caractéristiques

Dans *Allah n'est pas obligé*, le système interrogatif, la reformulation du discours indirect et le discours des dictionnaires constituent la première forme de procédures métalangagières. Il s'agit de véritables discours sur les discours, les plus complexes, sous des formes diverses, que l'on peut observer dans l'écriture romanesque de Kourouma.

2.1. Le système interrogatif Kouroumien: lieu de véridiction du "dire"

L'œuvre de Kourouma fait apparaître un discours interrogatif marqué par un point d'interrogation. Employé dans les phrases interrogatives directes, le point d'interrogation confirme, ou, à tout le moins, illustre, le statut métalinguistique puisqu'il indique un changement de registre dans la voix. Quelques exemples pourraient montrer l'efficacité et la variété de cette forme métalangagière:

«Petit Birahima […].
Sais-tu que **tu es joli**? Sais-tu que **tu es beau**?» (p.114).
x **x**

Le postulat «**x** est vrai pour Birahima» serait équivalent à «Oui», dit par Birahima en réponse à la question «sais-tu que **x**?» posée par Rita Baclay, responsable du contingent des enfants-soldats, dont est issu Birahima. L'interrogation qui se donne à lire n'est ni vraie ni fausse. Elle est plutôt destinée à amener le vrai ou le faux par une réponse assertive. Si on élargit la réflexion, les deux modèles formels de réponse assertive simple à ces interrogations répétitives seraient dans l'ordre suivant: «Sais-tu que x ?» → **x**, «Sais-tu que **x** ?» → Oui.

Le point d'interrogation, une requête de "dire", apparaît comme métalinguistique. Ainsi caractérisé, le système interrogatif qui prend en compte la syntaxe, l'intonation et le signe (?), dans le récit, se trouverait entraîné dans la logique du métalangage. De ce point de vue, l'interrogation serait une sorte d'impératif métalinguistique, un ordre de parler. En outre, l'interrogation «Sais-tu que **x**?» appelle une assertion (et non une interrogation, un ordre etc.). Cette assertion étant censée dire le vrai, on peut lui faire correspondre un énoncé métalinguistique interrogeant sur le vrai:

«Petit Birahima […]. Sais-tu que tu es joli?» { - je suis joli ; - oui }

«Sais-tu que tu es joli est vrai?» { - Je suis joli, est vrai ; - oui }

À l'examen, le prédicat «est vrai» ne recouvre pas la même vérité dans la question et la réponse. La question «Sais-tu que tu es joli est vrai?» porte sur la vérité libre de toute énonciation particulière; le «tu es joli» dont il s'agit n'a préalablement été dit par personne, dans une interrogation normale où l'interrogateur a l'initiative. Cette assertion signifiée, libre de toute énonciation particulière, n'est menacée ni par l'erreur ni par le mensonge. La réponse, au contraire, est censée dire le vrai, mais de façon limitée. Si, *a priori*, l'énoncé «Tu es joli est vrai» n'est pas considéré comme un mensonge, il peut être source d'erreur, ce qui est le lot commun des assertions. Aussi, convient-il de faire remarquer que les énoncés de départ «Petit Birahima […]. Sais-tu que tu es joli? Sais-tu que tu es beau?» pourraient avoir pour structure profonde, «Petit Birahima, dis-moi si tu es joli, dis-moi si tu es beau».

En tout état de cause, le système interrogatif qui se dévoile dans toute sa complexité dans le récit de Kourouma est un prétexte de monstration du dire. Selon Josette Rey-Debove (1997: 248) le dire peut désigner

un énoncé dont le contenu est: «Exact et sincère, erroné et sincère, exact et insincère, erroné et insincère».

Le système interrogatif prétend donc interroger sur le premier mode exclusivement. Le discours indirect permet également au lecteur de découvrir d'autres changements de niveau de discours, dans le corps romanesque.

2.2. Le discours indirect comme reformulation

Le discours indirect perceptible dans le récit est caractérisé par une énonciation indirecte. L'énoncé n'est pas rapporté *in extenso*. Il constitue un complément ou une proposition subordonnée dépendant d'un terme principal introducteur. C'est la position de Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon (1991: 33) quand ils affirment que: «Les termes introducteurs d'un énoncé au style indirect sont, d'une manière générale, tous ceux dont, le sens évoque qu'un propos a été formulé, pensé, imaginé par le locuteur ou par un personnage dont le locuteur se fait l'écho».

Dans l'entendement de Wagner et de Pinchon, la propriété première d'un énoncé en discours indirect est donc d'être produit fondamentalement par un seul énonciateur, le rapporteur. Ce principe entraîne des conséquences importantes quant à la forme de l'énoncé. Un énoncé en discours indirect ne peut être décrit comme rapportant un énoncé initial dont il changerait certaines données factuelles essentielles. Ainsi, le discours indirect implique au minimum des opérations de reformulation des repérages que l'on peut schématiser à travers le segment narratif suivant: «Balla m'expliquait que cela n'avait pas d'importance et n'intéressait personne de connaître sa date et son jour de naissance» (Ahmadou Kourouma, 2000: 20).

– Dans la situation d'énonciation S1

l'énonciateur E1 = Balla explique au destinateur D1:

«Birahima, ça n'a pas d'importance et ça n'intéresse personne de connaître sa date et son jour de naissance».

– Dans la situation d'énonciation S2 avec un énonciateur différent (on suppose que) l'énonciateur D1 = Birahima déclare à une tierce personne D2 (dans le but de rapporter l'énonciation ci-dessus).

Ce jeu énonciatif autorise qu'une reformulation des repérages fondamentaux (personnes, temps des procès, déictiques) soit exécutée par le rapporteur Birahima en fonction de sa situation. Cette reformulation opérée dépend des relations extralinguistiques entre les deux énonciateurs, dont l'un rapporte l'autre. Contrairement au discours direct, la structure du discours indirect crée un effet d'éloignement ou de mise à distance. Certains sémioticiens de la langue, narratologues et linguistes de l'énon-

ciation comme Josette Rey-Debove et Réné Rivara lui reprochent même son infidélité, car ne restituant pas l'expression des paroles qu'il rapporte. Mais, dans le corpus, le récit peut se fonder sur une formule discursive qui le restaure plus.

3. Le récit à la formule du type équationnel (A = A')

Ce point se propose de relever dans *Allah n'est pas obligé* l'équivalent de ces «propositions équationnelles» qui fondent le métalangage selon Roman Jakobson (1977: 256). Pour ce faire, l'analyse va porter sur deux aspects de la théorisation de ce procédé d'écriture: le caractère réflexif de l'écriture et l'opération de traduction.

3.1. De la réflexivité de l'écriture romanesque

Une relation réflexive est une relation dans laquelle tout élément est en relation avec lui-même. En d'autres termes, l'écriture réflexive caractérisant le métalangage est le retour opéré par le langage, ou le discours, sur lui-même en vue d'un développement plus net et d'une maîtrise plus grande de ses processus. Parlant de sa réflexivité, Roman Jakobson (1963: 53) a pu écrire:

> «Parler du français (pris en tant que métalangage) à propos du français (pris comme langage objet) et interpréter les mots et les phrases du français au moyen de synonymes, circonlocutions et paraphrases françaises, […] s'avèrent être partie intégrante de nos activités usuelles».

Ces propos montrent combien cette dimension réflexive du langage est un fil qui traverse l'œuvre de Kourouma. L'usage des expressions malinké et anglaises, par exemple, dans un texte écrit en français est l'indice immédiat de réflexivité dans la mesure où cet usage se justifie par de nombreux emplois synonymiques et circonlocutionels dans le corps romanesque. L'acte qui consiste à expliquer ou encore à opter pour un langage de dépassement implique nécessairement une activité métalinguistique. Le métalangage, dominé par la fonction métalinguistique, est, en effet, le langage qui se signifie à lui-même; les exemples les plus frappants sont le discours du narrateur principal, qui se mue en linguiste de circonstance:

> «Les autres ont suivi, pied la route. Oui pied la route. (Je vous l'ai déjà dit: pied la route signifie marcher) […] On tuait les gens comme si personne ne valait le pet d'une vieille grand-mère. Au village, quand quelque chose n'a pas d'importance, on dit qu'il ne vaut pas le pet d'une vie-

> ille grand-mère. Je l'ai expliqué une fois déjà, je l'explique encore». Ahmadou Kouroma (2000: pp. 63-66).

La réflexivité du discours procède d'abord de son propre code. L'emploi avec ostentation du vocable français dans l'univers diégétique pour le réexpliquer ou l'utiliser dans un discours plein de circonlocutions semble être chez Ahmadou Kourouma, un procédé familier et quasi-rituel. Parlant de cette réflexivité comme «pouvoir majeur», Emile Benveniste (1974: 97-65) note:

> «La langue peut prendre pour objet n'importe quel ordre de données et jusqu'à sa propre nature […] De là, ajoute-t-il, provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiance»

En se prenant lui-même pour objet, le langage réapparaît sous une modalité où "il n'a rien d'autre à dire que soi". L'intérêt, voire l'obsession, du langage devient de plus en plus intensive dans *Allah n'est pas obligé*. Il permet des étagements intéressants puisqu'on peut toujours l'utiliser pour parler sur le langage. Ce sont ces "appareils", "opérateurs"et "figures métalinguistiques" que Roman Jakobson (1977: 256) réduit sommairement à une proposition assertive et équationnelle (A = A') typique du texte «cognitif»

Mais, il faut souligner que le récit dans *Allah n'est pas obligé* se construit sans règle formelle rigide. Il peut varier de la traduction la plus fidèle à la simple suggestion du sens, de l'absence totale de traduction et de définition immédiate à l'explication-traduction différée.

3.2. *Allah n'est pas obligé* et l'opération de traduction

La forme de transposition la plus visible et sans doute la plus répandue, dans le roman, est la traduction. Elle consiste à transposer un énoncé, ou segment narratif, d'une langue dans une autre. À cet égard, la formule la plus juste est peut-être celle du linguiste Eugène Albert Nida reprise par Gérard Genette (1982:2 95) lorsqu'il affirme: «Tout ce qui peut être dit dans une langue peut-être dit dans une autre langue». On comprend que la création littéraire est toujours moins partiellement inséparable de la langue où elle peut s'exercer. En évoquant le rapport entre l'écriture romanesque et la traduction, Kourouma met en évidence le fond même du problème inhérent à toute situation de bilinguisme. D'où, parfois, la nécessité pour lui de recourir, quand il utilise un hypotexte africain, à un commentaire ou une définition qui en éclaire ou traduit complètement le sens:

> «Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés: merde! Putain! Salaud! J'emploie les mots malinkés comme Faforo! (Faforo! signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père) comme gnamokodé! (Gnamokodé! signifie bâtard ou bâtardise). Comme walahé! (walahé! signifie au nom d'Allah). Les Malinkés, c' est ma race à moi.» (p.10).

Ce segment énonciatif insinue que Kourouma n'est pas confronté à la langue, mais à une interaction de langues et d'usages, qu'il fait endosser au narrateur-personnage, ce que Dominique Maingueneau appelle «une interlangue»[1].

Allah n'est pas obligé joue de cette hétéroglossie foncière, de cette forme de "dialogisme". En fonction du nouvel état du champ littéraire porté vers la liberté créatrice et de sa position d'auteur prolixe, Kourouma négocie à travers «l'interlangue» un code langagier qui lui est propre. En associant français "populaire", et narration littéraire, Kourouma présente ce code langagier comme le seul à même de rendre compte du chaos et de la barbarie.

On peut envisager cette gestion de l'interlangue, comme «plurilinguisme externe» (Maingueneau, *id.*: 140). *Allah n'est pas oblig*é fait coexister des fragments de langues diverses. L'anglais, le malinké, le krahn et le gyo sapent l'homogénéité du récit. À la vérité, Kourouma n'est pas confronté à la seule diversité des langues, il fait face aussi à la pluriglossie «interne» (Maingueneau, *id.*: 143) d'une même langue. Son œuvre est le lieu de confrontation des items d'une même langue. Birahima, le narrateur-héros, fonde son récit sur un style oral en accord avec son niveau d'étude de très bas étage. Il le dit en des termes qui inspirent la pitié et l'émotion:

> «Mon école n'est pas arrivé très loin; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une grand-mère. C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça ne vaut pas le pet d'une vielle grand-mère» (p. 9).

[1]Par cette expression, il convient d'entendre les relations, dans une conjoncture donnée, entre les variétés de la même langue, mais aussi entre cette langue et les autres. En d'autres termes, le système interlinguistique de Kourouma est celui où un discours métalinguistique en langue L1 parle des items de la langue L2. Par exemple, tous les items n'appartenant pas à L1 peuvent ainsi apparaître dans le discours de L1, sans nuire à son acceptabilité. (Dominique Maingueneau, 2011: 140).

Les différentes traductions signalent, avec force, les transformations que Kourouma opère à partir d'un texte écrit dans une langue autre que sa langue maternelle. À y voir de près, l'essentiel du projet romanesque Kouroumien ne réside pas dans la traduction, mais dans la découverte d'une langue-écriture neuve et singulière de l'écrivain. Vraisemblablement, il n'existe pas de transposition innocente qui ne modifie, d'une manière ou d'une autre, la signification de son hypotexte. Le narrateur-traducteur ne se propose que de dire "la même chose"que son hypotexte dans une autre langue: ce ne sont donc là, des transpositions, en principe, purement formelles. Dans les formes diverses d'augmentation en revanche, la visée elle-même apparaît plus complexe, ou plus ambitieuse, puisque nul ne peut se flatter d'allonger un texte sans y ajouter du texte, et donc du sens, ni de raconter "la même histoire"selon un autre point de vue sans en modifier, pour autant, la charge psychologique. De telles pratiques relèvent donc au moins partiellement de la transposition au sens le plus fort.

4. Le métalangage, un procédé discursif transformateur du récit kouroumien

La transformation ou transposition, dont relève le métalangage, est sans nul doute la plus importante des pratiques hypertextuelles. Elle se donne à décrypter à travers l'amplitude et la variété des procédés qui y concourent.

4.1. De la réactivation générique à l'hypertextualité mimétique: des pratiques de remodelage du discours romanesque africain

Si l'on part du postulat que l'hypertextualité mimétique qui entre dans la constitution des traditions génériques est considérée comme phénomène d'époque, il va sans dire qu'un genre ne répond pas seulement à une situation et à un horizon d'attente historiquement situés. Il procède également par contagion, imitation. Par connivence, l'histoire de la littérature africaine est aussi bien celle de diverses imitations d'un modèle initial surgi comme un aérolithe. Le roman africain francophone est largement tributaire de cette activité mimétique. Le phénomène est encore plus manifeste lorsqu'un auteur comme Ahmadou Kourouma s'emploie à remettre au goût du jour un courant de succès datant des siècles lointains. C'est ce qui survient dans *Allah n'est pas obligé*, roman africain contemporain où le problème de langue et de langage reste majeur dans l'univers romanesque. Du reste, l'exploitation du langage dans ses menus facettes passe pour un véritable déclic chez le narrateur qui explique avec un charme singulier son goût pour l'écriture:

> «C'est alors qu'à germé dans ma caboche (ma tête) cette idée mirifique de raconter mes aventures de A à Z. De les conter avec les mots savants français de français, toubab, colon, colonialiste et raciste, les gros mots d'africain noir, nègre, sauvage, et les mots de nègre de salopard de pidgin» (p. 233).

À travers ce melting-pot de mots, se dégagent les propos de réactivation générique. La formule en question fait partie de l'ensemble des pratiques et des expériences de l'écriture surréaliste, voire postmoderne. En mêlant les techniques narratives ou énonciatives cette esthétique, c'est à une véritable contamination générique que se livre Kourouma. La contamination, une imitation double, est aussi une technique de transformation, voire de remodelage, de recyclage. Kourouma produit un genre nouveau en introduisant dans le romanesque la vernacularisation, la dialectisation, et plus extensif encore, «la malinkisation». *Allah n'est pas obligé* se construit et s'institue sur le substrat des pratiques discursives et langagières de la culture natale dont l'exhumation rencontre les contraintes propres à l'art de l'écriture.

L'entreprise kouroumienne laisse donc entendre qu'à partir de l'authentique, c'est-à-dire du texte préexistant inséré dans une langue comme le français et dans une pratique genrologique comme le roman, on peut produire du nouveau, une nouvelle esthétique. Celle-ci est fondée surtout sur l'apport d'une touche personnelle à une pratique générique déjà codifiée. La réactivation générique et la pratique hypertextuelle sont les ressources majeures qui ont abouti au remodelage du discours romanesque africain chez cet auteur, dont l'augmentation est l'élément visible.

4.2. L'augmentation par addition massive ou l'extension

Le principal investissement de l'extension se trouve sans doute au théâtre, et particulièrement dans le théâtre classique français. Des auteurs du XVII et du XVIII ème siècle, comme Corneille et Voltaire, ont adapté à la scène moderne des stratégies grecques dont le sujet leur semblait certes admirable, mais insuffisamment "chargé de matière "pour occuper la scène pendant les cinq actes de rigueur. Le cas le plus typique est certainement celui d'Oedipe Roi, qui (entre autres transformations et réinterprétations) a reçu des extensions de toutes sortes à fin de remplissage, à cette époque et jusqu'à nos jours. Cette opération est aussi convoquée par Ahmadou Kourouma ainsi que l'illustre la structuration du roman. Dans *Allah n'est pas obligé*, cette invention est caractéristique des niveaux narratifs constatables dans le corps romanesque. Le récit, écrit Diandue Kacou-Bi Parfait (2003: 415):

> «A une structure générale de «chaînes» où chaque micro-récit représente un maillon certes autonome, mais qui ne prend son importance que par rapport à la jonction aux autres maillons. C'est pourquoi chaque micro-récit infère la structuration, la compartimentation de l'histoire en des portions narratives indépendantes les unes des autres mais dont l'ensemble assure l'unité sémantique du texte».

Ces portions narratives concernent les discours métadiégétiques qui émaillent le récit. Ils sont considérés comme des discours étrangers au discours primaire. C'est une occasion que le narrateur saisit pour raconter l'histoire d'un de ses "frères d'armes ", Siponni la vipère, mort par curiosité malveillante:

> «Les enfants-soldats passèrent à leur mission habituelle, l'espionnage. Au cours d'une mission d'espionnage, les chasseurs tuèrent trois enfants-soldats. Parmi les enfants-soldats morts, il y avait Siponni la vipère […]. Lui, Siponni, c'est l'école buissonnière qui l'a perdu. […] Dans la prison des enfants, Siponni tomba sur jacques. Jacques avait entendu parler des enfants-soldats du Liberia et de Sierra Léone et il ne rêvait que d'être un enfant-soldat. Il communiqua son enthousiasme à Siponni. Ils décidèrent tous les deux d'aller au Liberia, aux enfants soldats» (pp. 192-194).

Le narrateur procède essentiellement par insertions métadiégétiques. Il se sert de l'histoire de son compagnon pour donner les raisons qui motivent l'engagement des enfants-soldats dans cette aventure périlleuse légitimant ainsi leur acte. Les discours métadiégétiques qu'on peut qualifier aussi de discours seconds sont donc des arguments, des commentaires justificatifs. Subséquemment, ils constituent des techniques ou stratégies narratives utilisées par le narrateur-héros pour rapporter un fait en rapport avec un personnage. Les discours métadiégétiques développent donc «la fonction testimoniale» telle que la conçoit Vincent Jouve (1999: 27). Birahima, «narrateur extradiégétique-hétérodiégétique raconte en récit premier une histoire d'où il est absent» (Vincent Jouve, *id.*: 26). Sur le plan de la structure, l'histoire de Birahima qui représente le récit (1) est entrecoupée de discours métadiégétiques représentant les récits (2).Le lecteur est en présence d'une structure entrecoupée. La compartimentation de la structure générale est rendue nécessaire par l'usage de la formule «n+1»[2], typique au métalangage.

[2] Selon Josette Rey-Debove (1997: 18), ***n*** signifie langage primaire, ***n+1*** correspond au langage secondaire

Le second type d'augmentation procède non plus par addition massive, mais par une sorte de dilatation stylistique.

4.3. L'augmentation par dilatation stylistique

Pour faire paradigme avec l'extension, l'augmentation par dilatation stylistique est également appelée l'expansion. Dans sa première forme, le narrateur construit son discours par excès de précisions, d'explications:

> «Le grand quelqu'un hadji Tiécoura alias yacouba, un matin après la prière, a dit qu'il allait m'emmener au Liberia. Il voulait m'accompagner parce qu'il était aussi multiplicateur de billets. Un multiplicateur de billets est un marabout à qui on donne une petite poignée d'argent un jour et qui, un autre jour, te rembourse avec plein de billets CFA ou même des dollars américains. Tiécoura était multiplicateur de billets et aussi marabout devin et marabout fabricant d'amulettes» (p. 39).

La part d'expansion est assez notable: elle consiste, pour le narrateur, à s'exprimer sans hésitation. L'hésitation, dans ce cas, ferait place au mutisme. Pour faire disparaître totalement ce mutisme, le narrateur use de figures de rhétoriques dans un hypotexte jugé littéral, voire laconique. C'est pourquoi, il réclame son droit à restituer intégralement tout ce que le texte primaire a omis de révéler. Les procédés de langage utilisés par le narrateur dans cet extrait illustratif – la dilatation des détails (excès de précision) et le discours analogique – sont destinés à rendre la pensée plus frappante. Au-delà, la stratégie narrative obéît à ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni qualifie de «loi d'exhaustivité»[3].

La dernière forme d'expansion est la «transformation définitionnelle»[4] qualifiée aussi par Gérard Genette de «transformation lexicale». Pour véhiculer son message, Birahima recourt à quatre dictionnaires: Le Larousse, le Petit Robert, l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et le harrap's. Le désir de parler de Birahima face à un public linguistiquement et culturellement hétérogène ou encore hétéroclite, fonde le procédé de la transformation définitionnelle. Le Larousse

[3] Pour Cathérine Kerbrat-Orecchioni, «La loi d'exhaustivité» exige que le locuteur donne sur un objet ou un être dont il parle, les renseignements les plus précis qu'il possède, et qui sont susceptibles d'intéresser le destinataire. Comme la loi d'informativité, la loi d'exhaustivité, pour le narrateur, est subordonnée à la loi de pertinence. L'essentiel, pour lui, est de fournir, dans la limite de leur pertinence, le maximum d'informations (*L'implicite*, p. 214).

[4] La transformation définitionnelle, selon Gérard Genette (1982: 64), consiste à élire par convention un dictionnaire et à substituer à chaque mot ou substantif d'un texte primaire sa définition dans ce dictionnaire.

entame ainsi son expansion dans ce segment discursif: «Ce n'est pas en plume qu'il faut dire mais en prime. Il faut expliquer en prime aux nègres noirs africains indigènes qui ne comprennent rien à rien. D'après Larousse, en prime signifie ce qu'on dit en plus, en rab» (A. Kourouma, 2000: 12).

De là, il y a cette illustration des différences linguistiques que le narrateur fait ressortir par l'emploi des superfluges. La présence du verbe «signifier» établit alors une relation entre un signe et un sens, c'est-à-dire une relation interne du signe qui n'est saisie que par la «shize»[5]. Le discours qui détermine le sens est celui d'une théorie sémantique de la signification. L'avantage ludique de la transformation définitionnelle se lit dans le caractère "machinal"du procédé d'une part, et dans le caractère imprévisible du résultat obtenu, d'autre part. En effet, le recours à tel ou tel dictionnaire, par le narrateur, dans la translation lexicale et la transformation définitionnelle fait déjà intervenir à titre de transformateur ou d'interprétant quelque chose comme un second texte, un métalangage. Kourouma opte toujours pour l'explicitation du texte narratif, au bénéfice du lecteur. C'est donc à propos que Désiré Clitandre Dzonteu (2005: 29) écrit: «La volonté de clarification du discours utilisé dans son récit fait ainsi que les préoccupations métalinguistiques et métadiscursives deviennent des valeurs absolues de cette œuvre».

Il semble indiquer qu'une augmentation littéraire s'en tient à l'un de ces types. Il faut plutôt considérer l'extension et l'expansion stylistique comme les deux voies fondamentales d'une augmentation généralisée, qui consiste le plus souvent en leur synthèse et en leur coopération pour laquelle Gérard Genette réserve le terme classique d'amplification. L'expansion diégétique, résultante de l'expansion stylistique, est inséparable des "intrusions"extralinguistiques ou extradiégétiques d'un narrateur prolixe, imbu de sa fonction didactique, et très ostensiblement omniscient.

5. Conclusions

Allah n'est pas obligé constitue en définitive un espace esthétique riche où le métalangage s'invite dans le discours narratif. L'œuvre qui ne semble pas quitter le sillage du discours au second degré, communique à propos du discours, un langage en train de se faire. Le déploiement est mis en évidence à travers, d'une part, le système interrogatif, révélateur du "dire", et d'autre part, le discours indirect impliquant les opérations de reformulation. Divers tours et détours sont exploités par le texte narratif, et selon les différentes stratégies, l'on assiste toujours à la même constance: l'énonciation au second degré. Celle-ci entre dans l'opération de

[5] Ce terme est évoqué par Josette Rey-Debove (1997: 152). Il prend en compte le plan du *signifiant* et celui du *signifié*.

réflexivité et de traduction des aspects du langage, symbolisés par la formule équationnelle A=A'. Les moyens d'étudier l'influence du métalangage sur le récit résident dans des pratiques hypertextuelles où s'observent les deux types d'augmentation: l'extension et l'expansion. Dans le corps romanesque, l'extension procède surtout par insertions métadiégétiques, par interventions extralinguistiques et extradiégétiques quand l'expansion, procède, elle, par dilatation stylistique, le discours se construisant soit par excès de précision, soit par transformation définitionnelle où le vouloir-dire et le vouloir-parler restent imminents. C'est à cette singularité de l'écriture que Michel Foucault (1992: 55) fait allusion lorsqu'il écrit: «Savoir consiste donc à rapporter du langage à du langage. À restituer la grande plaine uniforme des mots et des choses. À tout faire parler. C'est-à-dire à faire naître au-dessus de toutes les marques le discours second […]». Dans *Allah n'est pas obligé*, les mots ne portent plus un sens univoque, mais connotent tout en dénotant. À ce titre, ce roman peut être considéré comme un continuum transpositionnel, symptomatique de l'écriture postmoderne et devient l'une des innombrables transformations lexicales possibles d'un imaginaire Kouroumien. On assiste donc à un exercice de haute voltige littéraire qui, au demeurant, n'élude nullement la part tragique de l'œuvre.

Bibliographie

Corpus

Kourouma, A. (2000), *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris.

Ouvrages de référence

Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, II, Gallimard, Paris.

Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Ophrys, Paris.

Foucault, M. (1992), *Les mots et les choses*, Gallimard, Paris.

Genette, G. (2007), *Discours du récit*, Points, Paris.

Genette, G. (1982), *Palimpsestes ou la littérature au second degré*, Seuil, Paris.

Jouve, V. (1999), *La poétique du roman*, SEDES/HER, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), *L'implicite*, Armand Colin, Paris.

Maingueneau, D. (2011), *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris.

Rey-Débove, J. (1997), *Le métalangage*: *étude linguistique du discours sur le langage*, Arnaud Colin/Mason, Paris.

Roman, J. (1977), *Huit questions de poétique*, Seuil, Paris.

Roman, J. (1963), *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.

Wagner, L. & Pinchon, J. (1991), *Grammaire du français, classique et moderne*, Hachertte Supérieur, Paris.

Thèses, mémoires et articles

Diandué Kacou-Bi, P. (2003), *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, thèse de doctorat, Université d'Abidjan-Cocody, Limoges (sous la direction en co-tutelle de MM. Jean-Marie Grassin, Gérard Dago Lezou et Mme Juliette Vion-Dury).

Dzonteu Clitandre, D. (2005), «La métadiscursivité dans *Allah n'est pas obligé et parole de vivant*», *Mémoire de licence*, Université Omar Bongo, Libreville, http://www.publikationen.Ub.unifrankfurt.de/opus4/frontdoor/deliver/index/doc/d/21473/file/UniOmarBongo-LA-METADISCURSIVITE-DANS-ALLAH. Pdf.

Trofin, Anca R. (2009), «Les cours de langue et le métadiscours linguistique», in *Synergies Roumanie*, 4, pp.147-154.

La prononciation du français ivoirien, un cas de dynamique linguistique[1]

Jean-Claude DODO
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
jeanclaude.dodo@yahoo.fr

Abstract: Gradually emerges, Côte d'Ivoire as a local French which is the resultant of the gradual fusion of varieties of French (French standard French and Ivorian Popular nouchi) in that country. This derives from the fact that there are a multitude of languages where none of them could not really replace the other. This "new normal" in French, named by French Ivorian remains a showcase of the Ivorian thriving cultural identity in literature, comedy and music in this country.
Key-words: French, ivorian, nouchi, variety, language, normal, identity.

> «La situation du français, langue officielle en Côte d'Ivoire, ne peut être comprise qu'au sein de la situation plurilingue générale du pays: plus de soixante ethnies y sont décomptées, réparties en quatre grands groupes culturels et linguistiques ayant chacun une langue dominante: groupes mandé (dioula), gur (sénoufo), kru (bété) et kwa (baoulé). Malgré l'usage important des langues locales, aucune n'a encore reçu le titre de langue nationale.» (Beatrice A Boutin, 2003, *"Des attitudes envers le français en Côte d'Ivoire"*)

1. Introduction

Instauré en 1893 au moment de la colonisation française en Côte d'Ivoire et langue officielle de ce pays depuis 1960, date de la proclamation de l'Indépendance, le français (de la métropole) connaît diverses cha-

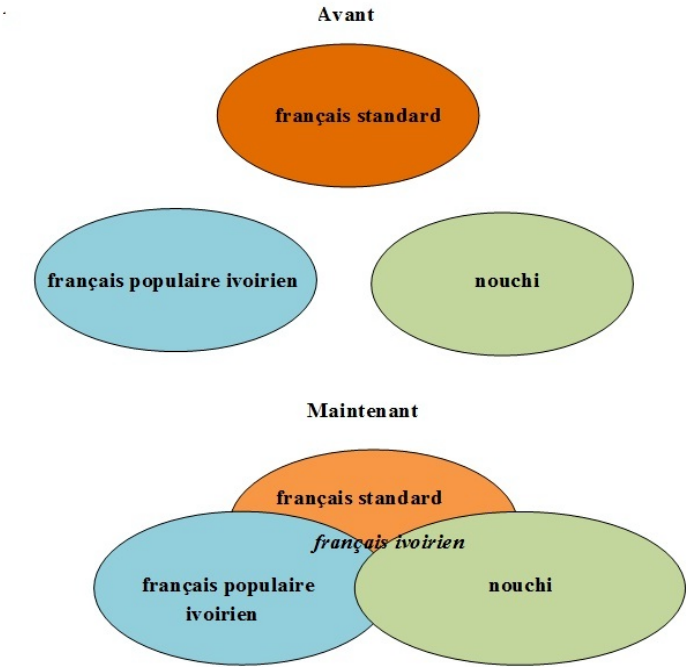
[1] Communication présentée au Colloque sur les Langues Africaines et la Linguistique (Call 2013), 26-28 août 2013, Leyde, Pays-Bas.

ngements et variations. Car, il est pratiqué par la majorité de la population sous des formes diverses. En Cote d'Ivoire, il y a, d'une part, le français standard parlé par l'élite, les universitaires, les lettrés et de l'autre, le français populaire ivoirien et/ou le nouchi parlés par les peu lettrés, les déscolarisés et les illettrés. Cependant, le français populaire et le nouchi sont utilisés par intermittence par les usagers du français standard. De ces différentes variations du français découle un continuum linguistique. Ce constat est également fait par Aboa Abia (2008: 9) qui affirme: «*L'usage de la langue française en Côte d'Ivoire s'est, au fil du temps, particularisé et différencié, au point qu'il est difficile, aujourd'hui, d'établir une définition exacte de ces différentes variétés de français*». De l'imbrication de ces différentes variétés va naitre progressivement un français «typiquement» ivoirien. Ce français, norme endogène[2] pour certains et français, langue ivoirienne (FLI)[3] pour d'autres, est la jonction de toutes les variétés (de français) qui émergent du fait de la pratique linguistique des locuteurs ivoiriens. Cependant, l'apparition de cette variété n'est pas fortuite car comme le fait remarquer Aboa Abia (2008: 1): «*Dans les milieux où, généralement, aucune langue locale ne sert d'outil de communication interethnique (principalement dans les zones urbaines) la langue française a même acquis le statut de langue véhiculaire. C'est le cas de la Côte d'Ivoire où dans la communication courante, le français s'est développé et particularisé.*» Par ailleurs, contrairement à la Côte d'Ivoire dans les autres pays d'Afrique francophone le français ne connait pas une situation analogue du fait de l'émergence de certaines langues locales (le bambara au Mali, le wolof au Sénégal, le moré au Burkina, le soso en Guinée, le lingala dans les 2 Congo, le haoussa au Niger, l'arabe dialectal en Mauritanie, en Tunisie, au Maroc et en Algérie, etc.). Qui plus est, ces langues, pour la plupart d'entre elles, ont été promues au rang de langue officielle ou de langue nationale. Le français ivoirien, véritable expression de l'identité culturelle tire son essence des zones urbaines notamment Abidjan et ses banlieues. Cette variété de français est largement répandue au sein des populations. Elle est fortement influencée par les langues locales (calques, interférences et emprunts). La vulgarisation de ce parler qui a une réputation transfrontalière s'est effectuée par le biais des médias audio-visuels et presse écrites et aussi des artistes chanteurs (reggae, rap, zouglou, coupé-décalé). Les écrivains ne sont pas en reste. Ils ont eux aussi contribué à rendre populaire ce parler. Les pionniers sont Ahmadou Kourouma, Jean-Marie Adiaffi, Amadou Koné, Venance Konan, Isaie Biton Coulibaly et autres.

[2] BOUTIN, B. A., 2008, «Norme endogène ivoirienne et subordination».
[3] ADOPO, A. F., 2009, *Le français, langue ivoirienne*.

Dans cet article, nous nous proposons de faire une description phonétique et phonologique du français ivoirien. Par la suite, un glossaire quelques expressions (fortement marquées par la prononciation de certains syntagmes) issues de ce français sera établi. Le corpus est composé d'énoncés tirés de chansons (rap, zouglou, reggae) d'articles de journaux, de spots publicitaires etc.

Représentation des variétés du français



1. Phonétique et phonologie

1.1. Voyelles et consonnes du français ivoirien

1.1.1. Les voyelles

On note16 voyelles dont 10 orales et 6 nasales dans le français ivoirien. Par contre, le français standard ou français central comporte 11 voyelles orales et 4 voyelles nasales. Le «e» schwa n'existe pas pratiquement pas car il est prononcé soit «e» soit «□». Les voyelles comme /ũ/ et /ĩ/ sont issues des langues locales ivoiriennes.

Voyelles orales:	**Voyelles nasales:**
/a/: pâte [pat]	/ã/: pan [pã]
/e/: école [ek□l]	/□)/: fin [f□)]
/□/: fête [f□t]	/□)/: brun [b□□)]

/i/: liste [list]
/o/: faute [fot]
/□/: botte [b□t]
/u/: toupie [tupi]
/y/: tuteur [tyt❁☼]
/❁/: teuf [b❁r]
/✍/: feu [f✍].

/□)/: ponte [p□)t]
/ũ/: [4]djoumblé [d□ũmble]
/ĩ/: [5]gbinzin [□bĩzĩ].

		Antérieures		Postérieures
		non-arrondies	arrondies	
Orales	fermées	**i**	**y**	**u**
	mi-fermées	**e**	**ø**	**o**
	mi-ouvertes	□	**œ**	□
	ouvertes		**a**	
Nasales	mi-ouvertes	**□̃ œ̃ ĩ**	**ũ**	□̃
	ouvertes			**ã**

Tableau 1. Les voyelles du français ivoirien

1.1.2. Les consonnes

Il y a 22 consonnes dont 6 occlusives, 6 fricatives, 2 labiovélaires, 4 nasales et 4 approximantes. Par contre le français standard comporte18 consonnes. Les labiovélaires sont issues des langues locales ivoiriennes.

Occlusives:
/p/: pantalon [pãtal□)]
/d/: danse [dãs]
/γ/: gorge [γ□☼Z]
/k/: kola [kola]
/t /: teinture [t✍)ty☼]
/b/: bain [b✍)]

Fricatives:
/f/: finale [final]
/s/: sage [saZ]
/Σ/: chef [Σ✍f]
/v/: vin [v✍)]
/z/: [6]zouglou [zu□lu]
/Z/: justice [Zystis]

Nasales:
/m/: mangue [mãγ]
/n/: nasalité [nasalite]
/✸/: Pagne [pa✸]
/N/: ngbo[7][Nγb□]

Approximantes:
/l/: langue [lãγ]

[4] Grains de gombo sec, sauce faite à base de cet ingrédient.
[5] Nourriture de prisonnier à base de maïs.
[6] Musique urbaine populaire qui a fait son apparition dans les années ‘90.

Labiovélaires:
/kp/: [8] kpakpato [kpakpato]
/□b/: [9] gbaka [□baka]

Semi-consonnes:
/| /: puits [p| i]
/j/: [10] yéyé [jéjé]
/w/: [11] wôrô-wôrô [w□r□w□r□].

	bilabiales	**labiodentales**	**laminodentales**	**apico-alvéolaire**	**laminoalvéol.**	**préd. postalv.**	**prédorso-pal.**	**labio-palatale**	**Dorsovélaires**	**labiovélaires**	**postdors.uvul.**
Occlusives n.v.	P		t						k	kp	
v.	b		d						γ	B	
Fricatives n.v.		F		S	Σ						R
v.		V		Z	Z						
Nasales (v.)	m	n								n	
Approxim. lat. (v.)			l								

Tableau 2. Les consonnes du français ivoirien

1.2. Les phénomènes de coarticulation dans la prononciation du français

Les phénomènes de coarticulation sont des phénomènes qu'on retrouve dans la chaîne parlée. Nous pouvons citer entre autres:

– l'assimilation: phénomène par lequel un son tend, du fait de sa proximité par rapport à un autre, à devenir identique, ou à prendre certaines de ses caractéristiques (voisement ou dévoisement par exemple).

– la dilation: modification des caractéristiques d'un son due à l'anticipation d'un autre son qui ne lui est pas contigu.

[7] Igname bouillie.
[8] Colporteur de nouvelles, commère.
[9] Minicar de transport (intra-urbain et interurbain).
[10] Fêtard, viveur, noceur.
[11] Vieille voiture.

– la différenciation: changement phonétique qui a pour but d'accentuer ou de créer une différence entre deux sons contigus.

– la dissimilation: changement phonétique qui a pour but d'accentuer ou créer une différence entre deux sons voisins mais non contigus.

– l'interversion: changement de place de deux sons contigus.

– l'épenthèse: phénomène consistant à intercaler dans un mot un phonème non étymologique pour des raisons d'euphonie ou de commodité articulatoire.

ASSIMILATION

Gingembre [Zɛ□Zãbr]>[Zɛ□Zɛ□br] ou [Zɛ□mZɛ□mbr]
Une fausse note [ynfosn□t]>[ynf□sn□t]
Grammaire [□ramɛr] > [□rãmɛr]
Aujourd'hui [oZurd| i] >[oZod| i] ou [o□ody]
Cinéma [sinema] > [sinemã]
Minute [minyt] > [mynyt].

EPENTHESE

Soutenir [sutnir] > [sutønir]/[sutenir]
Samedi [samdi] > [samedi]
Demain [d(ə)mɛ□] > [demɛ□]
Pèlerin [p☜lr☜)] > [p☜ler☜)]
Médecin [metsɛ□] > [medesɛ□].

INTERVERSION

Gourmanrd [□urmã] > [□rumã].

DIFFERENCIATION

Gingembre [Zɛ□Zãbr] > [Zɛ□mZɛ□br]
Une [yn] > [| n]
Manger [mãZe] > [mãje]
Un [œ□] > [ɛ□] / [ĩ]
Vingt [vɛ□] > [vœ□]
Lundi [lœ□di] > [lɛ□di]
Jeudi [Zədi] >[Zedi] ou [Zødi]
Oublier [ublie] > [oblie]
Jouet [Zuɛ] > [Zue]
Je [Ze] > [je]
Poulet [pulɛ] > [pule]
Sachet [saʃɛ] > [saʃe]
Dehors [də□r] > [de□r]
Peuple [pœpl] > [pøpl]

Politique [p□litik] > [politik]
Pèlerin [pElrE®] > [p☜lerE)]
Rafraichir [rafreΣi□] > [rafrεΣi
Retrait [rətrɛ] > [retrɛ]
Confession [k□□fesj□®] > [k□□fɛsj□®]
[>]: signifie peut se prononcer
Vendredi [vãdrədi] > [vãdredi]
Mercredi [mɛrkrədi] > [mɛrkredi]
Mode, modèle, moderne, modal [m□d] >[mod]
Xénophobe [□zenof□b] >[zenof□b]
Suggérer [sygZere] > [syZere]
Cul [ky] >[k| i]
Colloque [k□(l)l□k] > [kol□k]
Extrait [ekstrɛ] > [estrɛ
Premier [prəmje]>[premje]
N'importe quoi [nɛ□p□□t kwa] > [nɛp□rtkwa]
L'argent [larZã] > [laã] ou [lãã] ou encore [larã]
Avec [avɛk] > [aɛk]
Quatre [katr] > [kat]
Huile [| il] > [yl]
Professeur [profesœr] > [prosœr] / [pro:sœr]
Cinquante [sɛ□kãt] > [sɛ□ãt]
N'importe quoi [nɛ□p□□t kwa] > [nɛp□t kwa]
Maintenant [mɛ̃t(ə)nã] > [mɛ̃nã] ou [mɛ̃tenã].

On observe ici une neutralisation récurrente de l'opposition une neutralisation, récurrente, de l'opposition E)/☆) au profit de /E/). Il y a aussi, par moment, la neutralisation de l'opposition □/o au profit de o. Par exemple, colloque [k□(l)l□k] se prononce [kol□k], copain [k□p☜)] devient copain [kop☜)].

Ces problèmes de prononciation sont dus à plusieurs facteurs. Entre autres, l'économie du langage qui entraîne une prononciation rapide et relâchée des mots. Comme c'est le cas des lexèmes *maintenant* pour **mainan* [m☜)nã] et *professeur* pour *prosseur* *[pros☆r].

Aussi la position d'un segment peut-elle influencer la prononciation d'un mot. En effet, le geste articulatoire est fonction de la position des phonèmes dans le mot ou encore dans la chaîne parlée. C'est le cas de *aéroport* [ae☼op□☼] qui se prononce *aréoport* [areop□r]. Il est plus facile de prononcer [j] que [Z]. On dépense moins d'énergie en prononçant

j. Ce qui fait que certains locuteurs disent par exemple **yé man vais manyé* au lieu de *je m'en vais manger* [Cas d'économie linguistique].

De plus, il y a aussi le fait qu'à côté de la prononciation standard, chaque locuteur a sa manière de prononcer les mots (prononciation individuelle ou fantaisiste).

De ce fait, souvent pour des raisons d'euphonie ou de commodité articulatoire, certains locuteurs ıntercalent un son. Le cas de «soutenir» [sutnir] qui se prononce *souteunir*/*souténir*[sut͡ɛnir]/[soutenir], l'atteste bien.

Il est à noter aussi des cas d'interférences et de calques entre le français et les langues locales.

2. Conclusions

Le français ivoirien dans dynamique linguistique tend à s'éloigner du français standard et se rapproche de plus en plus des langues locales ivoiriennes tant du point de vue structurel que phonétique. Ces différentes caractéristiques observées dans l'évolution du français ivoirien préfigurent probablement de l'émergence d'une langue autonome.

Annexe

Prononciation et glossaire de quelques expressions du français ivoirien

E1: Ça va pas quelque part.
[sa va pa k□kø par]
Il n'aura rien (quoiqu'il advienne)

E2: Tu as fait comment ?
[ty a f□ k□ma□]
Comment vas-tu faire ?

E3: Onhon fait comment ?
[□□□□ f□ koma□]
Qu'allons-nous faire ?

E4: ça a aller.
[sa a ale]
Ça va aller / ça ira

E5: c'est pas conhan !
[s□ pa c□□a□]
Ce n'est pas comme cela

E6: c'est pas paé on les regarde on est mouton
[s□ pa pae □□ on les re□a□d □□ n□ mut□□]
C'est n'est pas parce qu'on les regarde (sans agir) que nous sommes des idiots.

E7: Ton cui est dehors, aujourd'hui ya drap
[t□□ k□i □ de□r]
Tes manigances sont dévoilées.
E8: J'ai pas dit nom de quelqu'un
[□□ pa di n□□ de k□k□□]
Je n'ai indexé personne.
E9: ya pa lan-an pour s'inscrire
[ja pa la□-a□ pur s□□skrir]
Il n'y a pas d'argent pour s'inscrire.
E10: yéa le pont de Sideci
[re□ard lø p□□ de sidesi]
regarde le pont de Sideci
E11: yèè aller demander à ma grand-mère.
[j□□ al□ demande a ma □ra□m□r]
Je vais aller demander à ma grand-mère.

E12: On connaît la belle vie, c'est paé on a rien. Si on vit conhan c'est pas paé c'est doux. on a qu'a avoir un peu c'est la tu va voir c'est lan-an qui fait.

[□□ k□n□ la b□l vi s□ pae □ na rj□□. si □□ vi k□□a□ s□ pa pae s□ du. □□ na ka avwar □□ p□ ty va vwar s□ la□a□ ki f□ tu.]

Nous connaissons la vie. Mais faute de moyens nous vivons comme nous pouvons. Pas parce qu'on aime vivre ainsi. Car quand on aura beaucoup d'argent tu verras le changement. C'est l'argent qui fait tout.

Bibliographie

ABOA ABIA, Alain Laurent, 2010, "La Francophonie ivoirienne. Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde" [En ligne], 40/41, 2008, mis en ligne le 17 décembre 2010, consulté le 02 août 2011. URL: http://dhfles. revues. org/123.

ADOPO ASSI, François [en ligne], 2009. *Le français, langue ivoirienne*, Publication du LTML, www.ltml.ci, 47 pages, visité en Juillet 2011, www.html.ci/files/publications/francais.pdf.

AHUA, M. B., 2006. «*La motivation dans les créations lexicales en nouchi*», in *Le Français en Afrique*, n° 21, pp.143-157.

BOUTIN, Béatrice Akissi et TURCSAN, G., 2009, "La prononciation du français en Afrique: la Côte d'Ivoire", in J. Durand, B. Laks et C. Lyche (dir.), *Phonologie, variation et accents du français*, Hermès, Paris, pp.131–152.

BOUTIN, Béatrice Akissi, 2003, "Des attitudes envers le français en Afrique: Enquête au sein de professions dont l'outil est le français en Côte-d'Ivoire", in *Education et Sociétés Plurilingues*, n°14, juin, Paris, pp. 69-84.

BOUTIN, Béatrice Akissi, 2002, *Description de la variation: études transformationnelles des phrases du français de Côte-d'Ivoire* (Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 404 p.).

BOUTIN, Béatrice Akissi, 2008, «Norme endogène ivoirienne et subordination», in *Normes endogènes et plurilinguisme*, S. Wharton, C. Bavoux & F. Prudent (eds.), Editions de l'ENS.

CANUT, Cécile, LAFAGE, Suzanne, 2006, "Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité", *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 181, mis en ligne le 13 avril 2006. URL: http://etudesafricaines.revues.org/5903.

KOUADIO, N. Jérémie, 1992, "Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère?", in *Des langues et des villes*, C.I.R.E.L.F.A., Agence de la francophonie.

LAFAGE, Suzanne, 1998, "Hybridation et 'français des rues' à Abidjan", in Queffélec (ed.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Publications de l'Université de Provence, pp. 279-291.

LAFAGE, Suzanne, 2002, "Le lexique français de Côte d'Ivoire: appropriation et créativité", in *Le français en Afrique*, n° 16-17.

LAFAGE, Suzanne, 1998, "Hybridation et 'français des rues' à Abidjan", in A. Queffélec (ed.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Publications de l'Université de Provence, pp. 279-291.

LAFAGE, Suzanne, 1996, "La Côte d'Ivoire: une appropriation nationale du français?", in D. de Robillard et M. Beniamino (eds.), pp. 587-602.

PLOOG, Katja, 2001, "Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité", in *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164, mis en ligne le 31 mai 2005, consulté le 02 août 2011. URL: http://etudesafricaines.revues.org/103.

SIMARD, Yves, 1994, "Les français de Côte d'Ivoire", in *Langue Française*, n°104, Larousse, Paris, pp. 20-36.

Shakespeare's Poetics in theatrical practice

Raluca GHERVAN
"Ştefan cel Mare" University of Suceava
ralukgh@yahoo.com

Résumé: Cet article vise une présentation de l'œuvre de Shakespeare à travers la perspective de George Banu, un projet d'exploration des textes qui met en évidence les éléments d'une poétique diffuse, jamais affirmée en tant que telle. L'anthologie est structurée comme un instrumentaire pour l'acteur, avec un enchaînement logiques des composantes propres au théâtre. Le déclin du motif du «monde comme théâtre» est intimement lié à l'apparition de la conscience de l'être moderne.

Mots-clés: Shakespeare, théâtre, discours dramatique, structure discursive, poétique.

1. Shakespeare – the world is a stage

Shakespeare, the world is a stage, referring to the famous monologue from the play *As You Like It*, is an exploration of Shakespearean texts that was inspired, as the author states, from the play *A Midsummer Night's Dream*, directed by Silviu Purcărete, and is intended as a reconstruction of the diffuse poetics never stated as such by William Shakespeare, but always delegated to the voice of his characters. Very subtly translated by Ioana Ieronim, the dramatic fragments evince a theater writer whose texts are quintessential in anticipating everything that followed on the European stage.

To demonstrate Shakespeare's philosophy, which is based on the idea that the small theater stage is nothing but a reflection of the great stage of the universe, and to emphasize the relevance of this philosophy in an attempt to knowing and discovering the universe, the author makes a small but necessary detour, a return in time to the days contemporary to

the great playwright. Most London theater names during the reign of Queen Elizabeth I and then King James I – The Red Lion, The Rose, The Swan, The Fortune, The Red Bull, The Hope, etc. refer to elements of the outside world, especially animals, or abstract notions, virtues, etc. Compared to them, the names of the two theaters where Shakespeare's plays were staged, The Theatre and The Globe, are notable exceptions, the first being self-referential, the second allegorical. So the place itself where Shakespearean creations began to come alive bear the generic name of this art of "true lies", of the art of illusion, where ambivalence and the permanent tension between referential representation and distance, between mimesis and styling are not only constitutive elements but definitive. In fact, to an extent greater than Brecht, Shakespeare never ceases to remind us about the anchoring of theater as fiction, into the most palpable, concrete of realities, building a fictional universe within the parameters of reality, the materiality of the wooden boards on which actors play invented stories about the true history of the world and of human passions.

The author then shows how the Shakespearean drama, moment by moment, denounces the theatricality that founds it, being well aware, at the same time, of the ambiguity of their theatrical art: real action – in its double dimension, voice and gesture – and sham, artifice, deceptive appearance. In one and the same play, often even within the same monologue, the protagonist goes from asserting the spectacular powers of theater to the fanciful or grotesque consciousness of its "falsehood", its ability to pretend, to imitate, to deceive, all due to the desire of creating an "illusion of truth".

The particle reflects the whole, theater reflects the world. In fact, the Globe gable used to read: *Totus mundus agit histrionem*, the translation of which, terse and devoid of any ambiguity, is found in the beginning of the most famous soliloquy in the play As you like it – All the world is a stage (Act II, Scene 7). The whole world's a stage, and men and women alike are just actors playing on it, the indissoluble link between theater and life, that is George Banu's target within this research.

On closer analysis, the anthology, as the author himself calls it, begins with a chapter on the development of the theater, so as to establish a background, a work method and a code of conduct, specific to the Elizabethan age. Also in this introduction, the author locates "datele unui dublu discurs, despre teatru şi, deopotrivă, despre viaţă, ambele – teatrul şi viaţa – reunite prin metafore" ["the data in a double discourse about theater and, equally, about life, both – theater and life – combined by metaphors"] (p.12). According to the author's findings, notable is that joining them together, they do not emit consistency, but rather a set of contradictions: "La Shakespeare nimic nu e sigur, totul se poate transforma în contrariul

său" ["With Shakespeare nothing is certain, everything can turn into its opposite"] (p. 24). This is the meaning of the Shakespearean discourse that George Banu is in pursuit of.

So, having established these pillars framing his research, the author continues over the next four chapters, entitled The actor and his double status, *A Midsummer Night's Dream* – rehearsals preparing the play, Costumes and identity uncertainties and Spectator and public. We note that the anthology is structured like a guide for the actor, following a natural ordering and a brief description of all components related to theater. Giving us a wide variety of quotes as support for his argument, the author focuses on the presence of direct references to Shakespearean theatrical practices, always made in the context of concrete situations, from where either the actor emerges very well defined, or how a theatre group should function, or the "deceptive power of garments" from Shakespeare's perspective, and the role of the audience: "Publicul este iubit, adulat, curtat la teatru, dar numai la teatru" ["The public is loved, adored, courted at the theater, but only at the theater"] (p.120). Covering much of the basics of theatrical art, the author extracts the possible lessons and tips that Shakespeare would have sprinkled in his works, placing first the actor in relation to his work – "Vina cea mai gravă a actorului este aceea de a întrerupe brusc, din pricina insuficientei stăpâniri a textului, continuitatea iluziei – prima garanție a reuşitei scenei" – ["The most serious fault of the actor is to suddenly interrupt the continuity of the illusion because of failure in remembering the text – the first guarantee for a successful scene"] (p. 68) – and then the actor in relation to the guild and his theatrical group – "Se confirmă un prealabil al teatrului: prezența obligatorie a tuturor membrilor" ["A vital condition is confirmed: the obligatory presence of all members"] (p.75).

The following chapters – The power and derision of theater, Hamlet, and Prologues and epilogues: convention and dream – have a more broad, general perspective, researching what Shakespeare would have granted theater as a phenomenon in itself, its mission and its consequence. The true, unconfessed purpose of performance, theater devaluation due to its simulated, fictitious nature, the theatre's dependence on its public, Hamlet's reaction to the actor's arrival, all these aspects are extensively explained and interpreted by the author, with sincere emotion and passion.

The last two chapters, Life as a stage and man as an actor and *The world is a stage*, conclude George Banu's research, weighing heavily as a verdict, stating that the decline of the symbolical world as a stage is closely linked to the emergence of modern consciousness, "ființă responsabilă şi nesupusă, ființă revoltată şi demnă" ["a being that is responsible and disobedient, a being that is indignant and dignified"] (p. 285). Beings who

abhorred the idea of "playing" a predetermined part. The secure order of the world as a stage is about to disappear altogether, either because of the increasing ravages of madness, either because of the intrusion of dreams. "Când lumea e un vis, singura noastră soluție salvatoare rămâne somnul. Să mori, să dormi" ["When the world is a dream, our only salvation remains to sleep. To die, to sleep"] (p.132).

Theatrical space is a concentrate of the world and human life is but a fictional drama, as evanescent and ephemeral as a theater play. Each of us is assigned a role, or rather several roles, as arbitrary as they are uncertain. This is essentially the worldview underpinning and representing all of Shakespeare's work, a philosophy of life that would be later stated, even more systematically, through the work of Calderon de la Barca, whose most well known auto sacramental is called El gran teatro del mundo (The great stage of the world) and whose most often represented comedy is La vida es sueno (Life is a Dream). This vision of the world as a stage, appears in the Elizabethan era (and after), in almost all the texts that form the array of Renaissance literature: the familiar epistles, sermons, gnomic poetry, comedy, tragedy or religious dramas. This is indeed a common ground for humanism, to which Shakespeare gave the most perfect expression and truly memorable formulations.

2. Conclusion

In conclusion, we can say without reserve, that the project remains constantly within the privacy of theatrical practice throughout its development, and shows step by step what this practice has caused as actual Shakespearean poetics; the anthology also brought forth some memorable texts, in fact genuine transpositions of Shakespeare's poetics. The parts under discussion ally exemplary theoretical reflections with concrete observations of theatrical nature. The book is an excellent guide for actors, performers and amateurs of Shakespeare's poetry in general.

Bibliography

BANU, George, 2010, *Shakespeare – Lumea-i un teatru*, Nemira, Bucureşti.
STANISLAVSKI, K. S., 1936, *Munca actorului cu sine însuşi*, Nemira, Bucureşti.
ELSOM, John, 1994, *Mai este Shakespeare contemporanul nostru?*, Meridiane, Bucureşti.

ACKNOWLEDGMENT

This paper has been financially supported within the project entitled *"SOCERT. Knowledge society, dynamism through research"*, contract number POSDRU/159/1.5/S/132406. This project is co-financed by European Social Fund through Sectoral Operational Programme for Human Resources Development – 2007-2013. Investing in people!

Pouvoir et idéologie dans les médias

Petru Ioan MARIAN
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
marian_petru@yahoo.com

Abstract: *Ideology* is a key concept, pertaining to the Marxist and Neo-Marxist theoretical framework, by means of which an attempt is made at accounting for the way in which social control and power work. Our intention is to revisit the main paradigms which make up the theoretical background of the concept in its relation with language and the media, from traditional Marxism and Althusserian structuralism to Cultural Studies.
Key-words: Ideology, Marxism, media, structuralism, Cultural Studies.

1. Introduction

C'est un lieu commun de dire que l'idéologie est un concept difficile et évasif. Dans cette communication, nous nous proposons de vérifier dans quelle mesure le concept d'idéologie reste opérationnel pour l'étude de la communication et des médias.

Beaucoup d'auteurs approchent prudemment, avec scepticisme et même agacement, ce sujet à caution, mais qui attire néanmoins comme un Eldorado spectaculaire et trompeur.

En mesurant l'utilité du concept pour la psychologie sociale Thomas Ibanez affirme que «dans le foisonnement de désaccords que suscite la notion d'idéologie, une convergence semble poindre et restaurer l'unanimité: l'idéologie est une notion polémique et polysémique».[1]

Ernesto Laclau [2] énonce les termes d'un paradoxe théorique qui lui semble évident: dans aucune autre époque, réfléchir sur l'idéologie n'a tenu une place aussi importante que dans les théoriques marxistes; en

même temps, dans aucune autre période, les limites et l'identité référentielle de l'idéologie n'ont été si effacées et problématiques.

Raymond Boudon déclare que l'examen de la littérature consacrée à l'idéologie lui évoque «le sentiment qu'elle est dominée par une grande confusion» [3], en partageant l'opinion répandue parmi les spécialistes que la notion d'idéologie apporte aux sciences sociales plus de dégâts que des occasionsde clarification.

Mettant en opposition l'abondance des commentaires et l'œuvre originale menue qu'elle avait émanée, Serge Moscovici, est encore plus caustique lorsqu'il nomme l'idéologie «une notion critique et stérile: voilà qui explique pourquoi on a plus écrit sur elle que créé à partir d'elle quoi que ce soit d'original». [4]

Phil Thomson [5] souligne la tendance du discours académique contemporain de se débarrasser de la notion d'idéologie avec sa plurivocité déconcertante et notamment son héritage marxiste, en ajoutant que l'idéologie avait acquis tant de significations qu'elle est actuellement dépourvue de sens.

«Notion confuse, complexe, difficile, problématique, stérile peut-être, l'idéologie serait de plus une notion devenue totalement inutile de nos jours si l'on prête crédit à ceux qui présentent notre époque comme étant celle de *la fin des idéologies*». [6] C'est ainsi que Teun van Dijk [7] exprime son désaccord envers le syntagme «la fin des idéologies», notant que le monde contemporain est truffé d'idéologies, notamment de celles qui se reconnaissent mal comme telles.

Dans son introduction aux sciences de la communication, John Fiske [8] fait le bilan des trois types d'emploi que Raymond Williams, l'un des pères fondateurs des Études Culturelles, a trouvé au terme d'*idéologie*: «un système de croyances caractéristique à une certaine classe sociale ou à un groupe; un système de croyances illusoires – idées fausses ou une fausse conscience – qui contrastent avec la connaissance vraie et scientifique; un processus général de production de sens et d'idées». [9]

Dans son approche barthésienne, l'idéologie développe des sens de deuxième degré parmi lesquels les mythes et les valeurs connotées. Dans *Mythologies* [10], Barthes envisage la notion d'idéologie comme une naturalisation symbolique et une projection des résultats de la rhétorique discursive dans les caractéristiques de l'objet lui-même. Présupposer que ces valeurs – les dominantes – étaient si fondamentales, si largement répandues et naturelles, qu'il ne serait plus besoin d'y référer, représenterait ce que Barthes nommait «exnomination», c'est-à-dire de l'idéologie mise en pratique. [11]

Dans le préambule de son anthologie d'études marxistes [12], Slavoj Žižek identifie, sur les pas de Hegel dans la religion, les trois paliers de l'idéologie: *doctrine*, *rituel* et *foi*. Cette classification convient à la systématisation de significations associées à l'idéologie et ressemble globalement aux sens que, parmi d'autres, Raymond Williams avait attachés à la notion.

Chez Slavoj Žižek, l'idéologie est un ensemble d'idées (théories, convictions, croyances, argumentations) perçu dans son externalisation, c'est-à-dire dans sa matérialité, les appareils idéologiques d'État et, enfin, dans son aspect le plus rude, l'idéologie «spontanée», présente au centre de la réalité sociale elle-même.

L'article de Slavoj Žižek passe en revue une série de contributions théoriques, applications et noms illustrant l'approche idéologique dans les sciences sociales et celles de la communication. On y rejoint la théorie de l'argumentation d'Oswald Ducrot qui réclame essentiellement l'impossibilité de délimiter les niveaux descriptifs et ceux argumentatifs de la langue – tout étant subjectif. Le sens neutre est une illusion, chaque désignation intégrant déjà la démonstration argumentative; les prédicats descriptifs sont, en conséquence, des gestes argumentatifs naturalisés.

L'analyse critique du discours (ACD) propose une approche interdisciplinaire qui comprend la langue en tant que pratique sociale et qui suit les voies par lesquelles le discours produit et reproduit les puissances sociales et politiques. Partant du constat de l'accès disproportionné aux ressources sociales et linguistiques, ressources contrôlées institutionnellement, Teun van Dijk, Norman Fairclough, Ruth Wodak, mais également Gunther Kress ou Theo van Leeuwen [13] revendiquent un rôle d'avocat auprès des communautés atteintes par les discriminations sociales, faisant dissidence envers ceux qui justifient l'abus de pouvoir par des moyens discursifs. L'ACD illustre une orientation critique du discours explicitant les relations de pouvoir camouflées dans la structure du discours.

Pour l'ACD, l'idéologie crée et maintient des relations inégales de pouvoir, tandis que le langage demeure le principal véhicule de l'idéologie. L'étude critique de l'idéologie vise les modalités par lesquelles les sens sont construits et transmis en tant que formes symboliques. Ce type d'étude interroge aussi le contexte social où ces formes symboliques sont employées.

Le but de l'ACD concerne l'émancipation de la conscience des dominés par la démystification des discours et le décryptage des idéologies.

Au cœur de la tradition marxiste, Ernesto Laclau [14] identifie deux approches majeures de l'idéologie. D'une part, l'idéologie représente un niveau de la totalité sociale, d'autre part elle est une mauvaise

conscience. Les deux approches sont fondées sur une conception essentialiste de la société de l'action sociale, où la société et l'agent social sont des réalités, des entités homogènes.

Laclau remet en question cette vision, postulant que tout système structurel est accompagné par une agglomération incontrôlable de significations qu'il est incapable de maîtriser et, en conséquence, «la société en tant qu'objet qui fonde ses processus est une impossibilité». [15]

Laclau identifie le social au jeu infini des différences, au discours, compris dans le sens large du terme. Le social présupposerait à la fois la tentative d'apprivoisement de l'infini dans la structure. Cependant, cet ordre ou cette structure ne constituent pas l'essence prioritaire du social, mais une tentative instable d'agir sur le social, de le séparer. Il en découle que la distinction base / superstructure échoue et amène la compréhension de l'idéologie comme niveau nécessaire pour toute formation sociale.

C'est dans le domaine de la subjectivité aussi que Laclau retrace le caractère précaire de toute structure. La notion de fausse conscience exige la fixation de l'identité de l'agent social. Si le sujet social est décentralisé et que son identité renvoie à l'articulation instable des positions dans un état de changement permanent, la base théorique qui nourrit le concept de fausse conscience perd tout soutien. Même si ces deux éléments qui fondent la notion d'idéologie ne sont plus valides, Laclau ne gomme pas ce concept toujours opérationnel, expliquant le phénomène de reconnaissance: «On peut maintenir le concept d'idéologie et de non-reconnaissance si l'on renverse leur contenu traditionnel. L'idéologique ne consistera pas dans la non-reconnaissance d'une essence positive, mais précisément dans son contraire: dans la non-reconnaissance du caractère précaire de toute réalité. L'idéologique consisterait dans ces formes discursives par lesquelles une société essaie de se construire soi-même sur une fermeture, une fixation des sens, de la non-reconnaissance du jeu infini des différences. L'idéologie serait la volonté de totalité de tout discours totalisant.» [16]

Parallèlement avec ce courant d'interprétation de l'idéologie, évolue un autre courant qui ne perçoit pas un lien inextricable entre l'idéologie et la distorsion, où le terme en perd la référence marxiste. Cette école interprète l'idéologie comme une grille de lecture, un dispositif utile à l'individu afin de donner du sens et de la cohérence à la réalité. C'est la position théorique de Geertz qui étudie l'idéologie en tant que «système culturel» [17] ou celle de Deconchy, où l'idéologie est un ensemble «...de représentations et d'explications du monde et notamment du monde des interactions sociales où le mobile premier n'est pas d'abord d'ordre vérificateur». [18]

Michel Foucault [19] quant à lui s'éloigne du marxisme et renonce à l'illusion du grand récit totalisateur. Selon l'auteur, la tentative de construire une méta-critique de l'idéologie capitaliste serait aussi une ruse, puisqu'il était impossible de concevoir une perspective objective qui échappe aux relations de pouvoir que présuppose l'idéologie.

La notion d'idéologie semble inopérable pour le philosophe français. La question du pouvoir remplace chez Foucault le thème marxiste de l'exploitation de classe. Le pouvoir ne se réduit pas à l'idéologie et il n'est pas toujours imposé par quelqu'un se situant au sommet de la pyramide sociale. Foucault démontre que le pouvoir vient d'en bas et que ce qui semble comme idéologique chez Althusser sera pour Foucault la consolidation des effets du pouvoir, et cette consolidation sera elle-même *un acte de pouvoir*. [20]

Plus tard, l'idéologie est proche, sans se superposer, des concepts apparentés comme «vision du monde», «système d'idées» ou «préjugés», dans le sens employé par Gadamer [21] lorsqu'il décrit ainsi l'ensemble des présupposés à défaut desquels il n'y aurait plus d'interprétation.

2. Trois paradigmes théoriques marxistes dans l'étude de la communication de masse

Parmi les écoles de pensée marxistes des médias, Michel Gourevitch [22] souligne trois principaux paradigmes: *l'économie politique*, *le structuralisme* et *le culturalisme*. Ces écoles de pensée emploient la notion d'idéologie avec au moins un des sens que nous avons passés en revue plus haut et postulent que les médias ont le pouvoir idéologique de ne pas se mettre d'accord sur sa nature et ses limites.

A. Connectée directement à la tradition marxiste orthodoxe, *l'économie politique* perçoit l'idéologie subordonnée à sa base économique. La propriété et le contrôle économique des médias sont les facteurs clefs qui déterminent le contrôle des messages de presse.

a) Dans *le marxisme traditionnel*, l'idéologie est *la fausse conscience* qui résulte de l'imposition de l'idéologie dominante aux subordonnés. Conformément à l'économie politique marxiste, le rôle des médias est celui de masquer la base économique de la confrontation de classe.

Karl Marx est responsable de la conceptualisation des positions conflictuelles de l'idéologie. Le noyau théorique de la pensée marxiste s'appuie sur une philosophie matérialiste de l'action, en opposition avec l'idéalisme d'Hegel, *L'idéologie allemande* [23] étant une étude qu'on peut lire comme un véritable manifeste matérialiste.

Si la philosophie hégélienne s'appuyait sur la conception d'un «esprit universel» qui met l'histoire en route, Marx renverse ce raisonne-

ment, étant convaincu que les conditions matérielles de la société déterminent la conscience et le développement historique. Un point intéressant dans la pensée de Marx est la question de la *représentation* [24] entre idéal et matériel. La représentation serait le produit de l'esprit humain. Le problème surgit au moment où la représentation devient indépendante lorsque les hommes l'assimilent faussement à la réalité.

L'utilisation que Marx donne au terme d'idéologie lie le matérialisme au problème de la fausse autonomie de la représentation: «L'idéologie consiste dans l'impossibilité de reconnaître la fonction médiatrice de la représentation, en la considérant comme une sphère autonome. L'Idéologie présuppose un aveuglement devant le fait qu'un concept est entremis par sa relation avec un autre concept. Cette autonomie de la représentation est nécessaire au projet de la présentation fausse des intérêts particuliers d'une classe comme les intérêts généraux de l'humanité.» [25]

Pour Marx, l'idéologie représentait l'acte par lequel la vision de la classe dirigeante était finalement transplantée, comme *une fausse conscience*, à la classe dominée, étant acceptée par la société comme naturelle. Le concept de fausse conscience est important parce qu'il explique d'une manière convaincante les raisons pour lesquelles les individus se conforment à un système social défavorable.

Les médias sont, en termes marxistes traditionnels, un moyen de production parmi d'autres qui dans la société capitaliste appartient à la classe dirigeante. Les médias disséminent les idées à la classe dirigeante et nient ou désamorcent les idées alternatives, en produisant «la fausse conscience» au sein de la classe subordonnée. Les produits médias sont vus comme une émanation de valeurs de la classe dirigeante, en ignorant la diversité des valeurs et la possibilité d'une lecture oppositionnelle des messages véhiculés.

b) Héritière directe de la tradition marxiste, l'*École de Francfort* inaugure les études critiques de la communication dans les années '30, en joignant l'économie politique des médias, l'analyse culturelle du texte et les études d'audience, en se concentrant notamment sur les effets sociaux et idéologiques de la culture de masse et de ma communication. Les plus notables théoriciens qui lient leur nom à l'École de Francfort sont Theodor Adorno, Herbert Marcuse, Erick Fromm, Walter Benjamin, Max Horkheimer – tous de formation marxiste – qui sont associés à l'Institut de Recherche sociale fondé en 1923 à Francfort. Un continuateur plus récent de la tradition de l'École de Francfort est Jürgen Habermas [26]. Le groupe offre une analyse des contradictions structurelles de la société de classes et des crises qui fracturent le capitalisme.

Dans la théorie des médias, cette orientation, qui est une variante du marxisme occidental nommé «théorie critique» [27], est importante puisqu'elle offre la première tentative marxiste explicite pour théoriser et analyser les médias.

L'École de Francfort comprend les produits culturels mis en circulation par les médias comme une *industrie culturelle* dont la fonction principale est de légitimer idéologiquement la société capitaliste et d'intégrer l'individu dans un cadre préétabli par cette société. Theodor Adorno et Max Horkheimer sont les auteurs du syntagme *industrie culturelle* [28], dans le livre *La Dialectique de la Raison.* Le livre est à l'origine de la théorie de gauche de la culture de masse, se référant aux moyens de communication de masse dont le produit final est l'effet narcotique des médias sur la conscience critique. L'analyse de l'industrie culturelle suggère le fait que la productibilité culturelle est une extension de la logique de production de bien commerciaux.

Cette idée est développée dans le livre de Marcuse, *L'Homme unidimensionnel* [29] qui explore le pouvoir de l'idéologie de mentir les individus sous son influence à l'intérieur de la société de consommation.

Herbert Marcuse décrit les médias comme une force irrésistible qui modèle la société: «Les moyens de transport, la production de plus en plus envahissante de l'industrie des loisirs et de l'information impliquent des attitudes et des habitudes imposées et certaines réactions intellectuelles et émotionnelles qui lient les consommateurs aux producteurs. Les produits endoctrinent et conditionnent; il façonnent une fausse conscience insensible à ce qu'elle a de faux. Ainsi prennent forme la pensée et les comportements unidimensionnels.» [30]

La thèse de l'industrie culturelle suggère qu'il y a de *faux besoins* qui sont propagés par les médias empêchant les individus de reconnaître leurs propres besoins. Les faux besoins sont imposés et plus tard autoimposées. L'industrie culturelle bombarde les individus avec ce que Baudrillard [31] nommera plus tard des *simulacres*.

Selon Marcuse, les faux besoins sont générés par la circulation de biens culturels dans un seul sens, des producteurs vers les consommateurs, état de chose qui caractériserait toutes les relations d'échange capitaliste.

L'École de Francfort est convaincue que les médias uniformisent et font le public passif. De là découle aussi sa principale faiblesse théorique, puisqu'elle sous-estime le rôle critique de l'audience, en concevant en échange un modèle abstrait de communication dans un seul sens, capable de produire de effets forts, certains et indifférenciés.

B. *L'analyse structuraliste* se concentre sur les articulations internes du système de signification des médias [32]. Le structuralisme rem-

place le matérialisme historique par la structure, privilégiant la forme au détriment du contenu. La signification de l'action humaine est construite par son inscription dans un schéma d'articulation préexistante. Ainsi le structuralisme conçoit-il l'être humain comme étant *parlé* par la structure [33].

Louis Althusser [34] est le philosophe politique français d'orientation marxiste qui a perçu l'idéologie en tant que pratique. Althusser met-tent les bases d'une théorie de la *superstructure*. Fredric Jameson [35] caractérise le projet structuraliste comme l'étude de la superstructure ou, dans un sens plus limité, comme l'étude de l'idéologie.

Althusser rejettera la notion marxiste de fausse conscience, soulignant que l'idéologie est le moyen par lequel nous expérimentons le monde. Le marxisme althussérien met en évidence l'irréductibilité et la matérialité de l'idéologie. L'idéologie est alors une force générale et impossible à éviter. Le fonctionnement de l'idéologie dans la société contribue à la production de sujets et à la reproduction du système.

Dans *Idéologie et appareils idéologiques d'État* [36], Althusser introduit l'idée d'*interpellation*: «L'une des pratiques idéologiques les plus présentes et les plus insidieuses est celle qu'Althusser nomme 'interpellation' ou 'appellation'. Tout acte de communication nous interpelle ou nous «appelle» d'une certaine façon. Toute communication s'adresse à un quelqu'un et le fait de s'adresser met ces récepteurs dans une relation sociale. Quand nous nous reconnaissons nous-mêmes comme les destinataires d'un acte de communication et nous y répondons, nous participons à notre propre construction sociale et donc idéologiques.» [37] Les individus sont interpellés principalement par l'ordre discursif – on comprend par discours plus que la manière d'organisation du texte – face à laquelle il n'y a pas d'issue, ou par des actions concrètes des plus banales.

L'agent interpellatif de cette vision de l'idéologie est un ensemble qu'il nomme *appareil idéologique d'État*. [38] Ces appareils idéologiques comprennent la religion, l'éducation, la famille, le système de lois, le cadre politique, les médias, la sphère de la culture en général et qui se trouve sous la tutelle de l'État. Ensemble, ces institutions tissent un réseau interpellatif dont personne ne peut éviter l'action. Les individus sont toujours considérés comme sujets suite à leurs pratiques, suite à leur dépendance au langage en tant qu'instrument essentiel de l'orientation dans la réalité et ne peuvent jamais franchir l'idéologie.

Les théoriciens marxistes distinguent entre *sujet*, représenté par les agents humains et *objets*, en signifiant la matérialité de l'existence. L'idéologie a le rôle de construire l'individu comme sujet, l'arrachant à la nature et lui attachant une identité culturelle.

Louis Althusser s'éloigne de la compréhension de l'idéologie consolidée dans le marxisme «orthodoxe». L'idéologie cesse d'être la *fausse conscience*, étant définie comme une série de *pratiques* [39] vécues et non pas imposées de l'extérieur. Conformément à cette conception qui accorde à *l'idéologie* le pouvoir maximal, les effets de l'idéologie sont inévitables puisqu'elle agit de l'intérieur, étant profondément enracinée dans la pensée et la manière de vivre des sujets.

Par l'introduction des concepts d'*interpellation* et d'a*ppareils idéologiques d'État*, le marxisme structuraliste althussérien rend possible l'explication plus élégante de la fonction politique des textes des médias.

Cependant, la vision althussérienne de l'idéologie a ses faiblesses. Althusser est proche d'un fonctionnaliste lorsqu'il imagine la construction sociale et aussi l'individu comme un tout structuré autour d'un principe de cohérence. Une telle approche exclut la possibilité des conflits ou des contradictions internes.

La théorie althussérienne met entre parenthèses le rôle actif de l'individu dans la construction du sens, en le transformant dans un simple relais qui perpétue des contenus par ses pratiques. La position d'Althusser est contredite par les théories actuelles des médias qui soutiennent que le sujet projet lui-même des sens dans le texte, la signification se construisant à la rencontre du texte avec les valeurs et l'expérience d'interpellation du consommateur culturel. Stuart Hall ajoute que «dans la théorie althussérienne il est difficile de discerner comme tout en dehors de l'idéologie dominante peut se reproduire dans le discours.» [40]

Le marxisme althussérien n'offre pas de crédit à la capacité de l'individu de résister au processus d'interpellation des médias, résistance qui pourrait générer des lectures contradictoires ou même adverses. En échange, il imagine un sujet unitaire, tandis que les théories marxistes plus récentes acceptent «un sujet contradictoire, effet à l'exposition à la série des discours où elle participe». [41]

La théorie althussérienne est encore responsable de la lecture *close*, formaliste [42] du système de signification des formes des médias, renonçant à tout intérêt pour les manières de production et réception.

C. *L'approche culturaliste* des médias reflète le travail de recherche du Centre d'études des cultures contemporaines de l'Université de Birmingham. Les recherches de Stuart Hall représentent le marxisme dans sa variante culturaliste [43]. Il envisage les médias comme une force qui façonne en profondeur la conscience publique. Le culturalisme suit la voie du structuralisme althussérien dans le rejet de l'économisme vulgaire, mais, par contre, il capitalise les contributions du marxiste italien Antonio Gramsci et met l'accent sur l'expérience concrète des sous-groupes dans

la société. Les études culturelles renoncent à la notion d'idéologie, en préférant celle, moins problématique, d'*hégémonie*.

La découverte du marxiste italien Antonio Gramsci est un moment essentiel de l'histoire des études culturelles. Ces dernières adopteront une vision qui dessine la société, la culture et la politique comme le terrain de la dispute entre divers groupes et classes.

Antonio Gramsci [44] introduit dans le domaine de la théorie de l'idéologie le terme d'*hégémonie*. Dès lors, l'idéologie se met à opérer sur le sol animé des conflits. Gramsci pense que l'échec de la révolution du prolétariat – que Marx voyait invincible – est dû au contrôle idéologique que le capitalisme exerce sur la société, non pas comme une force coercitive, mais comme une autorité, par l'entremise des institutions idéologique.

On peut considérer Gramsci plus réductif que Marx ou Althusser, puisqu'il véhicule l'idée de la lutte idéologie, mettant l'accent sur la résistance et la confrontation. Gramsci emploie terme d'*hégémonie* afin d'expliquer la domination d'une classe sociale sur une autre. L'hégémonie serait l'effort permanent de conserver le consensus de la majorité face au système dominant: «L'hégémonie est nécessaire parce que l'expérience sociale des groupes dominés contredit constamment l'idéologie dominante. L'idéologie dominante croise constamment des résistances qu'elle doit vaincre. Ces résistances, on peut les dépasser, mais jamais les éliminer. (…) Tout contresens qui triomphe est absolument instable». [45]

Stuart Hall définit l'idéologie comme «la maîtrise temporaire d'un théâtre particulier de lutte». [46] Les positions subalternes n'accepteront point les idées des classes dirigeantes, elles négocieront selon de leur expérience, construite sur le sens commun.

La stratégie principale de l'hégémonie est la construction du *sens commun*. Celui-ci représente «la catégorie de connaissance dont les 'vérités' sont présupposées naturellement inévitables, éternelles, incontestables et «que nous connaissons depuis toujours». [47] En opérant sur le champ de la conscience qu'elle nourrit avec des représentations du monde, l'hégémonie atteint son but lorsque «la totalité des expériences sociales, culturelles et individuelles arrive à réfléchir dans les termes définis, consacrés et mis en circulation par le pouvoir». [48]

Mihai Coman distingue deux positions fondamentales afin d'approcher la consommation culturelle dans les Études Culturelles: «Les significations des produits culturels ne sont pas assimilées mécaniquement, mais négociées: le modèle de codification/décodification tel que décrit par Stuart Hall. Les significations sont refaites par les récepteurs: le modèle de *la liberté sémiotique* de John Fiske.» [49]

Les deux approches font confiance à un public actif à l'intérieur de la relation de communication publique. Selon la première approche, le public peut négocier la réception des messages. Par la deuxième, Fiske transforme la culture de consommation dans un terrain de lutte où les différentes catégories de public s'opposent à la domination, se donnant du mal afin du produire leurs propres sens pour échapper au contrôle social.

On peut fixer la contribution de Fiske à l'étude de la consommation culturelle en invoquant des concepts qu'il emploie dans l'analyse idéologique. D'abord la *dislocation* qui représente le phénomène par lequel un sujet ou une anxiété sont réprimés soit d'un point de vue psychologique, soit idéologique, prenant la forme des anxiétés acceptées socialement [50]. Ensuite, l'*incorporation*, qui se réfère au «processus par l'intermédiaire duquel les classes dirigeantes incorporent les résistances dans l'idéologie dominante, privant les classes dominées de l'expression de leur opposition». [51]

L'une des thèses des études culturelle est que les médias naturalisent l'idéologie. En s'appuyant sur le modèle hégémonique de la communication, les études culturelles jettent un coup d'œil sur ces institutions – parmi lesquelles les médias aussi – qui disséminent les sens de classe en tant que vérités généralement valables, ayant comme principal objectif la déconstruction du sens commun, dans d'autres mots, la mise en relief du caractère politisé des actes de communication.

Pour les études culturelles, le rôle des médias est d'amplifier les préupposés existants dans la culture dominante, non pas de leur engendrer. Les chercheurs affiliés a cette école remarquent la tendance des médias d'éviter le non-conventionnel, l'impopulaire et de «fournir des valeurs et des hypothèses qui sont de plus en plus largement légitimées». [52]

Chez John Hartley [53], la fonction sociale de la nouvelle est celle déclarée – fournir des informations –, les médias participant avec d'autres institutions à la création et la consolidation du climat dominant d'opinion dans les limites duquel se structurent la connaissance sociale et les valeurs sociales.

L'écrivain précité met au-dessus du déséquilibre du capital la distribution inégale du «capital culturel». «Les compétences linguistiques et culturelles reconnues et accréditées comme «supérieure» à toutes les autres, tendent de correspondre aux postions favorisées par la classe». [54] Afin d'expliquer le mécanisme du consentement hégémonique, Hartley introduit la notion de *translare*, synonyme à la naturalisation par laquelle il comprend le phénomène qui «se produit lorsqu'on confère aux conditions spécifiques le statut de vérités absolues». [55]

Analysant les relations entre les médias et les institutions du capital, Hartley aboutit à la conclusion d'une relative autonomie des institutions des médias. Cette autonomie ne conduit pas à des nouvelles et des articles inertes de point de vue idéologique, mais, par contre, «selon Hall et al. (1976), l'autonomie relative des institutions d'information de masse et l'engagement d'impartialité représentent les conditions nécessaires pour la production des significations idéologiques dominantes.» [56] Des analyses du sens de deuxième degré conduisent vers le concept d'idéologie. Importantes pour les études culturelles ne sont pas uniquement les textes culturels, mais ce que la culture dit explicitement, comme des sous-textes et valeurs codifiées dans les signes culturels.

En paraphrasant Ernesto Laclau [57], j'affirmerais que la notion d'idéologie, notamment dans son sens de pratique active, est indispensable aux sciences de la communication, la critique des sens naturalisés étant impossible à se formuler, à défaut, en dehors de ses limites.

Notes

[1] Ibanez, Thomas, *«Idéologie et relations intergroupes»*, in Richard Y. Bourhis, Jacques-Philippe Leyens (coord.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Éditions Mardaga, Hayen, 1999, p. 321.
[2] Laclau, Ernesto, *"The impossibility of society"*, in *Ideology and power in the age of Lenin in ruins*, Canadian Journal of Political and Social Theory, volume 15, numbers 1, 2 & 3, Canada, 1991, pp. 24-27.
[3] Ibanez, Tomas, *op. cit*., p. 321.
[4] *Ibidem.*
[5] Thomson, Phil, *Althusser and Foucault: On the Limits of 'Ideology'*.
[6] Ibanez, Thomas, *op. cit*., p. 322.
[7] Teun A. van Dijk, *Ideology and Discourse Analysis*, Ideology Symposium Oxford, 2004.
[8] Fiske, John, *Introducere în ştiinţele comunicării*, Polirom, Iaşi, 2003.
[9] *Idem*, p. 210.
[10] Barthes, Roland, *Mythologies*, Seuil, Paris, 1970.
[11] Fiske, John, *op. cit*., p. 215.
[12] Žižek, Slavoj, *The Spectre of Ideology*, in *Mapping Ideology*, Slavoj Žižek, Verso, London and New York, pp.1-34.
[13] Ruth Wodak, *What CDA is about – a summary of its history, important concepts and its developments*, in "Methods of Critical Discourse Analysis", édité par Ruth Wodak et Michael Mayer, Sage, London, 2001, p. 4.
[14] Laclau, Ernesto, *op. cit*., pp. 24-27.
[15] *Ibidem.*
[16] *Ibidem.*
[17] Ibanez, Thomas, *op. cit*., p. 329.
[18] *Ibidem.*
[19] Edgar, Andrew; Sedgwick, Peter, *Cultural Theory – The Key Thinkers*, Routledge, London and New York, 2002, p.71.
[20] Thomson, Phil, *op. cit.*

[21] Ibanez, Thomas, *op. cit.*, p. 329.
[22] Chandler, Daniel, *Marxist media theory*, http://www.aber.ac.uk/media/Documents/marxism/marxism11.html.
[23] Hawkes, David, *Ideology*, Routledge, London and New York, 1996.
[24] *Idem*, p. 95.
[25] *Idem,* p. 97.
[26] Tim O'Sullivan, John Hartley, Danny Saunders, Martin Montgomery, John Fiske, *Concepte fundamentale din ştiinţele comunicării şi studiile culturale*, Polirom, Iaşi, 2001, p. 335.
[27] *Ibidem.*
[28] *Ibidem.*
[29] Agger, Ben, *op. cit*.
[30] Chandler, Daniel, *op. cit.*
[31] Baudrillard, Jean, *Societatea de consum. Mituri şi structuri*, Comunicare.ro, Bucureşti, 2005.
[32] Chandler, Daniel, *op. cit.*
[33] Peck, Janice, *Itinerary of a thought – Stuart Hall, Cultural Studies, and the unresolved problem of the relation of culture to "not culture"*, in *Cultural Critique*, 48, Spring 2001, Regents of the University of Minnesota, p. 209.
[34] Edgar, Andrew; Sedgwick, Peter, *Cultural Theory – The Key Thinkers*, Routledge, London and New York, 2002.
[35] Peck, Janice, *op. cit.*, p. 208.
[36] Edgar, Andrew; Sedgwick, Peter, *op. cit*., p. 4.
[37] Fiske, John, *Introducere în ştiinţele comunicării*, Polirom, Iaşi, 2003, p. 221.
[38] Chandler, Daniel, *op. cit.*
[39] Peck, Janice, *op. cit.*, p. 216.
[40] Chandler, Daniel, *op. cit.*
[41] *Ibidem.*
[42] *Ibidem.*
[43] *Ibidem.*
[44] Fiske, John, *op. cit.,* p. 222.
[45] *Ibidem.*
[46] Peck, Janice*, op. cit.*, p. 221.
[47] Tim O'Sullivan, John Hartley, Danny Saunders, Martin Montgomery, John Fiske, *op. cit.,* p. 304.
[48] *Idem*, p.161.
[49] Coman, Mihai, *Introducere în studiile culturale*, Polirom, Iaşi, 2001, p.14.
[50] Fiske, John, *op. cit*., p. 228.
[51] *Ibidem.*
[52] Chandler, Daniel, *op. cit*.
[53] Hartley, John, *Discursul ştirilor*, Polirom, Iaşi, 1999.
[54] *Idem*, p. 69.
[55] *Idem,* p. 68.
[56] *Idem*, p. 64.
[57] Laclau, Ernesto, *op. cit.*, pp. 24-27.

Bibliographie

AGGER, Ben, *Cultural studies as critical theory*, The Falmer Press, London, Washington, 1992.

ANDREW, Edgar, SEDGWICK, Peter, *Cultural Theory – The Key Thinkers*, Routledge, London and New York, 2002.
BOTTOMORE, Tom, *The Frankfurt School And Its Critics*, Routledge, London and New York, 2002.
CHANDLER, Daniel, *Marxist media theory*, http:// www.aber.ac.uk/media/Documents.
FAIRCLOUGH, Norman, *Analysing discourse – textual analysis for social research*, Routlege, London, 2003.
FISKE, John, *Introducere în ştiinţele comunicării*, traduction en roumain par Monica Mitarcă, Polirom, Iaşi, 2003.
FOUCAULT, Michel, *A supraveghea şi a pedepsi. Naşterea închisorii*, traduction en roumain par Bogdan Ghiu, Humanitas, Bucureşti, 1997.
GEE, James Paul, A*n Introduction to Discourse Analysis – Theory and Method***,** Routledge, London and New York, 1999.
GIDDENS, Anthony, *"Four theses on ideology"*, in „Ideology and power in the age of Lenin in ruins", Canadian journal of political and social theory, volume 15, numéros 1, 2 & 3, Canada, 1991, pp. 21-24.
HARTLEY, John, *Discursul ştirilor*, Polirom, Iaşi, 1999.
HAWKES, David, *Ideology*, Routledge, London and New York, 1996.
IBANEZ, Thomas, *"Idéologie et relations intergroupes"*, in Richard Y. Bourhis, Jacques-Philippe Leyens (coord.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Éditions Mardaga, Hayen, 1999.
LACLAU, Ernesto, *"The impossibility of society"*, in „Ideology and power in the age of Lenin in ruins", Canadian journal of political and social theory, volume 15, numéros 1, 2 & 3, Canada, 1991, pp. 24-27.
O'SULLIVAN, Tim; HARTLEY, John; SAUNDERS, Danny; MONTGOMERY, Martin; FISKE, John, *Concepte fundamentale din ştiinţele comunicării şi studiile culturale*, trad. Monica Mitarcă, introduction par Mihai Coman, Polirom, Iaşi, 2001.
PECK, Janice, *Itinerary of a thought - Stuart Hall, Cultural Studies, and the unresolved problem of the relation of culture to "not culture"*, in *Cultural Critique*, 48, Spring 2001, Regents of the University of Minnesota, pp. 200-249.
VAN DIJK, Teun A., *Ideology and Discourse Analysis*, Ideology Symposium, Oxford, 2004.
WODAK, Ruth, *"What CDA is about – a summary of its history, important concepts and its developments"*, in *Methods of Critical Discourse Analysis*, édité par Ruth Wodak et Michael Mayer, Sage, London, 2001.
ŽIŽEK, Slavoj, *"The Spectre of Ideology"*, in *Mapping Ideology*, Slavoj Žižek, London and New York, 2002.

Note:

Cet article a été financé par le projet «*SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche*», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines – 2007-2013. Investir dans les Gens!

Le discours organisationnel – facteur-clé pour la performance organisationnelle

Mihaela MATEI
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
mihaela.matey@yahoo.com

Abstract: In this paper we intend to present a few concepts related to the theme of our research which focuses on "the organizational discourse" and some of the essential characteristics of organizational discourse. At the same time, we want to demonstrate the functionality and the contribution of the organizational discourse in enhancing organizational performance.

Key-words: discourse, speech, organization, performance, communication, manager.

1. Prémisses générales

La société contemporaine se trouve dans un processus complexe et continuel de changement grâce à l'évolution de la société industrielle vers la société informationnelle. Actuellement, tout ce qui nous entoure peut être perçu en tant que message qui englobe des stratégies des actes discursifs pour optimiser l'acte de communication.

Les recherches actuelles dans le domaine des sciences du langage concentrent leur attention sur les textes qu'elles perçoivent en tant que discours. On considère que chaque texte porte un sens établit par son émetteur. Dans le langage courant, le terme de «discours»[1] est utilisé et perçu comme processus, comme une pratique discursive liée à une pratique intersémiotique, intégrant des manifestations d'ordre linguistique, iconique,

[1] La notion de *discours* est utilisée d'une manière péjorative lorsqu'il s'agit des textes présentés à une cérémonie / événement ou un système.

musical etc. La vision adoptée dans l'analyse du discours associe l'organisation textuelle avec la situation de communication, par exemple un texte organisationnel est étudié comme une activité d'énonciation rapportée à un genre de discours et l'ensemble de mesures visant la stabilité et l'organisation du texte est indissociablement liée au type de diffusion qu'il implique, au canal de transmission (oral, écrit) et non finalement au contexte (D. Maingueneau, 2007: 11).

Ainsi, le discours organisationnel analyse les relations entre les représentants de l'institution et ses employés. Le terme d'*organisation* renvoie à une association d'opinions et d'intérêts communs, unis selon un règlement afin de déposer une activité organisée (*DELR*, 1996). Les organisations ont un impact significatif sur la société par l'influence de l'économie et des actes de langage qui peuvent modifier les comportements organisationnels.

De cette perspective, la littérature de spécialité soutient l'idée selon laquelle une organisation de succès est celle qui dispose d'une performance d'ordre communicatif au plus haut degré de réalisation (M. P. Craiovan, 2006: 94). Donc, on observe que ceux qui rendent possible la communication sont les actants discursifs (le manager et ses employés). Dans une organisation il y a des actants de provenance et de facture différente.

2. Les caractéristiques du discours organisationnel

Le discours représente une condition indispensable pour une organisation et, en même temps, le facteur-clé de la performance. Par la suite, les managers de tout type d'organisation vont accorder une attention particulière au discours.

Nous présentons quelques caractéristiques fondamentales du discours organisationnel que tout manager doit respecter dans son activité:

– *La compétence discursive* propre, acquise par l'éducation, les convictions, l'expérience de vie, respectivement les objectifs personnels qui peuvent varier selon la personnalité de l'individu et du contexte discursif. Ainsi, l'émetteur est obligé de construire son discours tout en se rapportant aux instances constitutives du discours, à voir le contexte et le destinataire.

– *L'orientation vers le destinataire* implique la responsabilité de l'interlocuteur dans le processus de communication.

Selon cette idée, Paul Grice (1975) considère que les parties impliquées dans l'acte de langage se trouvent en relation d'interdépendance avec le principe de coopération. Pour mieux illustrer cette perspective, le philosophe propose quatre maximes liées à l'élaboration d'un discours/ matériel qualitatif:

– *La maxime de quantité* vise le volume d'informations transmis par le biais du discours. Elle impose que l'intervention d'un locuteur contienne la quantité d'information nécessaire pour la situation donnée et rien de plus. Donc, le discours doit être concis «Interdit de fumer», «Important! Lundi, le 20 février 2014, 14h, la réunion du conseil directeur dans la salle 206». Dans les organisations, cette maxime est généralement respectée si l'on observe la tendance des managers à réduire le volume des messages émis à cause des préoccupations multiples et du temps.

– *La maxime de qualité* impose aux émetteurs que les informations transmises soient réelles et vérifiables. Donc, l'accent est mis sur la sincérité du locuteur et sur l'applicabilité des informations. «Bref, chaque mardi, à partir de 21 juillet 2014, notre organisation est la seule qui vous offre le training gratuit avec des entrepreneurs de succès, tels…». Le discours se déroule dans un milieu institutionnel et les informations sont véridiques et peuvent être facilement vérifiées.

– *La maxime de relation (pertinence)* est fondée sur des situations conversationnelles qui sont composées de paires adjacentes, telles: question-réponse, offre-acceptation/refus, mais il y a des moments qui demandent au locuteur de parler sur le sujet et sanctionner les déviations et les digressions inutiles «La compagnie X sait que le partenariat avec nous finit avec la signature du contrat».

– *La maxime de manière* demande aux locuteurs d'être clairs et concis et de maîtriser la clarté des termes «Suite au partenariat avec la compagnie X d… notre profit a augmenté de 10 pourcents». Généralement, les personnes de la direction d'une organisation emploient un langage-type, concis qui fonctionne comme un code qui déclenche la communication. La maxime de manière vise la croissance du niveau de concision de l'expression et, implicitement, la croissance de la performance communicationnelle.

Ainsi, nous pouvons observer que les maximes conversationnelles peuvent constituer des conditions essentielles pour la réalisation de la cohésion et de la compréhension textuelles. Elles sont fondées sur la capacité d'avoir des états mentaux et sur la capacité d'attribuer aux autres de tels états, plus particulièrement de leur attribuer des intentions (A. Reboul, J. Moeschler, 2001: 48-49). Donc, les managers doivent essayer de transposer leurs intentions, leurs idées pour les autres interlocuteurs d'une manière concise, claire, véridique, tout en tenant compte des relations interpersonnelles.

La politesse est un concept pragmatique qui n'apparaît pas nécessairement au niveau du contenu informationnel transmis par l'émetteur, mais plutôt au niveau de la relation interpersonnelle qu'elle règlemente,

même si elle ne prétend pas découvrir la totalité des aspects révélateurs au niveau de la relation interpersonnelle. La politesse est la plus importante vertu dans les relations interpersonnelles, condition obligatoire pour une communication efficace.

La cohésion textuelle réside dans la possibilité des unités verbales explicites, capables à créer des cohésions intratextuelles de sens et, en même temps, de déterminer le texte à progresser.

Par conséquent, le discours organisationnel bien élaboré et transmis d'une façon adéquate peut constituer le facteur-clé de la performance dans une organisation.

3. Le discours – facteur-clé de la performance organisationnelle

Nous considérons que le discours organisationnel est une partie intégrante du management. C'est pourquoi la communication exister lorsqu' on doit conduire, prendre des décisions, appliquer des idées. Toute action réalisée par l'être humain est intimement liée à l'acte discursif, peu importe les stratégies discursives abordées et le contexte discursif.

Un discours efficace est fondé sur la capacité des individus à analyser les informations et, sans doute, sur l'aspect qualitatif du discours. On peut en déduire que la force de communiquer efficacement peut aider à obtenir des résultats performants dans toute activité.

«La littérature de spécialité considère qu'une organisation de succès nécessite une performance d'ordre communicatif au plus haut degré de réalisation. La principale sollicitation à laquelle l'organisation est soumise est d'assurer de plus en plus un climat organisationnel propre aux nécessités des membres de l'organisation» (M. P. Craiovan, 2006: 95). Ainsi, sans un discours efficace, sans avoir de bonnes stratégies, les meilleurs projets de management peuvent devenir des projets ratés.

Il faut noter que toute organisation est composée de plusieurs individus, chacun à ses caractéristiques sociales, idéologiques, voire nationales. D'où la possibilité de rencontrer des obstacles qui peuvent rapidement perturber le processus discursif. Ainsi, les relations interpersonnelles vont reculer, à cause de la motivation, de l'expérience ou même de leur horizon de départ. Donc, nous croyons qu'il est important de mentionner le fait que les individus qui font de la performance doivent être adéquats pour les objectifs de l'organisation.

4. En guise de conclusion

En conclusion, dans le domaine du management, la direction des organisations peut évoluer selon la compétence, la valeur et le sérieux des managers. Habituellement, la direction représente «la marque» de l'orga-

nisation et le style managérial représente une condition primordiale pour le progrès. Le style doit être personnalisé, sans devenir trop généralisé, car l'efficience dépend de la personnalité et de la flexibilité adaptative du directeur et de ses compétences discursives.

D'une part, l'imaginaire linguistique du manager est intimement lié à la position occupée dans la hiérarchie de l'organisation, au style directeur[2], à la facilité et la clarté dans l'expression, le niveau augmenté d' adaptabilité du langage et à l'imagination et à la créativité pour obtenir des solutions optimales pour les problèmes apparus.

D'autre part, nous considérons que la réalisation efficace et prompte des travaux apporte une satisfaction intérieure à l'individu et une réelle appréciation de la part du manager qui, sans doute, conduit vers des performances professionnelles de longue durée.

Pour conclure, nous apprécions que le manager d'une organisation doive avoir le profil psycho-professionnel du directeur et s'encadrer dans l'imaginaire linguistique du directeur. Ainsi, il serait digne d'élaborer et de respecter les principes et les normes d'un discours organisationnel. Ce type de discours est l'instrument indispensable pour un management efficace qui peut apporter de la satisfaction et de la performance dans une organisation.

Bibliographie

Littérature de spécialité

CISMARU, Diana-Maria, 2008, *Comunicarea internă în organizaţii*, Tritonic, Bucureşti.

CRAIOVAN, Mihai Petru, 2006, *Introducere în psihologia resurselor umane*, Editura Universitară, Bucureşti.

MAINGUENEAU, Dominique, 2007, *Analiza textelor de comunicare*, Editura Institutul European, Iaşi.

REBOUL, A.; MOESCHLER, J., *Pragmatica, azi: o nouă ştiinţă a comunicării*, Editura Echinox, Cluj-Napoca.

Dictionnaires

COTEANU, I.; SECHE, L.; SECHE, M., 1996, *Dicţionar Explicativ al Limbii Române*, ediția a II-a, Editura Academiei, Bucureşti.

(Traduction du roumain par Ioana-Crina COROI)

[2] La littérature de spécialité identifie cinq styles directeurs avec une certaine variable dominante: *le style autoritaire-oppressif* (la soumission), *le style autoritaire-objectif* (la compétence), *le style démocrate-consultatif* (les relations humaines), *le style démocrate-participatif* (l'attachement pour l'organisation) et *le style permissif* (laissez-faire avec une structure préétablie) (*Cf.* D. M. Cismaru, 2008: 35-37).

When the Intercultural Competence Takes the Shape of Subjective Dictionaries to Understanding the Otherness

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
"Ştefan cel Mare" University from Suceava
nicoletamorosan@litere.usv.ro

Résumé: Décider ou bien être obligé de déménager et de changer non pas seulement de ville mais aussi de pays peut s'avérer être une expérience assez éprouvante du point de vue émotionnel. Parcourir avec succès les étapes supposées par l'acquisition de la compétence interculturelle et atteindre le niveau proactif peut mener par contre à des actions de partage inconditionnel. Une telle action est le dévoilement par écrit de ses propres expériences interculturelle fait dans le but de faciliter l'intégration du nouvel univers en question par des lecteurs non avertis. Dans cet article nous nous proposons d'analyser la manière dont l'écriture de dictionnaires subjectifs, destinés à introduire le public, à l'aide d'un discours imbu d'humour et d'ironie, à un mode de vie étranger, peut contribuer à la formation de la compétence interculturelle.

Mots-clés: compétence interculturelle, subjectivité, représentation, altérité, flexibilité, intégration.

1. An Incentive to the Development of Intercultural Competence

Changing one's life environment entails manifold consequences. Leaving one's native country to go live in a foreign one is inherently an inexhaustible source of comparisons to be drawn between the mentalities specific to the two areas.

For people who have the journalist calling, such an experience cannot but lead to delightful chronicles (and more often than not autobiographical novels) on how an expatriate, as the representative of a particular nation, sees his new fellow citizens, as representatives of the new culture

in which he is making a living and, by way of consequence, sees himself given the new context.

The pieces of autobiographical writing thus produced are indicative of both the clash and the resemblances between different aspects of every-day life in the host country and the country of origin. They are also a testimony to the degree of acquisition of the intercultural competence by the people turned into characters involved in the cross-cultural interactions. Such is the case with the work of British expatriates in France, such as Charles Timoney. The success of his books (*Pardon My French. Unleash Your Inner Gaul*, 2007, *A Certain… Je Ne Sais Quoi. The Ideal Guide to Sounding, Acting and Shrugging like the French*, 2009, *An Englishman Aboard. Discovering France in a Rowing Boat*, 2013) is due to his sharp eye for noticing the environmental French peculiarities, or at least what is seen as an ensemble of environmental French peculiarities from a British man's perspective. For the author makes known his personal experience through these writings, first by telling it, directly or indirectly, and then by reflecting upon it, analyzing it, drawing parallels between the British and the French beliefs and reactions to different stimuli, and making generalizations. Overall, the thus-resulted critical discourse will be steeped in humour and irony.

The very selection of the characteristics pertaining to the French universe is actually indicative not only of the writer's host culture, which becomes the target of his writing, but implicitly of his origin culture against whose backdrop he seizes the existing differences in the views of the world. The discourse of these books will reveal not only the particular import attached to one fact of life or another by the French culture, but also the weight it has in the British one. Common gestures for the host country, such as opening the shutters and airing one's bedding in the morning, recycling plastic bottle tops while simply throwing away the plastic bottles in the bin or spending an entire lunch speaking about the recipe of a salad take on a whole new dimension with the British dweller in France who perceives them as "extra-ordinary" gestures, that is gestures "out of the ordinary" (considered within the framework of what is perceived as "ordinary" in the British culture) and branding a particular way of living. All of a sudden, in the foreigner's mind, these gestures are heightened to the level of key features of the culture in question, while some of them might just as well be absent from a local's speech, were the latter asked to describe his normative behaviour.

2. Contributing to the Consolidation of the Intercultural Competence through Subjective Dictionaries

In what follows we shall dwell on the first two books written by Ch. Timoney which feature a similar structure, more precisely that of a dictionary with entries meant to culturally integrate their reader in the French way of doing things: *Pardon My French. Unleash Your Inner Gaul* and *A Certain… Je Ne Sais Quoi*. *The Ideal Guide to Sounding, Acting and Shrugging like the French*. As highlighted by the author in the peritext constituted by the *Acknowledgements* he brought to his French family, colleagues and friends and the *Introduction* parts to both these books, the idea of gathering a sum of words whose correct comprehension he considers to be an essential factor to a good understanding and (for those who wanted it) to a good integration into the French environment came to him on an impulse of aiding the British visitors fathom out the secrets of the Gallic lifestyle.

One of the psychological constructs implied by intercultural adaptation and adjustment is empathy. To be able to get his bearings and grasp the landmarks of the new society, the author has proven empathy with the people amidst whom he has been leading his new life. But the manifestation of this psychological skill vital to cultural intelligence is actually taken one step further by Timoney, for he has felt the need to share with a potential community of British/foreign readership the conclusions he reached during the trying times of his beginning to adjust to his adoptive culture. We witness here a case where the intercultural competence acquired by an Englishman along twenty years of French personal experience engendered the need to help peers likely to find themselves in the same situation acquire it as well. As a result, these two dictionaries overstep the boundary of the genre: they bear first and foremost the mark of subjectivity, do not have a key, do not feature any metalinguistic information whatsoever on their entries whose definitions are a mix-up of descriptive, narrative and argumentative discourse, referring the reader to personal aspects of the experience the author had been going through. Yet, for all the subjectivity they come out of and the pervasive humour and irony of their definitions, all these entries attempt at objective generalizations meant to grasp the profile of the French people.

The aim of his experience sharing is to aid the neophytes in their adaptation and adjustment process when dealing with French people. While adaptation is "altering one's behavior in response to the environment, circumstance, or social pressure", adjustment has a wider scope, referring precisely to the subjective experiences adaptation is accompanied by, being assessed "by mood states, self-esteem, self-awareness, physical health, self-

confidence, stress, psychological and psychosomatic concerns, early return to one's home country, dysfunctional communication, culture shock, anxiety […]" (D. Matsumoto, H. C. Hwang, 2013: 850). In the introductions to these first two books, which prefigure the humorous ironic tone which will permeate the entire dictionaries and which are underlain by the conative communication function (*apud* R. Jakobson), the author confesses that his writing is utterly reader-orientated in the strictest utilitarian purpose: "It seems likely that many English visitors who spend time in France must have the same sort of experience. So, in order to give you, whatever your level of French, a better chance of following what people are talking about, making sense of what you see in the street, or even enabling you to leaf through a French newspaper and triumphantly think «Oh! I've heard of that!», I have made a selection of words that would certainly have made my life a lot easier had I known them when I first started work here all those years ago" (Ch. Timoney, 2007: XIII); "Not wishing you to go through the same traumatic experience, I thought I would share with you here the hard-on knowledge of all those years in France" (Ch. Timoney, 2009: XIII). The pragmatic value of these writings which carry the illocutionary force of advice stems from the affective dimension associated with the intercultural communication competence (besides the cognitive and behavioral ones) according to the taxonomy of Arasaratnam and Doerfel (2005). The "traumatic" personal experience of settling down in a country whose official language is totally unknown in the beginning to the new resident is overtly turned by the author into an incentive of finding a way to help future new residents avoid the same "ordeal".

The uncovered mystery takes the shape of detailed explanations of key French words and phrases, which insist on the cultural connotations attached to these *culturèmes*, this way surpassing the objective definitions provided by the regular dictionaries; hence the recommendation they should be consulted by those aspiring to get a "useful insight into what is really what in France". The books do not concentrate on providing objective definitions, but subjective explanations, where the prominent marks of subjectivity are actually tantamount to as many guarantees for the validity of the advisory value carried by the presentations. Originating from years of fumbling about, the books are implicitly a statement and argument that had they existed on the market at the time the author had moved to France, had he been acquainted with their content would have definitely been a plus in day-to-day life: "The words have been chosen to be as useful as possible and to give you a broad understanding of French life: they are probably not words that you learned at school, nor are the defi-

nitions the sort of thing you find in most dictionaries" (Ch. Timoney, 2007: XIV).

These dictionaries are devised as tools meant to develop cultural intelligence which "involves understanding the fundamentals of intercultural interaction, developing a mindful approach to intercultural interactions, and finally building adaptive skills and a repertoire of behaviors of behaviors so that one is effective in different intercultural situations" [D. C. Thomas, K. Inkson, 2004: 17]. By way of consequence, the succession of the entries is not strictly alphabetical, but thematic: Food and Drink, Education, Travel, Entertainment and Sport, Paperwork, Young People, Relations, The Business World (to name but a few topics tackled in *Pardon My French*); Une journée française – a typical day, Faire la bise – a guide to shaking and kissing, Je t'aime – the romantic side of things, Tu ou vous? – is it thou or you?, Oh, la, la! – how to gesticulate and exclaim (to name but a few subjects addressed in *A Certain… Je Ne Sais Quoi*). Although at first notice similar in form, the latter book represents a refinement on the former, continuing and enriching it at the same time: "In my earlier book, *Pardon My French*, I gave definitions for various useful words that I wish I had known when I first came to live in France. While those words will help you understand a lot of what you see and hear around you, there is much more that you could usefully know. I have kept the idea of key words but, rather than just defining them, I have used them in themes to illustrate various aspects of French life: a typical French day, how to get the best out of restaurants and bars, the perils of greeting people, a beginner's guide to gesticulating and more" (Ch. Timoney, 2009: XIV). To put it in a nutshell, "*Pardon My French* showed how to unleash your inner Gaul. However, in order to refine your inner Gaul, to enjoy France more and, hopefully, to avoid being spotted as a tourist too quickly, you will need that little extra – that certain *je ne sais quoi.* This book should help you find it" (Ch. Timoney, 2009: XIV).

Based on the writer's self-analysis in the preface to the latter dictionary, as well as on the suggestive titles and subtitles he attributed to both of them (*Unleash Your Inner Gaul*, and *The Ideal Guide to Sounding, Acting and Shrugging like the French* respectively*)*, we can conclude that while the former guide stresses first and foremost the importance of the first two components implied by cultural intelligence, that is the cognitive skills relative to the "knowledge of culture and of the fundamental principles of cross-cultural interactions" [D. C. Thomas, K. Inkson, 2004: 15], and the capacity of mindfulness or "the ability to pay attention in a reflective and creative way to cues in the cross-cultural situations encountered" [D. C. Thomas, K. Inkson, 2004: 15], the latter highlights the

importance of developing particularly subtle behavioral skills, which render one competent across a wide range of sophisticated situations by "choosing the appropriate behavior from a well-developed repertoire of behaviors that are correct for different intercultural situations" [D. C. Thomas, K. Inkson, 2004: 15]. In order to have the capability to "deal effectively in situations characterized by cultural diversity" (Ang, S., Van Dyne, L., Koh, C., 2006: 100), the reader is prompted to look for the ideal of French classical works of art, that ineffable attribute of *je ne sais quoi* which used to distinguish the *honnête homme* from the ordinary one. The cultural intelligence is far from being dismissive of intertextuality.

The presentation of the aspects that strike the foreign resident posing as many challenges to his understanding of the others' way of doing things reveals the various stages he went through while acquiring and consolidating his intercultural competence. As identified in the model developed by D. C. Thomas and K. Inkson in 2004 in *Cultural Intelligence: People Skills for Global Business*, the cultural intelligence supposes taking five steps in the form of periods of reactivity, recognition, accommodation, assimilation and being proactive towards the elements making up the new culture with each we come into contact. The pinpointing of culturally-specific views upon elements also found in the origin culture and their adjacent presentation which insists on the new scale they must be measured up against is done with humour: "Serrer la main à quelqu'un. "To shake hands with someone" in French is *serer la main à quelqu'un*. The English verb "shake" refers to the slight up and down movement that you traditionally make with your hand when shaking hands with someone and formally saying "How do you do?" When French people shake hands there is none of this up and down movement, you just grasp the other person's hand and keep your hand immobile during the grasping process. This is reflected in the French word *serer*, which means "to grasp" and not "to shake". The French are much amused by the British notion of shaking people's hands rather than just grasping them. This is brilliantly reflected in *Astérix chez les Bretons* where Astérix and Obelix go off and discover all that is odd on the other side of the Channel. In the French original text, the British characters speak French but use English expressions translated directly into French such as *bonté gracieuse* for "good gracious". […] when the character Jolitorax offers to shake hands with Astérix and Obelix he says, *Secouons-nous les mains!* instead of the proper French expression, *Serrons-nous les mains!* For French readers this conjures up images of the participants violently shaking their hands as though to get the dust off them. As I am known to be English, *Secouons-nous les mains*! is something that gets said surprisingly often when people greet me."

Another component which pervades the entire discourse is irony. What prevents irony from turning into sarcasm is the successful completion of all the five above-mentioned stages known to lead to the acquisition of cultural intelligence.

3. Conclusion

Humour and irony make these two practical guides to living like the French a compelling read meant to enhance both our flexibility and critical thinking, two pivotal pillars in acquiring the intercultural competence.

Bibliography

Books:

Timoney, Ch., 2007, *Pardon My French. Unleash Your Inner Gaul*, Penguin Books, London.

Timoney, Ch., 2009, *A Certain… Je Ne Sais Quoi. The Ideal Guide to Sounding, Acting and Shrugging like the French*, Penguin Books, London.

Thomas, D. C.; Inkson, K, 2004, *Cultural Intelligence: People Skills for Global Business*, Berrett-Koehler Publishers, San Francisco, CA.

Articles:

Ang, S.; Van Dyne, L.; Koh, C., 2006, "Personality correlates of the four-factor model of cultural intelligence", in *Group & Organization Management*, 31, pp.100-123.

Arasaratnam, L. A.; Doerfel, M. L., 2005, "Intercultural communication competence: Identifying key components from multicultural perspectives", in *International Journal of Intercultural Relations*, 29, pp.137-163.

Matsumoto, D.; Hwang, H. C., 2013, "Assessing Cross-Cultural Competence: A Review of Available Tests", in *Journal of Cross-Cultural Psychology*, Sage, pp. 848-873.

Discursivité et non-discursivité dans la structure logo-iconique lexicale de souche chrétienne

Ana-Maria OVADIUC
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
ovanamaria@gmail.com

Abstract: Christian art, characterized by clarity of expression plastics and spatial unit, reflects purity in iconography and letters, text and illustration of old books. Letters dress in form, color and meaning. Apparently nondiscursive by attributes such as form, color and line, the art gets discursivity by semantic content.
Keywords: word-image-word, letter, discursive, non-discursive, artistic object.

1. Représentations des lettres à structure logo-iconique

Ayant comme point de départ l'analyse des représentations des lettres dans les illustrations des livres dans deux régions différentes de l'Europe, analyse réalisée par Ben C. Thilghman (2011: 292-308), nous proposons une investigation des significations symboliques des lettres à structure logo-iconique. L'article de Thilghman nous a inspiré à tracer une comparaison entre les concepts représentationnels qui se trouvent dans les mots des manuscrits roumains.

Selon la perspective de Ben C. Thilghman, le signe phonétique grec *Delta* est entré aussi dans la culture chrétienne. Au nord de l'Europe, la lettre *D* de l'alphabète latin a repris la forme d'un triangle, sa forme initiale de delta **Δ**, de l'alphabète grec. L'illustration d'une bible de la seconde moitié du VII^{e} siècle à Dublin en est le témoin. La bible de Durrow dévoile, par ses illustrations, une correspondance biunivoque entre la lettre delta **Δ** et l'image de Jésus.

Le symbole de la trinité a été attribué à la lettre grecque, son interprétation étant reconnue seulement par les érudits de l'époque, par les initiés dans la lecture des symboles. L'association est fondée sur le triangle *mot, image* et *son*. Le *Deus* du latin, le triangle qui reflète la trinité et la lettre associent la présence de la divinité dans l'écriture.

Mot–image–mot, trois canaux de communication – verbale, auditive et écrite – réunis dans un symbole transformé en lettre, «parlent» *in absentia* de la divinité. Cette forme enrichie de communication de la divinité apparaît dans les textes des bibles sur le même territoire, plus précisément depuis la bible de Kells (800) qui illustre l'évangile de Matthieu.

Dans la littérature de spécialité, cette communication non-verbale dénote une activité réflexive et muette qui met sur le même plan le langage plastique et le langage écrit. Il s'agit d'un moyen de communication non-discursif et ce type de communication correspond à un échange de messages. Ainsi, Rodica Iacobescu affirme:

> «Tout mot consacre le recours à un intermédiaire, à un moyen d'expression, là où, assez souvent, le contact devrait être immédiat, de l'âme à l'âme. De ce point de vue, on a une insuffisance congénitale du mot humain; le mot n'offre pas un accès direct à la vérité personnelle. Assez souvent, la communication entre les gens dépasse le langage ou elle est contradictoire. Ce fait explique la préoccupation pour le thème de la communication indirecte qui est un lieu commun de la philosophie, de l'art et de la mystique» (2004: 59).

Non-verbal assimilé au non-discursif, le langage plastique est encadré dans la catégorie de la non-discursivité. En plus, selon l'opinion de l'auteure «connaître le discursif signifie connaître pas à pas, à travers des étapes successives de la pensée» (*idem*, p.13). D'autre part, connaître le non-discursif suppose une raison intuitive et immédiate, et, à notre avis, visuelle et instantanée. La lettre englobe dans sa structure le mystique et le discours secret de l'artiste. Le mot n'exprime pas pleinement le message et, par le biais de l'illustration, un second moyen de communication y intervient, le non-discursif, plus précisément le *logo-icone*.

Le logo-icone associé avec une marque consacrée est pareil à l'idée initiale qui précède quelque chose et renvoie rapidement au contenu. Il opère en tant qu'identificateur ou comme une porte vers l'imaginaire, vers une reconnaissance facile.

Comme la lettre **Δ**, il y a bien d'autres lettres qui parlent elles-mêmes dans le processus de création. La lettre O peut apparaître dans la une forme de rhombe à une autre page de manuscrit. La signification de la

lettre O *omnes*, c'est-à-dire *tous*, est traduite par le processus de création de l'univers. Dieu nous a créé tous.

Selon la perspective de Ben C. Tilghman, ces lettres englobent leurs propres significations:

> «Le triangle et le rhombe sont intéressants parce qu'ils sont des abstractions: un triangle n'est pas l'image d'une Trinité et un rhombe n'est pas l'image du monde. Ils sont aniconiques, des modèles conceptuels. En contraste avec les initiales animées et historiques, qui opèrent par des combinaisons de signes abstraites et représentationnels, ces lettres cachent des significations extralinguistiques, sans aucune modification dans la forme. Elles peuvent et opèrent tout simplement et directement en tant que lettres dans d'autres contextes et, par leur forme, elles ont la capacité d'enrichir la signification» (*idem*).

Pourtant, la trinité, dans le concept chrétien de souche byzantine établit une relation avec la forme de la lettre **Δ**, (Le Père – le mot divin, Dieu aux cieux, le Fils – Dieu sur la terre et le Saint Esprit). Donc, pour être vu, le mot a changé son caractère, du verbal vers l'iconique. Voir les lettres signifie voir Dieu et ses paroles dans les illustrations des lettres.

Il y a des études qui ont nié les significations qui existent derrière les mots qui commencent par des illustrations. La représentation de la divinité à travers les mots en or ou monochromes, en encre, est dépourvue de contenu, selon l'idéologie classique de la sémiotique, transmise par Augustin.

La lettre Y, parue dans l'écriture de Pythagore de Samos «représente le symbole de la vie humaine. La partie en bas signifie la première couche de la vie, incertaine sans doute, qui est couverte par les vices ou les vertus. La séparation en deux, qui se trouve au-dessus, commence avec l'adolescence: la droite est abrupte, difficile, mais trace une vie bénie, la gauche, d'autre part, est facile, mais trace la mort et la destruction» (*apud* Ben C. Tilghman, *idem*).

La lettre X est parue après l'apparition du christianisme dans l'Empire Roman et le T signifie «le corps sur la terre et l'âme aux cieux. Ce qui pourrait renvoyer à la croix» (*idem*) et le K renvoie vers le choix de l'homme pour la vertu ou le vice.

Pour la Bible de Kells, chaque page contient des lettres parcimonieuses dans l'expression graphique et pleines de symboles. Selon Thilgman, la figure en bas englobe le X, la représentation de Jésus et, complémentairement, il apparaît aussi le symbole d'une autre composante de souche grecque Chi-Rho, un symbole de Jésus, dérivé de la combinaison de let-

tres grecques superposées, un monogramme qui renvoie vers Alfa et Omega, le commencement et la fin:

> «La référence à Chi dans ces contextes représentationnels réitère le sens que non seulement la première lettre du nom de Christ était significative, mais tout particulièrement le visage et la position du corps, sa mort et, en même temps, sa nature cosmique» (Ben C. Thilghman).

Fig.1. Page illustrée avec la lettre X, dans la Bible de Kells (Dublin, Irlande)

Ces significations multiples sont accompagnées par la position horizontale et verticale des oiseaux qui respectent cette double représentation. Le potentiel iconographique de la lettre X apparaît aussi dans d'autres pages du livre où la lettre est pleine ou vide.

Souvent appelées des *lettres insulaires*, grâce à la dimension augmentée par rapport au texte dans les livres bibliques, ces lettres dentelées autour du texte ancrent leur logique dans un espace plus ou moins ambigu. Elles deviennent une page de manuscrit, le commencement d'un paragraphe ou un élément décoratif pour le texte – les lettres insulaires sont présentes aussi sur les couvertures superposées dans la logique du monogramme Chi-Rho (*idem*, pp. 298-299). Clés de lecture qui ouvrent la porte spatiale du texte.

L'espace européen de Sud-Est est délicatement lié à l'expression iconographique. La collection qui se trouve dans le Musée National d'Art de Roumanie englobe trente manuscrits grecs, slavons, gréco-romains et slavons-roumains qui offrent de bons exemples de la migration de la forme et de la signification des symboles grecs. Ces manuscrits, appartenant à des langues et des périodes différentes, marquent un contexte culturel multilinguistique où l'illustration des lettres est profondément marquée par l'empreinte du christianisme byzantin.

Fig. 2. Page illustrée avec frontispice
(le manuscrit *Liturgie du Saint Jean Chrysostome*, 1620 –
Musée National d'Art de Roumanie)

Les lettres Δ, Θ, A, K et T résonnent avec l'espace culturel et religieux, ayant des formes et des motifs décoratifs rares. Tout en étudiant le rapport entre la forme et le contenu, on identifie la présence de la lettre *Thetha* Θ qui symbolise la mort, selon le nom du dieu Thanathos[1].

La lettre *Thetha* Θ y a gardé sa fonction référentielle, selon l'ancienne symbolique[2], modifiant sa connotation. La lettre grecque Θ du frontispice porte sur une représentation frontale, Jésus issu des ténèbres de la mort superposé sur un autre plan, celui de la renaissance spirituelle.

Mais les significations symboliques des lettres de souche byzantine ont été remplacées par des motifs décoratifs de nature végétale et animale, gardant dans la structure de la lettre un message des idées (*i.e.* la lettre T). La lettre devient l'entrave porteuse par le biais de la forme de l'arbre de la vie[3], respectivement le sapin.

La lettre T du manuscrit, le sapin est simplifié et se transforme dans une colonne-monument, colonne vers le ciel autour de laquelle gravitent les autres éléments plastiques. Le message texte est inséré dans des caisses successives et ainsi, la lettre devient un armistice entre la forme et le contenu. Apparemment non-discursive, la lettre devient un équilibre parfait entre l'horizontal et le vertical.

Un autre exemple spectaculaire dans la représentation est le manuscrit de Constantin Brâncoveanu qui contient des lettres insulaires décorées avec des motifs floraux et animaux et avec des frontispices qui

[1] Cette lettre était utilisée par les juges devant les noms des condamnés à mort.

[2] "How very unlucky before all thers, the leter theta" (Ben C. Tilghman, 2011: 295).

[3] Dans la mythologie roumaine, le sapin est considéré l'arbre de la vie. La naissance cosmogonique du sapin se déroule dans la création cosmique et, par conséquent, il devient un arbre divin (voir R. Vulcănescu, 1985).

accompagnent la page d'avant-garde. Le nom du seigneur apparaît encadré en rouge dans le manuscrit qui englobe trois liturgies: La liturgie du Saint Jean Chrysostome, Saint Basile le Grand et Saint Grégoire. Concernant ce thème, M. Vulcănescu affirme:

> «Le frontispice de la page de titre de la liturgie de Saint Jean Chrysostome a la forme d'un portique dont l'ouverture rectangulaire est encadré dans le titre de la liturgie, la partie supérieure étant marquée par une accolade polylobée. Dans le champ du frontispice, différentes maillages englobent des motifs floraux stylisés (des pivoines etc.) Les fanes continuent au centre de la partie supérieure du frontispice avec deux têtes de serpent (en christianisme, symbole ambivalent)[4], ayant un petit quadrupède au-dessus, pareil à une biche (possible image de la pureté), encadré par deux paons mis face à face (symboles de l'immortalité). Toute la composition est marquée par une croix, deux autres croix délimitant les deux parties du frontispice. Les couleurs dominantes sont le rouge, le bordeaux et l'or avec des accents verts» (R. Vulcănescu, 1985: 163).

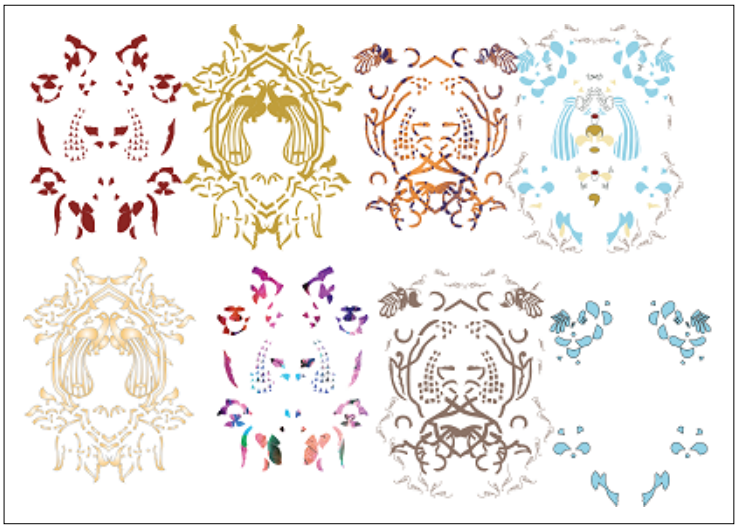
a) b)

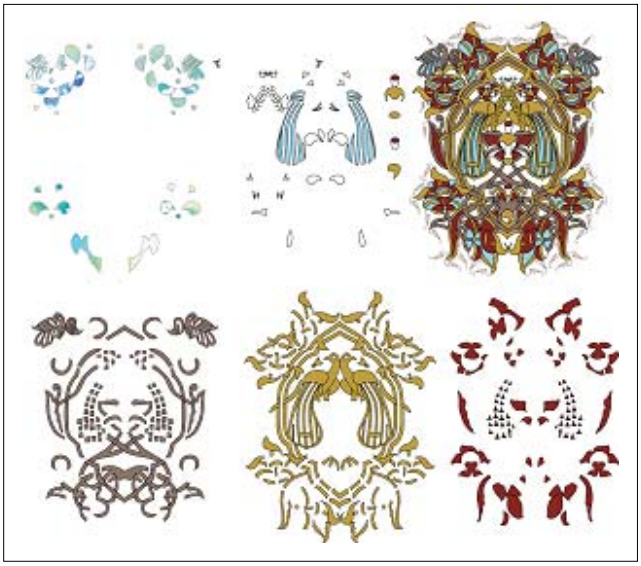
Fig. 3. a) Page de manuscrit; b) Illustration de la lettre O, interprétation digitalisée vectorisée, d'après le manuscrit 23, auteur le hiéromoine Calinic, *La Liturgie du Saint Jean Chrysostome* (manuscrit de Constantin Brâncoveanu, Musée National d'Art de Roumanie)

[4] R. Vulcănescu détaille les deux aspects qui apparaissent dans les textes sacres du christianisme qui font référence au serpent: une valeur positive (la sagesse) «Soyez prudents comme les serpents» et une valence négative (le satanisme) (R. Vulcănescu, 1985: 171).

Fig. 4. *Omnes*, travail digital
(auteure: Ana-Maria Ovadiuc, INFO ART USV, no. 4, mai 2013, p.11)

Fig. 5. Illustration de la lettre O (interprétation digitalisée d'après le manuscrit 23, auteur le hiéromoine Calinic, *La Liturgie du Saint Jean Chrysostome* – manuscrit de Constantin Brâncoveanu, Musée National d'Art de Roumanie)





Tous ces aspects de la discursivité et de la non-discursivité ouvrent le chemin vers une nouvelle représentation des lettres. Nous observons la multitude des formes de souche naturelle, avec de nombreux personnages, où l'imbrication du mot et de l'image dans une formule qui assume l'aspect de texte viennent construire une image axée sur deux plans: le terrestre et le céleste où la lettre devient le symbole de l'image.

La lettre reste un objet artistique dans ces manuscrits, une fiction imaginée dans la symbolique d'un espace culturel européen, une création discursive nécessaire pour transmettre un message. La lettre porte l'empreinte de l'érudition, de la sagesse, issue de l'espace des idées assimilé à

la divinité transposée par la verticalité du signe, tout en soutenant l'empreinte de message et de forme stylistique donnée par l'auteur. La lettre devient le message objectal, un objet artistique déterminé, gardant des stimules visuels et tactiles, dans l'espace discursif de l'artiste. Dans sa structure non-verbale, la lettre contient une profonde substance mystique. L'image porte une forme de représentation personnelle cachée et secrète, un voyage imaginaire au-delà des mots du manuscrit.

Cependant, tout objet, en tant que volume, y compris la lettre, entame une relation spatiale avec d'autres objets (*i. e.* des textes, des images). Il a des limites, des voisinages qui peuvent être perçues sur une surface déployée[5].

2. En guise de conclusion

La lettre peut être non-discursive par sa forme et discursive par son contenu. Le cas de la *lettre T* du manuscrit roumain en est un bon exemple. Sur le plan écrit, la lettre est un armistice entre la représentation bi et tridimensionnelle et peut être traitée en tant qu'objet artistique. Elle peut être assimilée dans un espace géographique commun par l'utilisation des mêmes concepts de représentation.

Les lettres peuvent être considérées comme des objets artistiques, elles sont emblématiques et reflètent une synthèse des savoirs humanistes. Leur interlocuteur est censé les analyser attentivement et faire une incursion profonde dans les sources historiques. Les messages sont toujours présents dans les œuvres artistiques, par le biais des images et des lettres, englobant deux codes différents – le *linguistique* et l'*expression graphique*.

Globalement, la lettre est une image, un message de l'objet qui remplit un espace discursif réel, axé sur la perception.

Bibliographie

*** *Miniatura şi ornamentul manuscriselor*, vol. I, 1996, Muzeul Național de Artă al României, Bucureşti.

IACOBESCU, Maria-Rodica, 2004, *Forme ale cunoaşterii non-discursive*, EDP, Bucureşti.

MALTEZE, Corado, 1976, *Mesaj şi obiect artistic*, Meridiane, Bucureşti.

TILGHMAN, Ben C., 2011, "The Shape of the word", in *Word & Image*, 3, July-September, Routlege, Londra.

VRÂNCEANU, Alexandra, 2002, *Modele literare în narațiunea vizuală. Cum citim o poveste în imagini?*, Editura Cavaliotti, Bucureşti.

VULCĂNESCU, Romulus, 1985, *Mitologie română*, Editura Academiei Române, Bucureşti.

INFO ART USV, nr. 4 / 2013. ISSN: 2285-8970, ISSN-L: 2285-8970.

(Traduction du roumain par Ioana-Crina COROI)

[5] Par exemple, lorsqu'on dessine le contour d'une main, une image y apparaît par les biais des stimules tactiles de la paume dans les stimules visuels des yeux.

Practical and Theoretical Issues of the Bilingualism and Romanian-Ukrainian Linguistic Contact

Angela ROBU
"Ştefan cel Mare" University of Suceava
angelyk2009@yahoo.com

Abstract: Our approach presents in its first part some theoretical fundaments of the concepts of *bilingualism* and *linguistic contact*. Its second part, with practical features, follows the problematics of the Romanian-Ukrainian linguistic contact in Călineşti, Suceava District (Romanian side of Bukovina).

Keywords: Bilingualism, linguistic contact, diglossia, linguistic interference.

1. Bilingualism "has played along centuries and millenia and continues to play an otstanding role in the existence of human language in general and in the actual life of languages. We can maintain without exaggerating that all languages in the world, no matter where and when used, are the total or the partial product of bilingualism", wrote Iorgu Iordan in a study[1].

The linguistic interference represents a "deviation from the norms of one of the languages in contact by introducing some particularities from the other language"[2]. Because of the interference "the introduction of foreign elements into the system of a language results into a local rearran-

[1] Iorgu Iordan (1973), *"Bilingvism în domeniul romanic"*, in *Studii şi Cercetări de Lingvistică*, nr. 2, p.129.

[2] V. art. *Interferenţă*, signet Liliana Ionescu-Ruxăndoiu in Angela Bidu -Vrănceanu et alii, *Dicţionar general de ştiinţe – Ştiinţe ale limbii* (DŞL), Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1997, p. 270.

gement of the system (for instance, lexical loans, or sounds)"[3]. The situation we are going to deal with ia one of *bilingualism*, fact that makes the influences of the two languages be mutual. It is generally considered that the concept of *interference* is synonymous to that of *negative transfer*[4], phenomenon that "affects units and unequal structures from the two languages, establishing a source of errors. The existence of some acknowldged similarities between languages determines the manifestation of a tendecncy of extension of the sphere of equivalence by establishing of erroneous correspondences between the units and structures of the languages in contact. [...] The individual modifies the language he/she learns according to the structural patterns of his/her mother language. In bilinguism, the introduction of features of the other used language in the community is also possible."[5]. The is the Romanian-Ukrainian bilingualism instance we are going to mostly refer to, which is to be met on site of Călineşti, Suceava County.

In a more recent theoretical article, Gh. Moldoveanu tries to establish some dissociations he consideres useful for the analysis of the languages in contact.[6] Thus, he thinks that the realities defined by the terms of *bilingualism, diglossia and linguistic conflict* are different, even if in most of the studies the terms are deemed to be sinonimous. Here are his definitions:

"*Bilingualism* is a type of behaviour of the *individual* that uses alternately, within the linguistic community, out of effective communication necessities, two different idioms. From the bilinguism point of view, the commutation from one code to another does not bear necessarily a social-contextual significance. Most of the code commutations (from one language to another) may be considered as functioning in free variation. Under the incidence of the bilingualism come also the commutations that relate to strictly psychological reasons and/or personal reasons: the wish of the speaker to enhance the expressivity of the sentence, particular emotional states and so on. In this sense, biligualism constitutes the object of study of linguistic and pedagogy.

Diglossia is a *social* phenomenon based on the inequality of social standing of the idioms in contact. It involves some contradictions bet-

[3] *Ibidem*.

[4] The transfer is a "type of phenomenon charcteristic to the situation of language contact, representing the result of the attempt of individuals to establish corelations between the linguistic systems involved (*op. cit.*, p. 548).

[5] *Ibidem*, p. 519.

[6] *Cf.* art. *"Bilingvism, diglosie, conflict lingvistic"*, in rev. *Limba Română*, Chişinău, nr. 11, 2005, pp. 6-17.

ween languages, fact which generates *linguistic conflict. Diglossia* as source of conflict may have as result two possible solutions: substitution or normalisation. Identification and analysis of *diglosiei* is linked to the examination of the social phenomenon of *domination-subordination*. The social dimension of the concept of *diglossia* has contributed to the rooting in sociolinguistics of this concept which so becomes more and more operational.

Diglossia and *linguistic conflict* are similar concepts. The advantage of the concept of *linguistic conflict* in comparison with that of *diglossia* consists of the fact the notions of *dominating language – dominated language* become central elements for analysis."[7]

The General Dictionary of Linguisic Sciences considers the linguistic contact to be that "situation which determines the alternate usage of two different languages by certain groups or individuals. That contact is thus the source of the group or individual bilingualism"[8]. The linguistic contact, as Liliana Ionescu-Ruxăndoiu considers, is dependant on the action of some extralinguistic factors, amongst which the geographical area, nature of the population (indigen or immigrant, rural or urban), cultural and ethnic particularity of the group, religion, race, sex, age, social status and occupation of the speakers. The linguistic contact leads to the apparition of interference phenomena. The terms *bilingualism* and *diglossia* have different significance in the European and American linguistics: in the European area, the term *diglossia* is totally or partially sinonimous with the term *bilingualism*, indicating "either the practice of usage of two different languages in communication, or a special case of bilinguism, supposing the inequality od standing of those two used languages (one being the national language and the other the regional language)"[9]. In the American linguistics, *diglossia* means the usage within a linguistic community of two varieties of the same language. Bilingualism, in the article from *The General Dictionary of Linguistic Sciences* is defines in two ways: "in narrow sense, the alternate usage of two languages; in broad sense, the alternate usage of two linguistic systems, no matter their status: different languages, dialects of the same language or even variesties of the same idiom"[10]. Hereinafter, we shal adopt the norrow sense definition and we shall see the Romanian-Ukrainian bilingualism as a consequence of linguistic contact. We shall follow the classifications of bilingualism from the General Dictionary trying to identify the type of bilingualism specific

[7] Gh. Moldoveanu, *art. cit*., pp.16-17.
[8] DŞL, p.137.
[9] *Ibidem*, p.179.
[10] *Ibidem,* p. 87.

to the community of Călineşti, as well as to other Romanian-Ukrainian linguistic communities from northern Romania.

a) According to the social extent of the bilingualism we can speak of *social bilingualism (collective)* when the whole community is involved, this being the situation in Călineşti, of *group bilingualism* and of *individual bilingualism.*

b) Accoring to the origin:

– *Simultaneous bilingualism*: Romanian and Ukrainian are learned at the same time; this is the case of children originating from bilingual families.

– *Succesive bilingualism (sequential)*: the second language is learned after the first one is fixed, that means 3-4 years later. In the case of Călineşti one may speak of a late bilingualism, the second language being learned at the age of 6-7 years old. The linguistic community of Călineşti is divided into an area where children learn Romanian first and then Ukrainean, and another area where the first learned language is Ukrainian.

c) According to the relationship between languages reflected by usage, one may speak of a compound biliguaalism only when children from Romanian families choose to learn Ukrainian in school as a foreign langauge.

– *Coordinated bilingualism*: when the two languages are functionally separated, one language beind used officially and the other within the family. It is not the case of our community where situations interfere.

d) According the level of knowldge of the two languages

– *Symmetric bilingualism*: both languages are known to the same extent, mostly by elderly speaker.

– *Asymmetric bilingualism*: there are different levels of proficiency of Romanian and Ukrainian; the younger speakers are more profiecient in Romanian, save an isoled area of the village in which children learn Ukrainian as a mother tongue, while Romanian is being taught is school.

– *Receptive biligualism (passive)*: one of the languages is understood but not spoken: this is not the case in Călineşti, the two languages being used alternately, according to the practical context.

– *Written bilinguism*: one of the language can be read but not written. There is a special category of speakers of Ukrainian that can speak and understand Ukrainian but are incapable of reading or writing it.

We shall try to demonstrate that the study of bilingualism "allows the identification and description of the mechanism and of structural consequences of the contact between languages"[11]. The biligualism we described determines, as we shall see, the apparition of some interferenece phenomena at the phonetic, morphologic, lexical and syntactic levels, in

[11] DŞL, p. 87.

the structure of Romanian and Ukrainian languages that are in contact, fact that result sin the reorganisation of the structural patterns and of the system[12], even of the *linguistic type* from Eugeniu Coşeriu's theory[13].

The linguistic contact is defined by the *General Dictionary of Lingustic Science*s (author of the article: Liliana Ionescu-Ruxăndoiu) as that "situation that determines the alternate usage by certain groups or individuals of two different languages. The contact is thus the source of the group or individual bilingualism.". Franck Neveu (*Dictionnaire des sciences du langage*)[14] defines the contact between languages as that "situation in which, out of geographical or social reasons, two or more languages are being spoken by an individual or a community. The science of language is interested in the effects of thsi encounter of languages and cultures, especially in problems related to the interference between the linguistic systems prone to manifest at the lexical and grammatical levels." U. Weinreich asserts that the degree of the linguistic contact is dependant on the action of extralinguistic factors: "indigen or immigrant, rural or urban), cultural and ethnic particularity of the group, religion, race, sex, age, social status and occupation of the speakers"[15]. The phenomenon of interference is dependant on the phenomenon of linguistic contact.

Interference is not seen as an mutual influence of two languages in contact, but as "deviation from the norms of one of the languages in contact by introducing some particularities from the other language"[16]. There are different degrees of interference: on a small scale, the introduction of foreign elements in the system of a language leads to loans at the phonetical and lexical levels; on a larger scale, changes of the whole linguistic system are produced. In the case of bilingualism, the interferences between mother language and learned language are mutual, their degree depending on the type of bilingualism and the on the stage of biligualism[17].

As we said before, in some of the liguistic works the term *interference* and that *of negative transfer* overlap.

[12] The system contains Coşeriu believes – only "that which in the *norm* is the essential form, a functional position". V. Eugeniu Coşeriu, *Teoria limbajului şi lingvistica generală*, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 2004, p. 98.

[13] In Eugeniu Coşeriu's linguistical concept, *the linguistic type* contains the functional principles and the technical categories of a language: procedure types and functions, distinctions categories, oppositions and structures that charaterize it, *cf. Lecţii de lingvistică generală*, Editura ARC, Chişinău, 2000, p. 284.

[14] Franck Neveu, *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 80.

[15] *Apud* DŞL, pp.137-138.

[16] DŞL, p. 270.

[17] *Cf.* DŞL, p. 270.

By contrast analysis of two languages in contact, by determining the divergent structural aspects, the future evolutions of the phenomenon of interference can be predicted. These updates are not compulosry though, as there may intervene not only factors that relate to the structure of the language, but also extralingustic fators, dependant on social-cultural context, but also on the political context of the linguistic contact. In our case, after the 1989 Revolution, the social-cultural and political conditions altered, producing major chances in the phenomenon of Romanian-Ukrainian interference.

André Martinet thinks that the "idea that bilingualism implies two languages with identical status is so wide-spread and established that linguists have proposed the term of *diglossia* in order to name a situation in which a community uses, according to the circumstances, a more familiar and less prestigious idiom or a more savant and pretisgious one. There would be no bilingualism except the individual one, while diglossia would characterize whole communities. Nevertheless, there are so many possibilities for symbiosis between 2 idioms, that we would prefer to keep a term as *bilingualism* that covers them all instead of trying a classification based on a simple dichotomy: French and English are two national languages of high prestige, but in Canada one cannot say that they are equal; in this circumstance, should we speak of diglossia in the province of Quebec?"[18]

Referring to the linguistic practice encountered in real life liguistic situations, the French linguist reminds of some specific facts related to the phenomenon under discussion:

"1) no linguistic community can be considered as being made up of individuals speaking a language simmilar in all details; 2) there are millions of human beings belonging to two or more linguistic communities, that, depending on the collocutor, use a language ore other; 3) not rarely, a person that speaks only a language, understands more languages by listening or reading; 4) most of the people are capable of using, depending on the circumstances, rhater different forms of the same language; 5) those who do not use actively different forms of this type, usually understand without any difficulty the forms they have the opportunity to hear frequently."[19]

In the actual linguistic situation of Călineşti, most of the speakers are bilingual. The exception is made up of some persons belonging to other ethnic groups (Romanian, Roma) that have recently entered the community. Romanian and Ukrainian interfere without any competition bet-

[18] André Martinet, *Elemente de lingvistică generală*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1970, pp.192-193.

[19] *Ibidem*, p.193.

ween the two languages. Within families and in the usual conversation Ukrainian prevails. The language of administration appeals to the Romanian terms, the Ukrainian ones being unknown to the speakers that broke contact with the evolution of the Ukrainian language. The village has two main areas: one in which the children speak from a very young age Ukrainian, and the other, in the center of the village where the first learned language is Romanian.

The children alternate the codes more frequently as they learn both languages in school.

There are many families in which the elderly people use for conversation between them the Ukrainian language while in their conversation with the children they use Romanian. Being bilingual, they are "more or less capable of changing the code completely from one message to another, to use a different phonology and another syntax"[20].

Bibliography

Bidu-Vrănceanu, Angela; Călăraşu, Cristina; Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana; Mancaş, Mihaela; Pană Dindelegan, Gabriela (1997), *Dicţionar general de ştiinţe. Ştiinţe ale limbii* (DŞL), Editura Ştiinţifică, Bucureşti.

Coşeriu, Eugeniu (2000), *Lecţii de lingvistică generală*, Editura Arc, Chişinău.

Coşeriu, Eugeniu (2004), *Teoria limbajului şi lingvistică generală*, Editura Enciclopedică, Bucureşti.

Iordan, Iorgu (1973), *Bilingvism în domeniul romanic*, in *Studii şi Cercetări de Lingvistică*, nr. 2.

Lobiuc, Ioan (2004), *Contacte lingvistice ucraino-române* (basend on *Atlasul lingvistic român* all other documentary sources), Editura Universităţii "Alexandru Ioan Cuza", Iaşi.

Lobiuc, Ioan (1997), *Lingvistică generală* (partea a III-a – *Contactele dintre limbii*), Institutul European, Iaşi, pp.119-294).

Martinet, André (1970), *Elemente de lingvistică generală*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti.

Moldoveanu, Gheorghe (2005), *"Bilingvism, diglosie, conflict lingvistic"*, in rev. *Limba Română*, Chişinău, nr.11, pp. 6-17.

Neveu, Franck (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris.

[20] *Ibidem*, p. 218.

Building the Plurilingual Competence in the English Language Class

Laura SALCIUC
"Petru Rareş" National College, Suceava
laurasalciuc@yahoo.com

Résumé: La compétence plurilingue est une compétence-cadre que tout processus d'enseignement respectivement d'apprentissage d'une langue étrangère se doit d'intégrer. Dans cette perspective, l'acquisition d'une langue étrangère ne se fait pas d'une manière isolée, mais d'une manière qui englobe les composantes linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques de la compétence à communiquer langagièrement déjà assimilés dans la langue maternelle et dans les autres langues étrangères connues.

Mots-clé: compétence plurilingue, déduction, personal experience, savoir, savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre.

1. Introduction

Nowadays, it is believed that the principal aim of language learning in school is to develop skills for international communication in life after school. Yet, languages contribute to broader educational aims such as recognizing the linguistic and cultural plurality of the environment, giving visibility to these dimensions and placing value on them. Furthermore, language education can contribute to a deeper level of perceiving this plurality, by encouraging acceptance of difference and tolerance, enhancing social inclusion and cohesion.

2. Ways to Enhance the Plurilingual Competence

The teaching and learning of any language should also be examined "in conjunction with the provision for other languages in the education system and the paths which learners might choose to follow in the

long term in their efforts to develop a variety of language skills" [2, p. 169]. However, considerations and measures relating to curricula should not just refer to a "a curriculum for each language taken in isolation" [2, p.169]. Also, the languages chosen to be taught should be "approached in terms of their role in a general language education, in which linguistic knowledge *(savoir)* and skills *(savoir-faire)*, along with the ability to learn *(savoir-apprendre)*, play not only a specific role in a given language but also a transferable role across languages" [2, p.169].

Here are extracted the basic competences from *Framework of Reference for pluralistic Approaches to Languages and Cultures* that should be of help both to learners and teachers of foreign languages alike in order to develop the plurilingual competence. This is essential knowledge to any language teacher because they illustrate the right perspective teachers should adopt when dealing with languages in general. For instance, *K 6. Knows that there are similarities and differences between languages* from section VI, entitled *Similarities and differences between languages,* suggests the very above-mentioned idea. All the language teachers should know and teach their languages in the awareness of the contrast or similarity between languages in terms of structure, discourse, or pragmatic rules. This involves that the teacher himself/herself should master at least two or three foreign languages and more importantly be open to learn other languages, be inquisitive about it, ask students to find out or tell the difference with other languages they study at school or in private. Moving forward in the same line, the teacher should always bear in mind and explain to the teacher that each language has a specific way of representing reality. When we think of the simple sound of the dog, that we all hear in the same way, it can be surprising to find out that it is rendered onomatopoeically different in so many languages:

English*: bow wow, arf, woof, ruff ruff*
French*: ouah ouah*
German*: wau wau, wuff wuff*
Russian*: gav-gav*
Croatian*: vau-vau*
Romanian*: ham-ham, hau-hau*.

This is a way of showing that each language illustrates the same onomatopoeic reality in different ways. Moreover, it leads to the idea that each country is "culturally determined" (FREPA: K 6.2.1). This is the reason why the attitude adopted towards language teaching should be more interested, receptive and respectful of the other languages and cultures. The teachers together with the students should be sensitive and motivated to discover other languages and cultures by eagerly engaging in drawing

comparisons when studying the way different languages function in terms of their structures, vocabulary and phonetic systems. Once these questioning attitudes, and inherently sometimes critical ones are activated, the preconceived opinions can disappear. Most importantly, they may erase any unjustified judgement related to stereotypes. On this path to developing plurilingualism, the willingness to adapt one's behaviour in communicating and interacting with other people who are linguistically and culturally different is extremely important because it leads to flexibility in the approach to foreign languages and the readiness to experience new cultures. In the end, this process can only bring tolerance towards the other, helping to see oneself in a different light or it may even enrich new means of expressing oneself.

Speaking form my own experience as a foreign language speaker, I have found myself in the situation where I could not find a satisfying synonym in my own language for certain English or French words, these languages being at one point practised by me more than my own mother tongue. At the same time, the more you know a language, the more you can notice the subtleties in it and see the difference in its means of expression. For instance, from an early age I took notice of the fact that the Ukrainian language uses a lot of diminutives, mild ways of naming things, in spite of the fact that the sounds of the language may lead you to think that it is rather a tough-sounding one. The same situation is for the French *mignon* that again cannot find its perfect counterpart in Romanian with *dragut*. The Romanian equivalent cannot seize the whole meaning of *mignon*. By being proficient in foreign languages and speaking with persons of your nationality in your mother tongue, who in their turn know the foreign languages in question, you can resort to linguistic material from these ones, inexistent in your own one, and thus communicate more subtle nuances in meaning, having the guarantee that you are duly understood.

The skills that are needed in order to notice the linguistic and cultural features and their similarities and differences may help you overcome a possible scene as the following one that occurred to an acquaintance of ours:

We all know that hotel is an international word to indicate a place of accommodation. However, the French word *Hotel de Ville* means town hall. This misled a foreigner who saw the name at the entrance and thought the building was a hotel. She got in the town hall in the afternoon when the building had to be closed. Not knowing where she was, she decided to visit the premises first and then to check in. When she got back, she realised that there was no reception and that she was locked in an

unknown building. She had to spend the night in the townhall in Paris, just because she did not know the French *Hotel de Ville*.

Quite on the contrary, another example of international words such as *taxi* saved a former student of mine from an embarrassing situation of not being able to communicate in any language when he was in an airport in an Arabic country. Just simply saying the word *taxi*, helped him to find his way out. However, a competent plurilingual person can make use of knowledge from one language to help him communicate in other language and to express himself in it. Everyone uses English wherever you go on your travelling or it is the meeting language for business. Yet, in cases English is not known to both speakers that interact for example, they can make use of other languages they might know. I, for one, happen to know Ukrainian, due to the time spent with my grandparents in a community that used Ukrainian as the main language. I learnt it orally, this is the reason why I have never been able to write or read in this language. Nevertheless, every time I met someone from Russia or Bulgaria, I could make myself understood and I was able to understand their message because Ukrainian, Russian and Bulgarian are all Slavic languages and knowing one of them I could make a linguistic transfer regarding certain similarities between these languages and this inter-language transfer was efficient enough to help us establish a minimum level of communication.

3. Conclusion

All in all, having a plurilingual competence developed is a must in our present society and schools should support it while making extensive use of it.

Bibliography

1. COSTE, D.; MOORE, D.; ZARATE, G., 2009, *Plurilingual and pluricultural competence* (with a Foreword and Complementary Bibliography, French version originally published in 1997, Studies towards a Common European Framework of Reference for language learning and teaching - Council of Europe, Strasbourg).
2. Council of Europe, 2001, *Common European framework of reference for languages: Learning, teaching, assessment*, C.U.P., Cambridge, UK.
3. Council of Europe, 2007, *Guide for the development of language education policies in Europe. From linguistic diversity to plurilingual education*, Language Policy Division, Strasbourg.

The Effect of Targeted Advertisement in the Media and on the Internet on High school Students' Lifestyle Choices (I)

Cosmin SIMA
"Andrei Mureşanu" National College, Bistrița
cosmin_sima@yahoo.com

Résumé: Cet article propose une étude sur l'influence du discours médiatique sur les apprenants roumains et étrangers, tout en analysant les relations qui s'établissent entre les stratégies de marketing et la communication médiatique, des réalités discursives fondées sur la psychologie, vue de la perspective de la culture populaire critique.

Mots-clés: discours médiatique, publicité médiatique, approche communicationnelle, stéréotypes, influences.

1. Introduction

This study is an attempt to introduce one of the important aspects of our daily lives in the curriculum of our high school students – advertisement and its complex strategic techniques. We consider that this industry has become very important, and the books that we came across and studied enforced this idea. It is important for all of us to see how much advertising is part of our lives, and how much it influences us, not only as consumers of goods, but also as consumers of ideologies and cultural stereotypes.

Our attempt to introduce such themes in our TEFL classes started from the idea that such a subject should not be only a part of the economic sciences classes, as advertising is a manifestation of various 'sciences and arts'. Then, as it is a message carrier, the ad can be read and interpreted as any sign, and therefore, it is a good pretext for our conversations,

our vocabulary and grammar study, as well as for our teaching of foreign cultures.

We will speak about the relationship between marketing strategies and mass communications, which is based on psychology, but, we do not profess to be specialists in either of these domains. We will approach such matters from the angle of a popular culture critique, and will base our discussions with our students on the concept of cultural stereotype (during such discussions we will also speak about imagology, the study of how a people sees itself, as well as other people; as well as issues related to racism, sexism, ageism, and xenophobia). There are few instances in their curriculum that they speak about such issues, and we think that our educational aims should not be only teaching vocabulary and grammar, but also teaching culture: the culture of the English-speaking countries, of course, but also culture generally. Opening our students' eyes as to important issues of their lives should be one of our permanent goals in school.

2. Types of Mass-Media Advertisement Targeted Towards Teenagers

Before WWI, as it is generally acknowledged, the category of the teenager, the adolescent, did not exist from the point of view the marketing of products, thus there were no ads targeted towards this social category. Teenagers were considered to be just "grown-ups to be", and thus no special attention was given to them when it came to clothes, cosmetic products, lifestyle choices, etc. After the war, though, things changed dramatically, especially due to the increased wealth of the parents, who could afford spending more money on their teenage sons and daughters. Then, the new music – rock and roll, and the other new sounds – as well as the new cinema, with such desperadoes like James Dean, provided teenagers with a new type of image that they could identify with, with an entirely new set of idols, very different from the ones they had had before that – parents and teachers, historical figures, or fictional characters.

Since that time, there were many things that changed, especially when it comes to this social class, teenagers have become a very important target group for marketing, as they are considered one of the most important social groups: always interested in pressuring their parents to buy new things for them, which might add to the way they are perceived by their peers, or might help them get the self-esteem they are so much in need of, or, last but not least, which might help them become part of the group they would like to be accepted by.

To approach teenagers by the mass-media professionals is one of the most important aims, as it is well-known how much this social group is influenced by image, in their effort to create an „original" personality

for themselves. There are a few directions that all kinds of mass-media follow when it comes to teenagers and to selling specialized products:

a) the teenagers' sensitivity when it comes to their self-image, their body and how they are perceived by their social group from the point of view of physical appearance;

b) the position they have in the social group, that is, if they are perceived as leaders, if they are popular and considered to be "cool" by the others, or, on the contrary, their fright of being considered "geeks", "un-cool", unpopular, "nerds", "losers";

c) their tastes and lifestyle choices, especially in terms of the music they listen to, their movies, their clothes, and their behaviour.

Thus, commercials dedicated to teenagers will mainly focus on these issues, and this type of ad will be met with in magazines, during their favourite serial movies or other movies, on their music channels, and, of course, on the Internet. Some such ads are more damaging than others, and here we are mainly referring to ads that induce a body image that is so unnatural and demanding, that it leads millions of teenagers around the world to extreme diets and strenuous efforts to get the "perfect body", as well as to depressions, bulimia, anorexia, and other mental disorders.

In a study, *The Influence of Media Marketing on Adolescent Girls*, http://www.kon.org/urc/v8/sanders.html, dedicated to the effect of mass-media marketing on teenagers, Erica Laurén Sanders considered that "the ability of media marketing to affect adolescents today has evolved through many different means. Digital editing has created a false world that is impossible to achieve. Celebrities, good or bad, have been made "role-models" and are presented as people that should be emulated. Media marketing has taken a negative toll on many aspects of adolescent lives. It is entwined with entertainment, fashion, and music, making it almost impossible to differentiate reality from fantasy. Teenage girls who viewed commercials depicting women who modelled the unrealistically thin-ideal type of beauty caused adolescent girls to feel less confident, angrier, and more dissatisfied with their weight and appearance. According to the Personality and Social Psychology Bulletin, sociocultural norms for ideal appearance lead women to base their self-worth more strongly on appearance than on character".

There are a few main effects of the media on how teenagers see themselves, on how they view their relations with their group, their family, and their teachers, and most of these effects are, unfortunately, negative, that is, they influence them in such a way as to always be unhappy with who they are, with how they look like, with their lives and families. Another very important issue is that they are forced into doing things that

they are not prepared to do, only because of the social pressure they feel, and only because their mentality is so much influenced by the mass-media. Let us consider a few such effects that are mostly damaging, according to all the studies conducted by psychologists and educators.

2.1. The Effect that Media Has on Teenagers' Body Image

The notion of *body-image* is very complex, as it is not something that can be quantified in any way, it is something created by our minds, it refers to emotions, to how people 'see themselves' in their minds, even if they are looking at their image as reflected in a mirror. They do not see what they see there, or as they see people around them, but what they think they look like. It is absolutely critical that this image be satisfactory for the self-esteem people have. Unfortunately, as Elizabeth Ehorn shows, in a scholarly study on body image (Ehorn, Elizabeth, 2008: 7), most people have a negative image of themselves, which is affected by more factors: "there are many factors that affect a person's perception of himself/herself. For example, parental, peer, and media all tend to have different effects on development of how people in today's society view themselves. Due to the simple fact society treats men and women differently; there is usually a presumed difference in how men and women view themselves" (*ibidem*, p.7).

Among the three main influences – parents, peers, and media – it is the media that has the most notable influence, as it influences teenagers both directly, and indirectly. The media is the one that "gives ideas" to parents, as well, so they will also be influenced on what they see on the screen or in magazines regarding the way their teenage sons and daughters should look like and behave. They will also be influenced by images of teenagers in fashion magazines, when they go to stores to buy clothes for them, etc. Such stereotyping of the girls' and boys' appearance begins even since childhood, in fact, and the body suggested for princesses in most Disney movies, do nothing but impose an image of a woman's body that is impossible to obtain, but which has become the ideal for millions of people. The Barbie doll shape is also much blamed for the "ideal" it creates, giving girls the impression that this is how they are expected to look like if they want to be happy. The shows on television for baby models, force both mothers and daughters to consider that if they look any less "beautiful" than the girls on the screen, they might be less accepted, they would not be "good enough".

Before the era of marketing and commercialism, issues related to the girls' bodies, their health and habits were mainly discussed by mothers

or grandmothers with the daughters, with no "third party", with no intermediary.

As the industry became an ever-present "third party" in mother-daughter, doctor-patient, and teacher-student discussions, personal experience and testimony from older women became even less authoritative or important. Although there was more information available, it was increasingly abstracted from real-life experience, and it was also made less (rather than more) personal in the hope of reducing embarrassment (Brumberg, Joan Jacobs, 1997: 54).

Thus, instead of talking to their daughters, many women prefer to let them find models in magazines and movies, in ads and celebrities' lives, a solution that is simpler, and which is more suitable for the busy life mothers have. Moreover, grandmothers, and even mothers feel that their own experiences are not relevant, they feel outdated, they feel they have too little to share with the adolescent females in their families, especially as many of them feel that they cannot compete with the technology around them. The same happens to male teenagers as well. Most of them consider their fathers outdated, not fashionable enough, and many fathers react negatively to their sons' need for self-esteem, acting even in the detriment of the consolidation of a good opinion on themselves that such teenagers need. Lack of communication in the families is prolonged by lack of communication in school, as teachers are no longer role-models for their teenage students, who look for success stories elsewhere, as they have access to their idols' lives through magazines and TV shows.

Another problem with lack of time is that families do not have as much time to cook healthy meals, and many teenagers rely on fast food (very much advertised for, as well). Fast food and health are known to be antagonistic, but so are fast food and a slender figure. This is one of the battles the teenager has to fight, that is, the attraction of fast food and the need to keep thin, at the same time.

Lack of time on the part of the parents, is matched by their need that their children become as competitive as possible, in a world that they recently discovered as being competitive and demanding. Feeling sorry for not having been more aware of the importance of education, some parents tend to ask too much of their teenagers and force them to spend more and more hours in school and after-school programmes, in learning and doing many other extra-curricular activities. This also influences teenagers very much into considering the models they see on the screen (fictional characters, movie and music idols, magazine images of youth) as being the alternative, the free and happy version that they would like to identify with more. The first thing they notice with these idols is their ap-

pearance, and the dissatisfaction with their own bodies increases dramatically.

It is not only female adolescents that are less than happy with how they look like, but, it is a fact that they are much more likely to have such feelings, which may also lead to all kinds of mental and physical disorders.

We now know women experience more body dissatisfaction than men, and it is of growing concern at what age this dissatisfaction begins to affect women. Over the past 30 years there has been increasing pressure on young women and girls to keep with the cultural norm of accepting thinness as a key to happiness (Ehorn, Elizabeth, 2008: 10).

Thinness is in the minds of all teenage females, or almost all, it is one of the main issues in conversations; it is cause for bullying in schools, for social exclusion, it is a main issue for educators, and it is the main focus of targeted commercials and ads.

It is hypothesized that the core of body dissatisfactions stems from discrepancy between the perceived self and the ideal self, the ideal self being portrayed by various media influences (*ibidem,* p.11).

Sizes of the body are also important to teenage males as well, they compare their muscles with each other, they try to show their manliness by getting the "beefy" bodies they see on the silver screen. Much of the comparisons they draw between each other depend on body shapes and images, and they spend hours at the gym. Those who cannot afford going to the gym, or lack the inclination for sports and exercise, try to evade in the fantasy world of the video games, where their heroes look like how they, themselves, would like to look like and be perceived by others. The video games characters they choose reflect the body image and capabilities they would like to have in real life.

The pressure from the media is so high that most girls and boys feel they need to change the way they look, and see themselves so lacking in this respect when they compare themselves with the female and male models.

The female model is an institution.

She is tall and thin, weighing much less than the average female. Most models weigh approximately 23 percent less than women of healthy weight. Twenty-five years ago successful models weighted only 8 percent less than most women. According to the Girl Scouts of America Research Institute, nine out of ten girls say they feel a lot of pressure from the media to be thin. And 31 percent of the girls interviewed admitted to starving themselves as a way to lose weight (Conway, Celeste, 2013: 14).

The male model has become more and more perceived like the norm of how a body should look like, as well.

The media present ideas about how males should look too. Handsome men shown in the media are tall and have slim waists and hips. They are muscular, especially on their chests, arms, and shoulders. Some boys who are underweight are ashamed of their bodies. The may start exercising excessively in hopes of bulking up muscle (*ibidem*, p.15).

Unfortunately, both female and male adolescents do not stop at exercising and dieting, they will also appeal to medication, diet pills and steroids being very popular among them. Girls will not go to their mothers, their doctors, or any other mature person for advice regarding their wish to become thinner, or look better; on the contrary, most girls seem to be more attentive to what their peers have to say, and they start using certain products because their best friends or the popular figures in school recommended them. The products recommended by Internet sites and TV shows are also very much trusted, and they could spend a lot of their parents' money on buying such products that can ruin their health permanently. It is even easier for them to even convince their own mothers to buy them such pills, as the mothers use them, as well. Going to the gym means getting acquainted with all kinds of products dedicated to muscle development, some of them healthier (like vitamins and natural energizers), but some chemicals that are not tolerated by the liver in the long run.

With the need to be perfect, to have perfect bodies, as stereotyped by the media, the youth also started to be interested in the way their preferred celebrities are able to have and maintain their bodies, thus creating more demand for tabloids and TV shows, as well as becoming more interested in buying the products suggested by these celebrities (who are paid to recommend them, of course). Another side effect is that teenagers want more and more money, and they identify happiness with having enough money for paying for their preferred products, but also, for the ideal of having personal trainers, stylists, as well as for aesthetic surgery, sometimes. They do not understand the pressure and the stress these celebrities are under, just as a consequence of having the money and the obligation to comply to all these demands.

Sure, these models and celebrities are more attractive than most people. But they work hard to maintain it, too. They hire private chefs, personal trainers, hair stylists, makeup artists, and wardrobe experts to keep them trim, toned, and looking great at all times. It's a stressful situation that leads many celebrities to be extremely self-conscious about their looks (Palad, Thea, 2009: 11).

A vast gallery of screen fictional characters, of cheer-leaders and pop-artists, of sports and dance young talents and future models, of popular teenage girls and boys come to consolidate all these issues, come to

make most teenagers feel uncomfortable, unacceptable, and in need of more and more self-assurance. This is where school can intervene, not only by offering professional counselling, but also by offering special courses to all teachers and helping them understand the complex needs of their students, as well as do something in order to help them cope with such issues better.

Special interest and concern should be shown in eating-related disorders, both for teens who are bulimic and overweight to understand what is happening to their bodies when subjected to unhealthy food, and for anorexic ones, who diet all the time, and are also very exposed to serious health issues. Possibilities of dealing with such issues during classes will be dealt with later on in this study.

2.2. Media Effects on Teens' View on Sexuality and Being Sexy

One of the main reasons why teenagers want to have a 'perfect body' is so that they become sexually attractive, that they become 'sexy'. This is one imperative, entertained by most screen and music idols, who very soon jump from the image of sexual purity, to that of sexual desirability and hotness. This was the case with Britney Spears in the 90's, with Miley Cyrus nowadays, who jumped from the most innocent and wise school girl to being a sex symbol before even being 20 years of age.

Such powerful images are very effective on the teens' psychic, as they take most of their 'knowledge' in the domain of sexuality from magazines, from television, and from discussions with peers. Being sexy has become absolutely crucial for them, and they would do whatever necessary just to conform to what is considered by most such media as being sexually attractive.

Research indicates that adolescents may obtain sexual scripts and norms from media examples (Brown, Childers, & Waszak, 1990), with as many as one in five teenagers reporting that television is their most important source of sexual information (Brown &Steele, 1995). "...On of the most significant sources of sexual messages that may influence America's youth [is] the prime-time television programs most frequently viewed by teenagers" (Cope-Farrar, Kirstie M. & Dale Kunkel, 2008: 59).

Cope-Farrar and Kunkel looked at an impressive number of serial prime-time movies that teenagers love to watch on TV, and concluded that the sexual content presented in these movies is much higher than expected, and that it is from such programs that they learn behaviours, language, and it is to such images that they try to conform and mimic in their own lives. The authors show in convincing ratios and numbers, how much sex makes way in such programs, harmless as they may seem: "Talk

about sex was observed in 67% of the programs analyzed, as compared to 62% sexual behavior. Almost half (47%) of all programs included both talk and behavior; 20% contained only talk about sex, and 16% contained only sexual behaviors. [In the] 37 programs containing sexual messages, portrayals featuring talk about sex or sexual behavior were numerous, averaging 4.5 scenes per program, or 7.0 scenes per hour with sexual content" (*ibidem*, p. 66).

If apparently there is no problem with such scenes, as they are rather "nice" and "harmless", the authors identified as very harmful and deceitful the fact that sex talk and behaviour have absolutely no consequences, in the majority of cases. If any consequences at all, these are positive. Thus, the report underlines the fact that there is no talk about "risks and responsibilities" when speaking about sex, or showing sexual behaviours in such movies.

More importantly, there were even fewer scenes containing a risk or responsibility theme when sexual behavior was portrayed as compared to scenes involving talk interaction only. Only 3 out of 99 scenes (3%) involving sexual behavior contained some theme related to sexual responsibility (*ibidem*, p.72).

Such issues are mostly discussed in health classes (biology, educational), and this happens on special occasions, maybe once or twice a year. Somehow, we still live under the impression that such matters should not be part of our daily activity as teachers, and that some subjects have absolutely nothing to do with them (especially in Romanian schools). Teachers do not know what their students watch on TV, or read (compulsory reading lists are very safe and outdated, not very many teachers of literature have actually heard about the Twilight series, for instance), they are not aware of the way such shows and magazines influence them to the point where they react in certain unbecoming ways. When they do, the discussion is most of the times a moralizing one, which does not exactly help them understand the importance of education in this matter, as well. They "know it all", and they are embarrassed to talk to adults about such matters. The same happens at home, with their parents, who think that such issues are dealt with in school, and this is all that it takes.

Today's world, though, is much more complex than that, and many things that our teenagers hear and see in such shows and magazines (as well as in other videos, advertising, cartoons, etc.) may influence them in such a way as have them make life decisions based on what they profess and show. Much is said about cartoons and violence, and how children are not aware of the fact that violence is not acceptable, even if their cartoon characters are violent and seem to be all right all the time. Never-

theless, the same situation repeats itself when we speak about teenagers and the ideas they can get from their movies, especially regarding the lack of consequences of their behaviour.

Being sexy is compulsory. Being sexy depends on how they look, how they dress, on their accessories, on a certain code of behaviour, as well as on how much time and money they spend in order to get the exact "look". This kind of look and behaviour seem outrageous for many older teachers, who have no idea what triggers such choices, and blame the parents, western influence, even "democracy" as they understand it. Such behaviour is totally inadequate, and to see 12 year old girls acting like *femme fatal(s)* is always a sad. Nevertheless, getting to understand how important it is for them to fit in, to be accepted by the group, to feel important and "grown-up", can help teachers have a less morally accusative attitude, and correct such attitudes in a such a way as to not confuse and offend students. Examples of how such attitudes can be corrected will be given in the following chapters.

First, it is very important to see where the image of "being sexy" comes from, and identify those popular culture sources that teenagers get inspired by. The very policy of the media comes with a lot of undesired behaviours, that influence teenagers: smoking, drinking alcohol, partying, having fun (to the limit where work is seen as nothing but boring and bringing nothing but tiredness and gloom), looking good, being provocative, taking risks and living "on the edge". All the above are usual themes in advertising, which presents even aggressive and violent scenes.

An important step towards the reducing of the "side-effects" of ads, is to work towards media literacy.

"The idea that we might be able to raise generations of critical media consumers who, by knowing how the media work, will be less seduced by their images [...]. It will require significant resources to ensure that all who need it, get it. And in the United States, we will need to train teachers, develop curricula, convince school systems that this is another important topic they must add to already overloaded school curricula. The most important piece may be educating parents to take the media seriously, to pay attention to what their children are seeing" (Brown, Jane D. & Elizabeth M. Witherspoon, 2001: 92).

The same holds true for Romanian students, and it is very important to take action as soon as possible, as the situation becomes more dramatic every day. In our contemporary Romania, even 8-9 year old girls wear make-up when they go to weddings, they hold "homecoming" parties for kindergarten graduates, where little girls wear provocative clothes, and are told that they look 'sexy'. Having the "right body", and "looking

hot" are not the only things that our teenagers take from the media, there are other effects, which can be even more damaging in the long run, as we shall see from the following examples, as well. This obsession with image is not damaging only at the level of their parents' pockets, but mostly from the point of view of their obsession with fashion, with clothes, with malls and shopping, in the idea that objects can create for them the persons they want to become.

Another danger is for our students to think that everything that comes from abroad is good, and that everything that their parents and grand-parents consider to be value is not important.

Bibliography

Brown, Jane D. & Witherspoon, Elizabeth M., 2001, "The Mass Media and the Health of Adolescents in the United States", in *Sex, Violence, and Drugs in The Global Village*, edited by Yahya R. Kamalipour and Kuldip R. Rampal, Rowman & Littlefield Publishers, Inc, Lanham.

Brumberg, Joan Jacobs, 1997, *The Body Project: an intimate history of American Girls*, Random House, New York.

Conway, Celeste, 2013, *Body Image and the Media*, ABDO Publishing, Minneapolis.

Cope-Farrar, Kirstie M. & Dale Kunkel, 2008, "Sexual Messages in Teens' Favorite Prime-Time Television Programs", in *Sexual Teens, Sexual Media. Investigating Media's Influence on Adolescent Sexuality*, edited by Jane D. Brown, Jeanne R. Steele, and Kim Walsh-Childers, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers, Mahwah.

Ehorn, Elizabeth, 2008, *Comparison of Parent, Peer, and Media Influence on Body Image of Adolescent Males and Females*, Department of Animal Science, Food and Nutrition in the Graduate School, Southern Illinois University, Carbondale.

Palad, Thea, 2009, *Mixed Messages. Interpreting Body Image & Social Norms*, ABDO Publishing, Minnesota.

Sanders, Erica Laurén, *The Influence of Media Marketing on Adolescent Girls*, http://www.kon.org/urc/v8/sanders.html.

De la transgression langagière dans le discours politique ivoirien

Yves Marcel YOUANT
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
yvesyouant@gmail.com

Abstract: Caught in the vortex of sociolinguistic change, political discourse in Côte d'Ivoire is now a field of manifestation of language varieties coexist on Ivorian territory. At the heart of linguistic reality, so it oscillates between transgression and normative achievement. Proof of the dynamic evolution of these varieties, it can take a look at the contemporary evolution of the French language in Francophone Africa.
Key-words: Speech, political, variation, transgression, standard.

1. Introduction

D'hier à aujourd'hui, le discours politique en Côte d'Ivoire, dans son élaboration et dans sa diffusion, n'est pas le même. Dans un contexte social qui a énormément évolué, il s'adapte, s'actualise, devient multi-forme. Une adaptation qui ne va pas sans rupture d'avec les canons classiques d'expression, c'est-à-dire avec les règles générales de la langue dans laquelle il est exprimé. Ainsi à travers cet article nous observons cette nouvelle forme que prend le discours politique en Côte d'Ivoire à travers l'activité et les pratiques langagières de certains acteurs politiques ivoiriens. Notre analyse s'appuie sur un corpus recueilli pendant la période pré-électorale et électorale pour la présidentielle 2010 en Côte d' Ivoire.

2. Le discours politique ivoirien: contexte linguistique et social

Parler du discours politique ivoirien, c'est parler du discours politique tel que produit dans le contexte à la fois linguistique et sociologique

de la Côte d'Ivoire. En effet, s'il est un fait majeur à noter, c'est que ce discours émerge d'un contexte sociolinguistique assez particulier. Une particularité marquée par un multilinguisme foisonnant, avec en coexistence sur le même territoire de plus d'une soixantaine de langues nationales. Un contexte linguistique qui motivera les premières autorités politiques ivoiriennes à choisir le français, langue exogène (langue de la métropole colonisatrice, la France), comme langue officielle, avec pour but *«la consolidation de l'unité nationale et le développement du pays à travers une ouverture sur le monde»* (J. N. Kouadio, 2008: 183). Cette politique linguistique sera d'ailleurs ainsi justifiée par le Président de l'Assemblée nationale d'alors, aux Nations Unies:

> *Je dois toutefois à la vérité de dire qu'en ce qui concerne mon pays, l'adoption du français, par l'article premier de notre Constitution, a été sans doute l'un des facteurs d'unité qui ont favorisé l'aboutissement heureux et si rapide de l'oeuvre de construction nationale dont son Excellence le président Félix Houphouët-Boigny avait fait un des premiers thèmes de son action. Le français, librement accepté par nous, a été un facteur de cohésion à l'intérieur de la Côte d'Ivoire où il a favorisé le regroupement de nos quelque cent ethnies.* (Leclerc, 2002, cité par Kube, 2005, et Kouadio, 2008)

Un choix, une orientation linguistique qui place toute suite la langue française comme celle des institutions, de l'école et aussi de l'intercompréhension entre les différentes populations ivoiriennes. Langue seconde donc pour les Ivoiriens, c'est la langue de tous les discours officiels (scientifique, politique, médiatique…). Jouissant de ce statut privilégié, il va s'en dire que l'ensemble des productions langagières en Côte d'Ivoire, en dehors de celles en langues ivoiriennes, sont supposées se faire selon les règles de la langue française, selon ce que Grevisse appelle *«le bon usage»*. Un usage qui *«renvoie à un modèle linguistique légitime et prestigieux sur lequel les autres pratiques tendent à se régler»* comme le souligne Baggioni (1997: 215). Il est donc question d'une norme de référence qui valide ou proscrit tel usage ou telle autre pratique dans la langue, la langue standard. Néanmoins aux cotés de cette langue standard, se sont développées des variétés linguistiques qui constituent avec le français, ce qu'on pourrait qualifier de visage actuel des usages et pratiques linguistiques en Côte d'Ivoire. Il s'agit notamment du nouchi et du français de Côte d'Ivoire (FCI) ou français ivoirien ou encore français langue ivoi-

rienne (fli). Des variétés aujourd'hui largement connus[1] et dont nous ne rappellerons ici que quelques traits à travers des exemples spécifiques.

2.1. Le nouchi

Argot en mutation constante, le nouchi est aujourd'hui considéré comme une variété du français en Côte d'Ivoire. Comme le fait remarquer Kouadio (2006: 178-179), *«aujourd'hui le nouchi n'est plus l'apanage des jeunes de la rue. Il est aussi présent dans les lycées et collèges et même à l'université. (...) Désormais, on parle le nouchi dans les rues d'Abidjan, mais aussi les murs en portent témoignage».* Fait de bribes de langues ivoiriennes et occidentales, le nouchi est en quelque sorte un patchwork de mots français, anglais et espagnols pour la plupart, agencés sur la structure syntaxique des langues ivoiriennes. Comme illustrations de productions nouchis, on peut relever ces quelques exemples:

«Son Coche est nickel» (Sa voiture est neuve, propre, nickelle).

Coche, de l'espagnol → voiture.

«Go là est trop kpata je suis fan d'elle» (Cette fille est trop belle je suis amoureux d'elle).

Go, nouchi → fille, femme, demoiselle, copine, petit amie.

Kpata, du bété (langue ivoirienne) → jolie, agréable.

Fan, du français, auquel le nouchi donne d'autres connotations amoureux.

«Je suis trop enjaillé quand Drogba djô les buts» (Je suis très heureux quand Drogba marque les buts).

Enjaillé, de l'anglais enjoy → mettre en joie, amuser, divertir.

Djô, du nouchi → renter, mettre, pénétrer.

Les politiciens eux ils veulent nous mettre dans mélanhément à cause de leur dabali, c'est des V.I (Les politiciens veulent nous diviser pour leurs intérêts, c'est des Vendeurs d'Illusions, des imposteurs, des menteurs).

Mélanhément ou mélangément → lexème typique du nouchi, résultant de la déformation → phonétique du verbe mélanger et d'une dérivation exocentrique pour former le nom «mélanhement = mélanher (mélanger) + ment», ce néologisme désigne l'action de mélanger, le fait de semer le trouble, de diviser donc.

Dabali, du nouchi → nourriture, gagne-pain, intérêts.

[1] Des variétés exhaustivement décrites par les travaux J. N KOUADIO, S. LAFAGE, B. AHUA, Y. SIMARD, S. KUBE, F. ADOPO, A.B. BOUTIN, K. N. AYEWA, P.A. KOUADIO, Brou-DIALLO, et alii, et dont nous ferons l'économie d'une description systématique ici. Mais que nous illustrerons néanmoins par des exemples précis.

V.I, abréviation: Vendeurs d'Illusions → Imposteurs, toute personne de mauvaise foi, menteurs.

Son meeting a dja foule hein! (Son meeting était spectaculaire hein!).

Dja foule, expression nouchi → faire le spectacle, faire le show, haranguer les foules.

2.2. Le FCI

Tel que décrit par A. M. Knutsen cité par P. A. Kouadio (2010), «*Le français de Côte d'Ivoire se répartit sur un continium allant d'un français assez proche du français standard, se distinguant de celui-ci par quelques traits d'ordre phonétique et lexical, à un français basilectal se caractérisant par un nombre de traits non standard, en passant par un français local».* Véritable véhiculaire[2] en Côte d'Ivoire, ce français avec ses différentes caractéristiques (morphosyntaxiques, lexicales, sémantiques) s'illustre comme suit:

«Les politiciens ont la bouche sucré mais ils ont tous deux bouches, c'est difficile de leur faire confiance» (les politiciens sont éloquents, convaincants, mais ils sont tous des menteurs, c'est difficile de leur faire confiance).

On note là une caractéristique sémantique du FCI qui est celle de la transposition idiomatique (calque sémantique) ou de la traduction littérale de certaines expressions en langues ivoiriennes dans le français: *«Avoir la bouche sucré» / «Avoir deux bouches»*.

«Avoir la bouche sucré», désigne le flatteur, une personne éloquente, convaincante.

«Avoir deux bouches», se dit d'une personne versatile, qui ne tient pas ses promesses, un menteur.

Une caractéristique qu'on peut également entrevoir via les exemples les suivants, avec les expressions *«couper igname»* et *«demander la route»*:

«Après leur dispute, Sorica et Viorica ont coupé igname» (Après leur dispute, Sorica et Viorica ne s'adressent plus la parole).

«Couper igname», renvoie au fait de ne plus s'adresser la parole, de rompre toute relation, tout contact.

«J'ai apprécié l'invitation, merci beaucoup, je vais vous demander la route maintenant» (J'ai apprécié l'invitation, merci beaucoup, je demande à prendre congé de vous / la permission de me retirer).

«Demander le route» → prendre congé, demander à se retirer.

[2] C'est le français de monsieur tout le monde en Côte d'Ivoire. Accessible à tous, peu importe la classe et le niveau social.

On peut aussi noter une des caractéristiques lexicales du FCI avec le néologisme «brouteur» par exemple:

«Les brouteurs aiment la belle vie» (Les cyber-arnaqueurs aiment la belle vie).

«Brouteurs»[3] → cyber-arnaqueurs.

C'est donc dans cet univers sociolinguistique fait d'une cohabitation, d'une alternance et parfois d'un brassage entre langues ivoiriennes, ces différentes variétés et le français, que se déploie le discours politique en Côte d'Ivoire et qui comme tout discours, entre contexte, circonstance et moment d'énonciation, mobilise plusieurs aspects de la communication langagière. Ainsi dans leur dynamique d'expansion, et contre toute attente, on constate une immixtion de ces variétés dans le discours politique. Une transgression des usages et des pratiques, dont l'illustration et la démonstration fondent toute la démarche de notre article.

3. Discours politique ivoirien et transgression langagière

La transgression langagière dans le discours politique ivoirien se manifeste donc par l'emploi dans ce dernier des variétés linguistiques que sont le nouchi et le FCI. Des usages atypiques qui en font ainsi un discours spécifique. Rompant de facto avec tout usage classique ou habituel de la langue française dans le discours politique en Côte d'Ivoire. Car s'il y a quelques années en arrière ce discours était très académique voir hyper-normé, aujourd'hui, pris dans l'étau du couple langue standard/réalité de la langue, c'est-à-dire entre normes prescriptives et normes communicationnelles[4], il est le réceptacle d'usages à la fois dans la norme et hors de la norme. Des productions hybrides qui tranchent avec la norme standard, et qui s'illustrent par les exemples ci-après.

3.1. Le nouchi dans le discours politique

Le nouchi avec ses mots et autres caractéristiques telles que les emprunts et les néologismes, s'invite dans le discours des acteurs politiques de fort belle manière. Des traces, une présence, portées par les énoncés[5] ci-après:

[3] Un néologisme qui tient de la récente évolution de numérique et de la cybernétique en Côte d'Ivoire, autour de laquelle s'est développée toute une activité illicite, le «broutage» qui désigne la cyber-arnaque. Ainsi, l'adepte de cette activité cybercriminelle est appelé «brouteur» ou encore «brou», par simple troncation.

[4] En référence au tableau n° 2 de l'Imaginaire Linguistique – normes objectives et subjectives, telles que décrites et présentées par Anne-Marie Houdebine-Gravaud, 2002: 20.

[5] Il faut noter que la numérotation des illustrations s'applique aux énoncés présents dans le corpus.

3.1.1. Les emprunts et mots nouchis

Je veux d'abord m'adresser à Zié Coulibaly et à son équipe pour leur dire combien je suis ***enjaillé***.

Enjaillé issu de l'anglais ***enjoy*** → mettre en joie, amuser, divertir.

(1) C'est simplement ***Kpata!***

Kpata issu du bété (langue krou) → Jolie, agréable, formidable.

(2) Je salue tous les ***bramôgô*** du PDCI-RDA et les sympathisants qui se sont déplacés en si grand nombre pour venir écouter nos musiciens qui vont donner, j'en suis certain, le meilleur d'eux-mêmes.

Bramôgô, du malinké → Compère, frère de sang, partenaire.

(3) Bramôgô, après quatre longues années de tergiversation et de ***kouman*** des refondateurs, voici que la date du 29 novembre 2009 nous a été signifiée comme celle du premier tour de l'élection présidentielle.

Kouman, du malinké → Parole, verbiage, bavardage.

(4) Par ailleurs, je sais trop bien que le ***gbangban*** de décembre 1999 a particulièrement appauvri les cadres du PDCI-RDA.

Gbangban, du malinké → affaire sérieuse, complications, problèmes, difficultés et qui dans le cas d'espèce désigne le coup d'Etat qu'a connu la Côte d'Ivoire en 1999.

Je suis conscient que notre formation politique se maintient par miracle car aussi bien les auteurs du coup d'Etat que les refondateurs qui ont ***bagabaga*** tous les Ivoiriens, ne souhaiteraient qu'une seule chose, la disparition pure et simple du PDCI-RDA de la scène politique nationale.

Bagabaga, du malinké → Tromper, berner, flatter, rusé avec.

(5) Comme de vrais ***bramôgô***, bandons nos muscles pour ***têguê*** ces refondateurs, ils vont fraya.

Têguê, du malinké → Cogner, battre, frapper.

Fraya, du malinké → fuir, s'enfuir.

(6) Alors chers bramôgô, nous n'avons rien à faire avec les ***flôkô***.

(7) ***Flôkô,*** lexème nouchi → flatterie, mensonges, bobards.

(8) C'est kouman et c'est ***daba.***

Daba, lexème nouch → frapper, battre, cogner, n'en faire qu'une bouchée de, et qui signifie également, manger, se nourrir. Et traduit ici plus exactement ce qui relève du "pipeau". En d'autres termes l'énoncé pourrait se réécrire: «Ce n'est que ***verbiages, bavardage***s, et c'est ***du pipeau***».

(9) Au soir du 29 novembre 2009, ils vont ***béhou***.

(10) Si le garçon voit que la fille est un tas de problèmes, au lieu d'être des solutions pour lui, il la regarde et il ***béhou***.

Béhou, lexème nouchi → fuir, s'enfuir.

(11) ***Ya fohi!***

Fohi, du malinké → rien.

Donc ‘‘***ya fohi***” → il n’y a rien.

(12) Je le disais au conseil politique du RHDP qu’ils ont triché pour éliminer mon aîné Henri Konan Bédié. Je le disais: premier ***gaou*** n’est pas ***gaou***.

Gaou, lexème nouchi → naïf, niais, qui agit avec beaucoup de naïveté.

Ici, dans ce qui apparait comme une maxime du nouchi, ce lexème traduit l’idée d’une vigilance accrue dorénavant, d’éviter de se faire avoir une seconde fois.

3.1.2. Les néologismes

(13) Nous savons pouvoir compter sur vous, car vous êtes des femmes ***choco***.

Chocolaté, troncation → Choco.

Désignant à l’origine en français ivoirien les personnes issues du métissage entre blanc et noir, qui leur donne une peau de couleur “chocolatée” ou encore de “café au lait” (expression par ailleurs utilisée en français de Côte d’Ivoire pour désigner le métisse), la troncation de ce lexème renvoie en nouchi à l’idée de ce qui est propre, charmant, éclatant, attrayant, racé, raffiné. A l’image de la couleur de peau du métisse, qui serait d’un attrait agréable, charmant.

(15) Alors chers bramôgô, nous n’avons rien à faire avec les flôkô.

V.I, abréviation → Vendeurs d’Illusions.

Une abréviation du syntagme nominal Vendeurs d’Illusions qui désigne les vendeurs d’illusions mais indique surtout les menteurs, l’imposture, le trafic d’influence, le mensonge.

(16) Je vous remercie de m’avoir écouté et vous souhaite un bon ***enjaillement***.

Enjaillement, composition → Enjaillé (mettre en joie, amuser, divertir) + - ment = divertisment, amusement.

3.2. Le FCI dans le discours politique

Entre néologismes sémantiques et morphologiques, le FCI ou français ivoirien s’illustre dans le discours politique par les extraits suivants.

3.2.1. Les néologismes sémantiques

Dans le discours politique, l’usage du français ivoirien se remarque par ailleurs par l’emploi de nombreux néologismes sémantiques, qui portent à la fois sur les extensions de sens, les restrictions de sens, les glissements de sens, la confusion de sens et les calques sémantiques. Observons-le.

3.2.1.1. Les extensions de sens

A ce titre l’on relève par exemple dans les différents discours de notre corpus, l’emploi abusif et massif des lexèmes “frère” et “sœur”, qui

ne renvoie pas aux notions premières que traduisent ces mots. En effet en français ivoirien et particulièrement dans le discours politique, ces vocables désignent tantôt le/la concitoyen(ne), le/la compatriote, tantôt l'adversaire, l'opposant, le concurrent. C'est-à-dire l'alter-ego avec qui l'ont veut jeter les bases d'une familiarité, d'une complémentarité, d'un partenariat, d'une complicité que conférerait de facto la parenté, ou avec qui l'on souhaiterait une adversité, un échange, une coexistence dans une atmosphère paisible à l'image du havre de paix et de quiétude qu'est la famille pour l'individu:

(17) Chers amis et ***frères***; surtout chers petit-frères, méfiez-vous des gens qui disent: "Je vais vous donner de l'argent". Non. Moi, je dis que je vais vous donner du travail, pour que vous gagniez, vous-même, votre argent.

(18) Distribuer de l'argent aux Abbey et aux Attié, pour les acheter! Jamais! Jamais! Jamais Jamais! Mes ***frères***, si quelqu'un vient vous donner de l'argent prenez et assurer la scolarité de vos enfants, ou payer des bonbons glacés pour eux.

(19) ***Frères*** et ***sœurs***; chers ***petits-frères***, moi j'ai déjà fait ma vie. Mais si je suis encore candidat; si je suis au soleil devant vous, c'est pour vous. Ce que je cherche maintenant ce n'est plus pour moi; c'est pour vous.

(20) Et pourquoi il y a eu tant de dégâts et de souffrances et de tueries de ***frères*** ivoiriens entre eux.

(21) ***Frères*** du PDCI, n'oubliez jamais que nous travaillons pour nos enfants. Et que nos enfants, dans 20 ans, vont nous juger.

(22) Chers ***frères***, chers amis, quand vous aller me réélire, le week-end prochain, après cela, les conseils généraux vont pouvoir travailler.

(23) Chers ***frères*** et ***sœurs***, je suis candidat et je veux ces élections.

(24) Chers ***frères*** et ***sœurs***, c'est ce que je suis venu vous dire. Donc, la bataille du 28 novembre prochain, n'est pas une simple. C'est une vraie bataille, entre les démocrates et les putschistes.

(25) Au plan national, c'est la plus grande divergence entre mon ***frère***, le Premier ministre et moi-même.

(26) Je voudrais ajouter évidemment que cette élection est importante, d'abord avec ce débat que j'ai avec mon ***frère*** Gbagbo Laurent.

(27) Je souhaite donc à mon ***frère*** que nous ayons un débat courtois, c'est ce que vous avez souhaité, et que nous puissions dire aux Ivoiriens, ce que nous proposons pour sortir de la crise.

De même on enregistre ces extensions de sens avec certains verbes tels que, gâter, arranger, chercher, dépasser, aussi employés par les politiques dans leurs différents discours:

– Gâter

En français ivoirien le champ sémantique du verbe "gâter" est très vaste. En plus des sens connotés africains que son "détériorer", "abîmer";

"gâter" prend également le sens de détruire, de déstabiliser, de ruiner, comme dans les énoncés ci-dessous:

(28) Et celui qui prône, qui prêche qu'il va ***gâter*** un pays, n'est pas quelqu'un de bien.

(29) Dans notre pays, chacun à sa place, à son rôle à jouer. Et le linguiste Koné Dramane a joué son rôle. Il explique aux Ivoiriens ce que veut dire le mot mauvais qu'utilisent les gens mauvais. Quand quelqu'un a dit: «Nous allons gnagami ce pays». Le linguiste s'en saisi et explique que "gnagami", veut dire mauvais, ***gâter***.

(30) J'ai vu l'Etat de la Côte d'Ivoire. Tout est ***gâté***! Que de gâchis!

– *Arranger*

Le verbe "arranger" en français ivoirien prend aussi les sens de "réparer", "reconstruire", "construire", réaménager", "réhabiliter", des acceptions dans lesquelles il apparaît comme le juste antonyme de "gâter". Mais en sus, il contient les sens de; faire des faveurs, faire l'affaire de, correspondre à:

(31) Quand j'arrive ici et que les populations et les cadres de Man me donnent 20 millions, ils ont compris que celui qui peut ***arranger*** cette région c'est bien Laurent Gbagbo. Quand j'arrive ici et que les populations et les cadres de Man me donnent 20 millions, ils ont compris que celui qui peut (reconstruire / réhabiliter / développer / faire l'affaire de etc.) cette région c'est bien Laurent Gbagbo.

– *Chercher*

Sémantiquement, le verbe "chercher" s'élargit au verbe "rechercher" avec lequel la confusion d'emploi et de sens est assez récurrente. Il exprime aussi l'action de retirer, c'est-à dire de rentrer en possession de. Nous pouvons le constater dans l'énoncé (32), le verbe "chercher" est utilisé en lieu et place de "rechercher". Car il est employé pour traduire l'action d'essayer d'établir des relations avec quelqu'un, plus exactement dans cet item, une femme. De même dans l'énoncé (33), il traduit plus exactement l'action de tâcher d'obtenir avec persévérance, dans un but précis, ce qui renvoie au verbe "rechercher". Alors qu'en (34) les sens que lui donne le FCI sont ceux de "retirer", "récupérer", "rentrer", "rentrer en possession de:

(32) Le garçon qui veut se marier, ne cherche pas de problèmes mais plutôt des solutions à ses problèmes. Il ***cherche*** une fille qui peut être des solutions pour lui.

(33) Frères et sœurs; chers petits-frères, moi j'ai déjà fait ma vie. Mais si je suis encore candidat; si je suis au soleil devant vous, c'est pour vous. Ce que je ***cherche*** maintenant ce n'est plus pour moi; c'est pour vous.

(34) Allez ***chercher*** vos cartes. On vous montré comment on vote. Faîtes le bon choix.

– *Dépasser*

Le verbe "dépasser" selon les circonstances, étend son sens aux verbes "éviter", ignorer", à l'idée de "ne pas s'intéresser à quelqu'un, mais aussi pour évoquer tout ce qui est passé de mode, has-been:

(35) Je voudrais m'adresser à présent aux jeunes filles. Avant, les parents disaient ceci: "je vais mettre le garçon à l'école. Quant à la fille, si elle trouve un bon mari, elle va s'occuper d'elle". Ce temps-là est révolu. Que ce soit ici à Man, ou à Guiglo, Bloléquin, ou même à Abidjan, quand une jeune fille ne travaille pas les garçons la ***dépassent***. Parce que les garçons eux-mêmes se cherchent.

(36) Ce sont des éternels perdants et ils ne savent pas qu'ils sont ***dépassés***. Donc le 28 novembre prochain, allons leur expliquer que leur temps est passé***, dépassé.***

3.2.1.2. Les restrictions de sens

Cette autre caractéristique du français ivoirien marquée par la spécialisation du sens des verbes, payer, grouper, blaguer, est également présente dans le discours politique:

– *Payer*

Dans cette forme de néologisme, le verbe "payer" est systématiquement et spécifiquement utilisé en lieu et place du verbe "acheter":

(37) Distribuer de l'argent aux Abbey et aux Attié, pour les acheter! Jamais! Jamais! Jamais Jamais! Mes frères, si quelqu'un vient vous donner de l'argent prenez et assurer la scolarité de vos enfants, ou ***payer*** des bonbons glacés pour eux.

(38) Quand je suis arrivé au pouvoir, en Octobre 2000, Abouo N'Dori, Léon Monnet, Ohouochi Clotilde sont là, ils étaient mes ministres, nous avons trouvé en place, un stock de dette extérieure de 6500 milliards de FCFA. C'est eux qui m'ont laissé cela comme cadeau. On ne pouvait même pas ***payer*** des pistolets pour les policiers.

– *Grouper*

Lorsqu'il est suivi de la préposition "sur" le verbe grouper renvoie ici à l'idée de "se réunir contre", "s'attrouper sur", "d'unir ses forces contre":

(39) Je voudrais dire pour ne pas utiliser un langage que je ne pouvais pas utiliser à la télévision, après les élections, nous allons ***grouper sur*** le chômage des jeunes.

– *Blaguer*

En français ivoirien, "blaguer" prend spécialement le sens de "flatter", de "berner":

(40) Il est en train de ***blaguer*** le Président Bédié. Mais, je voudrais dire à tous les militants du PDCI-RDA, qui sont ici, mais aussi à ceux qui sont ailleurs, de ne pas quitter la maison.

3.2.1.3. Les glissements de sens

Ces glissements sémantiques qu'on retrouve dans le discours politique se manifeste par l'emploi de la locution prépositionnelle "à cause de", qui ne traduit plus la cause, ce qui se fait ou arrive en raison de, en considération de, par la faute de, mais renvoie plutôt à ce qui est fait et entrepris dans l'intérêt de quelqu'un:

(41) Si aujourd'hui on électrifie les villages, c'est ***à cause de*** vous.

Cela se remarque aussi avec la conjonction "comme", utilisée non pas pour traduire une idée de comparaison mais dans une acception toute différente, c'est-à-dire pour désigner ce qui se fait "en qualité de". Autrement dit, dans l'usage, le sens de "comme" glisse littéralement vers le sens de la locution "en tant que":

(42) On peut même commencer sa carrière professionnelle ***comme*** planton. Mais, tu finis ***comme*** directeur, tu es fier de ton propre parcours.

3.2.1.4. La confusion de sens

Cette caractéristique se remarque beaucoup avec les verbes "amener" et "emmener", qui font référence à deux mouvements inverses et dont la confusion est fréquente dans l'usage. Réduisant ainsi en FCI le sens d'emmener (amener avec soi du lieu où l'on est dans un autre) à celui d'amener (faire venir avec soi). De même qu'avec le verbe "coupé" qui est confondu au verbe "diviser".

(43) Pour donner une chance à la paix, il faut voter pour celui qui a ramené la paix. Et tourner le dos à ceux qui ont ***emmené*** la guerre.

(44) Dans notre Constitution, on ne peut pas organiser des élections quand le pays est ***coupé.***

3.2.1.5. Les calques sémantiques

Les calques sémantiques s'illustrent par la transposition idiomatique de certains mots et expressions, de langues ivoiriennes au français. Ce qui donne des productions du genre:

(45) Qu'ils arrêtent de mentir ***sur nous*** et de traîner nos noms dans la boue. ***Trop*** c'est ***trop***! ***Trop*** c'est ***trop!***

(46) Et à mes adversaires, je voudrais dire ceci: nous sommes à la fin de la campagne électorale. Si j'ai dit des mots qui les ont blessés, je leur demande de me pardonner. Si j'ai tenu des propos qui les ont blessés, humiliés, je leur demande de me pardonner. Mais dans tous les cas, il faut

qu'ils sachent que de mon côté, tout ce qu'ils ont dit de mauvais ***sur moi*** est déjà oublié et pardonné.

(47) Nanan, je vous laisse le soin, comme je m'en vais, de ***les attacher***; de les prendre et de ***les attacher***, tous les deux. Il faut les réconcilier avant le 28 novembre 2010. Je veux que tous les Ivoiriens viennent autour de moi. Je ne peux pas laisser mes deux frères en palabre! Sinon, les autres que j'appelle ne vont pas m'écouter.

(48) Je voudrais saluer mon frère qui a fait la déclaration, tout à l'heure; parce qu'il a bien parlé. Il a parlé comme un chef. Il a ***parlé dans la bouche*** du chef; mais il a parlé comme un chef parle. Parce que mon frère, Bléhoué Aka a parlé de lui. Il a dit: «Bléhoué Aka, c'est chez toi. Il faut venir». Il a parlé à Koffi Koffi Lazare. Il a dit: «c'est chez toi». Les paroles d'un chef doivent réconcilier des frères.

(49) J'ai pris ma machette et j'ai ***coupé*** la forêt.

En effet, ces calques sont «*liés à la traduction littérale des langues locales ivoiriennes en français*» (Brou-Diallo, 2008: 34). Ainsi tout ce qui est en rapport avec le sujet, la personne, dans l'évocation de; ce qui concerne une personne; au sujet de la personne, au compte de cette personne, s'exprime par l'expression "sur soi" (45, 46). Aussi, comme on peut le remarquer dans l'item (47), dans cette traduction littérale, l'idée de réconciliation est transposée dans le verbe "attacher" qui traduit idiomatiquement le fait de lier à nouveau, de relier, de resserrer les liens, donc de réconcilier. Il en va de même pour les items (48) et (49) où dans bien de langues ivoiriennes, "parler au nom de", se dit "parler dans la bouche de" et "défricher" se dit, coupé (la brousse, la forêt).

3.2.2. Les néologismes morphologiques

Issus de procédés tels que la composition et la dérivation, ces néologismes sont tout aussi présents dans le discours politique. Une transgression langagière qui se traduit ainsi:

– La composition

(50) J'étais en Italie avec tous mes enfants et j'aurais pu y rester. Mais, c'est ici que les choses se passent. Mon peuple qui m'a élu est là et je ne peux rester dehors. Je suis venu pour que nous résistions, afin que les gens comprennent qu'on ne prend pas le pouvoir par les fusils, par la ***fusilcratie.***

Fusil + démocratie → fusilcratie: le lexème fusilcratie en FCI s'emploie pour dépeindre tout régime politique où règne la loi des armes au détriment du jeu démocratique, en d'autres termes, tout régime politique anti-démocratique dans lequel l'accession au pouvoir est basée sur les coups d'Etat.

– *La dérivation*

(51) Bramôgô, après quatre longues années de tergiversation et de kouman des ***refondateurs***, voici que la date du 29 novembre 2009 nous a été signifiée comme celle du premier tour de l'élection présidentielle

Le néologisme ***refondateur*** directement dérivé du substantif ***"refondation".***

4. Du couple langue standard / Réalité linguistique dans le discours politique ivoirien

L'imagerie du discours politique ivoirien laisse entrevoir un fait majeur qui est celui de la langue dans son vécu quotidien. Car la présence de ces variétés linguistiques dans le discours politique, telle que démontrée révèle en effet, la réalité de la langue française en Côte d'Ivoire. Une réalité exprimée par des productions dans ces discours entre normes prescriptives et normes communicationnelles. C'est-à-dire que tout en s'efforçant de suivre «*un ensemble de règles, de prescriptions, voire d'interdictions qui doivent être respectées par tous les membres d'une communauté linguistique dans le processus de communication interhumaine…*» (Coroi 2007: 135), les politiques mettent également *«l'accent sur la compréhension, l'intégration au groupe»* (A-M. Houdebine Gravaud, 2002: 20). Ce que résume si bien S-M. Ardeleanu (2006: 14) lorsqu'elle précise que toute analyse discursive doit *«envisager non pas tel type de texte, non pas tel type de situation de communication, mais le mouvement qui les lie l'un à l'autre, le discours qui fait que ce type de texte est le type de texte de cette situation et que cette situation n'est telle que pour rendre ce type de texte possible et pas d'autres»*. Un mouvement qui lie donc dans ces discours la nature de la langue française (la langue standard, la norme) à la réalité de sa pratique en Côte d'Ivoire (les variétés). Et qui situe le discours politique plus dans la réalité de la langue qu'ailleurs, expliquant par-delà la présence des variétés dans celui-ci; car les variétés, c'est la réalité de langue.

5. Conclusions

Tout bien mesuré, nous pouvons remarquer à l'issue de notre analyse que le discours politique ivoirien se présente comme un autre cadre de l'affirmation et du dynamisme des variétés du français en Côte d'Ivoire. Un dynamisme qui remodèle les usages et confirme la transgression langagière non pas comme une forme fautive de l'usage de la langue mais plutôt comme une forme de discours à part entière, qui n'est autre que l'expression de la réalité celle-ci.

Bibliographie

*** *ANADISS*, n°1 – *Discursul mediatic în campania electorală din România 2004*, Editura Universității Suceava, 2006.
*** Larousse, pp. 20-36.
ADOPO, A. F. [en ligne], 2009, *Le français, langue ivoirienne*, Publication du LTML: www.ltml.ci/files/publications/francais.pdf.
AHUA, M. B., 2006, «La motivation dans les créations lexicales en nouchi», in *Le Français en Afrique*, n° 21, pp.143-157.
AYEWA, K. N., 2005, «Mots et contextes en FPI et en Nouchi», in *Mots, termes et contextes. Actualité scientifique*, Editions Archives Contemporaines /AUF, Bruxelles.
BAGGIONI, D., 1997, *Langues et nations en Europe*, Payot et Rivages, Paris.
BOUTIN, B. A., 2002, *Description de la variation: études transformationnelles des phrases du français de Côte-d'Ivoire* (Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3).
BROU-DIALLO, C., 2008, «Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan», in Revue en ligne *Analyses*: http//www.Univ-tlse.fr/grilanalyse, n°12, pp.17-41.
COROI, I-C., 2007, «Discours et norme», in ARDELEANU, Sanda-Maria; BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta; COROI, Ioana-Crina; MOROȘAN, Nicoleta Loredana, 2007, *Perspectives discursives: concepts et corpus*, Casa Editorială Demiurg, Iași.
KOUADIO, N. J., 2006, «Le nouchi et les rapports dioula-français», in *Revue Français en Afrique*, Paris, pp.177-191.
KOUADIO, N. J., 2008, «Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène», *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41, 2008, mis en ligne le 17 janvier 2011. URL: http://dhfles.revues.org/125.
KOUADIO, P. A. K., 2010, *Analyse critique de l'enseignement du français à travers les œuvres littéraires dans le secondaire en Côte d'Ivoire*, Université de Cocody-Abidjan.
KUBE, S., 2005, *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Harmattan, Paris.
LAFAGE, S., 1996, «La Côte d'Ivoire: une appropriation nationale du français?», in D. de Robillard et M. Beniamino (eds.), *Le français dans l'espace francophone*, Champion, Genève.
LAFAGE, S., 2002, «Le lexique français de Côte d'Ivoire: appropriation et créativité», in *Le français en Afrique*, n° 16-17.
SIMARD, Y., 1994, "Les français de Côte d'Ivoire", in *Langue Française*, n° 104, Paris.

Sources et références du corpus

L'expression, n° 420 du Lundi, 22 Novembre 2010.
L'intelligent d'Abidjan, n° 20143 du Samedi 27 au Dimanche 28 novembre 2010.
Le nouveau Réveil, n° 2307 du Lundi, 31 Août 2009.
Le nouveau Réveil, n°2658 du Jeudi, 28 Octobre 2010.
Le Patriote, n° 3298 du Samedi 16 et Dimanche 17 Octobre 2010.
www.presidence.ci, de l'année 2010.

Interview

Interview

“J’ai toujours eu un rapport un peu pragmatique à la «culture d’expression roumaine»”

(Entretien avec Sylvain Audet)

Corina BOZEDEAN
Université “Petru Maior”, Tîrgu Mureş
corinadambean@yahoo.fr

Né en France en 1980, Sylvain Audet a vécu pendant plusieurs années en Roumanie, notamment à Bucarest où il a été étudiant Erasmus, puis à Cluj et Sibiu, en tant que lecteur de français à l’Université «Lucian Blaga». Détenteur d’un DEA de *Littérature française générale et comparée* et d’un Master en *Didactique des langues* de l’Université de Strasbourg, il vit actuellement à Bruxelles où il est professeur de français langue étrangère et traducteur littéraire. Son dernier travail, un roman d’espionnage écrit par George Arion et intitulé *Cible royale*, a paru en février 2014 auprès de la maison d’édition franco-belge Genèse Edition. Il travaille actuellement sur d’autres projets de traductions de romans policiers et d’espionnage roumains en français.

Corina Bozedean: Sylvain Audet, je te connais depuis quelque temps, mais pas suffisamment pour savoir quel est effectivement ton rapport à la langue, à la littérature et à la culture roumaines…

Sylvain Audet: Vaste et difficile question! Ma première rencontre avec la Roumanie date de 1999. Et très sincèrement, je n’en connaissais alors quasiment rien du tout. Au cours d’une année passée à Bucarest comme étudiant Erasmus en 2000-2001, j’ai eu la chance de pouvoir commencer à apprendre plus sérieusement le roumain et à découvrir davantage la culture du pays. Dès que mon niveau linguistique me l’a permis, j’ai écouté beaucoup de chansons roumaines. Même si je ne comprenais pas tout, j’allais également souvent au théâtre ou regardais autant de films que possible en roumain. Tout cela évidemment toujours dans le but d’enrichir mes com-

pétences linguistiques. Encore aujourd'hui, écouter un groupe roumain chanté en anglais n'a pour moi aucun intérêt. J'ai donc toujours eu un rapport un peu pragmatique à la «culture d'expression roumaine», et c'est avant tout la langue qui m'a toujours intéressée. Dans cette relation, lire un roman en entier a donc longtemps représenté à mes yeux un «objectif d'apprentissage» ultime. L'exercice le plus difficile et en même temps le plus efficace sans doute pour enrichir mon roumain.

Corina Bozedean: Le livre de G. Arion s'est imposé à toi grâce à tes goûts littéraires ou bien t'a-t-il été imposé ou suggéré?

Sylvain Audet: La littérature policière ne représente pas forcément mon genre littéraire favori. J'en lis souvent mais ne suis pas un mordu du polar. Ma rencontre avec l'œuvre de George Arion est liée au départ à ma volonté de perfectionner mes compétences linguistiques, comme je le disais précédemment. Après plusieurs tentatives échouées de lecture de romans roumains, j'ai décidé de changer de stratégie et j'ai commencé à lire des romans policiers, convaincu que ce genre de récit me tiendrait en haleine et me motiverait davantage à tenir le coup jusqu'à la dernière page. J'ai donc commencé avec les romans de Rodica Ojog-Braşoveanu, puis je suis tombé rapidement et par hasard sur le travail de George Arion. Et ce fut une très belle surprise.

Corina Bozedean: La traduction occupe-t-elle une place importante dans ton activité personnelle et professionnelle? Je suppose que tu emploies les deux langues, le roumain et le français, dans les discussions avec ta femme…

Sylvain Audet: Le roumain occupe en effet une place importante dans ma vie personnelle et nous parlons dans les deux langues. Néanmoins, depuis quelque temps, je réalise que je lis plus en roumain que je ne le parle, contrairement à mes premières années de roumanophone, où la place de l'expression et de la compréhension orales étaient nettement supérieures. Il est vrai que je n'habite pas dans le pays en ce moment et la traduction est un travail plutôt silencieux. Mais pour répondre tout de même à ta première question, cette activité n'étant pas mon activité professionnelle principale, je n'ai pas toujours le temps à ma disposition pour m'y consacrer autant que je le souhaiterais. Je travaille donc essentiellement le soir et le week-end.

Corina Bozedean: Avant la traduction de *Cible royale* as-tu eu des échanges avec d'autres traducteurs du roumain vers le français? As-tu réfléchi avant sur la traduction, dans le sens de consulter des ouvrages spécialisés?

Sylvain Audet: Je n'ai jamais eu de véritable discussion avec d'autres traducteurs littéraires du roumain vers le français. J'ai toutefois eu la chance d'échanger avec des traducteurs techniques et avec une traductrice de l'anglais vers le français, dont les conseils m'ont été très précieux. Je n'ai ensuite consulté que deux ou trois ouvrages, au fur et à mesure du travail de traduction, et en fonction de mes interrogations du moment. Notamment *Despre traducere*, d'Irina Mavrodin.

Corina Bozedean: Comment juges-tu ce métier de traducteur? Quelle serait la place qu'on devrait lui assigner?

Sylvain Audet: Voilà encore deux questions difficiles! Je ne sais pas tout d'abord si je peux parler de «métier» en ce qui me concerne. Cette activité est avant tout quelque chose qui s'est imposé à moi comme une évidence, comme l'un de mes liens avec la Roumanie, comme ma petite contribution au rayonnement d'une culture encore méconnue et qui me passionne. Néanmoins, par la force des choses, je me dois sans doute aujourd'hui de prendre position sur cette épineuse question de la place du traducteur littéraire. Alors, oui, ce métier très enthousiasmant reste toujours selon moi l'un des métiers les plus précaires de l'édition, que ce soit sur le plan financier, que sur le plan de la reconnaissance du travail fourni. Son nom n'est pas toujours cité dans les articles de presse ou dans les émissions à la télévision ou à la radio, et il reste souvent un travailleur de l'ombre à qui on demande de se satisfaire d'avoir son nom imprimé sur la première page du roman. Néanmoins, pour ma part, tout en reconnaissant la légitimité du combat pour une place plus visible et reconnue du traducteur, je ne vis pas cette position avec autant de frustration que certains collègues, notamment grâce à la reconnaissance solide que me renvoie mon auteur et à l'enthousiasme que rencontre cette publication. Mais nous verrons peut-être avec les prochains romans!

Corina Bozedean: Es-tu bien présent, en tant que traducteur, dans les éléments para textuels de cette traduction?

Sylvain Audet: Le titre original du roman est *Nesfârşita zi de ieri*. Littéralement traduit, cela aurait donné *La journée sans fin d'hier* et aurait été un titre monstrueux. Le choix de *Cible royal* en français a été un travail très compliqué entre l'auteur, l'éditeur et moi, et des dizaines de messages ont été échangés pendant plusieurs semaines avant d'arriver à un accord. Mais si mes souvenirs sont bons, l'idée vient de George Arion. Pour la couverture, l'auteur et moi-même avons été sollicités pour donner notre avis sur les différentes propositions, mais le choix final a été fait par les commerciaux français. En ce qui concerne l'écriture de la quatrième

de couverture, c'est l'éditeur qui s'en est chargé. Et enfin, toutes les notes de bas de page ont toutes été écrites de mon propre chef.

Corina Bozedean: Ce travail de traduction a-t-il exigé de ta part un travail de recréation? As-tu prêté attention à la fidélité littérale ou plutôt au fait de rendre l'esprit et le style de l'original?

Sylvain Audet: Cette traduction a en effet demandé un certain travail de recréation. La traduction littérale rendait souvent le texte de George plus lourd et moins haletant qu'il ne l'était en roumain. Ce qui est très embêtant pour un roman d'espionnage où l'action doit s'enchaîner vite et tenir tout le monde en haleine. Il fallait donc absolument s'assurer que le lecteur puisse parcourir confortablement l'histoire sans s'enfoncer dans des phrases trop longues ou des détails inutiles. En outre, nous avons également décidé d'enlever les très courts prologue et épilogue dont le contenu aurait été certainement incompréhensible pour des esprits français cartésiens. Il s'agissait en effet d'un troisième fil narratif parlant de l'existence d'une force supérieure extraterrestre décidant des faits et gestes des êtres humains sur Terre – et du même coup de ceux des personnages dans le roman. Dans l'épilogue, l'idée était même évoquée que cette force extraterrestre était à son tour dirigée par une autre force supérieure. Mise en abyme vertigineuse, mais qui aurait paru complètement décalée pour le public français.

Corina Bozedean: Quelles sont tes attentes et celles de l'éditeur des lecteurs francophones de *Cible royale*? Crois-tu que ça va contribuer au renforcement du dialogue (inter)culturel franco-roumain?

Sylvain Audet: Il m'est difficile de répondre au nom de mon éditeur. En ce qui me concerne, j'ai traduit ce polar en espérant qu'en proposant un roman de genre populaire, il nous sera possible de toucher un public élargi, et d'améliorer l'image et la connaissance de la Roumanie et de sa culture. Je veux donc croire de tout mon cœur que *Cible royale* contribuera au renforcement du dialogue interculturel franco-roumain. Et qu'il ne sera que le début d'une longue série de romans roumains pour tous!

Corina Bozedean: Merci beaucoup, Sylvain Audet, d'avoir accepté de répondre à ces questions!

Comptes rendus

Book Reviews

«Le modèle français», comment devrait-il fonctionner dans le discours roumain?

Sanda-Maria ARDELEANU
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
sanda_ard@yahoo.com

Présent à la Réunion des Présidents de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF) – Région Europe, à Bucarest et à Suceava, René DOSIÈRE, député français dans la région d'Aisne, combattant reconnu pour sa transparence dans la gestion publique, l'auteur du célèbre ouvrage intitulé *L'Argent de l'Etat*, nous a laissé en souvenir deux livres parus à la prestigieuse Maison d'édition du Seuil: *L'Etat au régime. Gaspiller moins pour dépenser mieux*, dans la collection "Points" (2012, actualisée en 2013) et *Le métier d'élu local*, publié en janvier 2014.

Les deux ouvrages impressionnent par la franchise des points de vue exprimés et, surtout, par les dévoilements des coulisses de la politique française que le dignitaire-auteur fait d'une parfaite objectivité au-delà des partis et des idéologies, toujours équidistant, tout en reconnaissant «le bon» et «le mal» des gouvernements de gauche ou de droite.

Doué d'une scrupulosité propre à un financier honnête et d'une ténacité respectable (ne pas oublier qu'en 2007 René DOSIÈRE publiait *L'Argent caché de l'Elysée*), le parlementaire français vise les comptes de l'Etat français, tout en découvrant qu'il emprunte 21 millions d'euros par heure, que la dette de l'Etat entraîne le payement d'un taux de 100.000 euros par minute, mettant en question le fait si un gouvernement avec 37 ministères ne serait-il un peu surchargé…

Sans se borner à «critiquer» la politique financière de l'Etat français, René DOSIÈRE avance des propositions concrètes pour épargner, entre 15 et 20 milliards d'euros, se demandant également d'une manière rhétorique comment soit-il possible d'exiger des efforts de la part des citoyens français tandis que les gouvernants n'en font aucun, tout en affichant leur prospérité.

En 1982, avec la grande loi de la décentralisation, la France vise l'application des conditions de l'exercice des mandats locaux, qui allait commencer dès 1992. Dorénavant, la législation française reconnaît le rôle de l'argent dans la vie publique locale et, de plus en plus, la motivation de la candidature est donnée par les rémunérations prévues pour les élus. Les sources occultes de financement pour les élections sont devenues plus nombreuses à travers la loi de la décentralisation, car le pouvoir local est devenu décisif. C'est l'une des raisons pour lesquelles les responsables de la politique française ont été censés établir beaucoup plus de clarté et de transparence pour le financement de la vie politique.

Quant au mandat local, René DOSIÈRE affirme qu'il n'est plus perçu en tant que devoir envers le citoyen, mais plutôt comme un métier, le maire étant également le financeur, l'entrepreneur et l'un des plus importants patrons dans la communauté. Par le biais de son expérience dans le domaine public, le dignitaire français démontre le péril de cette évolution de l'élu local pour la démocratie. L'ouvrage *Le métier d'élu local* fonde ses conclusions sur une analyse des améliorations apportées à l'exercice des mandats locaux et soutient avec des forts arguments la conviction de l'auteur selon laquelle les élus locaux devraient rester au service de l'intérêt général lors d'une mission publique. L'élu local ne doit pas professionnaliser sa qualité, puisqu'il existe le danger de faire augmenter la distance qui s'instaure entre lui et la population qu'il représente.

La France a permis le cumul des mandats (par exemple, maire et parlementaire), mais, à présent, il existe un projet politique, soutenu aussi par René DOSIÈRE, qui sollicite la suppression urgente du cumul des mandats, dans la logique d'une société démocratique.

Issus à l'intérieur de la classe politique française, les textes de René DOSIÈRE représentent une lecture passionnante, le suspense et le dévoilement allant sur le schéma du texte du journaliste d'investigation, de la littérature policière et de la fable qui englobe toujours une morale. Dépourvus des «à propos», des pseudonymes ou des initiales, les ouvrages du politicien français ont l'empreinte du courage de parler franchement, avec toutes les informations y comprises…

Pour le moment, parler de «moralité» dans la politique peut devenir ridicule. Dans une société qui risque à perdre, pas à pas, ses repères et ses valeurs, la moralité politique pourrait représenter une mesure de sauvegarde. Mais, à ce sens, il est nécessaire un effort commun de la part de tous ceux qui ont la responsabilité politique et doivent rendre plus transparente la vie publique et, pourquoi pas, donner une loi de la «moralité de la vie politique», soutenue d'ailleurs par René DOSIÈRE aussi.

(René DOSIÈRE, *L'Etat au régime. Gaspiller moins pour dépenser mieux*,
Seuil, Paris, 2012.
René DOSIÈRE, *Le métier d'élu local*,
Seuil, Paris, 2014)

Comprendre et produire des textes écrits en français

Ioana-Crina COROI
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
crinacoroi@yahoo.fr

En 2014, à Editura Universitaria Craiova, sous la signature de Mira Trajkova, Simona-Aida Manolache, Sanda-Maria Ardeleanu, Irina Babamova, Joana Hadži-Lega Histoska, Nicoleta Moroşan, Olga Oprea-Gancevici, Mariana Şovea, Snežana Petrova, Irena Pavlovska, Elisaveta Popovska, Margarita Velevska, est paru le volume *Pour comprendre et produire des textes écrits en français, recueil de fiches d'activités, niveau B2*. Cet ouvrage représente le résultat d'un travail d'équipe organisé dans le cadre du projet de recherche financé par AUF – *Méthodologies et pratiques innovantes dans la didactique du FLE (MEPRID-FLE)*, projet déroulé dans la période 2011-2013, coordonné par Daniela Dincă, maître de conférences à l'Université de Craiova. Le travail a réuni six universités partenaires: l'Université de Craiova, l'Université «BabeŞ-Bolyai» de Cluj-Napoca, l'Université Linguistique d'Etat «V. Brioussov» d'Erévan, l'Université «Dunărea de Jos» de Galaţi, l'Université «Sts. Cyrille et Méthode» de Skopje et l'Université Université «Ştefan cel Mare» de Suceava.

Plaidoirie évidente pour apprendre la langue française, le volume est construit et structuré sous la forme d'un recueil de fiches pédagogiques qui a pour objectif principal de développer la compétence de compréhension et de production de textes écrits en français. Le niveau visé par l'équipe est B2, ayant également des fiches qui proposent des activités didactiques pour renforcer le niveau B1.

Les 21 fiches d'activités proposées sont réalisées pour le déroulement de 56 heures de séminaire ou de travaux dirigés et, selon la perspective du collectif éditorial (p.5), elles mettent en évidence les débats de la société contemporaine (visant l'éducation, l'environnement, l'alimentation, l'énergie, les sciences etc.), mais aussi les caractéristiques fondamentales des types de textes: le narratif (p. 53), l'argumentatif (p. 63) et le descriptif (p. 67). Chaque fiche commence par des repères fixes: thème, public, niveau, objectifs – généraux, linguistiques, socioculturels, communicatifs – et support et englobe des textes à exploiter avec toute une série d'exercices de différents types.

Ainsi, les apprenants peuvent articuler leur étude autour des documents authentiques supports qui sont empruntés pour la plupart aux médias, des textes complexes s'attaquant aux problématiques actuelles et extrêmement intéressantes. Les auteures du recueil ont tenu compte également du profil de l'étudiant en langues étrangères et ont réussi à lui offrir des textes où le charme du français est tout à fait évident. Les situations de communication proposées lui sollicitent, par exemple, de travailler le lexique lié à l'écologie, au développement durable, à la protection environnementale (p.7), de formuler des opinions sur le système éducatif en France et sur les reformes scolaires (p. 33), de bien décoder une annonce immobilière (p.73), d'identifier les caractéristiques d'un blog en tant que nouveau média de masse (p. 83), de déposer un dossier de candidature pour les bourses Erasmus, y compris un CV et une lettre de motivation (pp. 87-93) etc. Ce sont seulement quelques exemples destinés à inciter tout lecteur passionné du français pour parcourir ce volume intéressant paru à l'Université de Craiova.

La progression des thèmes envisagés par le volume touche également aux aspects de la vie médiatique, sous toutes ses formes, à partir de l'article de presse qui traite une infinité de problèmes (fait divers, notes de lecture, critique de film), jusqu'aux messages écrits par le biais des ressources électroniques qui renvoient vers les segments lit-

téraires et culturels du monde actuel. Par conséquent, on observe facilement que le contenu des fiches proposées ne porte pas sur un domaine singulier, mais qu'elles représentent des ressources intéressantes pour développer et consolider les compétences de communication des apprenants de la langue française dans des situations de communication bien déterminées.

À la fin du volume on retrouve la clé des exercices, des corrigés qui offrent aux lecteurs et aux apprenants la possibilité de s'autoévaluer et de réaliser une démarche éducative complète et transparente.

On remarque avec intérêt que la structure du recueil accorde une attention particulière à la mise en page des informations offertes, au respect des normes grammaticales propres à la morphologie, à la syntaxe, à l'orthographe et, en somme, à la cohérence textuelle globale qui est axée visiblement sur une progression thématique évidente dont l'objectif définitoire est d'offrir une bonne adaptation à toute situation de communication en français. En plus, les fiches de ce recueil sont accompagnées par de belles illustrations réalisées par Andrej Pavlovski, offrant au lecteur la possibilité de parcourir plus agréablement les activités proposées par le collectif éditorial pour chaque semaine d'étude du français.

Sans doute, ce recueil de fiches d'activités destinées à la compréhension et à la production des textes écrits en français représente un instrument didactique *sine qua non* pour les étudiants inscrits à des programmes centrés sur l'étude de la langue et de la littérature françaises.

(Mira Trajkova, Simona-Aida Manolache, Sanda-Maria Ardeleanu, Irina Babamova, Joana Hadži-Lega Histoska, Nicoleta Moroşan, Olga Oprea-Gancevici, Mariana Şovea, Snežana Petrova, Irena Pavlovska, Elisaveta Popovska, Margarita Velevska,
Pour comprendre et produire des textes écrits en français,
recueil de fiches d'activités, niveau B2,
Editura Universitaria, Craiova, 2014, 122 p.)

Der religiöse Diskurs: ein nachdezembrister Blick auf die rumänischen Medien

Georgiana DIACONIȚA
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
gdiaconita@yahoo.com

Motto: *"...Eine Umarmung der Erde durch Sein Kreuz ist es nicht genug, die Annahme dieser Umarmung von denjenigen, für die Er gekreuzigt wurde, ist wichtiger. Wenn man sie annimmt, ändert die gegenseitige Umarmung den Menschen von seinem Inneren an."* (Liliana Naclad)

2011, Magna cum Laude Doktor in Kinematographie bei UNATC Bukarest, Kommunikationsfachfrau ab 2004, ist heute Liliana Naclad Dozentin an der "Ovidiu" Universität zu Constanţa. Liliana Naclad ging auf einen "langen, schweren, aber schönen Weg" – so wie ihn ihr Beichtvater, der Erzabt Arsenie Papacioc, geschätzt hat – und hat sich der Behandlung und dann der Forschung vom religiösen Diskurs im Medienraum gewidmet. Sie hat religiöse und geschichtliche Sendungen und Interviews gemacht, bei dem Pressebüro des Tomis Erzbistums gearbeitet, zahlreiche Nachrichten und Artikel verlegt und veröffentlicht und drei Jahre (2004, 2005, 2006) Die Nationale Journalisten-Tagung, *Am Anfang war das Wort*, veranstaltet. Diese gründliche Beschäftigung mit dem heiligen Diskurs wurde 2013 am Institutul European Verlag zu Iaşi, in der Academica 167 Sammlung, die Serie von kulturellen und Medien-Studien in der Veröffentlichung des Bandes *Religiöser Diskurs in Media. Der Fall vom nachdezembristen Rumänien* verdeutlicht.

Das Vorwort, das von Manuela Cernat – die Doktormutter der Verfasserin – untergeschrieben wird, setzt den vorhandenen Band – zusammen mit anderen drei wichtigen an der UNATC geschrieben und auch der Anwesenheit und der Rolle des heiligen Elements in rumänischen Medien und im internationalen Filmraum gewidmeten Doktorarbeiten – "unter dem Zeichen einer verantwortlichen Stellung der jungen intelektuellen Generation in einer Bemühung von Wiederdefinierung und sittlichem Wiederaufbau der rumänischen Gesellschaft" (S. 9).

Sie schreibt mit "der Ablösung eines Theologen und der fieberhaften Verwicklung des Journalisten", so wie Manuela Cernat erwähnt. Die Verfasserin möchte identifizieren, ob und wie der rumänische religiöse Diskurs wiedererlangt wurde und inwieweit dieser Diskurs im nachdezembristen Medienraum seinen Platz wiedergefunden hat. Während Aufbaus ihres Vorgehens gliedert Liliana Naclad die Begründung und die Information in vier Kapiteln, die von einem Vorwort und einem Wort der Verfasserin vorangegangen und von den Schlussfolgerungen, vier Anhängen – die Informationen über die religiöse Angehörigkeit von Rumänen, den vom Dezember 1989 Pastoralbrief des Patriarchs Teoctist, eine Prise von einer Online-Seite für Verzeichnisse der Personen, Photokopien von Dokumentarbriefen zwischen TVR und BOR Eparchien enthalten –, Bibliographie und Quellen und von zwei Zusammenfassungen ins Englisch und ins Französisch gefolgt werden.

Die Einführung stellt die Zwecke des Bandes vor und zeigt die Koordinaten des religiösen Diskurses. Die Verfasserin erwähnt, dass sie das Subjekt aus einem orthodoxen Blick bespricht. Die Orthodoxie ist die Religion, die in den letzten Jahrzehnten wichtige Theologen entdeckt haben und die man als die einzige betrachtet hat, wo man den Weg, die Wahrheit und das Leben findet, "die deutlichste Form" und die "wenigste

bestechliche" Religion [unsere Unterstreichung]" (S. 17). Mit Bezug auf Daniela Rovenţa-Frumuşani Buch[1] erwähnt Liliana Naclad, dass der religiöse Diskurs kann eine interaktive Bedeutung haben ("Die Kraft, für den Gesprächspartner eine Wirkung zu haben; die Eintragung in der Situation des Aussprechens; Objekt der Aussprechentheorie und der Pragmatik."[2]) und auch als Äquivalent des Textes interpretiert werden "ein geschriebener Satz, der innerhalb einer Institutionen – die sein Aussprechen kräftig bewirken – aufgesetzt und in einem strengen Zwischendiskurs eingeschrieben wurde, der die geschichtlichen, gesellschaftlichen, interkulturellen Einsätze usw. befestigt").

Auf verschiedene Weise durch Medien bekanntgemacht ist der religiöse Diskurs auch kommunizierend, macht die Informationen über eine räumliche und zeitliche Entwicklung bekannt und hat eine äußerliche Dimension (der äußerliche religiöse Diskurs, den man auch in diesem Band behandelt). Wenn man den persönlichen Dialog zwischen Menschen und Gott vorhat, kann man über die innerliche Dimension des religiösen Diskurses sprechen. Egal welchen diskursiven Aspekt hat die religiöse Mitteilung, stammt sie – so wie die Verfasserin behauptet – "aus dem heiligen, christlichen und dann apostolischen und patristischen Diskurs" (S. 17). Seine heutigen Übermittlungsarten werden zu einem Teil der Aspekten, die Liliana Naclad in diesem Band behandelt. Außer diesen Informationen, die man vorhaben muss, streicht die Verfasserin die wesentliche Bedingung unter, damit der religiöse Diskurs die Vervollkommnung seiner Aufgabe findet: die Kommunion.

Eine religiöse Mitteilung außerhalb des heiligen Raums und ohne die Kommunion im Geist – die "mehr als die Empathie und die Zustimmung mit der täglichen Handlung bedeutet, sie ist die Verankerung in dem Leben und die Erfahrung der Geheimnisse, die der Retter dieser Welt durch Seinen Diskurs hintergelassen hat, damit man immer Sein Leben aktualisiert und Seine Schöpfung wiedererneut" (S. 15) – kann keine Früchte tragen, kann jene *metanoia*, jene innere Verwandlung und ganze Erneuerung des Menschen – dessen Beziehung mit Gott auf diese Weise wiederhergestellt wird – nicht bewirken. Liliana Naclad hat keinen Zweifel daran, dass Medien in der Vermittlung von dem religiösen Diskurs wirksam sind, aber sie bleibt zurückhaltend, weil sie glaubt, dass außerhalb eines heiligen Raums die Eucharistie und die Kommunion mit den wirklichen religiösen Erfahrungen nicht möglich sind.

Im ersten Kapitel stellt man die Typologie des religiösen Diskurses dar. Mit Bezug auf die Charles Morris´ Gliederung aus dem Band *Signs, Language and Behaviour* (Prentice-Hall, New-York, 1946) erwähnt Liliana Naclad die Merkmale des religiösen Diskurses und schlägt dann ein Schema für dieses Diskurs vor. Der religiöse Diskurs hat einen normierten und auch einen normativen Charakter: "der Glaube, der innerhalb des Menschen ist, wird in bestimmten Regeln eingeordnet, die natürlicherweise von dem gläubigen Menschen angenommen wird. Er nimmt eine Norm, eine Regel über und nimmt auf diese Weise den pflichtmäßigen Aspekt einer Religion an" (S. 19).

Das zweite Kapitel, "Der Widerstand des religiösen Diskurses der BOR und der Fall der kommunistischen Regierung – ein Patriarch, eine Kirche, zwei geschichtliche Zeitspannen" könnte als Motto haben, was Christus Seinen Aposteln gesagt hat: "Himmel und Erde werden vergehen; aber Meine Worte werden nicht vergehen" (Matthäus 24, 35). Die Verfasserin hebt die Hauptaspekte im Zusammenhang mit dem Widerstand der Rumänischen Orthodoxen Kirche (BOR) hervor und, auf diese Weise, den Widerstand des religiösen Diskurses während der kommunistischen Zeitspanne und streicht das Opfer,

[1] Daniela Rovenţa-Frumuşani, *Die Diskursanalyse – Vermutungen und Hypostasen*, Tritonic Verlag, Bukarest, 2005.

[2] *Ibidem*, S. 15.

die Diplomatie, die Weisheit und die Rolle von guten Führern, die die rumänischen Prälaten in der Fortdauer des orthodoxen Glaubens im rumänischen Raum gehabt haben, unter. Sie richtet ihre Schätzung insbesondere an dem Patriarch Teoctist: "Die Revolution brachte Gott nach Hause und man fühlte Seine Anwesenheit durch die Arbeit einer Patriarchhände, der lebte, um wiederzuerlangen, was er während der kommunistischen Periode verloren hat: die Freiheit, die Liebe der Gläubigen, den Respekt der Behörden, die Liebe von allen als Antwort für seine Liebe" (S. 30).

"Die Wiedererlangung der Normalität – Der religiöser Diskurs in Medien" ist der Titel des dritten Kapitels, das in anderen zwei Unterkapiteln gegliedert wird: 1) Das Staatsfernsehen und das Vorgehen von Wiedererlangung des religiösen Diskurses und 2) BOR und der religiöse Diskurs in der 1989-2011 Presse. In der kommunistischen Periode begann der religiöse Diskurs – so wie die ganze rumänische Gesellschaft – eine sogenannte "Zeit der Entwicklung", wie sie Liliana Naclad nennt: "Es ist eigentlich eine Entwicklung, weil jede Entwicklung ihre Auf- und Ausstiege hat und die Entwicklung mit dem fortdauernden Aspekt des Lebens zu tun hat" (S. 35). Es war eine Zeit der Veränderungen auf allen Ebenen, wann der heilige Teil seinen Platz und Sinn wiedererlangt hat. Mit Bezug auf die Wiedererlangung vom religiösen Diskurs in dem Fernsehensraum stellt die Verfasserin die Entwicklungstufe der Redaktion "Geistiges Leben" vom Staatsfernsehen und das Vorgehen dar, das die Mitarbeiter der Redaktion gemacht haben, um die Missionarrolle (eine Bildungs- und informative Rolle) zu erfüllen. Als Richtspunkte in ihrer Tätigkeit haben sie sich am Anfang zwei Aspekte angeeignet: die Interkonfessionalität und den Dialog. Im Laufe der Zeit und mit dem Erfahrungsgewinn begannen sie, den Sendungen leichte elitären, ökumenischen, bekehrungseifrigen Merkmale zu geben – mit dem Wunsch, mehrere Anhänger anzuziehen. Die religiöse Mitteilung hat sich von einem Katechese-Diskurs bis zu einem Medien-Diskurs entwickelt. In der "Waffensammlung" von religiösen Sendungen des Staatsfernsehens gibt es eine von den ältesten Sendungen, "Das Glaubensuniversum", und die Verfasserin behauptet darüber, dass "die Erste auf dem Medienmarkt unter den Sendungen mit geistigem Profil ist" (S. 48).

Was den religiösen Diskurs der rumänischen Presse vom 1989-2011 anbetrifft, streicht Liliana Naclad seine führende und leitende Rolle in der rumänischen Gesellschaft der nachkommunistischen Periode unter und meint, dass man mit der Auslösungsursache eine Analyse dieses Diskurses beginnen muss.

Um ihre Analyse wirksamer zu machen, schlägt Liliana Naclad eine Gliederung vom religiösen Diskurs in mehren Klassen vor: 1) religiöser Vorstellungsdiskurs (Geschehensdiskurs); 2) Diskurs der Wiedererlangung von religiöser Identität; 3) religiöser Begründungsdiskurs mit zwei Unterklassen: geschichtlicher Begründungsdiskurs und sittlicher Begründungsdiskurs; 4) kritisch religiöser Diskurs mit drei Dimensionen: kritisch-gesellschaftlicher Diskurs, kritisch-politischer Diskurs und kritisch-kultureller Diskurs; 5) religiöser Diskurs der ohne Geist Heiligkeit. Man bietet dem ohne Geist religiösen Diskurs andere zwei Unterkapitel an: "Religiöser Handel im journalistischen Diskurs" – wo man den zerstörenden Einfluß des sensationellen, reizvollen Aspekts auf der Religion darstellt – und ein anderes Unterkapitel, "Satirischer und ohne Geist Mediendiskurs" – wo man den ohne Geist Diskurs der satirischen Sendungen darstellt; 6) religiöser-mystischer Diskurs, 7) religiöser-nationalistischer Diskurs; 8) religiöser Diskurs über die Apokalypse (die Jahre 2000 und 2012). Die Verfasserin stellt getrennt diese Diskursarten vor, bringt aus der 1989-2011 Presse und analysiert passende Beispiele für jede Diskursart.

Im letzten Kapitel des Bandes, das "Die neuen Medien und ihre Missionarrolle" heißt, mit Bezug auf die Studien und Bemerkungen der Kommunikationsfachleute sieht

die Verfasserin eine exponentielle Erweiterung des Einflußes von Online-Kommunikationsraum auf die ganze Gesellschaft, stellt die Frage aus dem Blickwinkel der Religion und möchte mit einbegriffen wissen, inwieweit das Fernsehen und insbesondere das Internet die Kommunion machen kann und den Menschen bringen, was ihnen nur ein echtes inneres Leben bringen kann: Frieden der Seele, Freude, Vervollkommnung. Liliana Naclad behauptet, dass die diskursive-religiöse Geschichte identifizieren kann, "ob es dem religiösen Diskurs gelingen wird, sein archaisches Glänzen zu bewahren und sich den neuen Neigungen zu bedienen" (S. 131).

Der Verfasserin Meinung nach muss man die Anpassung des religiösen Diskurs an die neuen Kommunikationsmechanismen aus dem öffentlichen rumänischen Raum mit einem Perpetuum mobile vergleichen, „in dem die geistigen Aspekte sich nicht unter den technischen Aspekten verirren und die technischen Aspekte die Natürlichkeit und die Tiefe der religiösen Nachricht nicht betrüben" (S. 131). Es ist nicht so wichtig die Art und Weise, wie man den religiösen Diskurs übermittelt, sondern von allergrößter Bedeutung müssen die Früchte sein, die er trägt. Um der Samen in die gute Erde zu kommen, oder um der religiöse Diskurs Früchte zu tragen und seine Aufgabe zu erfüllen, muss der Diskurs "eine Person mit einer einmaligen seelischen Schönheit, aber gesamt als Existenz in Gott und in Kommunion mit anderen Mitmenschen schaffen" (S. 135-136).

Mit Bezug auf die Wichtigkeit der Kommunion – "sowohl die eucharistische Kommunion, als auch die Kommunion in Freuden und Schmerzen der anderen" (S. 136), so wie die Verfasserin in einer Fußnote erwähnt –, behauptet Liliana Naclad, dass man auch aus diesem Gesichtspunkt eine Analyse der religiösen Diskurs machen muss, weil ohne eine Kommunion und mit dem Schwerpunkt nur auf die Mitteilung oder auf ihre Übermittlungsart der Mensch – "der das Wort las, sah, hörte, aber der ihm dort keinen Widerklang fand" – "sich von der wirklichen Kommunion entfernt und... eine bloße Konsummaschine, eine Lebensmaschine ohne Leben, ein homeless wird (...) der im seelischen Tod ist. Sein Obdach und seine Auferstehung bringen gerade die Kommunion und die Eucharistie, die Kraft, Christus nicht einfach, sondern in Wahrheit zu lieben und Ihn zu leben" (S. 136).

Im letzten Kapitel des Bandes bringt die Verfasserin zur Sprache auch das Problem von im Bild Umstellung des religiösen Diskurses und die Wichtigkeit der Ikonen – jenes "Gesicht der Unsichtbarkeit", so wie sie Egon Sendler genannt hat – und die Rolle der byzantinischen Erminie für deren Verwirklichung. Außerdem ist der religiöse Filmdiskurs von Interesse für die Verfasserin. Mit einer kurzen Vorstellung der Geschichte vom religiösen Film, unterscheidet Liliana Naclad zwischen dem evangelischen und dem religiösen-geistigen Film. Der religiöse-geistige Film hat als Regisseur eine mystische Person, die in dem inneren Leben der wirklichen geistigen Erfahrungen lebt" (S. 149) und bringt den Regisseur Andrei Tarkovski als Beispiel.

Obwohl sie eine positive Meinung vor dem Medienvorgehen der rumänischen Patriarchalkirche hat, zögert Liliana Naclad nicht, die Notwendigkeit von Abänderung und Neuorientierung ihrer publizistischen Politik und auch von Ausarbeitung einer öffentlichen Urkunde unterzustreichen, um öffentlicherweise den Gesichtspunkt mit Bezug auf Medien auszudrücken, so wie die Römisch-Katholische Kirche durch der "Inter Mirifica" Verordnung – die 1963 vom Papst Paul VI. veröffentlicht wurde – gemacht hat.

Am Ende des Bandes widmet Liliana Naclad ein Kapitel den Online-Gottesdiensten und -Personenverzeichnissen. Als Ursachen für solche Tätigkeiten identifiziert sie "die Abhängigkeit von Einfachheit" und ein Vorgehen, um Geld aus so langen wie möglich Strecken zu sammeln. Die Verfasserin erwähnt, dass mit Hilfe von diesen ohne Geist "Optionen" der Mensch sich "immer mehr von der Menschheit und von seiner göt-

tlichen Natur" (S. 156) entfernt. Er wird zu einem Maschinenmensch, obwohl er zurzeit das Gefühl hat, dass er seine geistigen Notwendigkeiten erfüllt hat.

Das Schlussfolgerungenkapitel bringt im Vordergrund die Notwendigkeit von einer Zusammenarbeit der Kirche und der Medien. Die Verfasserin behauptet, dass wegen des Systems vom Konsummarkt die ideale Gesellschaft, in der die Medien im allgemeinen und das Fernsehen insbesondere ein gemeines Vorgehen mit der Kirche und mit ihrer moralisierenden Werten haben können, entfernt von der Wirklichkeit bleibt" (S. 162). Man braucht die Empathie, die Empfindlichkeit, Fähigkeit und Vorbilder für die Übermittlung des religiösen Diskurses, der sich in einer Wiedererkennungsperiode findet.

Mit dem innerlichen Gebetsdiskurs bewaffnet kann der Mensch "dem Medienbombenangriff" (S. 160) widerstehen. Liliana Naclad drückt ihr Bedauern darüber aus, dass man in den Kirchen die Zeitschrift *Die Glaubenswelt* (*Lumea credinței*) nicht austragen darf. Diese Zeitschrift war eine Publikation, die "über innerliche, sehr ernste Sachen sprach" und die "in den äußerlichen Mitteln der modernen Welt verpackt wurde" (S. 162). Die Verfasserin hofft, dass mit der Veröffentlichung einer echten christlichen Zeitung, die "ein richtiges Mittel für die Weltauffassung durch die Linse des Christentums sein kann" (S. 163), der religiöse Diskurs völlig wiedererlangt und übergenommen wird.

Obwohl die Verfasserin den religiösen Diskurs und ein paar Merkmale von ihm (die innerliche und äußerliche Dimension, der normierte und normative Charakter, die Wichtigkeit der Kommunion und des geistigen Raums) vorstellt, ein Schema und eine Gliederung des religiösen christlichen Diskurses vorschlägt, wäre es eine genaue Vorstellung der kennzeichnenden Merkmale dieser Diskursart und das Umreißen der Bedingungen, die ein Diskurs erfüllen muss, um man ihn als ein religiöser Diskurs zu betrachten, empfehlenswert. Außerdem schreibt die Verfasserin viel über den religiösen Fernsehensdiskurs und ungefähr nichts über die religiöse Presse. Mit Bezug auf den Bandestitel wartet der Leser darauf, dass er Informationen über die Geschichte der religiösen Presse auch finden kann: zum Beispiel, welche ist die älteste und die neueste rumänische religiöse Publikation für Fachleute (Theologen), für Popularisierung (für die Gemeindemitglieder) und mit didaktischem Charakter.

Durch Veröffentlichung dieses Bandes bringt Liliana Naclad ihren Beitrag zur Wiedererlangung vom religiösen Diskurs im rumänischen Medienreum und bietet "Information, etwas Geistliches, Schönheit" an. Die Zeit wird entscheiden, ob das Vorgehen der Verfasserin, das einen sowohl Bildungs – als auch Informierungscharakter hat, seine fruchtbare Erde finden und Früchte tragen wird – so wie der Samen aus dem biblischen Gleichnis.

(Liliana Naclad, *Discursul religios în mass-media. Cazul României postdecembriste*,
Editura Institutul European, Iaşi, 2013, 188 p.)

Pour l'échange entre les cultures et la reconstruction identitaire

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
nicoletamorosan@litere.usv.ro

L'ouvrage *L'interculturel en classe*, paru aux Presses universitaires de Grenoble dans la collection *Outils malins du FLE* dirigée par Michel Boiron, est une plaidoirie pour le développement et la consolidation de la compétence interculturelle des apprenants de langues étrangères. Issu d'une préoccupation enseignante selon laquelle il est absolument nécessaire que la compétence interculturelle soit intégrée par les apprenants tout au long de leur processus d'assimilation de la compétence à communiquer langagièrement, ce livre est voué à favoriser la prise de conscience de l'inhérence du dialogue entre les cultures véhiculé actuellement par les langues.

L'ouvrage présente une structure en trois parties, intitulées «Concepts théoriques», «Favoriser la rencontre interculturelle», et «L'échange scolaire comme exemple de rencontre interculturelle». Chaque partie comporte trois chapitres et se clôt sur une collection de fiches de travail destinées à rendre les apprenants conscients de la pratique quotidienne des aspects théoriques traités dans la partie respective. L'économie de ces fiches qui proposent des activités vouées à développer la compétence interculturelle suit un schéma prédéfini. Chaque fiche porte un titre, précise le niveau de langue (conformément au CERCL) auquel elle s'adresse (de A1 à C1), ainsi que le temps de travail requis par l'accomplissement des activités (de quelques minutes par jour à plusieurs heures). Avant la présentation des activités conçues en progression, sur deux étapes, et qui sont suivies par une rubrique pensée en prolongement intitulée «Pour aller plus loin», chaque fiche arrête les objectifs interculturels visés à être atteints par les destinataires. La plupart des tâches prévues supposent un travail en équipe ou par groupe avec mise en communs des résultats.

Après avoir fourni des explications et effectué des mises en rapport de termes tels: culture, multiculturalisme, pluriculturalisme et interculturel, la première partie procède à montrer diachroniquement la place et le poids de ces dimensions dans la classe des langues dans l'approche interculturelle, dressant un historique et contextualisant l'apparition de cette démarche. Le dernier chapitre de cette partie dresse le portrait des compétences requises pour que le locuteur d'une langue accède au statut de «locuteur interculturel». Y sont approchés des thèmes relatifs à l'identité et à son corollaire, l'altérité. Cette première partie finit par douze fiches qui se donnent pour but (et nous glanons parmi les objectifs y affirmés) de «mettre en évidence la complexité de l'identité individuelle (p. 22), faire en sorte que l'apprenant prenne conscience de la diversité culturelle dans un groupe (p. 24), compare ses goûts et ses habitudes avec ceux des autres (p. 26), prenne conscience de l'appartenance à plusieurs groupes d'identification (p. 27), apprenne à réfléchir sur les groupes d'appartenance et leurs règles (p. 27), identifie les implicites culturels associés aux couleurs (p. 39)», etc.

La deuxième partie, censée «Favoriser la rencontre interculturelle», s'attaque à des sujets tels le choc culturel, le centrisme et la décentration, les stéréotypes et les préjugés, les formes et l'importance du non verbal dans la communication interculturelle. Après avoir facilité l'approfondissement de la connaissance de soi, le livre progresse vers la dénonciation des obstacles à franchir dans la connaissance de l'autre. Une des solutions y avancées est l'exercice de la relativisation de ses propres codes culturels lors de l'ouverture à l'altérité.

La troisième partie nous propose la mise en œuvre d'un projet pédagogique, à savoir l'échange scolaire vécu comme une rencontre interculturelle. Elle apporte une dimension réflexive à cette expérience, traitant des aspects liés à sa motivation, à sa préparation pédagogique et à sa mise en place (qui doit être encadrée par des objectifs de nature linguistique, culturelle et interculturelle). À ce sens, pour que ce projet de voyage porte ses fruits, il doit être accompagné d'un carnet de voyage, qui peut être décliné en carnet de dessins, carnet de littérature, carnet de vie, carnet parcours culturel «histoire de arts», carnet des sens. Cette partie ne finit avant de souligner l'importance du suivi des retombées de ce projet au retour du voyage, voyage envisagé en fait comme une «continuité» de l'expérience de partage et non pas comme une «fin». Les sept fiches dont est suivie cette dernière partie contribuent à l'ancrage pédagogique du voyage-découverte interculturelle. Elles nous convient à «travailler les regards croisés (p.100), définir des observations objectives, faire un retour sur soi-même et ses propres façons d'aborder l'autre (p.102), mutualiser ses connaissances (p.104), prendre conscience des décalages culturels (p.106)».

Le *Glossaire* à la fin de l'ouvrage qui circonscrit l'aire des acceptions des termes relevant du domaine de l'interculturel s'avère particulièrement utile pour ses lecteurs, leur offrant un aperçu de ce processus dynamique indissociable de la société de nos jours.

Le livre *L'interculturel en classe,* autant par ses repères théoriques que par ses recueils de fiches pédagogiques, fournit des clés efficaces pour pratiquer une approche interculturelle des langues. Il représente donc une invite à la réflexion sur ce qui fait l'identité de l'autre, et dans le même mouvement, de soi-même.

(Rose-Marie Chaves, Lionel Favier, Soizic Pélissier, *L'interculturel en classe*, PUG, Grenoble, 2012)

La syntaxe poétique – une syntaxe de la langue

Rodica NAGY
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
rodinagy@yahoo.com

Des travaux comme celui de Serinella Zara, il n'y en a pas dans la linguistique roumaine, même si on a constamment émis des opinions sur le langage poétique, de différents points de vue. La linguistique de la seconde moitié du XXe siècle semblait offrir des méthodes adéquates pour réaliser, enfin, des descriptions quasi complètes de la structure syntaxique en général, mais avec des résultats insatisfaisants pour ce qui est de l'approche de la syntaxe de certains genres fonctionnels. C'est pourquoi ce livre vise à couvrir la syntaxe de la poésie roumaine, au-delà des limites d'une étude réalisée aux moyens spécifiques à l'investigation du niveau grammatical, tout en abordant les questions d'histoire et de théorie littéraire, de style et de poétique.

Dans la partie introductive de son travail, l'auteur établit les coordonnées sur lesquelles elle fonde sa démonstration ultérieure, coordonnées déterminées par l'idée de *normalité* du langage poétique d'E. Coseriu, rejetant l'argument selon lequel les signes linguistiques de la poésie constitueraient un nouveau système sémiotique (p. 9). Ce point de vue une fois exposé, l'auteur procède à une analyse qui part du présupposé *qu'il n'existe pas une syntaxe poétique disjointe de la syntaxe de la langue en général*, mais seulement des effets de *dominante* qui favoriseraient une telle interprétation.

Une première préoccupation est constituée, dans le travail, par la détermination d'un cadre général du champ investigué, ce qui implique une incursion dans les débats suscités par l'identification des manières d'expression appropriées aux différents domaines sociaux, des genres fonctionnels. En suivant les distributions des moyens morphologiques, lexicaux, phonétiques et syntaxiques sur certains espaces ontologiques, cognitifs et professionnels, sur la réalité et sur les usagers, l'auteur estime que l'on peut admettre, grâce à leur homogénéité, trois genres fonctionnels: littéraire, scientifique et juridique-administratif (p.17). Il faut remarquer, pourtant, que les trois genres consacrés n'épuisent pas les domaines sociaux de manifestation de la langue, si bien que le genre religieux, de par la perspective de l'identité du mot avec le créateur, en incluant ici plusieurs types de langages (biblique, ecclésiastique, théologique, etc.) et de par son conservatisme, exige une approche distincte. C'est aussi le cas du genre journalistique qui, de par son style persuasif, la diversité des moyens linguistiques mis en œuvre et sa grande mobilité, en totalisant les tendances du moment dans l'usage de la langue, a sa propre identité.

Dans son intention d'identifier les particularités des structures syntaxiques, saisies en tant qu'éléments d'une séquence dans le processus de communication, actualisés en unités syntaxiques reliées entre elles par certains rapports syntaxiques manifestes, au deuxième chapitre l'auteur opère des découpages, au cadre du genre littéraire, du langage de la poésie et de la prose (le langage dramatique étant omis), pour les comparer ensuite au langage mathématique et juridique, de la perspective d'une analyse contrastive. On pourrait admettre, pourtant, que le genre littéraire dans son ensemble valorise la fonction poétique du langage, en sa qualité de domaine où l'altérité de la langue est suspendue, pour privilégier les visions et les créations subjectives, et dont la plupart des traits s'opposent, en effet, au style scientifique. Mais, au sein des trois langages de base – le dramatique, celui de la prose et de la poésie – c'est le langage poétique qui manifeste à des degrés différents au niveau du contenu et de l'expression poétique. Celui-ci est constitué d'éléments de la langue détournés de leurs fonctions initiales pour créer un monde d'images

indépendantes du cosmos physique et social ordinaire, perçu comme existence objective. La difficulté de la recherche consiste, donc, dans l'établissement de ces marques syntaxiques spécifiques au langage poétique manifesté à un degré accentué dans la poésie.

Grâce à une évaluation approfondie d'une riche bibliographie de spécialité, l'auteur forme l'idée que les unités syntaxiques admissibles, qu'elle va inscrire par la suite dans l'esquisse des modèles de la chaîne discursive, sont la proposition, la phrase, le substitut de la proposition/phrase, la combinaison vocative incidente et le texte. Naturellement, surtout quand il s'agit de la proposition, sont valorisées ces opinions qui sont les résultats des recherches récentes initiées par des spécialistes roumains, ce qui permet à l'auteur d'admettre que certains aspects particuliers négligés ou traités d'une façon marginale ou fragmentaire, comme *le reste* de la proposition, peuvent compléter la vision d'ensemble de la structure syntaxique et permettent, par conséquent, des comparaisons rigoureuses des modèles dominants.

La plupart du travail est structurée en trois séquences qui suivent les étapes de l'évolution de la poésie roumaine, proposée par les critiques littéraires les plus importants: selon eux, l'évolution de la poésie roumaine peut être délimitée en la période pré-Eminescu, la période Eminescu et la période post-Eminescu (p. 38). Certes, une telle distinction est commode pour une étude qui a en vue la dynamique des structures syntaxiques, mais l'auteur propose et identifie non seulement les aspects généraux qui caractérisent une certaine époque, mais aussi des faits qui individualisent la langue d'un groupe de poètes (la poésie médiévale, la poésie des troubadours, la poésie romantique-exotique, la poésie classique-romantique, etc.) ou d'un poète dont le style individuel se distingue de l'époque (Miron Costin, par exemple). Dans le traitement des faits de langue, extraits d'un nombre impressionnant d'ouvrages, l'auteur fait des commentaires pertinents, bien argumentés, concernant l'ordre des mots dans la phrase chez les poètes, le développement des phrases à deux membres et à un seul membre, regardant la (non-) expression, l'existence ou l'absence de certaines fonctions syntaxiques, le rôle de la prosodie et de la métaphore dans la formation de la phrase, l'importance de la ponctuation et la relation syntaxe poétique – syntaxe de la langue. En comparant les trois périodes où se manifeste le langage poétique roumain, on arrive à admettre l'existence de certains traits prévalents pour une étape ou une autre: par exemple, l'auteur constate que dans la poésie pre-Eminescu c'est la phrase à deux membres, complète, ample qui domine, chez certains poètes cette amplitude étant la conséquence de l'influence du modèle latin, mais aussi, parfois, la phrase simple (comme dans la poésie des «troubadours» – Ienăchiță Văcărescu, Costache Conachi). Les restes de la proposition et de la phrase caractérisent surtout la poésie moderne (Eminescu et post-Eminescu), estime l'auteur, qui justifie cette réalité syntaxique par le recours à une idée tributaire à la conception moderne sur la poésie, à savoir que dans la poésie moderne la réduction maximale des mots permet la manifestation plénière de l'Essence, de l'Idée (p.100), des *restes* qui peuvent être restitués au tout, par la reconstitution de la structure profonde (une théorisation de la structure profonde/structure de surface pourrait soutenir les opinions véhiculées dans le travail).

De notre point de vue, si nous acceptons l'idée de G. Genette, selon lequel *dans la poésie moderne le poète ne dit que ce qu'il dit, rien de plus*, alors la traduction du langage de la poésie dans la langue commune est à refuser; or, l'auteur soutient le contraire, à savoir que le moment du décodage du message poétique par le récepteur (le cas *de restes de la phrase*, en particulier, mais aussi le cas du langage symbolique des mathématiques) représente une traduction en langue commune, *la littérarité* absolue du langage de la poésie étant obturée.

En ce sens, nous croyons que des suggestions importantes pour le développement de ce type de recherche pourraient être fournies à l'auteur aussi par les études de Mihaela Mancaş sur le langage artistique roumain du XIX^{e} et du XX^{e} siècle, tout comme par des travaux tels *Grammaire de la poésie roumaine* (1880-1980), publié aux Editions Univers Encyclopédique, rédigé par Doina Bogdan-Dascălu et Crişu Dascălu, ou *Le concept moderne de la poésie (du romantisme à l'avant-garde)*, de Matei Călinescu; de même, Toma Pavel, *La syntaxe narrative des tragédies de Corneille: Recherches et propositions*, Klincksieck et Éditions de l'Université d'Ottawa, Paris et Ottawa, 1976, ou bien, *Le Mirage linguistique*, Minuit, Paris, 1988.

En dehors de l'acquisition des bases théoriques qu'elle met à l'épreuve dans la composition de son ouvrage, l'auteur se révèle comme un passionné de littérature en général et des œuvres d'Eminescu en particulier, ce qui la recommande comme un spécialiste parfaitement formé, capable de surprendre les phénomènes dans leur ensemble et de formuler des opinions personnelles compétentes.

(Serinella Zara, *La syntaxe poétique – un mirage linguistique*,
Édition de l'Université "Alexandru-Ioan Cuza", Iaşi, 2012, 219 p.)